

Université de Montréal

Ségrégation spatiale ethnique et différenciation socioculturelle de la population  
Miao du Yunnan (République populaire de Chine)

par  
Sébastien Carrier

Département de géographie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M. Sc.)  
en géographie

Décembre, 2003

© Sébastien Carrier, 2003



G

59

U54

2004

V.009

---

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Ségrégation spatiale ethnique et différenciation socioculturelle de la population  
Miao du Yunnan (République populaire de Chine)

présenté par :

Sébastien Carrier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Christopher Bryant  
président-rapporteur

M. Peter Foggin  
directeur de recherche

M. Claude Marois  
membre du jury

## SOMMAIRE

Dans les pays en développement, autant que dans les sociétés industrialisées, la différenciation socioculturelle est fortement associée au processus de ségrégation spatiale ethnique. La présente recherche étudie les impacts socioculturels de ce processus au sein de la population Miao de la province du Yunnan (Sud-Ouest de la Chine). L'étude s'appuie sur l'analyse statistique et cartographique des données de deux enquêtes, l'une par questionnaires et l'autre par observations directes, effectuées à l'intérieur de 26 villages Miao de deux comtés du Yunnan (Luquan et Wenshan). L'auteur décèle l'existence de plusieurs associations significatives entre la ségrégation spatiale (symbolisée par l'absence de mobilité géographique et par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté) et les caractéristiques socioculturelles des Miao de ces villages. De façon davantage marquée, des relations négatives très significatives sont observées entre la ségrégation spatiale des Miao et le niveau d'éducation, la possession de produits de luxe (téléviseur et radio), la consommation de viande et de poisson et la visite préventive dans une clinique locale ou un hôpital régional. Les résultats de cette recherche permettent de discerner deux tendances générales relativement aux incidences socioculturelles de l'accentuation de la ségrégation spatiale sur le peuple Miao : 1-la diminution du niveau socio-économique et 2-le ralentissement de l'intégration et de l'assimilation culturelle de ce peuple. En définitive, le présent mémoire démontre, d'une part, que la ségrégation spatiale est un facteur explicatif de la différenciation socioculturelle entre la majorité Han et la minorité Miao du Yunnan. D'autre part, ce mémoire constate que ce processus d'isolement spatial et social, dont l'ampleur varie entre les villages Miao, représente un des éléments centraux dans l'explication des variations socioculturelles au sein même de cette population.

Mots clés : Miao; Hmong; Développement socio-économique; Intégration culturelle; Assimilation culturelle; Géographie culturelle; Géographie sociale; Yunnan; Chine

## ABSTRACT

In developing countries as in the industrialized world socio-cultural differentiation is highly associated with processes of ethnic spatial segregation. This research has analysed the effects of that process among the Miao people of Yunnan province in Southwest China. The statistical and cartographic analyses in this study are based on data gathered by means of questionnaire surveys and by direct observational work conducted in 26 natural villages of two Yunnan's county (Wenshan and Luquan). Many significant associations were observed between spatial segregation, symbolized by the absence of geographic mobility and the relative (time-distance) remoteness between the Miao villages and the county capital, and the socio-cultural characteristics of the Miao of those villages. More specifically, the existence of highly significant negative relationships was noted between the spatial segregation of the Miao and educational levels, the possession of 'luxury' products (television and radio), the consumption of meat and fish and, finally, preventive health care visits to a local clinic or a regional (i.e., county-level) hospital. The results show two general trends concerning the socio-cultural impact of spatial segregation in the case of the Miao: as spatial segregation increases there appears to be a decrease in 1) socio-economic status and 2) cultural integration as part of the process of assimilation. This study demonstrates that spatial segregation is an important factor in explaining socio-cultural differentiation between the Miao minority and the Han majority. Furthermore, this work shows that the degree of spatial and social isolation, varying in magnitude from village to village, is a very important factor in explaining the socio-cultural differentiation of this ethnic minority.

Keywords : Miao; Hmong; Socio-economic development; Cultural integration; Cultural assimilation; Cultural geography; Social geography; Yunnan; China

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	iii
ABSTRACT.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES CARTES.....	ix
LISTE DES SCHÉMAS.....	xi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES.....	xii
REMERCIEMENTS.....	xiii
INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE.....	1
<b>PREMIÈRE PARTIE :</b>	
<b>CADRE THÉORIQUE ET CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL</b>	<b>7</b>
CHAPITRE 1 : Ségrégation spatiale ethnique.....	8
1.1. Définitions.....	8
1.1.1. Ségrégation.....	8
1.1.2. Espace.....	9
1.1.3. Ethnicité et groupe ethnique.....	10
1.1.4. Ségrégation spatiale ethnique.....	12
1.2. Écologie humaine de l'École de Chicago et fondements théoriques de la ségrégation spatiale ethnique.....	16
1.3. Géographie sociale et culturelle, « nouvelle » écologie et ségrégation spatiale ethnique.....	20
1.3.1. Géographie sociale et ségrégation spatiale ethnique.....	20
1.3.2. Géographie culturelle et ségrégation spatiale ethnique.....	23
1.3.3. « Nouvelle » écologie et ségrégation spatiale ethnique.....	26
1.4. Méthodes d'estimation et dimensions de la ségrégation spatiale ethnique.....	29
1.4.1. Indices de ségrégation.....	30
1.4.2. Analyses spatiales et mesures de distance.....	34
1.5. Ségrégation spatiale ethnique et différenciation socioculturelle.....	38
1.5.1. Impacts socioculturels de la ségrégation spatiale ethnique.....	39

CHAPITRE 2 : Minorités nationales et population Miao de la République populaire de Chine.....	54
2.1. Définition et classification des minorités nationales .....	54
2.2. Histoire politique des relations entre l'État Han et les minorités nationales .....	55
2.3. Caractéristiques socio-spatiales des minorités nationales .....	60
2.4. Population Miao de la République populaire de Chine.....	63
2.4.1. Profil culturel Miao.....	65
2.4.2. Migrations et histoire du peuple Miao .....	68
2.4.3. Caractéristiques socio-économiques de la population Miao.....	74
 <b>DEUXIÈME PARTIE :</b> <b>SÉGRÉGATION SPATIALE ET DIFFÉRENCIATION SOCIOCULTURELLE DE LA POPULATION MIAO DES COMTÉS DE LUQUAN ET DE WENSHAN (YUNNAN) .....</b>	 <b>76</b>
CHAPITRE 3 : Méthodologie.....	77
3.1. Objectifs.....	77
3.2. Hypothèses.....	77
3.3. Cueillette des données et caractère du milieu.....	79
3.3.1. Présentation de la région d'étude et définition de la population-cible .....	79
3.3.2. Méthodes de collecte des données .....	85
3.3.2.1. Enquête par questionnaires .....	85
3.3.2.2. Enquête par observations directes et calcul de la distance-temps .....	86
3.3.3. Caractéristiques du milieu selon les observations directes.....	97
CHAPITRE 4 : Définition des variables et présentation cartographique des données .....	103
4.1. Ségrégation spatiale des Miao .....	103
4.1.1. Distance-temps.....	104
4.1.1.1. Définition.....	104
4.1.1.2. Présentation des données .....	104
4.1.2. Mobilité géographique.....	107
4.1.2.1. Définition.....	107
4.1.2.2. Présentation des données .....	108
4.2. Caractéristiques socio-économiques des Miao .....	111
4.2.1. Occupation principale.....	112
4.2.1.1. Définition.....	112
4.2.1.2. Présentation des données .....	113
4.2.2. Niveau d'éducation.....	115
4.2.2.1. Définition.....	115
4.2.2.2. Présentation des données .....	116
4.2.3. Revenu .....	118
4.2.3.1. Définition.....	118
4.2.3.2. Présentation des données .....	118



4.2.4. Qualité de vie .....	121
4.2.4.1. Définition .....	121
4.2.4.2. Présentation des données .....	121
4.2.5. État de santé .....	129
4.2.5.1. Définition .....	129
4.2.5.2. Présentation des données .....	130
4.3. Caractéristiques culturelles des Miao .....	133
4.3.1. Identité ethnique.....	134
4.3.1.1. Définition .....	134
4.3.1.2. Présentation des données .....	135
4.3.2. Pratiques culturelles sanitaires .....	138
4.3.2.1. Définition .....	138
4.3.2.2. Présentation des données .....	139
CHAPITRE 5 : Analyses et discussion .....	147
5.1. Analyses .....	147
5.1.1. Outils statistiques et techniques d'analyse.....	147
5.1.2. Analyses statistiques des données de l'enquête par observations directes.....	150
5.1.3. Analyses statistiques des données de l'enquête par questionnaires... 152	
5.1.3.1. Mobilité géographique et différenciation socioculturelle des Miao .....	155
5.1.3.2. Éloignement spatio-temporel et différenciation socioculturelle des Miao.....	157
5.2. Discussion .....	163
CONCLUSION.....	171
BIBLIOGRAPHIE.....	175

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Indices et dimensions de la ségrégation spatiale ethnique .....	31
Tableau IIa : Villages et populations échantillonnés dans le comté de Luquan .....	83
Tableau IIb : Villages et populations échantillonnés dans le comté de Wenshan .....	83
Tableau IIIa : Variations socioculturelles et géographiques dans le comté de Luquan.	98
Tableau IIIb : Variations socioculturelles et géographiques dans le comté de Wenshan .....	99
Tableau IVa : Distance-temps bi-modale entre les villages et la ville de Luquan (minutes).....	100
Tableau IVb : Distance-temps bi-modale entre les villages et la ville de Wenshan (minutes).....	100
Tableau V : Associations statistiques entre la distance-temps et les caractéristiques des paysages observés .....	151
Tableau VIa : Associations statistiques entre les variables socioculturelles et géographiques de Luquan.....	153
Tableau VIb : Associations statistiques entre les variables socioculturelles et géographiques de Wenshan.....	154

## LISTE DES CARTES

Carte 1 : Proportion des minorités nationales par unité administrative de premier ordre (pourcentage) .....	61
Carte 2 : Distribution des Miao en Chine par unité administrative de premier ordre (individus).....	64
Carte 3 : Principales zones de peuplement Miao/Hmong en Asie.....	65
Carte 4 : Flux migratoires préhistoriques et historiques du peuple Miao .....	70
Carte 5 : Localisation des comtés étudiés .....	80
Carte 6a : Localisation des villages échantillonnés dans le comté de Luquan .....	84
Carte 6b : Localisation des villages échantillonnés dans le comté de Wenshan .....	85
Carte 7a : Distance-temps entre les villages et la capitale du comté (Luquan) .....	106
Carte 7b : Distance-temps entre les villages et la capitale du comté (Wenshan) .....	106
Carte 8a : Mobilité géographique (Luquan).....	110
Carte 8b : Mobilité géographique (Wenshan).....	110
Carte 9a : Occupation principale (Luquan).....	114
Carte 9b : Occupation principale (Wenshan).....	114
Carte 10a : Niveau d'éducation (Luquan).....	117
Carte 10b : Niveau d'éducation (Wenshan).....	117
Carte 11a : Revenu moyen par ménage (Luquan) .....	120
Carte 11b : Revenu moyen par ménage (Wenshan).....	120
Carte 12a : Possession d'un téléviseur (Luquan).....	124
Carte 12b : Possession d'un téléviseur (Wenshan) .....	124
Carte 13a : Possession d'une radio (Luquan) .....	125
Carte 13b : Possession d'une radio (Wenshan).....	125

Carte 14a : Période de construction de la maison (Luquan) .....	126
Carte 14b : Période de construction de la maison (Wenshan) .....	126
Carte 15a : Perception de la maison (Luquan).....	127
Carte 15b : Perception de la maison (Wenshan).....	127
Carte 16a : Consommation de viande ou de poisson (Luquan) .....	128
Carte 16b : Consommation de viande ou de poisson (Wenshan) .....	128
Carte 17a : Mortalité juvénile (Luquan) .....	131
Carte 17b : Mortalité juvénile (Wenshan) .....	131
Carte 18a : Maladie contractée (Luquan).....	132
Carte 18b : Maladie contractée (Wenshan).....	132
Carte 19a : Identité ethnique (Luquan) .....	137
Carte 19b : Identité ethnique (Wenshan) .....	137
Carte 20a : Visite préventive : hôpital ou clinique locale (Luquan).....	141
Carte 20b : Visite préventive : hôpital ou clinique locale (Wenshan) .....	141
Carte 21a : Utilisation de médicaments modernes (Luquan).....	143
Carte 21b : Utilisation de médicaments modernes (Wenshan).....	143
Carte 22a : Consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne (Luquan).....	145
Carte 22b : Consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne (Wenshan)...	145

---

## LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1 : Géographie culturelle et sociale, origines et convergences épistémologiques .....	24
Schéma 2 : Ségrégation spatiale et identité ethnique.....	42
Schéma 3 : Schéma conceptuel des impacts socioculturels de la ségrégation spatiale ethnique des Miao du Yunnan .....	78

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie 1 : Sentier vers Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan).....	89
Photographie 2 : Sentier vers You Mai Di (Luquan).....	90
Photographie 3 : Mine de charbon à proximité de Zi Ma Shan (Luquan) .....	90
Photographie 4 : Maison moderne dans le village de Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan).....	91
Photographie 5 : Maison ancienne dans le village de Da Shui Tang (Luquan).....	91
Photographie 6 : Aménagement organisé dans le village de Gan Hai Zi (Luquan) .....	92
Photographie 7 : Aménagement chaotique dans le village de Da Shui Tang (Luquan)	92
Photographie 8 : Femmes Miao vêtues traditionnellement dans le village de Tu Guo Zhai, Hong Shi Yan Shang (Wenshan) .....	93
Photographie 9 : Confection traditionnelle des vêtements dans le village de Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan) .....	93
Photographie 10 : Véhicule motorisé dans le village de Zhong Cun (Luquan).....	94

## REMERCIEMENTS

La concrétisation de ce mémoire de maîtrise représente certes pour moi l'aboutissement d'un parcours académique important. Toutefois, puisque l'objet d'étude de ce mémoire m'a mené jusqu'en Chine et m'a sensibilisé à de nouvelles cultures, de nouveaux modes de vie et de nouveaux territoires, sa réalisation transcende la sphère académique pour atteindre celle des expériences de vie inoubliables. Cette réalisation, je la dois essentiellement à une personne, mon directeur de recherche, M. Peter Foggin. Sans lui, un tel projet aurait même été inconcevable. En plus de me guider à travers le dédale méthodologique et théorique de la rédaction de ce mémoire, il a su me transmettre, avec sagesse et humilité, sa passion pour la Chine et son respect des cultures et des populations humaines.

Sur le plan personnel, je tiens à souligner l'appui inconditionnel de ma famille et de mes proches. À chacune des étapes de ce projet, ils ont eu la patience et l'habileté de m'épauler, de m'écouter et de m'encourager. Je pense plus particulièrement à mes parents, à Mélanie, à Tim, à Martin, à Caroline, à Simon, à Alexis, à Nicolas, à Jean-François, à Jérôme, à Daniel, à Dominic, à David T., à David L. et à Véronique. Enfin, je désire également remercier tous ceux et celles qui ont croisé mon chemin au cours de ces dernières années, tant en Chine qu'au Québec, et qui ont marqué, à leur façon, le déroulement de cette belle aventure.

Merci à tous,

Sébastien

## INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

La composition multiethnique des sociétés engendre de nombreuses problématiques, dont la ségrégation spatiale des groupes ethniques minoritaires. Ce processus complexe de division spatiale et sociale a d'abord été étudié par Robert E. Park (1926), un des membres fondateurs de l'École de Chicago. Par ses analyses empiriques sur l'espace urbain, ce sociologue a observé une très forte corrélation entre la distance spatiale et la distance sociale des groupes ethniques. En outre, cette observation a révélé que les disparités entre les groupes ethniques se manifestent conjointement à travers les dimensions culturelles, sociales, économiques et spatiales. Cette interprétation sociologique a, par la suite, fortement orienté le parcours théorique et méthodologique de la géographie sociale et culturelle, notamment en ce qui a trait aux relations interethniques dans l'espace (Jackson et Smith 1981; Brun 1994; Bailly et Ferras 1997; Claval 1998). De ce fait, plusieurs géographes contemporains se rallient à l'utilisation du concept de ségrégation spatiale ethnique afin d'analyser les inégalités socioculturelles à l'intérieur des sociétés (Brun 1994; Claval 1998; Norton 2000; Kaplan et Holloway 1998; Peach 1999; Di Méo 2001; Salem 2001).

De façon davantage marquée, le processus de ségrégation spatiale, lorsqu'il est imposé, est généralement associé à des effets socio-économiques négatifs envers les groupes minoritaires ségrégués. De ces effets, les plus fréquents sont : la pauvreté, l'inaccessibilité aux opportunités d'emplois et aux services sociaux (éducation et santé), l'isolement du pouvoir politique et du marché économique, la détérioration des habitats et des infrastructures, l'accroissement de la criminalité, l'apparition de maladies (sida, tuberculose, etc.), l'affaiblissement de la qualité de vie et la diminution des revenus (Massey 1996; Kaplan et Holloway 1998; Barke et Fuller 2001). En contre-partie, sur le plan culturel, la ségrégation spatiale protège habituellement les groupes minoritaires contre l'assimilation à la culture dominante (Massey 1985; Massey et Denton 1985,1987; Poston et Micklin 1993).



La mosaïque culturelle de la République populaire de Chine, qui comprend officiellement 55 minorités nationales (8,4 % de la population) submergées par une très forte majorité Han (91,6 % de la population) (*China Statistical Yearbook* 2002), n'échappe pas aux problèmes socioculturels reliés à la ségrégation spatiale ethnique (Poston et Micklin 1993; Mackerras 1995; Fan 1995; Wei 1999; Larivière et Marchand 1999; Schein 2000). L'explication de cette conjecture réside principalement dans l'histoire politico-culturelle chinoise, une histoire qui a été marquée par d'inlassables conflits interethniques. Ces derniers ont d'ailleurs été alimentés, au fil des siècles, par les politiques de l'État Han, des politiques visant l'assimilation, l'exclusion ou la suppression des autres peuples occupant le territoire chinois. En fait, tant sous les Empires Ming ou Qing, au cours de la période révolutionnaire que lors de l'ère communiste de Mao Zedong, l'État chinois a voulu assimiler, anéantir ou exclure les groupes ethniques minoritaires afin de faire de la Chine un État culturellement homogène (Golfin 1982; Banister 1987; Mackerras 1995; Lemoine 1998; Larivière et Marchand 1999; Bergère 2000; Schein 2000). Devant ces tensions et ces menaces, plusieurs groupes ethniques minoritaires se sont graduellement isolés de cette majorité dominante. Certains d'entre eux, dont les Miao, se sont alors réfugiés dans les montagnes du Sud-Ouest de la Chine, hors de la portée des Han (Golfin 1982; Quincy 1995; Michaud 1995; Michaud et Culas 1997; Schein 2000). Ces migrations historiques expliquent notamment la répartition spatiale hétéroclite actuelle des groupes ethniques sur l'ensemble du territoire chinois. Les Han sont certes présents dans chacune des grandes villes du pays, mais ils demeurent davantage majoritaires dans les régions centrales et orientales. Par contraste, les minorités nationales sont principalement regroupées à l'Ouest, au Nord et au Sud-Ouest de la Chine (Yunnan, Guizhou et Guangxi). Cette dernière région, qui a été la terre d'accueil de nombreux groupes ethniques persécutés, a la particularité d'être aujourd'hui une véritable mosaïque culturelle avec plus de 30 groupes ethniques différents et une population minoritaire constituant environ 40 % de la population totale (Larivière et Marchand 1999).

Outre ces disparités spatiales, la comparaison entre les Han et les minorités nationales renferme de multiples déséquilibres socio-économiques, culturels et démographiques.

Les groupes minoritaires ont généralement des taux de mortalité infantile et de fécondité plus élevés, une population plus jeune, un taux de croissance économique plus faible, un revenu familial inférieur, une espérance de vie moins élevée, un taux d'illettrisme plus fort et des niveaux d'éducation et de qualité de vie inférieurs à ceux des Han (Larivière 1994; Mackerras 1995; Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000; Peng 2000). Or, ces inégalités socioculturelles ne sont pas uniformes entre les groupes minoritaires. Selon Poston et Micklin (1993), cette variation est attribuable à la localisation spatiale de ces groupes par rapport à la majorité Han. Ainsi, les groupes ethniques les plus éloignés géographiquement (ou ségrégués) des Han sont également ceux qui ont la propension d'être les plus différents culturellement et socialement des Han et d'être, conséquemment, les moins assimilés à ces derniers. Parmi ces groupes, on retrouve les Miao, les Yi, les Bai, les Hani, les Ouïgours et les Tibétains. À l'opposé, les groupes minoritaires les plus proches des Han dans l'espace (les Manchu, les Mongols et les Hui) possèdent les caractéristiques économiques et socioculturelles les plus similaires à celles des Han et sont, de ce fait, les plus assimilés à ces derniers. Par conséquent, l'isolement géographiquement (ou la ségrégation spatiale) atrophie généralement le niveau socio-économique d'une minorité ethnique et ce, tant par rapport au niveau des Han que par rapport à celui des autres minorités moins ségréguées (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Guglielmo 1996; Massey 1996).

Sous cette prémisse, l'objectif général de la présente recherche est d'analyser les impacts socioculturels de la ségrégation spatiale (ou de l'isolement spatial) sur une des minorités nationales chinoises, les Miao de la province du Yunnan. Des 55 minorités nationales chinoises, le peuple Miao (également appelé Hmong ou Méo) est le quatrième plus important avec une population totale de 8,94 millions d'individus (*China Statistical Yearbook* 2002). Cette population, qui est selon le recensement chinois de 2000 majoritairement répartie dans neuf différentes unités administratives de premier ordre<sup>1</sup> (Guizhou, Hunan, Yunnan, Guangxi, Sichuan, Hubei, Hainan<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Les unités administratives de premier ordre sont : les provinces, les régions autonomes, les municipalités relevant directement de l'autorité centrale et les régions administratives spéciales.

Guangdong et Chongqing), est cependant davantage concentrée dans les provinces du Guizhou (40,5 %), du Hunan (34,3 %) et du Yunnan (12,4 %) (Larivière et Marchand 1999). Par ailleurs, les Miao ne forment pas un groupe ethnique culturellement uniforme. Ils sont divisés en plusieurs sous-groupes, dont certains pratiquent des religions distinctes et parlent même des dialectes différents (Geddes 1976; Ramsey 1987; Enwall 1994; Michaud 1994; Diamond 1995; Michaud et Culas 1997; Lemoine 1998; Schein 2000).

Sur le plan socio-économique, les Miao détiennent des caractéristiques alarmantes qui sont parmi les plus problématiques de la Chine et les plus divergentes des Han (Larivière 1994). Par exemple, le taux de mortalité infantile des Miao, un des indicateurs les plus révélateurs de l'état de santé d'une population (Phillips 1990), est de 57,2 ‰ comparativement à 24,8 ‰ chez les Han (Attané et Courbage 2000). Ce taux peut même atteindre, selon Huang et *al.* (1997), 167 ‰ à l'intérieur de certains comtés du Yunnan. Pour ce qui est de l'indicateur de la mortalité juvénile des Miao, l'article de Foggin et *al.* (2001) observent corollairement des taux très élevés (240 ‰) au Yunnan. Cette étude attribue l'ampleur de cette mortalité à une série de facteurs de risque reliés, entre autres, aux habitudes de vie (la mobilité géographique, l'âge du sevrage et les croyances religieuses), à l'accessibilité aux soins de santé, à l'antécédent familial de la tuberculose et au niveau socio-économique des Miao. Par ailleurs, l'espérance de vie, qui est de 64,4 années pour les Miao, est de 6 années inférieures à celle des Han alors que l'indice de fécondité, qui est de 3,74 enfants par famille Miao, surpasse de 1 enfant celui des Han (Attané et Courbage 2000). Enfin, en ce qui a trait à l'éducation, le taux d'analphabétisme Miao, tant chez les hommes (26,43 %) que chez les femmes (58,7%), est parmi les plus élevés de la Chine. Par contraste, uniquement 12,4 % des hommes Han et 31,2 % des femmes Han ne maîtrisent pas l'écriture (Attané et Courbage 2000). De concert avec ces écarts socio-économiques, la distance spatiale entre les Miao et les Han est également très prononcée. À cet égard, Poston et Micklin (1993) situent les Miao parmi les cinq minorités nationales les plus ségréguées des Han avec un indice de

---

<sup>2</sup> Selon Ramsey (1987) et Enwall (1995), les Miao recensés par le gouvernement chinois dans la province de Hainan appartiennent en réalité au groupe Yao. Le gouvernement chinois aurait donc commis une erreur dans la classification.

dissemblance de 94,6 %. Qui plus est, ces auteurs établissent une corrélation entre l'ampleur de la ségrégation spatiale des Miao et la différenciation socioculturelle de cette minorité par rapport aux Han.

En somme, ces données socio-spatiales nous éclairent certes sur la situation problématique et désavantagée du peuple Miao par rapport à la majorité Han et aux autres minorités nationales. Toutefois, ces données sont muettes relativement à la problématique de la ségrégation spatiale ethnique à l'intérieur des différentes communautés Miao. Incidemment, le manque de littérature scientifique sur le peuple Miao, et plus spécifiquement sur ses problématiques socio-spatiales à l'échelle régionale, justifie l'utilisation d'une démarche hypothético-déductive empirique en géographie culturelle et sociale afin de palier humblement à ces lacunes. Une telle démarche permettra ultimement de répondre aux deux interrogations suivantes. Quels sont, pour les Miao de la province du Yunnan, les impacts socioculturels de la ségrégation spatiale ? Est-ce que ces impacts varient en fonction de l'ampleur de la ségrégation spatiale ethnique ?

Sur le plan méthodologique, l'objectif de la présente recherche est d'analyser, pour les Miao de deux comtés du Yunnan (Wenshan et Luquan), l'impact de la ségrégation spatiale (vis-à-vis la majorité Han) sur les caractéristiques socioculturelles de ces Miao. Pour ce faire, cette recherche analysera, par l'utilisation des données de deux enquêtes (l'une par questionnaires et l'autre par observations directes) menées auprès de 2 619 Miao de 26 villages, le lien entre la ségrégation spatiale des Miao (symbolisée par l'absence de mobilité géographique et par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté) et la différenciation socioculturelle (l'occupation principale, le niveau d'éducation, le revenu, l'état de santé, la qualité de vie, l'identité culturelle et les pratiques culturelles sanitaires) de cette population. La présente étude canalise donc sa démarche sur le rôle que détient le processus de ségrégation spatiale dans la structuration des variations socioculturelles au sein de la population Miao du Yunnan.

Ce mémoire est construit en deux grandes sections. Tout d'abord, les chapitres 1 et 2 articuleront, selon deux axes de réflexion, le cadre théorique et le contexte géographique et socioculturel de la recherche. Le premier chapitre dégagera, par une revue de la littérature scientifique non exhaustive, les particularités étymologiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques du concept de ségrégation spatiale ethnique. Le deuxième chapitre fera état, pour sa part, du contexte historique, politique, socioculturel et géographique des minorités en Chine, et plus particulièrement du peuple Miao. Ensuite, la deuxième grande partie du mémoire, qui regroupe les chapitres 3, 4 et 5, examinera la ségrégation spatiale et la différenciation socioculturelle des Miao à l'intérieur de deux comtés du Yunnan (Luquan et Wenshan). À cet effet, le troisième chapitre précisera la méthodologie utilisée ainsi que les limites s'y rattachant. Les objectifs, les hypothèses, les méthodes de collecte de données et les particularités du milieu seront alors exposés. Le quatrième chapitre présentera géographiquement, par la confection de cartes thématiques, les caractéristiques spatiales et socioculturelles des Miao des villages échantillonnés. Finalement, le cinquième chapitre analysera les liens entre ces caractéristiques afin d'entamer une discussion élargie sur les impacts socioculturels de la ségrégation spatiale de cette population.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **CADRE THÉORIQUE ET CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL**

## CHAPITRE 1 : SÉGRÉGATION SPATIALE ETHNIQUE

Devant les problématiques concernant l'hétérogénéité socioculturelle des sociétés, de nombreux chercheurs, notamment en géographie et en sociologie, ont incorporé la notion d'espace au sein de leurs recherches. En fait, des théories déterministes et systémiques des premiers sociologues de l'École de Chicago en passant par les courants de pensées post-modernistes et post-structuralistes en géographie sociale et culturelle, l'espace est demeuré un concept clé dans l'explication des disparités socioculturelles à l'intérieur des sociétés (Claval 1998; Norton 2000; Di Méo 2001). En ce qui a trait plus précisément aux relations interethniques, le concept de ségrégation spatiale ethnique a structuré le cadre théorique et méthodologique de plusieurs recherches, particulièrement celles se concentrant sur les inégalités socio-spatiales entre les divers groupes ethniques d'une société. À cet égard, puisque la présente recherche se concentre sur la problématique de la ségrégation spatiale d'un peuple minoritaire (les Miao de la République populaire de Chine), une revue analytique de la littérature scientifique entourant les différentes facettes étymologiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques de ce concept s'avère donc essentielle.

### 1.1. DÉFINITIONS

#### 1.1.1. Ségrégation

Prenant ses origines classiques dans les mots latins *segregatio* et *segregare*, signifiant mettre à part ou isoler (Larousse 1982), le concept contemporain de ségrégation fait autant référence à l'action et au processus d'isoler qu'au résultat de cet isolement (Brun 1994; Brunet et al. 1993). En raison de son champ sémantique très large, de nombreux domaines scientifiques ont incorporé de différentes façons ce concept au sein de leurs recherches. Ainsi, des disciplines telles que la génétique, la géomorphologie, la géologie, la chimie, la psychologie, la sociologie et la géographie étudient et utilisent ce concept sur plusieurs phénomènes.

La présente recherche, qui s'inscrit dans un cadre anthropologique, géographique, écologique et sociologique, analyse la ségrégation d'une population minoritaire relativement à l'espace qu'elle occupe ; elle fait donc plus spécifiquement référence au concept de ségrégation spatiale<sup>3</sup> ethnique. Cette notion, qui a été formulée originellement par les sociologues de l'École de Chicago, comprend deux concepts clés : l'espace et l'ethnicité.

### 1.1.2. Espace

Selon Larousse, l'espace est la « propriété particulière d'un objet, qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grand que lui, et qui peuvent être mesurés (1982 : 3886) ». Par son caractère général, cette définition fait ressortir la complexité sémantique de ce concept. D'ailleurs, depuis l'époque classique, de nombreux philosophes et scientifiques se sont interrogés sur le sens propre de ce concept. De ces interrogations ont jailli deux grandes perspectives théoriques. D'une part, une vision matérielle considérant l'espace comme un cadre réel et, d'autre part, une vision relativiste définissant l'espace comme « un cadre a priori de notre perception (Larousse 1982 : 3887) » afin de donner un sens aux phénomènes extérieurs. Cette dernière perspective, initiée par Kant, a grandement influencé le parcours théorique de la géographie moderne (Merlin et Choay 1988; Dauphiné 1998). Selon Merlin et Choay la notion d'espace est même indispensable à la géographie, puisque ce domaine d'étude « s'intéresse aux relations qui caractérisent la vie des groupes humains dans leur cadre spatial (1988 : 10) ». Sous la même perspective, Raffestin et Lévy (1998) soulignent que l'objet de la géographie est l'ensemble des relations entre les hommes et l'espace. Gumuchian et Marois (2000 : 15), quant à eux, affirment que la géographie est « la science des territoires, ou plus largement de l'organisation et de la différenciation de l'espace ». En résumé, d'après ces auteurs, pour qu'un phénomène soit géographique, son fondement même doit concerner l'espace, tant dans son organisation que dans ses variations.

---

<sup>3</sup> Dans les études reliées à l'espace urbain, le terme de « ségrégation résidentielle » est souvent utilisé au lieu de celui de « ségrégation spatiale ».



Afin de clarifier la définition et l'utilisation de l'espace en géographie, de nombreux auteurs contemporains font dorénavant référence au concept plus précis de l'espace géographique. Pour Brunet et *al.* (1993), l'espace géographique englobe tant l'ensemble des lieux — c'est-à-dire les entités singulières dans l'espace, identifiables et identifiées, et distinctes les unes des autres — que les interrelations entre ces lieux. Cet espace géographique représente, de ce fait, les différentes étendues où se manifestent les actes sociaux. Il est donc tant un produit social organisé qu'un système de relations complexes. Parallèlement à cette vision, Bailly et Ferras définissent l'espace géographique comme « un tissu caractéristique de relations que les hommes établissent entre les lieux dans l'étendue terrestre (1997 : 115) ».

Sur le plan de la recherche, selon le type de relations étudiées, ce concept peut prendre diverses formes. George (1990 : 178) mentionne que la forme de l'espace géographique peut varier selon les échelles (micro, méso ou macro) et les différentes sphères d'analyse (culturelle, politique, économique, sociale, etc.) utilisées. Par conséquent, l'espace géographique de la présente recherche concerne tant les différents lieux de deux comtés du Yunnan que les relations sociales, économiques et culturelles, à travers ces lieux, entre deux groupes ethniques (Han et Miao).

### **1.1.3. Ethnicité et groupe ethnique**

Le concept d'ethnicité est indéniablement relié à celui de groupe humain. En fait, il est la caractéristique fondamentale et intrinsèque de chaque groupe considéré comme ethnique, sans quoi ces groupes seraient inexistantes (Yinger 1985; Jenkins 1986). Selon Brunet et *al.*, le groupe ethnique est une « collection d'individus, population, considérée comme cohérente, dont les membres partagent une culture commune (1993 : 199-200) ». Dans cette optique, la culture est donc l'élément central qui unit les personnes d'un groupe ethnique. Cependant, ce concept, qui est très important en science sociale, est éminemment complexe et compte des centaines de définitions différentes (Larousse 1982). Devant ce foisonnement théorique, Crang (1998) propose une définition générale et intéressante. Pour cet auteur, la culture représente la totalité

des valeurs, des traditions, des croyances, des techniques, des pratiques (économique, sociale, politique, etc.), des institutions et des langues qui sont acquises, reproduites et véhiculées par les individus d'un groupe social distinct afin de donner un sens à leur mode de vie.

En plus de faire ressortir l'importance de la culture, Yinger (1985) s'attarde également aux notions de provenance et de diffusion du caractère ethnique de chaque groupe. Il affirme qu'un groupe ethnique représente un segment d'une société dont les membres ont appris, par eux-mêmes ou par d'autres, qu'ils possèdent des origines et une culture commune et dont leurs activités sont imprégnées par cette culture. Cependant, selon Yinger (1985), l'identité ethnique n'est pas inéluctable. Elle peut varier, dans le temps et dans l'espace, d'après les individus et les sociétés.

Dans un autre ordre d'idées, Johnston et *al.* (1994) souligne le fait que l'identification à un groupe ethnique représente un moyen par lequel l'être humain s'affilie à ses semblables pour survivre et ne plus être seul. Paradoxalement, pour se réaliser, cette affiliation engendre également un processus de rejet à l'endroit des non-affiliés. La formation d'un groupe ethnique provient donc de deux forces diamétralement opposées : l'exclusion de ce qui est « autre » et l'inclusion de ce qui est « nous » (Johnston et *al.* 1994; Kaplan et Holloway 1998; Jenkins 1986).

Kaplan et Holloway (1998) élargissent le processus d'identification à un groupe ethnique au contexte général des populations concernées. Ils affirment que les groupes ethniques sont des groupes qui se considèrent différents des autres (ou que les autres considèrent différents), et dont la différenciation est basée sur des critères culturels, physiques et/ou ancestraux, des critères qui sont relatifs au contexte global dans lequel ces peuples s'insèrent. Selon cette perspective, les éléments qui caractérisent un groupe ethnique émergent donc des relations existantes entre ce groupe et les autres groupes. Cependant, l'importance de cette identification n'est pas uniforme à l'intérieur des groupes, elle peut varier selon les contextes. Par exemple, Johnston et *al.* (1994)

relatent que généralement les personnes ont davantage tendance à s'identifier à leur groupe ethnique lorsque l'existence de celui-ci est menacée.

En somme, les visions de Kaplan et Holloway (1998), Johnston et *al.* (1994) et Jenkins (1986) interpellent principalement le fait que les groupes ethniques ne peuvent pas exister seuls. Par leur propre nature, ils sont constamment confrontés, dans le temps et dans l'espace, à d'autres groupes. Lorsque cette confrontation se déroule à l'intérieur d'une société, des inégalités, tant spatiales, culturelles que socio-économiques, peuvent apparaître, notamment entre le groupe majoritaire et les groupes minoritaires. Cette situation inégalitaire fait référence au concept central de la présente recherche, soit celui de la ségrégation spatiale ethnique.

#### **1.1.4. Ségrégation spatiale ethnique**

Depuis les années 1920, la définition et l'utilisation de la notion de ségrégation spatiale ethnique ne forment pas un consensus à travers la littérature scientifique. Les premiers à s'y attarder sont les sociologues fondateurs de l'École de Chicago (Park 1925, 1926, 1929; Burgess 1925; McKenzie 1925). Inspirés par les notions écologiques du darwinisme social, ces sociologues expliquent les relations interethniques dans un milieu géographique donné par le cycle des relations « raciales », c'est-à-dire par la succession de quatre étapes : la compétition, le conflit, l'accommodation et l'assimilation. Ce cycle est inévitable, irréversible et seul la ségrégation spatiale entre le groupe minoritaire et le groupe majoritaire peut le ralentir, car les relations spatiales entre les groupes ethniques sont liées aux relations sociales. La ségrégation spatiale ethnique est donc, selon eux, un processus (et son résultat) d'isolement spatial par lequel les groupes ethniques luttent contre ce cycle fatal qu'est celui des relations « raciales » (Simon 1987; Johnston et *al.* 1994; Dassetto 1996; Tomasi 1996).

Après la Seconde Guerre mondiale, cette vision très déterministe des relations interethniques a été contestée et modifiée par de nombreux auteurs. Ces derniers relativisent notamment la fatalité du cycle des relations raciales de Park en considérant

davantage le contexte global de chacune des populations dans l'explication des relations interethniques. En outre, leur vision du concept de ségrégation spatiale ethnique diffère de celle des fondateurs de l'École de Chicago.

Les écrits de Massey (1978, 1979, 1981, 1985, 1996), Massey et Denton (1985, 1987, 1988, 1989), Massey et Eggers (1990) et Massey et *al.* (1987, 1996) démontrent bien l'extension sémantique du concept de ségrégation spatiale ethnique et ce, tant dans sa compréhension que dans ses manifestations. Plus précisément, pour Massey (1985), la ségrégation spatiale ethnique n'est pas simplement un processus d'isolement spatial, mais un processus plus complexe de division spatiale et sociale émanant de deux forces spatiales opposées : la concentration (relative à la différenciation spatiale et inéquitable de l'économie et à l'immigration) et la dispersion (relative à la mobilité socio-économique et à l'acculturation) des individus. En d'autres mots, en se référant toujours à l'écologie humaine, Massey (1985) situe le processus de ségrégation spatiale ethnique au confluent de deux mécanismes diamétralement opposés qui dépendent de l'histoire, de l'immigration et de l'expansion démographique des groupes ethniques concernés. Pour ce qui est du processus lui-même, Massey et *al.* (1996) et Massey et Denton (1988) constatent qu'il peut se manifester dans l'espace de différentes façons. Ils séparent en fait le résultat de ce processus en cinq dimensions spatiales précises et distinctes, soit : l'égalité, l'exposition, le regroupement, la centralisation et la concentration. Ces dimensions peuvent être calculées et cette mesure permet d'identifier le type et le niveau de ségrégation des groupes ethniques. En somme, selon Massey et Denton (1988), la ségrégation spatiale ethnique représente un processus dont le résultat est quantifiable et par lequel les groupes ethniques vivent séparément les uns des autres dans un espace, une séparation qui est intimement liée à la distance sociale, culturelle et économique entre ces groupes.

Par leurs écrits, Massey et Denton soulignent le fait que la ségrégation spatiale ethnique est un phénomène qui provient d'un processus propre à chaque société, un processus pouvant prendre forme tant dans les volontés du groupe majoritaire que dans celles du groupe minoritaire. Sous ce même axiome, Brunet et *al.* (1993) affirment que la

ségrégation spatiale ethnique, qui est un : « processus (et son résultat) de division sociale et spatiale d'une société en unités distinctes (1993 : 450) », prend sa source dans l'exclusion ou l'agrégation d'un groupe ethnique face à une société. De plus, Kaplan et Holloway (1998) identifient deux types de ségrégation spatiale ethnique : volontaire et imposé. Alors que le premier a généralement des impacts socioculturels bénéfiques pour la minorité (protection contre l'assimilation et unification de la population), le deuxième est, quant à lui, associé à des impacts socioculturels négatifs pour le groupe minoritaire (diminution du niveau socio-économique).

Contrairement aux visions dichotomiques de Brunet et *al.* (1993) et de Kaplan et Holloway (1998), d'autres auteurs (Brun 1994; Freeman 1978; Semyonov 1988; Claval 1998 et Cosinschi et Racine 1998) attribuent le processus de ségrégation à une volonté discriminatoire. À cet égard, dans « *Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine* », Brun (1994) soulève le fait que malgré un noyau sémantique précis, c'est-à-dire : « la distinction spatiale entre les aires de résidences de groupes de population vivant dans une même agglomération (1994 : 22) », la définition du concept de ségrégation est très ambiguë. Selon cet auteur, cette confusion est attribuable à trois extensions sémantiques qui, lors de l'utilisation de ce concept, peuvent étendre leurs propriétés de statiques à dynamiques, de descriptives à explicatives et d'analytiques à péjoratives. Devant ces glissements théoriques, Brun propose un retour étymologique aux racines de ce mot. Ainsi, selon sa vision, les notions de discrimination et de mise à l'écart doivent être inéluctablement reliées à la ségrégation. La ségrégation doit donc faire référence à un processus d'exclusion (principalement d'ordre ethnique) ou d'agrégation socio-spatiale qui émane d'une volonté de discrimination ou de mise à l'écart.

Dans le même ordre d'idées, Cosinschi et Racine (1998) identifient la ségrégation spatiale ethnique à un processus d'exclusion de certains groupes ethniques d'une partie d'un territoire à la suite d'une compétition pour l'espace. Freeman (1978) définit, quant à lui, la ségrégation spatiale comme un processus d'isolement spatial imposé par le groupe majoritaire afin de maintenir un statut socio-économique supérieur et, par ce

fait, empêcher une redistribution équitable des ressources et des opportunités. Cette notion de distribution des ressources est par ailleurs fondamentale dans la pensée de Semyonov (1988), puisqu'il considère la ségrégation spatiale ethnique comme un mécanisme de discrimination par lequel les minorités ont un accès limité aux opportunités et aux ressources, ce qui provoque conséquemment des inégalités sociales.

En somme, malgré les divergences d'opinion relatives aux origines de la ségrégation spatiale ethnique, les auteurs ci-dessus mentionnés s'entendent sur le fait que ce concept est un processus dont le résultat est une séparation spatiale de différents groupes ethniques, une séparation qui est étroitement liée à l'apparition d'inégalités sociales, économiques et culturelles. Qui plus est, pour situer et expliquer ce processus à l'intérieur des sociétés, ces auteurs, ainsi que de nombreux autres spécialistes sur la question de la ségrégation spatiale ethnique, articulent la genèse de leurs recherches sur des causalités socio-spatiales observées empiriquement par les membres fondateurs de l'École de Chicago, des causalités qui s'inscrivaient originellement au sein d'un cadre théorique systémique : l'écologie humaine (Duncan et Duncan 1955; Duncan et Lieberson 1959; Fine et *al.* 1971; Schwirian et Rico-Velasco 1971; Cortese et *al.* 1976; Guest et Weed 1976; Freeman 1978; Lincoln et Friedland 1978; Bleda 1979; Hwang et *al.* 1985; Semyonov 1988; Massey et Denton 1985, 1987, 1988, 1989; Massey et Eggers 1990; Zhou et Logan 1991; Lewin-Epstein et Semyonov 1992; Poston et Shu 1992; Logan et Alba 1993; Alba et Logan 1993; Poston et Micklin 1993; Telles 1992, 1995; Willms et Paterson 1995; Massey 1978, 1979, 1981, 1985, 1996; Massey et *al.* 1987, 1996; Alba et *al.* 1997; Kaplan et Holloway 1998; Wong 1998).

## 1.2. ÉCOLOGIE HUMAINE DE L'ÉCOLE DE CHICAGO ET FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA SÉGRÉGATION SPATIALE ETHNIQUE

À la fin du XIXe siècle, devant la complexité de l'articulation des sociétés humaines, de nombreux chercheurs se sont tournés vers les mondes animal et végétal pour trouver des réponses. Spencer (1871) s'inspire de Darwin (*Origine des espèces*) pour créer le « darwinisme social », une analogie entre les mécanismes de l'écologie animale et végétale (lutte pour la survie) et le fonctionnement des groupes humains dans leur environnement (Norton 2000). Par ses idées, Spencer incorpore l'humain au sein du concept d'écologie, un concept qui avait été uniquement réservé aux relations entre les autres organismes (animal et végétal) et l'environnement. Au cours des décennies suivantes, Spencer influence de nombreux chercheurs, dont les géographes Goode, Huntington et Barrows. Ces derniers se réfèrent dorénavant à la notion d'écologie humaine pour expliquer les relations entre les humains et la nature. Barrows (1923) affirme même que la géographie et l'écologie humaine sont des domaines identiques puisqu'ils observent et analysent les relations mutuelles entre les humains et leur environnement naturel (Zimmerer 1996; Norton 2000).

Outre les apports théoriques de ces géographes, ce sont toutefois les sociologues fondateurs de l'École de Chicago (Thomas, Park, Burgess, Wirth et McKenzie) qui développent une approche cohérente et structurée de l'écologie humaine (Norton 2000). Certes, Park (1925,1926) se réfère à Spencer pour concevoir la société et la ville comme un organisme, mais contrairement à ce dernier, il projette cet organisme à travers un cadre spatial précis. Ainsi, « l'organisme social n'est plus décrit dans l'espace abstrait de la philosophie, mais dans l'espace concret de la ville tel qu'il est représenté par les cartes ou expérimenté par un chercheur de terrain (Breslau 1988 : 60) ». Par l'utilisation de ce nouveau cadre théorique empirique, rationaliste, systémique et naturaliste, ces sociologues peuvent maintenant observer et étudier les problèmes concernant les relations entre les différents groupes humains par rapport à l'espace qu'ils occupent.

Pour ces sociologues, l'écologie humaine n'est donc pas seulement une transposition des concepts de l'écologie animale et végétale aux sociétés humaines. C'est un cadre théorique qui « cherche à isoler les forces qui tendent à produire un groupement ordonné et caractéristique de la population et des institutions et à décrire les constellations typiques de personnes et d'institutions produites par leur convergence (Park 1925 : 80) ». De manière plus générale, McKenzie définit l'approche de l'écologie humaine : « comme l'étude des relations spatiales et temporelles des êtres humains en tant qu'affectées par des facteurs de sélection, de distribution et d'adaptation liés à l'environnement (1925 : 146) ». En d'autres mots, l'écologie humaine a comme objectif de trouver des lois et des tendances expliquant le fonctionnement, à travers le temps et l'espace, des groupements humains.

De façon davantage marquée, les sociologues de l'École de Chicago orientent leurs recherches en écologie humaine sur un espace précis : la ville. Pour ces chercheurs, la ville est considérée comme l'habitat naturel de l'Homme moderne et comme un milieu créateur de problèmes sociaux. En fait, selon Park (1929), c'est par le manque d'ordre et de contrôle social, comparativement au clan, au village et à la famille, que les problèmes sociaux envahissent naturellement la ville. Selon cette vision, les problèmes sociaux existent puisque l'Homme moderne ne s'est pas encore adapté à son nouvel environnement. Ce dernier a remplacé brusquement la coutume, la tradition et l'instinct par l'opinion publique, la loi et l'ingéniosité. Le nouvel ordre social n'est donc plus absolu et sacré, mais désormais expérimental et pragmatique.

Plus spécifiquement, Park (1929, 1952) compare le fonctionnement de la ville à un organisme constitué d'aires naturelles (aires qui dépendent de la culture de ses habitants) relativement ségréguées où les individus s'associent, à travers le temps, à un espace particulier. Il relie donc la ville à un phénomène naturel, c'est-à-dire à :

« Une unité fonctionnelle dans laquelle les relations entre les individus qui la composent sont déterminées non seulement par les conditions que leur impose la structure matérielle urbaine, ni même par les régulations formelles d'un gouvernement local, mais bien plus par les interactions,



directes ou indirectes, des individus les uns des autres (Park 1952 : 181)».

À cet égard, selon Park (1925, 1926, 1929, 1952) et McKenzie (1925), tout comme dans une communauté végétale ou animale, c'est la concurrence entre les individus qui est à la base des relations dans la communauté humaine. Toutefois, contrairement à la concurrence à l'intérieur de la communauté végétale ou animale, qui façonne la distribution et la différenciation des espèces dans leur habitat, la concurrence entre les humains ou les groupes d'humains (principalement les groupes ethniques) définit la division du travail et l'appropriation des ressources dans une région économique. Cette concurrence est donc fonction de différenciation et d'identification, phénomène qui se manifeste spatialement et socialement.

En ce qui concerne la croissance du système écologique urbain, Burgess (1925) affirme, en se servant de Chicago comme modèle, que l'expansion urbaine est un processus naturel. Ainsi, chaque ville a une tendance à s'étendre, en rayonnant à partir du centre d'affaire jusqu'à une zone résidentielle luxueuse dans la plus lointaine périphérie. L'expansion de chaque zone à l'intérieur de la ville suit donc un processus de succession, c'est-à-dire qu'elle s'étend sur la zone qui lui est immédiatement périphérique. De plus, ce processus d'expansion est étroitement relié à celui de la distribution de la population. En effet, toujours selon Burgess (1925), à l'intérieur de la ville, les personnes se regroupent naturellement sur des bases économiques et culturelles. Il se crée ainsi une ségrégation spatiale (ethnique ou sociale) entre les différents groupes de la ville. Toutefois, l'expansion urbaine peut perturber le métabolisme de la ville (son fonctionnement) si la désorganisation l'emporte sur l'organisation. La désorganisation survient lorsque la ville n'a pas réussi à absorber sa croissance, ce qui provoque la création de secteurs très pauvres. Afin de mesurer cette absorption de l'expansion urbaine, Burgess (1925), Park (1925, 1926, 1929, 1952) et Mackenzie (1925) proposent l'utilisation de la mobilité (relative aux contacts, aux transports et aux communications) comme pouls de l'agglomération. En d'autres mots, selon ces auteurs, plus la mobilité des habitants d'une ville est élevée, plus l'expansion de cette ville est absorbée. À l'opposé, l'absence de mobilité entraîne des inégalités,

tant sociales que culturelles, entre les différents groupes. Un lien est ainsi corollairement observé entre la distance physique et la distance sociale des différents groupes constituant l'espace urbain.

Plusieurs auteurs contemporains analysent le discours théorique de l'École de Chicago, notamment en ce qui a trait aux relations interethniques. Selon Simon (1987), Breslau (1988) et Tomasi (1996), l'écologie humaine met de l'avant la notion d'enchaînement de causalités dans un espace limité. Par ce modèle, les faits ne sont plus isolés et aléatoires, mais intégrés dans un ensemble déterminé et naturel qui est spatialement limité. Concrètement, à l'intérieur d'une communauté humaine, les interrelations entre les individus et les groupes sont ancrées dans un déterminisme en chaîne articulé par quatre grands processus successifs (le cycle des relations « raciales »), soit : la compétition, le conflit, l'accommodation et l'assimilation. Ce cycle est inévitable, irréversible et seule la ségrégation du groupe minoritaire par rapport au groupe majoritaire peut le ralentir. En d'autres mots, selon Simon (1987) et Dassetto (1996), Park perçoit l'assimilation comme un processus menant ultimement à la disparition des différences, des conflits et des inégalités entre les différents groupes ethniques.

En somme, par leurs recherches empiriques sur l'espace urbain, les sociologues de l'École de Chicago ont bâti un cadre théorique cohérent (l'écologie humaine) qui, quoique très contesté par la suite, en raison surtout de son déterminisme biologique, a jeté les bases de l'analyse spatiale des relations interethniques. Ainsi, de nombreuses recherches sur la ségrégation spatiale ethnique se sont inspirées des observations de ces sociologues, notamment celles concernant le lien entre la distance physique et la distance sociale des groupes ethniques. Ces observations ont certes résonné en sociologie et en écologie, mais également en géographie sociale et culturelle où l'analyse spatiale des phénomènes sociaux est au cœur même de ces disciplines (Jackson et Smith 1981; Norton 2000; Claval 1998; Peach 1999).

### **1.3. GÉOGRAPHIE SOCIALE ET CULTURELLE, « NOUVELLE » ÉCOLOGIE ET SÉGRÉGATION SPATIALE ETHNIQUE**

La présente recherche se penche sur les impacts socioculturels de la ségrégation spatiale d'un groupe ethnique minoritaire (les Miao). Sur le plan épistémologique, plusieurs champs d'études peuvent être interpellés au sein de son cadre théorique. Or, puisque la problématique s'intéresse plus spécifiquement aux variations spatiales de caractéristiques socioculturelles, des disciplines telles que la géographie sociale, la géographie culturelle et l'écologie sont plus particulièrement concernées (Johnston et *al.* 1994; Norton 2000; Claval 1998). La section ci-dessous vise donc à présenter succinctement les perspectives heuristiques de ces trois disciplines sous la trajectoire conceptuelle de la ségrégation spatiale ethnique.

#### **1.3.1. Géographie sociale et ségrégation spatiale ethnique**

Depuis la fin du XIXe siècle, la géographie sociale, au même titre que les autres branches de la géographie, a été imprégnée par de nombreux courants de pensée qui ont, à leur tour, créé de nouvelles approches géographiques du fait social (Claval 1998; Di Méo 2001; Norton 2000). En ce qui concerne l'étude des ségrégations spatiales, la géographie sociale (principalement dans les pays anglo-saxons pour l'étude des villes) s'est d'abord tournée (dans les années 1960) vers l'écologie humaine développée par l'École de Chicago pour trouver des bases théoriques (Jackson et Smith 1981; Claval 1998; Bailly et Ferras 1997). Di Méo (2001) et Bailly et Ferras (1997) attribuent même cette influence de l'École sociologique de Chicago comme la première véritable rencontre entre la géographie et la sociologie. À titre d'exemple, en s'inspirant des fondements conceptuels de cette École de pensée, Buttimer (1969) forme une géographie sociale qui cherche à expliquer « les modèles spatiaux et les relations fonctionnelles des groupes sociaux dans le contexte de leur environnement social (Buttimer *dans* Di Méo 2001 : 105) ». Du côté français, tout en se référant à l'écologie humaine, qu'il définit comme la science des interactions entre les êtres vivants et le milieu, Sorre (1957) fusionne plusieurs notions sociologiques à la géographie. Il

explique notamment la formation des nouvelles structures géographiques, dont la ville, par le fait social (Di Méo 2001). Il relate également l'importance du concept d'espace (construit par la pensée humaine) comme élément actif du milieu influençant l'organisme humain (la société). Ainsi, selon Sorre, l'espace (concept émanant des représentations symboliques et de l'action sociale) a une incidence directe sur l'appropriation et l'utilisation des ressources reliées aux besoins des différents groupes sociaux. Jackson et Smith (1981) et Smith (1984) allouent même directement cette conception interactionniste et symbolique de Sorre au formalisme et au pragmatisme de l'écologie humaine de l'École de Chicago.

De façon davantage marquée, selon Jackson et Smith (1981), l'importance de l'École sociologique de Chicago en géographie sociale est attribuable à la notion de relation positive, observée empiriquement par Park, entre la distance sociale et la distance spatiale. Inspirés par cette association socio-spatiale, les géographes se sont alors attardés à l'analyse empirique des ségrégations spatiales et des interactions sociales afin de trouver des modèles spatiaux et des théories explicatives de la structure sociale (Jackson et Smith 1981; Peach 1999). Ces nouvelles théories sociales, quoique très variées, se sont toutefois distancées du cadre socio-biologique développé par Park (Brown 1981; Jackson et Smith 1981). Par exemple, l'approche marxiste confère à la géographie sociale une théorie explicative des ségrégations spatiales basée sur la structure économique de la société. C'est par la lutte des classes pour l'appropriation des ressources, du pouvoir et des avantages que les inégalités sociales et spatiales apparaissent. Cependant, Selon Claval (1998) et Brun (1994), le marxisme ainsi que les autres théories typiquement économiques considèrent très peu l'espace dans leurs explications sociales. Pour ces théories, la localisation et la ségrégation spatiale des différents groupes sociaux ne sont que les conséquences des inégalités économiques émanant de la division sociale du travail.

Dans un autre ordre d'idées, les approches contemporaines (post-moderne, post-structuraliste et post-colonialisme) en géographie sociale considèrent que les inégalités sociales et les ségrégations spatiales sont interreliées à l'intérieur des sociétés

(Salem 2001). Le processus de ségrégation spatiale est donc tant une conséquence découlant d'inégalités sociales qu'un processus de reproduction de ces inégalités. En fait, ces approches, dites réflexives par Salem (2001), attribuent trois rôles clés à l'espace relativement aux rapports sociaux : ceux de support, de produit et d'enjeu social.

La géographie sociale de Frémont *et al.* (1984) étudie, quant à elle, les « interférences entre les rapports sociaux et les combinaisons géographiques (Frémont *dans* Di Méo 2001 : 108) ». À cet égard, ces derniers identifient quatre facteurs expliquant les combinaisons géographiques des sociétés : le lieu, la classe, la culture et la mobilité. Par l'articulation de ces facteurs, ces auteurs expliquent des processus tels que la ségrégation et l'agrégation des groupes sociaux. De surcroît, pour expliquer les phénomènes géographiques, ils font intervenir le concept d'espace « vécu », un espace émanant de représentations sociales propres à l'existence de chaque individu. Le rapport à l'espace varie donc en fonction du vécu des individus et des différents groupes d'individus (Di Méo 2001).

Pour comprendre plus spécifiquement les groupes sociaux dans leur milieu, Claval (1998) propose l'utilisation d'une théorie sociale en géographie. Cette théorie doit faire intervenir conjointement, sous l'angle spatial, les différents mécanismes sociaux, économiques et politiques qui régissent les sociétés, « car toutes les relations sont affectées par l'éloignement : la portée-limite ne traduit pas ici seulement les difficultés de transport, mais aussi celles de communication (Claval 1998 : 104) ». De plus, cette théorie sociale en géographie repose sur « l'articulation de relations institutionnalisées diverses (famille, État, marché économique, etc.) qui définit l'architecture sociale des groupes, leur donne des structures stables et leur permet de fonctionner (1998 : 104) ». Toutefois, ce fonctionnement n'est pas uniforme. Chaque groupe possède des codes, des convictions, des traditions et des valeurs propres qui dictent ce fonctionnement. En ce sens, selon Claval (1998), l'analyse sociale en géographie, notamment celle concernant la ségrégation spatiale ethnique, ne peut se faire sans l'analyse culturelle des populations, une perspective également partagée par Peach (1999), Norton (2000),

Johnston *et al.* (2000) et Di Méo (2001). Ce dernier affirme même que l'analyse sociale en géographie doit s'orienter davantage « vers une imbrication des faits de société et des valeurs culturelles (Di Méo 2001 : 111) ».

### **1.3.2. Géographie culturelle et ségrégation spatiale ethnique**

Conformément aux visions fusionnelles des analyses sociales et culturelles de Claval (1998), Peach (1999), Norton (2000), Johnston *et al.* (2000) et Di Méo (2001), la « nouvelle » géographie culturelle propose des approches explicatives des groupements humains par l'utilisation d'analyses multidirectionnelles qui s'étalent sur différentes échelles (locale, régionale, provinciale et nationale) et sur divers secteurs d'activités (économique, politique, sociale et culturelle). De ce fait, la géographie culturelle est également interpellée au sein du cadre conceptuel de la présente recherche et ce, pour deux raisons précises : d'abord, afin d'articuler le contexte des relations interethniques en Chine et, ensuite, afin de fournir des éléments explicatifs aux analyses empiriques effectuées sur les relations entre la ségrégation spatiale et la ségrégation sociale des Miao de deux comtés du Yunnan (Crang 1998; Norton 2000).

Selon Norton (2000), la « nouvelle » géographie culturelle, qui est apparue à la fin des années 1970, a eu comme influences épistémologiques tant des théories provenant du virage culturel des sciences sociales (Gramsci, Foucault, Derrida, Baudrillard, Deleuze, etc.) que des éléments découlant de la géographie culturelle et de la géographie sociale (schéma 1). Cette « nouvelle » géographie culturelle comprend de nombreuses approches qui reconceptualisent les concepts clés de l'articulation « culture-temps-nature » développée par l'École des paysages de Sauer. En effet, contrairement à ce dernier, qui considérait la culture comme un agent modifiant la nature à travers le temps, la « nouvelle » géographie culturelle définit plutôt la culture comme un concept dynamique, relatif à l'espace et au temps, qui regroupe les particularités (symboles, croyances, langages, pratiques, valeurs, traditions, techniques, institutions, etc.) donnant un sens aux membres des groupes ethniques. En d'autres mots, selon Norton (2000), Crang (1998) et Johnston *et al.* (2000), de concert avec le virage culturel des

sciences sociales, la culture dans la « nouvelle » géographie culturelle n'est plus perçue comme un simple objet façonnant la nature, mais comme un processus se manifestant matériellement et symboliquement à travers le temps et l'espace. Cette redéfinition du concept de culture a modifié de nombreuses approches en géographie culturelle, notamment celles concernant les ségrégations et les inégalités entre les groupes d'une société. Ainsi, sous l'égide de nouvelles perspectives théoriques telles que le néo-marxisme, le post-colonialisme, le post-structuralisme, le post-modernisme et l'écologie politique, les « nouveaux » géographes culturels se sont penchés différemment sur l'étude des ségrégations et des inégalités socioculturelles dans l'espace.

Schéma 1 : Géographie culturelle et sociale, origines et convergences épistémologiques

Année	Géographie culturelle	Géographie sociale
1900	Humboldt Ratzel, Schlüter	Le Play Réclus
1920	Sauer Vidal de la Blache	Vidal de la Blache École de Chicago
1940	<i>Identité précise</i>	<i>Identité incertaine</i> Positivisme
1960		Humanisme Marxisme
1970		
1980	Nouvelle géographie culturelle	Virage culturel
1990		

Source : Norton (2000)

Toutefois, avant d'aborder les différentes approches de la géographie culturelle concernant la ségrégation spatiale, il est essentiel de comprendre comment la culture peut être étudiée géographiquement. Jackson et Hudman (1990) affirment que la pertinence de la géographie réside dans sa capacité à examiner, à comprendre, à décrire et à cartographier les configurations spatiales des caractéristiques culturelles (langue,

religion, économie, éducation, santé, politique, etc.) des divers groupes d'une société. Selon ces auteurs, la prémisse centrale de la géographie culturelle est donc que les traits culturels des groupes d'une société se manifestent et varient dans l'espace. Claval (1998) attribue plus précisément la diffusion spatiale de ces caractéristiques culturelles aux transports et aux communications entre les individus. Selon cette vision, si la mobilité d'un groupe ethnique est faible, ce dernier aura très peu de contacts avec l'extérieur et sera, de ce fait, culturellement isolé (religion, coutumes, langue, institutions, etc.). À l'intérieur des espaces multiculturels, le manque de contact entre les groupes peut alors provoquer des ségrégations spatiales et sociales, notamment entre le groupe majoritaire et le groupe minoritaire. Toutefois, l'ampleur et les impacts de ces ségrégations sont relatifs au contexte global des sociétés concernées. Ainsi, selon Claval (1998), l'analyse de la ségrégation spatiale d'un groupe ethnique ne peut se faire sans l'analyse contextuelle des différentes facettes (culturelle, sociale, historique, politique et économique) de la société dans laquelle il s'insère.

Parallèlement à cette approche culturelle de Claval (1998), la géographie culturelle contemporaine analyse les relations interethniques en s'inspirant, entre autres, des courants post-modernistes, psychanalytiques, post-structuralistes et post-colonialistes (Johnston et *al.* 2000; Norton 2000). En mettant l'accent sur la notion de pouvoir entre les divers groupes d'une société (femmes/hommes, ethnies, orientation sexuelle, classes sociales, etc.), ces courants de pensées orientent la géographie culturelle vers l'étude spatiale des rapports oppresseurs/oppriés, une étude qui est également multi-sectorielle (psychologique, culturelle, politique, économique, sociale) et étalée sur différentes échelles (Norton 2000). De surcroît, ces courants épistémologiques transmettent à la géographie culturelle les idées d'interrelier et d'insérer les phénomènes étudiés dans leur contexte global. Par exemple, en se référant au cas de l'Afrique du Sud, Norton (2000) démontre que la très forte ségrégation socio-spatiale vécue par la majorité noire de ce pays a comme origine tant des politiques ségrégationnistes (Apartheid) de la minorité blanche au pouvoir que des éléments historico-culturels des divers peuples en présence (Afrikaners, Anglais, Bantus, Khoisans, Indiens, etc.). Selon cette vision, la perception identitaire de chaque groupe,



envers eux-mêmes et envers les autres, est primordiale dans la compréhension de la dynamique sociale. Ainsi, selon Norton (2000), la ségrégation socio-spatiale en Afrique du Sud, qui a été encouragée par de nombreuses législations, émane de caractéristiques historiques et culturelles qui ont formé l'identité du groupe dominant, les Afrikaners. De ces caractéristiques, Norton (2000) dénote : le processus de colonisation, l'opposition aux autorités coloniales britanniques et hollandaises, l'isolement des autres groupes ethniques, les traditions calvinistes, les conflits avec les groupes bantus, la guerre contre les Anglais, la formation de la république et la langue afrikaan. En résumé, par son incorporation de nouveaux courants de pensées, la géographie culturelle offre dorénavant un cadre d'analyse multi-sectorielle qui permet d'étudier horizontalement et verticalement les relations interethniques.

### **1.3.3. « Nouvelle » écologie et ségrégation spatiale ethnique**

De concert avec la « nouvelle » géographie culturelle, la « nouvelle » écologie propose également des approches multidirectionnelles pour étudier le processus de ségrégation spatiale ethnique (Norton 2000). Par rupture avec les anciennes approches écologiques (écologie humaine, écologie culturelle et historique, écologie systémique, etc.), la « nouvelle » écologie ne considère plus valable la prémisse auparavant incontestable que la nature est une entité s'équilibrant automatiquement (Zimmerer 1996; Norton 2000). Par cette nouvelle conception, les tenants de la « nouvelle » écologie déconstruisent les théories systémiques et déterministes qui concevaient l'écologie comme un système universel. L'écologie est par contraste dorénavant perçue comme un concept relatif qui comprend l'ensemble des interrelations entre les organismes et l'environnement (Zimmerer 1996). La nature n'est plus une réalité interchangeable opposée à la culture, mais une construction sociale qui est influencée par l'activité humaine (Norton 2000).

Dans le cadre de la présente recherche, l'écologie politique, une des approches de l'écologie contemporaine, s'avère également très pertinente pour situer la problématique de la ségrégation spatiale ethnique en Chine. Cette nouvelle approche

incorpore et analyse une multitude d'échelles spatiales et sociales afin de comprendre la problématique étudiée sous différents angles : environnemental, politique, économique, social et culturel (Norton 2000). Elle permet ainsi d'examiner, à chaque échelle, les relations sociales qui façonnent les opportunités et les contraintes liées à l'utilisation du sol (Zimmerer 1996). Elle souligne, par une mise en contexte progressive, la dialectique existante entre la société et le partage des ressources (Blaikie et Brookfield dans Zimmerer 1996). L'accès à ces dernières, concept clé du statut socio-économique selon Sheridan (1988), est par ailleurs relatif à chaque groupe et dépend conséquemment du contexte sociétal (Zimmerer 1996).

Sur le plan épistémologique, l'écologie politique est une approche hétéroclite et très complexe qui embrasse de nombreuses perspectives théoriques et plusieurs domaines d'études. En ce sens, Johnston et al. (2000) attribuent à l'écologie politique les empreintes d'une variété de champs académiques tels que la géographie, l'anthropologie, la politique, l'économie, l'écologie, les études environnementales, la gestion des ressources, l'histoire environnementale et les études tiers-mondistes. D'autre part, Johnston et al. (2000) répertorient de nombreuses influences théoriques et méthodologiques à cette approche dont le marxisme, le post-structuralisme, l'analyse des discours, les théories féministes et la théorie acteurs/réseaux. Zimmerer (1996), pour sa part, identifie plus succinctement deux fondements idéologiques à l'écologie politique : d'un côté, une inspiration écologique cherchant à comprendre les impacts de l'activité humaine sur l'environnement et, de l'autre, un regroupement multidisciplinaire visant à étudier les origines, les dynamiques et les organisations des activités humaines.

De manière plus générale, Norton (2000) constate la présence de quatre grandes bases épistémologiques à l'écologie politique. Premièrement, le marxisme, car cette écologie considère que les volets politiques et économiques sont indissociables à toutes les études portant sur les activités humaines et que les relations de pouvoir sont inhérentes entre les acteurs d'une société. Deuxièmement, l'économie politique, puisque dans le contexte de la mondialisation, elle relie, à travers les différentes échelles économiques

et politiques, les politiques néo-libérales globales avec la détérioration sociale et environnementale de plusieurs espaces. Troisièmement, la « *structuration theory* », car l'écologie politique établit un lien entre les agents humains et l'ensemble des structures sociales (*human agency*) à travers le temps et les échelles spatiales.

« *Certainly, both political ecology and structuration theory consider the ways in which global, national, or regional processes articulate with local scale processes through time [...] Human activities do not cause regional shape; rather human activities shape, and are shaped by place and history* (Norton 2000: 183) ».

Finalement, l'écologie politique comprend également, au sein de son cadre conceptuel, un ensemble varié de perspectives théoriques (théorie du développement, post-structuralisme et théorie des mouvements sociaux et des formes politiques), un ensemble que Peet et Watts (1996) regroupent sous le terme de « *liberation ecologies* ».

Ainsi, en se référant à l'écologie politique, la pauvreté, la marginalisation, l'exclusion et la ségrégation spatiale ethnique sont des réalités qui prennent leurs sources tant dans la gestion hétéroclite d'un territoire (relative à l'accès inégal des ressources et des opportunités) que dans les structures horizontales et verticales relatives à la notion de pouvoir (centre/périphérie) et au contexte historique, politique et socioculturel d'une société (Johnston et al. 2000; Norton 2000). En ce sens, même si la présente recherche se situe à une échelle précise (2 comtés du Yunnan en Chine) et concerne un groupe particulier (les Miao), l'écologie politique renvoie l'analyse à d'autres considérations socio-spatiales, tant physiques qu'humaines, interreliées entre elles et étalées sur différentes échelles (Norton 2000; Zimmerer 1996; Johnston et al. 2000).

En somme, étudier le processus de ségrégation spatiale ethnique sur une population spécifique est une entreprise complexe qui demande l'intervention de plusieurs composantes épistémologiques et méthodologiques. À cet égard, devant le dédale d'avenues épistémologiques existant, la présente recherche puise principalement à l'intérieur de trois grandes disciplines (la géographie sociale, la géographie culturelle et l'écologie) afin de trouver des bases théoriques. Par leurs différentes approches, notions

et méthodes, ces disciplines permettent notamment de mettre en relief le contexte socio-spatial du peuple Miao, d'articuler le trinôme « espace-société-culture » relié au processus de ségrégation spatiale de ce peuple et enfin d'analyser les impacts socioculturels de ce processus sur les Miao de la province du Yunnan. Ces réalisations, qui seront présentées dans les chapitres ultérieurs, sont en partie composées d'analyses empiriques, car le processus de ségrégation spatiale ethnique se manifeste concrètement, à travers différentes dimensions, dans l'espace (Massey et Denton 1988; Brunet et *al.* 1993; Brun 1994). La section suivante étalera ces dimensions en plus de détailler les diverses méthodes d'estimation qui y sont rattachées.

#### **1.4. MÉTHODES D'ESTIMATION ET DIMENSIONS DE LA SÉGRÉGATION SPATIALE ETHNIQUE**

Selon Brun (1994), la ségrégation spatiale ethnique est certes, sur le plan théorique, un processus de division spatiale complexe et ambiguë. Cependant, ce processus a une spécificité qui est incontestable, celle de varier « en intensité dans l'espace et dans le temps, présupposant donc la pertinence de l'idée de mesure (Brun 1994 : 32) ». En ce sens, l'utilisation de méthodes quantitatives pour mesurer la ségrégation spatiale est très répandue à travers la littérature scientifique. Par ailleurs, un très grand nombre de modes de calculs ont été mis sur pied afin de répondre aux particularités des différentes problématiques étudiées. Plus spécifiquement, ces méthodes se sont ajustées aux objectifs poursuivis par chaque auteur, aux caractéristiques des populations et des territoires observés, aux échelles d'analyse et aux types de ségrégation spatiale étudiés. Dans un effort de simplification, en se référant à la classification de Brun (1994), ces outils quantitatifs mesurant la ségrégation spatiale ethnique peuvent être regroupés en deux grandes catégories, soit : les indices de ségrégation et les analyses spatiales.

### 1.4.1. Indices de ségrégation

Les premiers outils dont disposent les géographes et les sociologues sont les indices de ségrégation. Ces derniers permettent « d'obtenir des indications chiffrées synthétiques constituant une mesure (au sens plein du terme) des contrastes ou similitudes que présentent les distributions spatiales respectives de différentes catégories de populations dans une agglomération (Brun 1994 : 34) ». En d'autres mots, ces indices révèlent, à une échelle précise et selon une dimension particulière, les modèles spatiaux des divers groupes (ethnique, socio-économique, âge, sexe, etc.) d'une population.

Ainsi, la séparation spatiale entre les groupes ethniques dans l'espace, qui est un phénomène représentant pragmatiquement la finalité observable et mesurable du processus de ségrégation spatiale ethnique, est une réalité relative et variable à l'intérieur des sociétés. En ce sens, Massey et Denton (1988) et Massey et *al.* (1996) relatent que la ségrégation spatiale est un phénomène multidimensionnel et quantifiable. Ces auteurs répertorient 20 indices de ségrégations (tableau 1), regroupés sous cinq dimensions spatiales distinctes : l'égalité, l'exposition, le regroupement, la centralisation et la concentration.

Tableau I : Indices et dimensions de la ségrégation spatiale ethnique

<b>Dimension</b>	<b>Indices de ségrégation</b>
Égalité	Indice de dissemblance Indice de Gini Indice d'entropie ou d'information Indice d'Atkinson avec $b = 0,10$ Indice d'Atkinson avec $b = 0,50$ Indice d'Atkinson avec $b = 0,90$
Exposition	Indice d'interaction Indice d'isolement Ratio de corrélation
Regroupement	Indice de regroupement absolu Indice de regroupement relatif Indice de proximité spatiale Indice d'interaction par rapport à la distance Indice d'isolement par rapport à la distance
Centralisation	Indice de centralisation absolue Indice de centralisation relative Indice de proportion centrale
Concentration	Indice delta de Duncan Indice de concentration absolue Indice de concentration relative

Source : Massey et Denton (1988)

La dimension de la ségrégation spatiale la plus fréquemment étudiée est celle de l'égalité (*evenness*) spatiale (Kaplan et Holloway 1998). Cette dimension fait référence à la différence de distribution d'un groupe minoritaire par rapport à un groupe majoritaire à l'intérieur des régions d'un territoire (Massey et Denton 1988). Un groupe minoritaire est alors considéré ségrégué si ses membres sont inégalement répartis comparativement à ceux du groupe majoritaire. À l'opposé, un groupe minoritaire est estimé non ségrégué si la distribution relative de ses membres, à travers les espaces d'un territoire, est égale à celle du groupe majoritaire. Pour calculer cette dimension, Massey et Denton (1988) ont répertorié six indices différents. Parmi ces derniers, le plus répandu est certainement l'indice de dissemblance (*dissimilarity*). Cet indice a été initialement utilisé par Duncan et Duncan (1955) et représente théoriquement la proportion des individus d'un groupe minoritaire devant changer le localisation de leur résidence afin que la distribution globale des individus de ce groupe soit égale, à travers l'ensemble des régions d'un territoire, à celle de la majorité (Massey et Denton 1988).

La deuxième dimension de la ségrégation spatiale élaborée par Massey et Denton (1988) est celle de l'exposition (*exposure*). Celle-ci invoque le niveau d'interaction possible entre les membres d'un groupe minoritaire et ceux d'un groupe majoritaire à l'intérieur des espaces d'un territoire. Cette dimension se penche sur la probabilité qu'un membre d'un groupe minoritaire habite dans la même région d'un territoire qu'une personne appartenant au groupe majoritaire (Kaplan et Holloway 1998). Pour ce faire, cette dimension intègre la taille relative des deux groupes en présence et ce, tant sur l'ensemble du territoire que dans chacune de ses subdivisions. Ainsi, les trois indices d'exposition énoncés par Massey et Denton (1988) permettent de mesurer l'isolement et l'interaction des individus d'un groupe minoritaire par rapport à ceux du groupe majoritaire ; un groupe sera alors considéré ségrégué s'il est, au niveau spatial, isolé du groupe majoritaire.

La troisième dimension énoncée par Massey et Denton (1988), la concentration, fait référence à l'occupation relative de l'espace par un groupe minoritaire. Un groupe minoritaire est alors considéré ségrégué lorsque sa distribution est concentrée dans une petite partie d'un territoire. Trois indices de concentration ont été répertoriés par Massey et Denton (1988), dont ceux calculant la concentration relative et la concentration absolue. Alors que le premier calcule la concentration géographique d'un groupe minoritaire par rapport à la distribution du groupe majoritaire, le second évalue, quant à lui, la concentration absolue d'un groupe sur un territoire.

La quatrième dimension de la ségrégation spatiale formulée par Massey et Denton (1988), la centralisation, est théoriquement très proche de la concentration. Toutefois, contrairement à cette dernière, la centralisation inclut dans sa définition la propension d'un groupe à se localiser au centre d'une agglomération. En d'autres mots, la centralisation spatiale fait référence à la concentration ciblée d'une population à un endroit précis, le centre du territoire. Ainsi, selon cette dimension, un groupe minoritaire est considéré ségrégué lorsque sa distribution, à l'intérieur d'un espace, est très centralisée. Trois indices peuvent estimer cette dimension, ceux de proportion centrale, de centralisation absolue et de centralisation relative.

Finalement, la cinquième dimension de la ségrégation spatiale développée par Massey et Denton (1988) est celle du regroupement (*clustering*). Cette dernière dimension représente théoriquement le niveau de regroupement spatial des membres d'un groupe minoritaire, ou ceux de plusieurs groupes minoritaires, à travers les différents espaces d'un territoire. Cette dimension peut en fait être observée et mesurée selon quatre différentes perceptions. Dans un premier temps, en substituant la notion de distance à celle de contiguïté, l'indice de regroupement absolu démontre la proportion des membres d'un groupe habitant à l'intérieur d'un regroupement contigu de régions d'un territoire par rapport à la population totale de ces régions. Dans un deuxième temps, l'indice de proximité spatiale permet de mesurer la proximité entre les résidences de deux groupes, à savoir si les membres d'un groupe ont davantage tendance à vivre plus près de leurs semblables que des membres d'un autre groupe. Dans un troisième temps, l'indice de regroupement absolu compare, quant à lui, la distance moyenne entre les membres du groupe minoritaire par rapport à celle existante entre les membres du groupe majoritaire. Enfin, deux autres indices étudient le regroupement spatial des populations. Pour ce faire, ces derniers relient deux concepts géographiques clés : la distance et l'isolement. Ainsi, par leurs calculs, ces indices permettent d'estimer, pour les membres d'un groupe, la probabilité d'interrelation possible avec les membres d'un autre groupe, une probabilité qui décroît lorsque la distance entre ces groupes s'accroît (Massey et Denton 1988; Massey et al. 1996; Kaplan et Holloway 1998).

En ce qui concerne la recherche scientifique, Brun (1994) identifie un rôle capital à l'utilisation d'indices de ségrégation, celui de comparer. Cette comparaison peut en outre être effectuée selon trois axes majeurs : 1-l'axe comparatif simple (entre les degrés de ségrégation de deux ou de plusieurs groupes d'une agglomération) ; 2-la trajectoire diachronique (entre les différents degrés de ségrégation d'un groupe à travers le temps) ; et 3-l'avenue comparative complexe, qui se penche sur les degrés de ségrégation de différents groupes d'une agglomération avec ceux d'autres agglomérations.



En somme, la classification multidimensionnelle (égalité, regroupement, concentration, centralisation et exposition) des indices de ségrégation par Massey et Denton (1988) évoque certes la très grande étendue conceptuelle des manifestations spatiales de ce processus. Toutefois, cette classification fait également ressortir les limites géographiques et contextuelles de l'application de ces indices. En effet, même si ces indices, qui ont été originellement conçus pour étudier le milieu urbain, peuvent être transposés à d'autres échelles (Poston et Micklin 1993), les principes les sous-tendant contraignent la recherche à un territoire continu dont la géographie physique est théoriquement uniforme et dont la population est relativement hétérogène à l'intérieur des sous-régions analysées. Ainsi, indépendamment de la dimension de la ségrégation spatiale étudiée, l'utilisation de ces indices s'avère peu pertinente pour étudier une population regroupée en îlots homogènes non continus et située sur un territoire dont la géographie physique n'est pas uniforme, des particularités notamment attribuables aux Miao du Yunnan. D'autres méthodes d'estimation doivent alors être utilisées pour saisir empiriquement les variations de la ségrégation spatiale d'une telle population, des méthodes pouvant être regroupées sous l'appellation générale suivante : les analyses spatiales.

#### **1.4.2. Analyses spatiales et mesures de distance**

La conceptualisation de la ségrégation en cinq dimensions spatiales distinctes, développée par Massey et Denton (1988), met de l'avant la réalité géographique sous-tendant ce processus de division spatiale. Cependant, cette réalité géographique ne concerne pas uniquement la séparation spatiale de deux entités sur un territoire, elle inclut également, dans sa théorisation, la distance qui régie cette séparation. La distance, qui est une notion géographique fondamentale, représente donc, sous cette perspective, un indicateur incontournable de la fragmentation spatiale d'une population sur un territoire. Les mesures de distance, ainsi que les autres méthodes d'analyses spatiales, forment conséquemment la deuxième grande série d'outils calculant la ségrégation spatiale ethnique d'une population. Ces méthodes d'estimation se basent sur un postulat géographique impératif : « les caractéristiques en un lieu dépendent de

la localisation de ce lieu par rapport à d'autres lieux (Pumain et Saint-Julien 1997 : 22) ». En ce sens, les mesures de distance permettent de calculer, et ultimement de hiérarchiser, l'intensité de la ségrégation spatiale de groupes ethniques sur un territoire (Brun 1994).

Selon Pumain et Saint-Julien (1997), pour mesurer la division spatiale d'une population, il existe une multitude d'analyses spatiales disponibles. En se référant à ces analyses, « beaucoup de géographes y voient une panoplie d'outils idéaux pour étudier le système de proximités et distances que forme l'inégale répartition des différentes catégories de population dans un espace quelconque (Brun 1994 : 35) ». La section ci-dessous ne cherche cependant pas à répertorier la totalité de ces méthodes, elle vise à définir et à expliquer la méthode qui sera utilisée ultérieurement pour mesurer la ségrégation spatiale des Miao du Yunnan, soit celle de la distance-temps.

Le concept de distance représente théoriquement la relation entre les lieux dans un espace géométrique donné (Brunet et *al.* 1993). De plus, selon Bailly et Ferras « la distance n'est jamais un objet autonome, mais partie intégrante des représentations spatiales (1997 : 137) ». Mesurer la distance est donc une pratique relative qui varie selon le type de distance analysé, c'est-à-dire selon la dimension spatiale étudiée. En d'autres mots, « définir une distance est un acte profondément géographique, qui revient à définir : la nature de la relation entre les lieux ; l'espace de référence et donc le nombre de ses dimensions (Brunet et *al.* 1993 : 164) ».

De façon plus schématique, la distance est « une mesure de l'écart spatial, de la séparation entre deux lieux (Pumain et Saint-Julien 1997 : 22) ». Brunet et *al.* (1993) relèvent quatre principales mesures de distances en géographie : la distance linéaire (vol d'oiseau), la distance réelle (voie de communication), la distance-coût et la distance-temps. Wolkowitch (1992), pour sa part, souligne trois variétés de distance en géographie des transports : la distance géographique, la distance-coût et la distance-temps. Ces trois catégories mesurent, selon trois angles différents (les voies de communication, le coût et le temps), la distance entre deux lieux précis.

Dans le même ordre d'idées, Pumain et Saint-Julien (1997) établissent une classification des mesures de distances en géographie selon leur niveau de complexité. Dans un premier temps, les mesures dites simples (à vol d'oiseau, euclidienne ou linéaire) calculent le plus court chemin entre deux points, nonobstant les particularités du terrain. Dans un deuxième temps, une série de mesures (distance de Manhattan, distance circum-radiale, distance routière, etc.) intègrent, dans leur conceptualisation, des variations matérielles de l'espace examiné telles que le relief, l'hydrographie et le réseau routier. Enfin, dans un troisième temps, les mesures les plus complexes sont celles qui, pour un individu ou un groupe d'individus, transcendent une signification particulière relativement à l'éloignement ou à l'isolement qu'elles symbolisent. En fait, la représentation de ces types de mesures « implique une information préalable ou une conjecture sur le lieu de destination, son franchissement nécessite un effort, une dépense d'énergie (Pumain et Saint-Julien 1997 : 26) ». Ces mesures de distance ne font donc plus uniquement référence au système métrique pour procéder à des calculs, mais aussi à d'autres dimensions, dont l'économie et le temps. La distance-coût et la distance-temps sont deux exemples de ces mesures dites complexes et multidimensionnelles.

En ce qui concerne plus précisément la distance-temps, cette mesure, qui se calcule en unité de temps (minutes, heures, etc.), s'insère entièrement dans l'espace géographique puisqu'elle représente théoriquement des contraintes et des ressources relatives à l'environnement physique, social, culturel et technique (Pumain et Saint-Julien 1997). En fait, l'utilisation du temps comme mesure de distance entre deux lieux fait intervenir implicitement dans l'équation de nombreuses variables anthropiques et physiques. Par exemple, la distance-temps peut varier selon le système de transport (modes et réseaux), la topographie du territoire et le mode de vie des populations. Dans le même ordre d'idées, Gatrell (1983) démontre, par une étude diachronique en Angleterre, que le développement technologique du système de transport a une incidence directe et capitale sur la distance-temps entre les grands centres urbains. De plus, Gatrell (1983) affirme que le secteur des transports (réseaux et modes), lorsqu'il est développé (par exemple : les grands centres urbains en Occident), constitue l'élément central dictant la

distance-temps entre les régions. Cependant, dans le cas des régions en développement, le rôle du secteur des transports est atténué par d'autres facteurs importants tels que la topographie accidentée et le mode de vie des populations (relié au choix du mode de transport).

Ainsi, étant un concept multiforme d'analyse spatiale, la distance-temps s'avère un outil de mesure approprié pour représenter l'aspect isolationniste de la ségrégation spatiale. En fait, en se référant aux dimensions d'« exposition » et de « regroupement » de Massey et Denton (1988), qui stipulent que la ségrégation d'un groupe (ou le manque d'interaction) vis-à-vis un autre groupe augmente lorsque la distance entre eux s'accroît, la mesure de la distance-temps s'avère idéale pour représenter mathématiquement cette réalité. En ce sens, un accroissement de la distance-temps entre un groupe minoritaire et le groupe majoritaire correspond à une accentuation de l'isolement du groupe minoritaire, un processus qui s'insère théoriquement, selon Massey et Denton (1988), dans le concept de ségrégation spatiale. Dans le même ordre d'idées, Pumain et Saint-Julien (1997) relatent que la distance-temps symbolise l'éloignement entre deux lieux, c'est-à-dire la fréquence des contacts entre les individus, une fréquence qui diminue parallèlement à l'augmentation de la distance-temps.

En ce qui a trait à la présente recherche, afin de calculer et de hiérarchiser le niveau de ségrégation de villages Miao, distribués de manière discrète sur un territoire, par rapport à un centre urbain (capitale de comté Han), l'utilisation de la distance-temps comme outil de mesure s'avère très adéquate (Brun 1994). En fait, la ségrégation spatiale représente concrètement et théoriquement l'isolement spatial de ces villages par rapport au centre, un isolement relevant du système de transport, de la topographie du terrain et du mode de vie des populations ; un isolement qui est mesuré par la distance-temps entre ces villages et le centre urbain.

En définitive, la distance-temps est certes un indicateur précis et concret de l'éloignement (ou de la ségrégation spatiale) entre deux lieux. Toutefois, est-ce que cet

éloignement spatio-temporel est également associé aux dissimilarités socio-économiques et culturelles entre les populations de ces lieux ? Est-ce qu'un lien peut alors être établi entre la ségrégation spatiale et la ségrégation sociale d'un groupe minoritaire ? Est-ce que la ségrégation sociale varie en fonction de la ségrégation spatiale ? Enfin, quels sont, pour un groupe ethnique, les impacts socio-économiques et culturels de la ségrégation spatiale ?

### **1.5. SÉGRÉGATION SPATIALE ETHNIQUE ET DIFFÉRENCIATION SOCIOCULTURELLE**

Les analyses spatiales et les indices de ségrégation permettent de mesurer, à l'intérieur d'une société, l'ampleur de la ségrégation spatiale ethnique d'un groupe minoritaire, c'est-à-dire qu'ils localisent et quantifient la distribution spatiale de ce groupe par rapport à la majorité. Dans un autre ordre d'idées, des indicateurs socio-économiques (la santé, l'éducation, l'occupation, le revenu, la qualité de vie) et culturelles (l'identification ethnique et les pratiques culturelles) évoquent d'importantes disparités entre les individus appartenant aux divers groupes ethniques d'une société, mettant ainsi en relief la distance sociale et la distance culturelle palpables entre ces groupes (Pumain et Saint-Julien 1997; Claval 1998). Est-ce que ces deux réalités sociétales, l'une concernant la distribution spatiale inégale et l'autre les inégalités socioculturelles, sont indépendantes ou interreliées entre elles ? Existe-t-il un lien entre la distribution spatiale et les caractéristiques socioculturelles d'une population ? Est-ce que la ségrégation spatiale ou l'isolement spatial sont des réalités influençant les particularités socioculturelles des groupes ethniques ?

Historiquement, Robert E. Park (1926) est le premier chercheur à s'intéresser aux relations entre la distance physique et la distance sociale des populations. Par ses observations dans la ville de Chicago, ce sociologue relève différents mécanismes d'interaction sociale (déplacements, contacts, communications, transports) qui cimentent les relations interethniques dans un milieu urbain. Qui plus est, cet auteur remarque que l'intensité de ces mécanismes est variable à travers l'espace et que cette

variation semble déterminer la ségrégation spatiale de certains groupes. Dans cette optique, Park soulève l'hypothèse suivante : entre deux groupes ethniques, « les relations sociales sont très fréquemment et inévitablement liées à des relations spatiales, parce que les distances physiques sont ou semblent être les indicateurs de la distance sociale (1926 : 207) ».

Par ses travaux, Park influence de nombreux chercheurs américains, dont Duncan et Duncan (1955). Ces derniers, en utilisant l'indice de dissemblance, confirment l'hypothèse de Park et affirment, par conséquent, que la ségrégation spatiale entre deux groupes est directement reliée à la distance sociale. Inspirés par les travaux de Duncan et Duncan, plusieurs sociologues et géographes publient des études confirmant la corrélation entre la ségrégation spatiale et la ségrégation socioculturelle des groupes ethniques. En fait, cette association socio-spatiale a imprégné considérablement les approches géographiques et écologiques reliées aux inégalités sociales. Par exemple, des approches post-modernes et post-structuralistes en géographie sociale estiment que les inégalités sociales et spatiales sont interreliées à l'intérieur des sociétés, une interrelation attribuable aux rôles de l'espace comme support, produit et enjeu social (Salem 2001). Sous cet axiome, la ségrégation spatiale ethnique est donc tant une conséquence émanant d'inégalités socioculturelles qu'un processus producteur d'inégalités. Or, sans remettre en cause cette interrelation, la présente recherche se concentre plus précisément sur les impacts socioculturels de la ségrégation spatiale (ou de l'isolement spatial) sur un groupe ethnique (les Miao), des impacts relatifs à l'ampleur de cet isolement et au contexte global de la société concernée (Claval 1998). Cette recherche canalise donc sa démarche sur la fonction de l'espace (symbolisée par le processus de ségrégation spatiale) comme facteur explicatif des inégalités socio-économiques et culturelles à l'intérieur d'une société.

### **1.5.1. Impacts socioculturels de la ségrégation spatiale ethnique**

Les nouvelles approches en géographie sociale, en écologie et en géographie culturelle évoquent impérativement la nécessité d'insérer les phénomènes étudiés dans leur

contexte sociétal (Norton 2000). Ces approches concèdent donc à des processus, comme celui de la ségrégation spatiale ethnique, la particularité d'être propre à chaque société. Toutefois, malgré ce relativisme, il est possible de déceler, à travers la littérature scientifique, certaines tendances générales relativement aux impacts socioculturels du processus de ségrégation spatiale ethnique.

Kaplan et Holloway (1998) affirment que les effets socioculturels de la ségrégation spatiale ethnique découlent du type de ségrégation (volontaire ou imposé) et, par conséquent, du contexte social, culturel, politique, économique et spatial dans lequel les minorités et la majorité interagissent. De façon davantage marquée, ces auteurs regroupent en deux catégories les impacts de la ségrégation spatiale ; d'un côté, les retombées économiques et de l'autre, les impacts sociaux, culturels et politiques. Les impacts économiques peuvent être tant positifs que négatifs, en fonction du contexte dans lequel la ségrégation spatiale s'insère. À cet égard, lorsque la ségrégation spatiale est imposée par le groupe majoritaire, les impacts économiques sont généralement négatifs. De ces impacts, Kaplan et Holloway (1998) soulignent que le plus important est certainement, pour le groupe minoritaire, l'isolement des opportunités d'emplois. À l'opposé, la ségrégation spatiale d'un groupe minoritaire cohésif, qui est davantage intentionnelle qu'imposée, engendre généralement des effets économiques favorables. En ce sens, en raison de sa cohésion culturelle, la communauté vivant ce type de ségrégation a tendance à développer une économie locale en marge de l'économie globale. Ce phénomène fait référence au concept d'enclave économique ethnique.

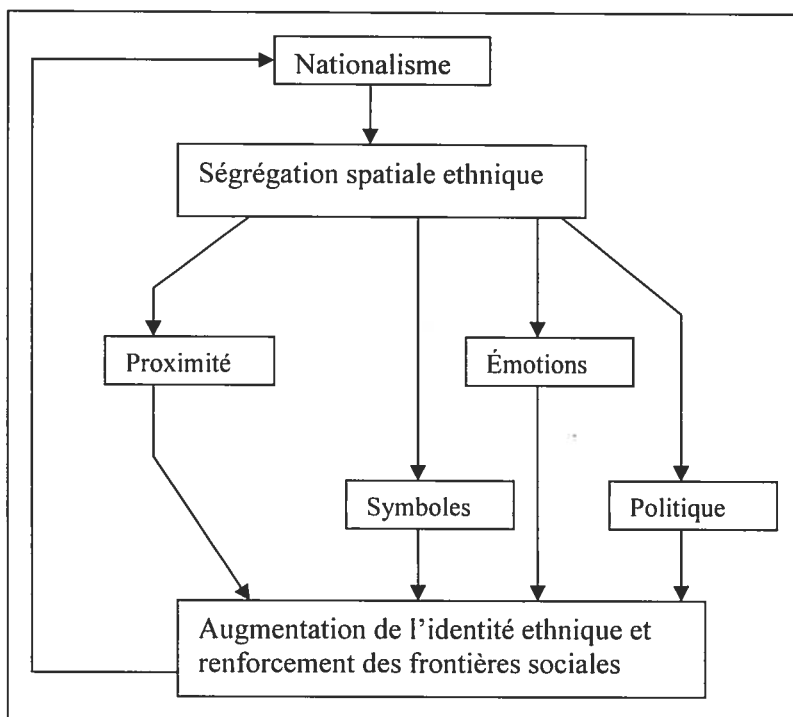
Pour ce qui est des impacts sociaux, culturels et politiques, Kaplan et Holloway (1998) invoquent d'abord le fait qu'ils émanent largement de la nature même de la ségrégation spatiale. Par exemple, la ségrégation spatiale forcée occasionne habituellement des effets négatifs, dont l'isolement social (ou l'isolement des services et des activités du groupe majoritaire). Toutefois, l'isolement d'un groupe minoritaire peut être entretenu et même désiré par ce groupe. En effet, par désir de cohésion culturelle et de pouvoir politique, une collectivité ethnique minoritaire peut accentuer sa propre ségrégation spatiale en rejetant le groupe majoritaire à l'extérieur de ses frontières. Dans cette

situation, la ségrégation spatiale a comme conséquence de renforcer l'identité ethnique de ce groupe en accentuant les contacts entre ses membres. Cependant, ce processus volontariste se doit d'être accompagné en amont par des institutions, sans quoi la dépendance de ce groupe envers le groupe majoritaire reste inévitable et confère ce dernier à une vulnérabilité sociale, politique, économique et culturelle.

Dans le même ordre d'idées, Kaplan (1992) propose un modèle heuristique de l'organisation spatiale de l'identité ethnique d'un groupe ségrégué (schéma 2). Ce modèle démontre schématiquement que le processus de ségrégation spatiale renforce les frontières sociales et accentue l'identification ethnique d'une communauté ségréguée par le biais de quatre éléments internes à ce groupe : la proximité entre les membres, les émotions collectives (en tant que moyen de défense psychologique), les symboles culturels et l'appropriation du pouvoir politique.



Schéma 2 : Ségrégation spatiale et identité ethnique



Source : Kaplan (1992)

La dernière conséquence de la ségrégation mentionnée par Kaplan et Holloway (1998) est l'accroissement de la pauvreté. Cette conséquence, qui est l'une des plus significatives de la ségrégation, se manifeste généralement lorsque la ségrégation a été imposée au groupe minoritaire. Dans un espace ségrégué, l'augmentation de la pauvreté est palpable à travers, d'une part, les caractéristiques socio-économiques et psychologiques de la population (apparition de pathologie sociale et diminution des revenus, du pouvoir d'achat et des services éducationnels et sanitaires) et, d'autre part, à travers les paysages culturels (détérioration physique des bâtiments et des infrastructures). De plus, cette pauvreté est relative à l'ampleur de la ségrégation spatiale, ce qui démontre l'importance du lien entre la ségrégation spatiale et la distance sociale.

Corollairement à Kaplan et Holloway (1998), Barke et Fuller (2001) insistent sur le fait que les impacts de la ségrégation spatiale peuvent être opposés. Cette insistance est appuyée par une conceptualisation de la ségrégation spatiale en un processus n'émanant

pas impérativement d'une action discriminatoire. Dans cette optique, la ségrégation peut donc avoir des retombées bénéfiques pour un groupe minoritaire telles que le maintien d'une cohésion sociale, le renforcement des valeurs culturelles, le développement institutionnel et commercial, l'acceptation sociétale et la protection contre les menaces et les influences extérieures. Par contraste, la ségrégation peut également être associée à des effets très défavorables pour un groupe minoritaire comme la diminution des interactions sociales avec les autres groupes, l'accentuation des préjugés et de la méfiance, la baisse de la qualité de vie, la détérioration de l'environnement et la diminution du niveau socio-économique par rapport à celui du groupe majoritaire.

De nombreux auteurs se sont penchés sur le processus et les impacts conjecturaux de la ségrégation spatiale en cantonnant leurs recherches à des situations et des échelles d'analyses précises. Massey (1996) cible son étude sur les problématiques de l'accroissement et de la concentration de la pauvreté urbaine à travers le monde. Il attribue cette réalité au déroulement accéléré de deux mécanismes sociétaux : l'urbanisation et la mutation post-industrielle de la société. Ainsi, se développant dans un contexte social inégal (hiérarchisé selon l'éducation et le statut socio-économique), les grandes agglomérations urbaines contribuent, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, à maintenir et à alimenter les inégalités socio-spatiales. En d'autres mots, en freinant la mobilité socio-spatiale, cette nouvelle conjoncture accentue la répartition spatiale disproportionnée de la population par rapport au niveau socio-économique et/ou à l'origine ethnique. Cet accroissement contemporain de la ségrégation urbaine découle toutefois davantage, selon Massey (1996), du statut socio-économique que de l'origine ethnique. Cette dernière peut cependant constituer un facteur important d'intensification de la ségrégation, comme dans le cas des Afro-Américains résidant dans les grandes villes américaines.

De façon plus imagée, Massey (1996) associe la fin du XX<sup>e</sup> siècle à un « âge des extrêmes » où les plus démunis sont de plus en plus ségrégués à l'intérieur des aires de la ville, ce qui a notamment comme effet de concentrer et d'augmenter : la pauvreté, la

criminalité, les maladies (sida, tuberculose, etc.), la violence, l'éclatement familial et les tensions interethniques. En définitive, pour expliquer les disparités socioculturelles à l'intérieur des sociétés, Massey (1996) opte pour une approche écologique et politique (l'écologie des inégalités). Il affirme ainsi que la ségrégation spatiale isole de plus en plus les populations pauvres des institutions (école, santé publique, etc.), des services, du pouvoir politique et conséquemment des opportunités et des ressources. Leur situation est d'autant plus critique car, étant privées de ressources en amont, elles sont limitées dans leurs actions et ne peuvent se développer au même rythme que les populations riches, ce qui accentue inévitablement les écarts socio-économiques.

En ce qui a trait aux conséquences psycho-culturelles de la ségrégation spatiale, Massey (1996) relate que l'isolement d'une population à l'intérieur d'une société peut entretenir et même créer des cultures parallèles dont les comportements sont parfois non conventionnels socialement. En fait, la ségrégation spatiale accentue la distance culturelle entre les groupes et cette distance n'est pas uniquement régie par l'ethnicité. Elle peut également être activée par les contrastes des modes de vie, des valeurs et des comportements. Par exemple, la culture des groupes riches ségrégués consolide leur dominance tandis que celle des groupes pauvres entretient la pauvreté, l'échec scolaire et la transmission d'un statut socio-économique inférieur.

Parallèlement à Massey (1996), Guglielmo (1996) constate une augmentation de la ségrégation socio-spatiale à l'intérieur des grandes métropoles mondiales. Cet accroissement est dû, selon lui, à l'accentuation du nombre de travailleurs sans emploi (ou avec des emplois précaires) ainsi qu'à la crise du logement social (conséquence de la spéculation foncière et immobilière). De surcroît, l'aggravation de la ségrégation à travers le monde, qui se traduit par un isolement grandissant des exclus situés en périphérie (comparativement aux populations riches qui sont localisés au centre), contribue à la détérioration des habitats et à la diminution des opportunités d'emploi pour les plus démunis. À cet égard, les bidonvilles de Mexico, de Rio de Janeiro, de Bombay, de Bangkok et de Jakarta représentent les espaces les plus affectés. Pour ce qui est de la concentration de la pauvreté dans les grandes villes étasuniennes, Massey

et Eggers (1990) soutiennent, par une analyse socio-spatiale diachronique, que cette problématique s'est intensifiée à partir des années 1970. Ils associent plus spécifiquement l'anémie du revenu moyen des groupes minoritaires à l'importance de leur ségrégation spatiale. De surcroît, ils affirment qu'une très forte ségrégation spatiale ethnique (comme celle des Afro-Américains) constitue le facteur causal prédominant à la concentration de la pauvreté et aux sous-emplois dans les grandes villes américaines.

De manière plus précise, Massey et *al.* (1987) canalisent leurs recherches sur la population afro-américaine d'une seule ville, Philadelphie. Ils démontrent que le processus de ségrégation spatiale, à l'intérieur de cette ville, provoque et perpétue : une mauvaise qualité des services scolaire et sanitaire, un fort taux de criminalité, une dépendance économique envers la majorité, une inaccessibilité aux opportunités d'emplois, une structure familiale instable et une dégradation de l'habitat. En s'inspirant des approches écologiques, ces auteurs argumentent que le racisme de la société américaine, surtout celui de la classe moyenne, accentue la ségrégation spatiale et pose subséquemment un frein significatif à la mobilité socio-spatiale de cette population, une mobilité dont l'éducation demeure le seul moteur d'activation. Ce constat est également partagé par l'étude de Massey et Denton (1987) qui analyse les interrelations entre le statut socio-économique, l'acculturation et la ségrégation spatiale urbaine des principaux groupes ethniques américains.

Dans le même ordre d'idées, Massey (1985) soutient que la ségrégation spatiale urbaine est le reflet de la distance culturelle et de la distance socio-économique entre les différents groupes d'une ville. Le processus de ségrégation se traduit donc par une fragmentation spatiale et sociétal du statut social, une fragmentation productrice d'inégalités à l'égard de l'accessibilité aux ressources et aux opportunités d'emplois. Toutefois, ce déséquilibre peut se dissiper diachroniquement par le processus d'assimilation spatiale, un processus influençant l'acculturation (l'adoption du modèle culturel majoritaire), l'assimilation structurelle (l'incorporation du système social et institutionnel du groupe majoritaire) et la mobilité socio-économique des membres d'un groupe minoritaire (Massey 1985; Massey et Denton 1985, 1987). Dans cette optique,

les différences socioculturelles entre un groupe ethnique minoritaire et le groupe ethnique majoritaire tendent donc à diminuer, à travers le temps, à mesure que ces groupes interagissent entre eux (Poston et Micklin 1993). Par conséquent, pour un groupe minoritaire, le processus de ségrégation spatiale, qui atténue l'interaction avec le groupe majoritaire, protège ce groupe contre les processus d'assimilation culturelle et structurelle.

À titre d'exemple, l'étude de Alba et Logan (1993) sur les banlieues new-yorkaises démontre que la proximité spatiale de la majorité « blanche anglophone » influence les caractéristiques socioculturelles des membres de la communauté hispaniques. En effet, plus cette proximité est élevée, plus les caractéristiques s'avoisinent entre les membres de ces deux communautés. Ainsi, les Hispaniques les plus proches (les moins ségrégués) ont tendance à adopter davantage le mode de vie de la majorité (utilisation de la langue anglaise au lieu de la langue espagnole) et à bénéficier de meilleures opportunités et ressources que leurs homologues plus ségrégués.

En définitive, d'après Massey (1985), à l'échelle urbaine, le processus de ségrégation spatiale ethnique encadre et accentue l'hétérogénéité socioculturelle entre les groupes ethniques et ce, selon trois facteurs de différenciation : le statut socio-économique (éducation, revenu, occupation), la structure familiale et l'origine ethnique. En d'autres termes, ce processus de division spatiale soutient et favorise en partie l'irrégularité du développement socio-économique à travers l'espace urbain. « *Economic and social development are associated with the progressive emergence of separate axes of urban spatial differentiation* (Massey 1985 : 317) ».

Ce développement disproportionné peut par ailleurs être observé au-delà de l'espace urbain. Par exemple, à l'échelle régionale, la ségrégation spatiale ou l'isolement spatial sont des réalités pouvant entraver le développement socio-économique des communautés. De nombreuses études, notamment en géographie des transports et du développement, se sont attardées à cette problématique socio-spatiale, dont celle de Hoyle et Smith (1998). Selon ces auteurs, pour se développer économiquement et

socialement, une communauté minoritaire ne doit pas être isolée, car l'enclavement (ou le manque de communications et de transports) a généralement comme effet de limiter l'accès aux ressources et aux opportunités sociétales, ce qui ralentit inéluctablement le développement par rapport aux autres régions. Afin de contrer cet isolement, Hoyle et Smith invoquent la nécessité de relier les espaces éloignés (avec un système de transport adéquat) à leur centre économique et social. Ainsi, en fonction de l'efficacité de cette connexion, ces espaces auront un accès relatif aux services sociaux, aux marchés économiques et aux sources d'approvisionnement de ce centre. Selon cette vision, le développement socio-économique d'un espace périphérique dépend de la capacité du système de transports à sublimer l'effet de la distance (ou de la ségrégation spatiale) entre le centre et cet espace.

Hoyle et *al.* (1998) précisent ce raisonnement en affirmant que le transport est un élément clé dans le processus de développement socio-économique d'une région, puisqu'il facilite l'intégration sociale et les échanges économiques. Cependant, selon ces auteurs, de nombreux facteurs orientent parallèlement les incidences socio-économiques du transport sur une région telles que les contraintes environnementales et les conjonctures historique, culturelle, économique, politique, technologique et démographique rattachées à cette région. Par exemple, à l'échelle nationale, l'évolution historique complexe du système de transport chinois, à travers les décisions politiques chinoises et étrangères (colonialisme japonais et européen), a grandement influencé le développement socio-économique de ce pays et l'accentuation des disparités entre les diverses régions. En définitive, en ce qui a trait à l'échelle rurale, Hoyle et *al.* (1998) relatent que le système de transport est essentiel au processus de développement socio-économique, car sa principale fonction est de lutter contre l'isolement spatial en soutenant l'accessibilité aux marchés économiques, aux services sociaux (santé, éducation, etc.) et au marché de l'emploi.

Inspirés par les courants de pensées post-colonialistes, post-développementalistes et post-modernistes, de nombreux auteurs (Mwase 1989; Gannon et Liu 1997; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002) se sont également attardés à la problématique

de l'isolement rural dans les pays en développement. Selon ces auteurs, la ségrégation spatiale (ou l'isolement spatial), qui est alimentée par le manque de services et d'infrastructures de transport ainsi que par l'absence de mobilité géographique, freine le développement socio-économique et entretient la pauvreté. Pour une communauté isolée, la ségrégation spatiale obstrue respectivement le commerce (surtout des produits agricoles) et les échanges avec l'extérieur en plus de réduire l'accès aux services de santé, aux emplois, à l'éducation et à l'information. La diminution de cette ségrégation, par le biais d'un système de transport approprié, constitue donc la condition essentielle au développement socio-économique d'une communauté isolée. En outre, pour les agriculteurs, le transport rural peut favoriser l'intégration de nouvelles pratiques agricoles et ainsi orienter graduellement les techniques agricoles vers la commercialisation. Cette permutation agroalimentaire devient en fait possible, selon Talvitie (2000), lorsque les difficultés physiques et les coûts économiques reliés aux transports diminuent. Dans cette optique, l'accentuation du développement socio-économique des communautés rurales se base donc principalement sur l'amélioration du secteur agricole, un secteur dont la croissance dépend essentiellement du système de transport (réseaux routiers et moyens de transport).

Cette importance du transport dans le secteur agricole est corroborée par plusieurs études d'impact réalisées par Gannon et Liu (1997). En premier lieu, une étude effectuée dans plusieurs districts de l'Inde démontre l'importance des routes rurales et atteste que le transport rural contribue directement à l'augmentation de la production agricole, puisqu'il confère un meilleur accès aux marchés commerciaux. En second lieu, une étude menée au Maroc démontre clairement que la construction de routes rurales a des retombées bénéfiques pour une communauté isolée et ce, tant dans la sphère commerciale que dans la sphère sociale (accès aux services de santé et à l'éducation). En dernier lieu, une étude réalisée à l'intérieur de quelques villages du Bangladesh révèle que les villages non ségrégués des grands centres économiques se distinguent par la présence de services de santé, par une forte production agricole, et par une importante adhésion des femmes à l'économie.

Or, en ce qui a trait à la situation actuelle du développement socio-économique de l'Afrique subsaharienne, des études parallèles (Mwase 1989; Pirie 1993; Filani 1993; Porter 1995; Sieber 1998) démontrent, par l'examen conjoint des conjonctures géographique, écologique, politique, économique et sociale, que le développement du secteur des transports n'est pas orienté vers les besoins des communautés rurales. Ainsi, étant davantage axé sur des intérêts économiques et commerciaux externes à ces communautés, le processus de déségrégation régionale (par des investissements dans le secteur des transports) ne vise pas prioritairement à enrayer la pauvreté rurale. Au contraire, selon ces auteurs, n'étant pas aiguillé sur les besoins des populations isolées, le système actuel de transport africain contribue même à maintenir l'inégalité du développement socio-économique ainsi que la détérioration environnementale. Afin de renverser cette situation, les auteurs ci-dessus mentionnés favorisent l'intégration des populations marginalisées dans les processus de décisions relativement au désenclavement et à l'implantation des infrastructures de transport. Sous cette perspective, le développement socio-économique d'une région doit donc se générer davantage localement.

Enfin, dans un autre cadre analytique, il est également possible d'étudier les disparités socioculturelles et géographiques entre les groupes ethniques à une échelle nationale. En ce sens, Lewin-Epstein et Semyonov (1992) et Semyonov (1988) orientent leurs recherches sur la problématique de la ségrégation spatiale ethnique en Israël. Par une analyse intra-ethnique, Semyonov (1988) examine plus spécifiquement les impacts socio-économiques de la ségrégation spatiale de la population arabe par rapport au marché de l'emploi. Pour ce faire, il subdivise ce groupe ethnique minoritaire en trois catégories : 1-ceux qui habitent et travaillent à l'intérieur de la communauté arabe ; 2-ceux qui vivent à l'intérieur de la communauté arabe, mais qui travaillent au sein de la communauté juive ; et 3-ceux qui habitent et travaillent à l'intérieur de la communauté juive. En définitive, en comparant certaines caractéristiques socio-économiques entre ces sous-groupes (le revenu, l'occupation, le niveau d'éducation, l'âge, le genre et le nombre d'heures de travail par semaine), Semyonov (1988) atteste que la ségrégation spatiale du marché de l'emploi a un effet positif au sein de la



population arabe d'Israël, puisque les membres les plus ségrégués ont en moyenne un meilleur statut socio-économique. Il attribue cette réalité au contexte culturel et politique israélien où la discrimination, la compétition et les conflits interethniques obstruent l'intégration de la minorité arabe à la société israélienne. Ainsi, dans cette situation litigieuse et inégale, l'isolement spatial (ou la ségrégation spatiale) permet à ce groupe minoritaire de s'éloigner de la discrimination et de former un marché de l'emploi mono-ethnique qui favorise le statut socio-économique de ses membres.

Cependant, selon Lewin-Epstein et Semyonov (1992), bien que la ségrégation spatiale avantage le niveau socio-économique des Arabes par rapport à leurs semblables, elle participe également au renforcement global des inégalités entre cette communauté et la population juive majoritaire. À cet égard, ces deux auteurs analysent les impacts de la ségrégation spatiale sur l'écart socio-économique entre les Arabes et les Juifs. Sur le plan théorique, ils s'inspirent notamment d'approches écologiques afin de relever deux conséquences majeures à la ségrégation spatiale, lesquelles sont créatrices d'inégalités entre les Arabes et les Juifs. Dans un premier temps, le processus de ségrégation spatiale est initié par la hiérarchie sociale qui subordonne les groupes minoritaires (Arabes) au groupe majoritaire (Juifs). Cette subordination se répercute particulièrement dans l'accès aux ressources et aux opportunités d'emplois, ce qui accentue les inégalités socio-économiques entre les populations.

Dans un deuxième temps, puisque la ségrégation spatiale produit une distribution inégale d'opportunités, elle façonne conséquemment un milieu dépourvu de structures industrielles développées avec des emplois précaires et peu rémunérés. Ainsi, ne pouvant pas absorber l'ensemble de ses travailleurs, le marché de l'emploi de la communauté arabe oriente fatalement son surplus de travailleurs vers le marché de l'emploi bi-ethnique où ces derniers sont victimes de discrimination (Semyonov 1988). La ségrégation spatiale constitue donc un processus structurel qui, par le biais du marché de l'emploi, exclut les Arabes des opportunités et des ressources et les confère même à travailler en milieu juif, une dynamique qui accroît les disparités socio-économiques. En résumé, selon Lewin-Epstein et Semyonov (1992), la ségrégation

spatiale du marché de l'emploi en Israël provoque et aggrave les inégalités entre les Juifs et les Arabes.

En ce qui a trait à la problématique de la ségrégation spatiale ethnique dans la République populaire de Chine, quelques articles s'y attardent à des échelles différentes. D'abord, à l'échelle nationale, Poston et Micklin (1993), dans « *Spatial Segregation and Social Differentiation of the Minority Nationalities from the Han Majority in the People's Republic of China* », analysent les impacts de la ségrégation spatiale sur les caractéristiques socio-économiques des 55 minorités nationales chinoises par rapport aux caractéristiques de la majorité Han. Pour articuler leur raisonnement, ces derniers s'inspirent des théories socio-spatiales écologiques initiées par l'École de Chicago en plus de situer théoriquement la ségrégation spatiale à l'antipode de l'assimilation spatiale. Sous cet angle, la ségrégation spatiale a donc comme effet de protéger une minorité ethnique contre les processus d'assimilation culturelle (acculturation) et structurelle (relative aux institutions) de la majorité. Inversement, selon ces auteurs, une décroissance de la ségrégation spatiale engendre, à travers le temps, une diminution des différences socioculturelles entre un groupe minoritaire et le groupe majoritaire, ce qui met ainsi en action les processus d'assimilation. Sous cette perspective, un groupe minoritaire ne peut donc pas être assimilé culturellement ou structurellement sans l'avoir été, au préalable, au niveau spatial.

Dans le même axiome, mais à une échelle toutefois plus restreinte (la province du Yunnan), Solinger (1977) étudie la problématique de l'assimilation ethnique par rapport aux relations de pouvoir entre les Han et les Minorités nationales. En définitive, en schématisant le pouvoir des minorités en trois éléments clés (variables indépendantes), soit : la taille du groupe, la localisation du groupe (isolement par rapport aux Han) et la capacité de résistance à l'imprégnation culturelle (basée sur des critères historico-culturels), Solinger (1977) démontre que ce pouvoir a une incidence directe sur la propension à l'assimilation. Ainsi, les petits groupes ethniques historiquement non hostiles aux Han et vivant à proximité de ces derniers sont davantage enclins à être

assimilés culturellement et structurellement que les groupes peuplés très ségrégués de la majorité Han.

En ce qui a trait plus particulièrement aux conditions sociales, Poston et Micklin (1993) constatent une relation positive entre la ségrégation spatiale ethnique (utilisant l'indice de dissemblance) et trois caractéristiques sociales (l'âge, l'éducation et l'occupation) pour les 55 minorités nationales de la Chine. À cet effet, au niveau spatial, plus une minorité se situe à proximité des Han, plus ses caractéristiques socioculturelles sont semblables à celles des Han et plus son niveau socio-économique est élevé. La ségrégation spatiale représente donc un mécanisme qui accentue les inégalités socio-économiques entre les Han et les minorités ethniques chinoises. Dans le même ordre d'idées, Poston et Shu (1992) établissent une corrélation entre la différenciation socioculturelle des Han, symbolisée par cinq indicateurs socio-démographiques (l'âge, l'éducation, l'occupation, la fertilité et la présence d'industrie et de services) et la ségrégation spatiale des 15 plus importantes minorités nationales de la République populaire de Chine. Ils démontrent que l'isolement géographique (ou la ségrégation spatiale) atrophie le niveau socio-économique d'une minorité ethnique par rapport à celui des Han et à ceux des autres minorités moins ségréguées. De ce fait, les groupes ethniques minoritaires les plus éloignés géographiquement (ou ségrégués) des Han sont également ceux qui sont les plus différents culturellement, socialement et économiquement des Han et qui sont, conséquemment, les moins assimilés et intégrés à ces derniers.

Ces études sur la ségrégation spatiale ethnique en République populaire de Chine dirigent inéluctablement notre démarche vers une analyse plus approfondie du contexte historique, politique, sociétal et géographique des relations interethniques en Chine. De plus, suivant les approches contemporaines en géographie, en écologie et en sociologie (Norton 2000; Claval 1998; Di Méo 2001; Massey 1996; Zimmerer 1996), l'articulation d'un cadre théorique centré sur le concept de ségrégation spatiale ethnique nécessite impérativement l'insertion d'une analyse multidirectionnelle des conjonctures dans lesquelles la problématique s'insère. À cet effet, puisque la présente recherche se

penche sur la question de la ségrégation spatiale des Miao du Yunnan, la section suivante analysera d'une part, le contexte global des relations interethniques en Chine et, d'autre part, le contexte historique et la situation actuelle du peuple Miao.

## **CHAPITRE 2 : MINORITÉS NATIONALES ET POPULATION MIAO DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE**

Selon le recensement chinois de 2000, la Chine reconnaît officiellement 56 groupes ethniques. D'un côté, le groupe Han, fortement majoritaire, cumule 91,59 % de la population, soit 1,159 milliards d'individus. De l'autre côté, 55 minorités nationales (*shaoshu minzu*) réunissent 8,41 % de la population, c'est-à-dire 106,43 millions de personnes. Derrière cette réalité empirique se cache un parcours historique et politique, un parcours qui a certes amené aujourd'hui une diversité culturelle sur le territoire chinois, mais également une hétérogénéité sociale, économique et géographique entre les divers groupes ethniques. D'ailleurs, l'appellation « minorité nationale », qui a été définie par l'État Han en 1949, évoque, dans sa simple formulation, le caractère hiérarchique et inégal de la société chinoise : « minorité » signifiant un groupe qui est inférieur et « nationale » un groupe non autonome appartenant obligatoirement à la nation chinoise (Larivière et Marchand 1999). La présente section élaborera succinctement le contexte historique, politique, socioculturel et géographique des minorités nationales chinoises, et plus particulièrement de la minorité Miao.

### **2.1. DÉFINITION ET CLASSIFICATION DES MINORITÉS NATIONALES**

Le dénombrement actuel des minorités nationales chinoises, qui est de 55 en 2002 (*China Statistical Yearbook 2002*), renferme de nombreuses irrégularités. Celles-ci découlent principalement du processus de classification, un processus décisionnel mené unilatéralement par l'État chinois (Heberer 1989; Wu 1990; Mackerras 1995; Harrell 2001). Cette longue et complexe entreprise d'identification s'est amorcée dans les années 1950 par une volonté du gouvernement central de recenser ses différentes populations. Suite à cet appel initial, plus de 400 groupes ethniques, dont 260 seulement au Yunnan, ont revendiqué la reconnaissance officielle en tant que minorités nationales (Wu 1990). Une multitude de fonctionnaires et d'ethnologues chinois ont alors entrepris une classification arbitraire des groupes minoritaires selon quatre critères

apparents de conditionnalité : la langue commune, le territoire commun, la vie économique commune et les dispositions psychologiques communes (Wu 1990). Ce processus a certes mené à une reconnaissance officielle de 20 minorités en 1957, de 54 en 1970 et enfin de 55 à partir des années 1980. Toutefois, puisque le choix des minorités nationales relevait des autorités chinoises et non des minorités concernées, de nombreuses anomalies se sont insérées dans cette classification.

Wu (1990) soutient que le critère de sélection des groupes minoritaires a relevé davantage des origines historiques de chaque peuple que des quatre critères précédemment énoncés. Ce dernier cite pour exemple la population Manchu qui, malgré le fait d'être presque totalement assimilée culturellement et spatialement à la majorité Han, est considérée une minorité nationale distincte, tandis que des groupes très divergents des Han ne sont pas reconnus et sont même amalgamés à d'autres minorités. De plus, selon Mackerras (1995), le changement identitaire de plusieurs individus à travers les recensements indique le caractère imparfait et flexible de la catégorisation chinoise des groupes ethniques. À cet effet, en ce qui a trait au peuple Miao, Enwall (1995) et Ramsey (1987) mentionnent que le gouvernement chinois a établi, dans la province de Hainan, une classification ethnique erronée, puisqu'il a catégorisé comme étant « Miao » une population qui est en réalité « Yao » et dont la langue d'usage est le Yao. Le portrait actuel des minorités nationales reflète donc la vision ethnographique de l'État Han, une vision qui tente de figer, par le triage des divers groupes culturels, le concept pourtant indéterminable de la culture (Mackerras 1995; Crang 1998; Norton 2000; Schein 2000; Johnston et *al.* 2000) et ce, afin de légitimer l'existence culturelle du peuple Han par rapport aux groupes minoritaires.

## **2.2. HISTOIRE POLITIQUE DES RELATIONS ENTRE L'ÉTAT HAN ET LES MINORITÉS NATIONALES**

Retracer exhaustivement l'histoire des relations interethniques en Chine est certes une entreprise complexe et laborieuse d'autant plus que de nombreux écrits historiques chinois regroupent sous les appellations de « sauvages » ou de « barbares » l'ensemble

des groupes ethniques non Han (Golfin 1982; Heberer 1989; Michaud et Culas 1997; Harrell 2001). Malgré cette indéniable complexité, de nombreux auteurs ont néanmoins fait ressortir les tendances historiques générales des orientations politiques Han à l'endroit des groupes ethniques minoritaires.

Depuis le début de la première dynastie chinoise (Qin) en 221 avant notre ère, les relations entre le peuple Han (dont le nom provient de la deuxième dynastie chinoise : les Han de 207 avant J-C à 221 après J-C) et les autres groupes ethniques ont été extrêmement tendues (Poston et Shu 1992; Cannon 1989; Attané et Courbage 2000). En fait, pour assurer leur pouvoir et étendre leur hégémonie, les autorités Han ont historiquement appliqué des politiques d'oppression, de contrôle, d'exclusion ou d'assimilation envers les autres populations (Golfin 1982; Larivière et Marchand 1999). Ces politiques se sont par ailleurs raffermies lors de la dynastie Ming (1368 à 1644) afin de solidifier le pouvoir et d'éviter la perte de ce dernier comme lors de la conquête mongole en 1279 (Golfin 1982). Les empereurs Ming ont donc appliqué, d'une part, des politiques directes d'assimilation et d'oppression telles que l'utilisation de la force militaire et l'immigration massive en territoire minoritaire et, d'autre part, des politiques indirectes d'exclusion en concédant l'autonomie à certains groupes minoritaires (Golfin 1982).

Toujours selon Golfin (1982), cette vision politique envers les groupes ethniques minoritaires s'est légèrement modifiée sous la dynastie suivante (les Qing de 1644 à 1912) en raison de l'arrivée des Occidentaux aux frontières (Anglais en Inde et Russes au Nord). Ces derniers, voulant acquérir les espaces périphériques de la Chine (Xinjiang, Tibet, Mongolie Intérieure, etc.), peuplés par des groupes minoritaires et délaissés du pouvoir central, ont forcé les Qing à favoriser une plus grande intégration des populations sur l'ensemble du territoire chinois. Toutefois, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, en raison de troubles internes, ces nouvelles idées ont été mises de côté pour faire place aux politiques plus radicales de l'époque révolutionnaire. Lors de cette période mouvementée (1911 à 1949), le gouvernement du Guomindang a d'abord pris position sur la question de la diversité ethnique en reconnaissant officiellement

l'existence de quatre groupes ethniques minoritaires : les Hui, les Mongols, les Manchu et les Tibétains. Incidemment, les groupes très peuplés du Sud-Ouest de la Chine (Zhuang, Miao, Bai, Nuosu, etc.) n'ont reçu aucun statut particulier (Mackerras 1995; Harrell 2001). Sur le plan politique, Chiang Kai-Shek a été vivement opposé à la concession de quelconque principe d'autonomie aux peuples minoritaires, car il considérait ce statut comme une menace à l'unité de la nation chinoise. En contrepartie, selon Mackerras (1995), Chiang Kai-Shek a plutôt préconisé une politique d'intégration contrôlée par l'instauration d'un système pan-nationale d'éducation.

*« Clearly, the National Government intended that the education system should contribute towards its general aims of development. In particular, education should contribute towards its government to strengthen its tutelage and control over the minorities in the interests of national unity, but at the same time respect some of the main features of the minorities which differentiated them from the Han (Mackerras 1995 : 50-51) ».*

La vision de Golfin (1982) sur ce sujet est moins nuancée. Il affirme que l'implantation du système d'éducation pan-national visait en fait à favoriser : « l'assimilation au nom de l'unité raciale de tous les peuples de la Chine (1982 : 239) ». Cette conception de la politique du Guomindang est également partagée par Bergère (2000) soutenant que ce gouvernement avait entrepris une « sinisation » et une intégration forcée des populations minoritaires. Cependant, en raison des conjonctures conflictuelles des années 1930 et 1940 (guerre civile et invasion du Japon), ces politiques d'intégration et/ou d'assimilation ont eu très peu d'échos en territoires minoritaires.

L'avènement au pouvoir du Parti communiste chinois de Mao Zedong en 1949 a d'abord amené une période de tolérance vis-à-vis les minorités nationales. En effet, afin d'assurer la loyauté des populations minoritaires, le gouvernement de Mao Zedong a décrété l'égalité de tous les peuples chinois et a reconnu, de ce fait, la diversité des cultures, des traditions et des langues utilisées (Mackerras 1995; Bergère 2000; Harrell 2001). Une autonomie régionale, sans toutefois réel pouvoir, a même été concédée à certains territoires minoritaires sous l'égide de la Commission des nationalités, un



organe rattaché au Conseil des affaires d'État du Parti communiste. Cette autonomie s'est institutionnalisée à différentes échelles : régions autonomes (Mongolie Intérieure en 1947, Xinjiang en 1955, Ningxia en 1957, Guangxi en 1957 et Tibet en 1965), départements autonomes et districts autonomes (Cannon 1989; Bergère 2000). En outre, selon Mackerras (1995), cette reconnaissance culturelle et territoriale impliquait, pour les groupes minoritaires, une conditionnalité immuable : l'interdiction absolue de sécession. Les aspirations à l'indépendance politique, notamment par les Tibétains, ont alors été systématiquement réprimées par l'État chinois.

Cette trajectoire politique d'acceptation culturelle a brusquement bifurqué à partir de la fin des années 1950 vers une orientation radicale d'uniformisation culturelle (Banister 1987). De grandes politiques utopiques, dont « le Grand Bond en avant (1958-1961) » et « la Révolution culturelle (1966-1976) », ont encadré cette volonté assimilationniste et collectiviste du gouvernement chinois. Devant ces politiques oppressives, de nombreux groupes minoritaires ont orchestré des soulèvements sporadiques : les Hui au Yunnan, au Ningxia et au Henan ; les Tibétains au Tibet, au Qinghai, au Sichuan et au Gansu ; les Ouïgours et les Kazakhs au Xinjiang ; les Miao et les Dong au Guizhou ; etc (Banister 1987). Mackerras (1995) attribue globalement les politiques de cette période à l'obsession de Mao Zedong vis-à-vis l'égalitarisme social et culturel et la lutte des classes.

*« The Cultural Revolution decade of 1966-1976 saw a continued policy of autonomy in theory, but in practice a rather drastic reversion towards assimilation of the minorities. The reason for this was that Mao Zedong became totally obsessed with the idea of class struggle, which he encouraged China to regard as the key link. The result was that differences among the nationalities were swept under the carpet so that everything could be seen in terms of class struggle. Religions of all kinds were subject to savage persecution, while the traditional literatures, theatres and other arts were suppressed to make way for revolutionary models (Mackerras 1995 : 11) ».*

Suite à la mort de Mao Zedong (1976), le Parti communiste chinois a mis fin définitivement à la Révolution culturelle et a assoupli graduellement ses politiques à

l'égard des minorités nationales. La constitution de 1982 et la loi sur l'autonomie des espaces minoritaires de 1984 réaffirment les droits culturels, religieux et sociaux des peuples minoritaires (Heberer 1989; Mackerras 1995). Actuellement, la politique officielle de l'État chinois favorise la tolérance et même la célébration des minorités nationales si, évidemment, celles-ci n'ont aucune visée séparatiste ou anticommuniste (Larivière et Marchand 1999). Or, cette position officielle de l'État chinois dissimule une réalité plus nuancée où de nombreuses minorités nationales sont confrontées à des problèmes récurrents comme l'assimilation, l'isolement et la pauvreté.

Selon plusieurs auteurs (Cannon 1989; Banister 1987; Heberer 1989; Poston et Micklin 1993; Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000; Schein 2000; Harrell 2001), l'assimilation est même officieusement encore encouragée par l'État Han. En effet, afin de stimuler cette assimilation, le gouvernement communiste, d'une part, relocalise des populations Han à l'intérieur des territoires minoritaires. Attané et Courbage (2000) situent temporellement la genèse de cette politique d'« imprégnation » au début des années 1950 où d'importantes vagues de migration Han ont déferlé en Mongolie Intérieure. Actuellement, les Han sont majoritaires dans toutes les provinces et régions autonomes de la Chine hormis le Tibet et le Xinjiang (Larivière et Marchand 1999). D'autre part, selon Heberer (1989), Larivière et Marchand (1999), Harrell 2001 et Mackerras (1995), l'État chinois aiguille son processus d'assimilation culturelle sur une intégration graduelle (à long terme) des minorités à la vie sociale et économique Han. Cependant, cette intégration — qui suit un processus de développement axé sur les nouvelles orientations économiques libérales de l'État chinois (Fan 1995) — est inégalement appliquée, puisqu'elle vise davantage à incorporer les ressources économiques (matières premières, main d'œuvre, etc.) des régions minoritaires qu'à développer l'environnement social des populations de ces territoires (Larivière et Marchand 1999; Wei 1999). Un écart socio-économique s'accroît conséquemment, à l'intérieur des régions minoritaires, entre les populations des centres économiques et industriels (majoritairement Han) et les populations habitant les zones périphériques isolées (majoritairement des minorités nationales), dénuées notamment de ressources

locales, d'investissements chinois et étrangers et d'infrastructures de transport appropriées (Fan 1995; Wei 1999; Larivière et Marchand 1999).

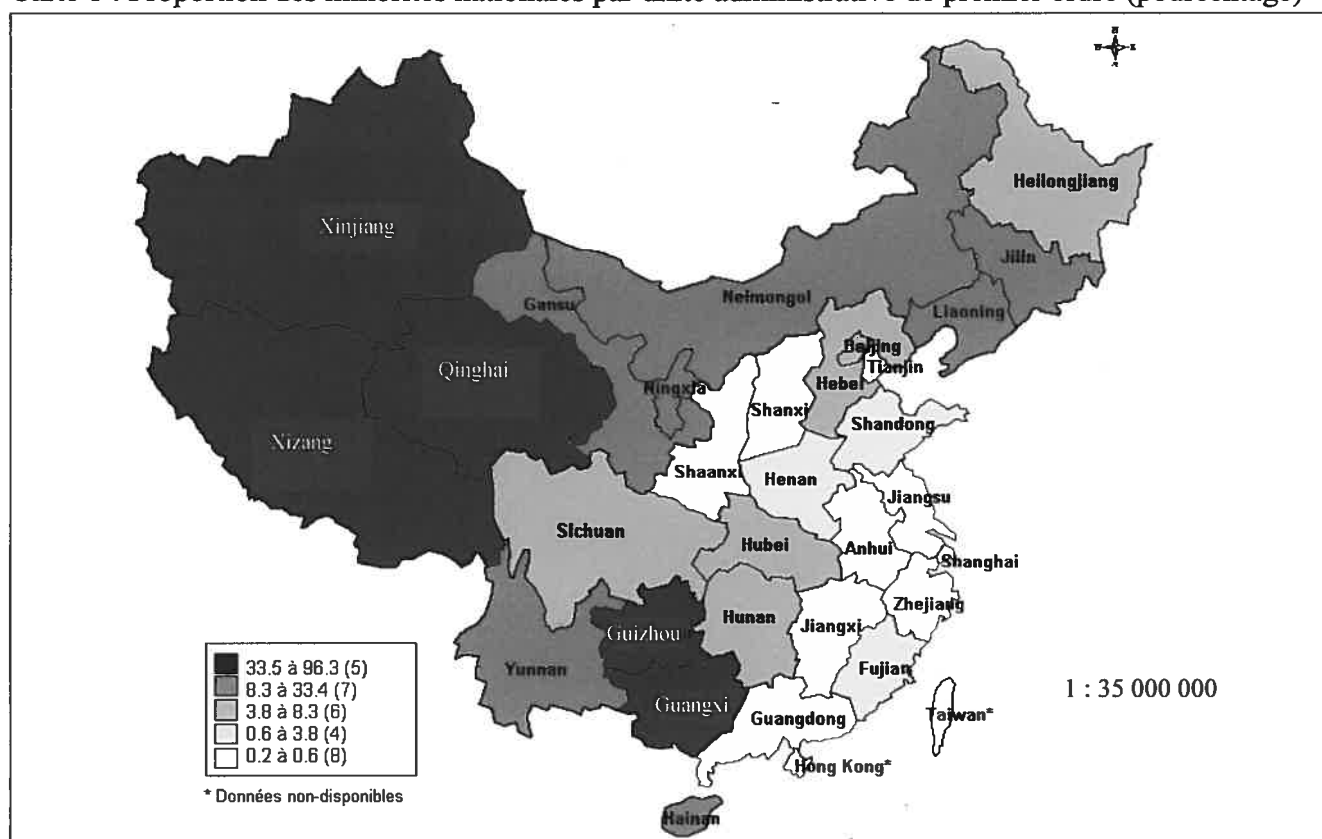
Par ailleurs, en s'attardant plus particulièrement à la situation des Miao, Schein (2000) argumente que la politique culturelle de l'État Han favorise la dichotomie culturelle de la société chinoise entre le centre moderne (habité majoritairement par les Han) et la périphérie « primitive » (peuplée par les minorités nationales). Schein (2000) avance même, sous un axiome post-colonialiste, que l'État chinois entretient, en sclérosant et en homogénéisant la culture traditionnelle des diverses minorités nationales, la folklorisation de ces dernières et ce, afin de cautionner la modernité Han. En somme, les minorités nationales et le gouvernement chinois sont présentement ancrés dans plusieurs paradoxes endémiques, des paradoxes qui opposent les processus d'identification culturelle et d'intégration socio-économique à ceux d'assimilation culturelle et de ségrégation spatiale ethnique.

### **2.3. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-SPATIALES DES MINORITÉS NATIONALES**

Sous une perspective nationale, d'après le recensement chinois de 2000, la répartition de la population sur le territoire chinois est extrêmement asymétrique. Les provinces situées à l'Ouest de l'axe Yunnan-Heilongjiang englobent 43 % du territoire et regroupent plus de 93,5 % de la population totale, soit une densité moyenne supérieure à 240 habitants par km<sup>2</sup>. À l'opposé, la partie occidentale (caractérisée par un relief accidenté : déserts de Gobi et du Takla Makan, plateau tibétain, hautes montagnes de l'Himalaya et de Kun Lun, etc. ) rassemble seulement 6,5 % de la population totale, ce qui constitue une densité moyenne inférieure à 10 habitants par km<sup>2</sup>. Cette distribution irrégulière de la population transcende cependant la sphère nationale pour s'étaler également à l'intérieur des provinces, des préfectures et des comtés de la Chine, notamment entre les grands centres urbains et les périphéries rurales à faibles densités (Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000). De plus, cette disproportion de l'occupation du territoire est analogue, selon Larivière et Marchand (1999) et Peng

(2000), à la répartition générale des Han par rapport aux minorités nationales. En sens, en plus d'être présents dans les grands centres urbains du pays, les Han sont fortement concentrés dans l'espace orientale de la Chine où la densité de la population et le développement socio-économique sont très élevés. En contre-partie, les minorités nationales, qui allient 8,4 % de la population totale (106 millions d'individus), sont réparties sur plus de 60 % du territoire, principalement dans des régions enclavées, en marge du peuplement Han, où la densité de la population est peu élevée (Larivière et Marchand 1999; Peng 2000; *China Statistical Yearbook* 2002). À cet égard, la carte 1 démontre clairement, à l'échelle nationale, la localisation périphérique (Sud-Ouest, Ouest, Nord et Nord-Ouest) des minorités nationales par rapport aux Han, regroupés au centre et à l'Est du pays.

Carte 1 : Proportion des minorités nationales par unité administrative de premier ordre (pourcentage)



Source : Peng (2000)

Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

De manière plus précise, Larivière et Marchand (1999) subdivisent la Chine des minorités nationales en quatre grands espaces. Premièrement, l'espace mongol qui est essentiellement situé dans la Région autonome de la Mongolie Intérieure et dans la partie occidentale des provinces du Nord-Est (Heilongjiang, Jilin, Liaoning). La minorité mongole, noyée par l'immigration Han, représente aujourd'hui moins de 30 % de la population totale de cette région. Deuxièmement, l'espace tibétain qui, en plus d'englober la Région autonome du Tibet, chevauche quatre provinces chinoises (Qinghai, Gansu, Yunnan et Sichuan). La Région autonome du Tibet est la seule unité administrative de premier ordre à être constituée majoritairement par un groupe ethnique non Han, soit les Tibétains. Troisièmement, l'espace de la Région autonome du Xinjiang, qui est peuplé à environ 50 % par des peuples turcs islamisés (Ouïgour, Tatar, Kazakh, Kirghiz, Tajik, Ouzbek). Finalement, l'espace du Sud-Ouest (regroupant le Yunnan, le Guizhou et le Guangxi) qui est habité par plus de 30 groupes ethniques. Parmi ceux-ci, les plus importants sont les Zhuang, les Miao, les Yao, les Dai, Les Dong, Les Bouyei, Les Yi et les Hani.

Sur le plan socio-économique, la comparaison entre les Han et les minorités nationales renferme de multiples déséquilibres. En effet, selon Heberer (1989), Mandurtu (1991), Poston et Shu (1992), Poston et Micklin (1993), Larivière (1994), Mackerras (1995), Larivière et Marchand (1999), Peng (2000) et Attané et Courbage (2000), les groupes minoritaires ont généralement des taux de mortalité infantile et de fécondité plus élevés, une population plus jeune, un taux de croissance économique plus faible, un revenu familial inférieur, une espérance de vie moins élevée, un taux d'illettrisme plus fort et des niveaux d'éducation et de qualité de vie inférieurs à ceux des Han. Empiriquement, Peng (2000) prétend que la pauvreté affecte sévèrement plus de 20 % de la population minoritaire comparativement à environ 2 % de la population Han.

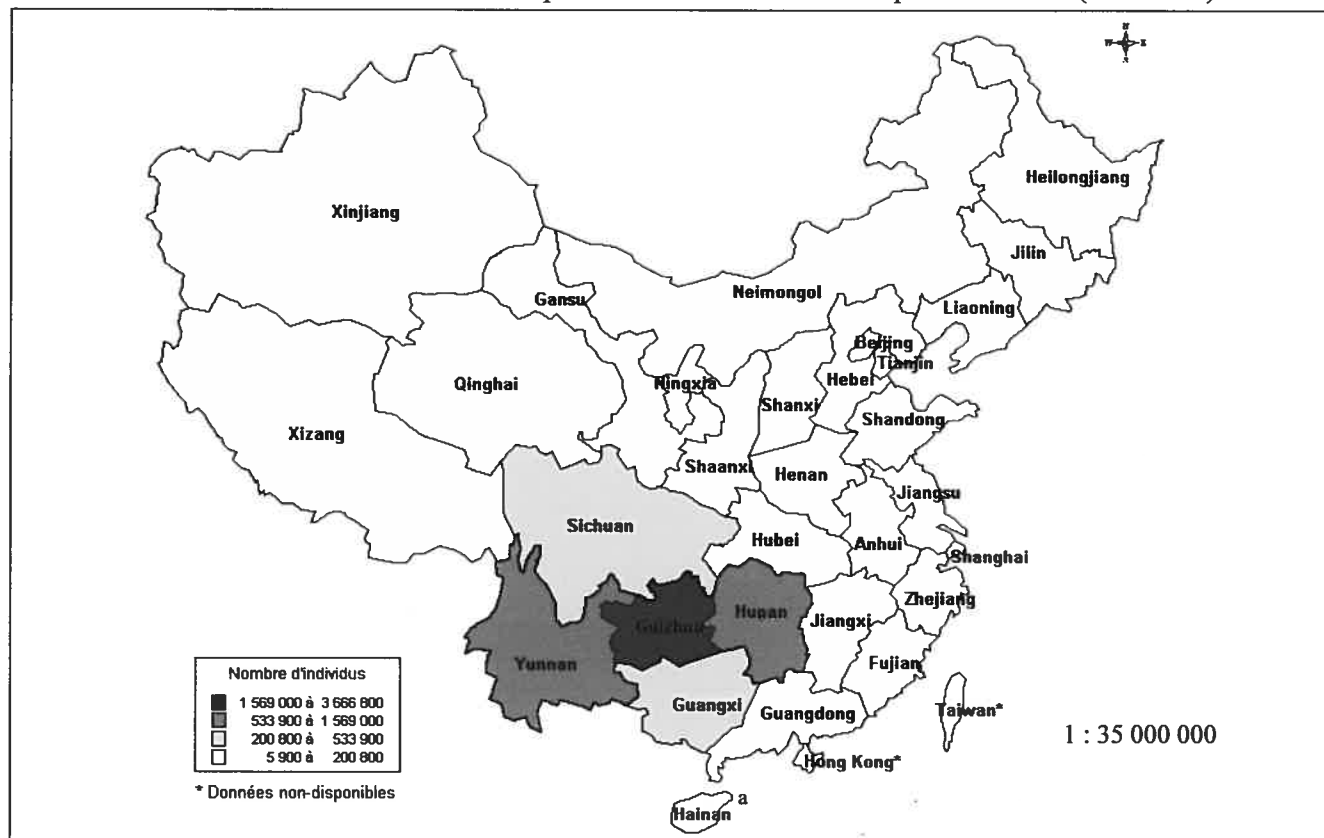
De plus, ces disparités socio-économiques entre les Han et les minorités nationales ne sont pas uniformes entre les différents groupes minoritaires. Cette variation est attribuable, selon Poston et Micklin (1993), à la localisation spatiale de ces groupes par rapport à la majorité Han. Ainsi, les groupes ethniques les plus éloignés

géographiquement des Han (Miao, Yi, Bai, Hani, Ouïgours, Tibétains) sont également ceux qui ont la propension d'être les plus différents culturellement, socialement et économiquement des Han et d'être, conséquemment, les moins assimilés à ces derniers. À l'opposé, les groupes minoritaires les plus proches des Han dans l'espace (Manchu, Mongols et Hui) sont les groupes qui possèdent les caractéristiques économiques, sociales et culturelles les plus similaires à celles des Han et qui sont, par ce fait même, les plus assimilés à ces derniers. Ainsi, selon Poston et Shu (1992), Poston et Micklin (1993), Guglielmo (1996), Massey (1996) et Peng (2000), l'isolement géographique (ou la ségrégation spatiale) atrophie généralement le niveau socio-économique d'une minorité ethnique et ce, tant par rapport au niveau des Han que par rapport à celui des autres minorités moins ségréguées. Cette problématique socio-spatiale est très palpable chez les minorités des provinces du Sud-Ouest de la Chine. En effet, plusieurs d'entre elles, dont les Miao, sont présentement confrontées à leur parcours historique conflictuel avec les Han, des parcours qui les ont menées graduellement à un isolement géographique et socioculturel de la civilisation Han.

#### **2.4. POPULATION MIAO DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE**

Le peuple Miao, qui regroupe 8,94 millions d'individus d'après le recensement chinois de 2000, est principalement concentré dans les unités administratives de premier ordre du Sud-Ouest de la Chine (carte 2). Ce peuple est également présent sous les appellations de Hmong ou Méo dans les pays de l'Asie du Sud-Est, soit en Thaïlande, au Vietnam, en Birmanie et au Laos (carte 3). Or, malgré la catégorisation ethno-culturelle officielle de ce peuple par les États chinois, vietnamien, thaïlandais, birman et laotien, d'importantes discordances ethnolinguistiques divisent les Miao/Hmong en sous-groupes, ce qui soulèvent de nombreuses interrogations concernant la culture, les origines, et l'histoire de ce peuple.

Carte 2 : Distribution des Miao en Chine par unité administrative de premier ordre (individus)

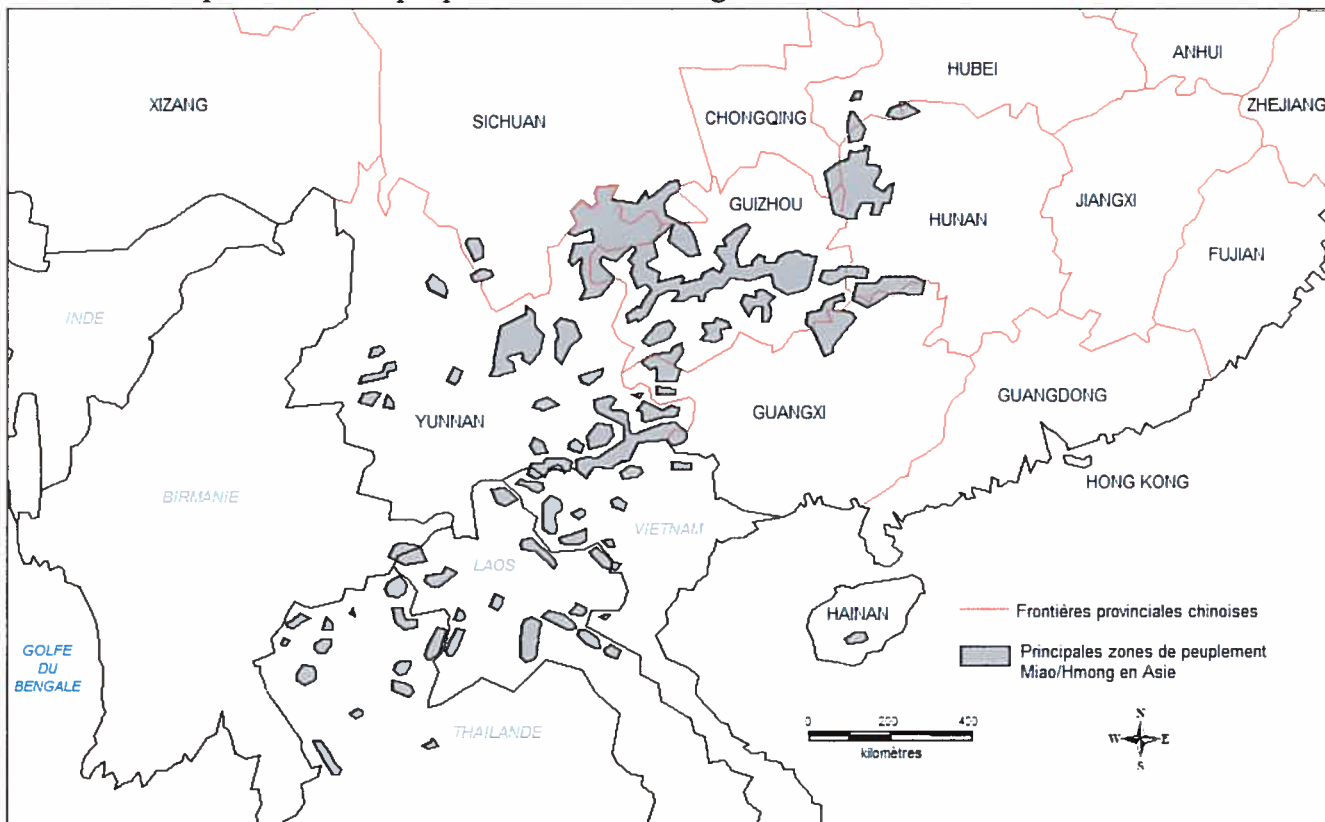


Source : Michaud et Culas (1997)

Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

a = les Miao de la province de Hainan sont en réalité des Yao (Ramsey 1987; Enwall 1995)

Carte 3 : Principales zones de peuplement Miao/Hmong en Asie



Sources : Lartéguy (1979), Michaud (1994), *Yunnan sheng dituce* (1999), Schein (2000) et Foggin et al. (2001)  
 Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

#### 2.4.1. Profil culturel Miao

Les Miao/Hmong sont certes un peuple culturellement hétérogène. La très grande variété de sous-groupes, caractérisés par des noms distincts — les noms sont tributaires de facteurs locaux tels que le style vestimentaire, l'emplacement géographique ou le style de coiffure des femmes — témoigne de cette réalité (Geddes 1976; Ramsey 1987; Michaud 1994; Diamond 1995). Par exemple, il existe aujourd'hui les Miao Blancs (*Bai Miao*), les Miao Fleuris (*Hua Miao*), les Miao Noirs (*Hei Miao*), les Miao Verts (*Qing Miao*), les Miao Rouges (*Hong Miao*), les Miao de la forêt (*Qing Miao*), les Miao situés à l'Ouest de l'eau (*Shuixi Miao*), les Miao à tête plate (*Biantou Miao*), les Miao à la longue corne (*Changjiao Miao*), etc. De plus, les contrastes entre les sous-groupes transcendent la toponymie pour s'étendre à d'autres aspects culturels tels que le mode de vie, les pratiques religieuses, l'organisation sociale et la langue utilisée



(Ramsey 1987; Michaud 1994; Diamond 1995; Enwall 1995; Schein 2000). À cet égard, Matisoff (1983) affirme que la langue Miao-Yao, qui est issue de la souche austro-thaï, contient 70 dialectes Miao distincts. L'estimation d'Enwall (1995) est plus modeste, puisqu'il dénombre environ 40 dialectes Miao. Plus spécifiquement, d'après les linguistes chinois, les différents dialectes Miao s'amalgament en trois grandes familles langagières : 1-le *Xiangxi* (parlée principalement au Hunan), 2-le *Qiandong* (parlée principalement au Guizhou) et 3-le *Chuan-Qian-Dian* (parlée principalement au Yunnan, au Guizhou et au Sichuan) (Wang 1985; Ramsey 1987; Enwall 1995).

Nonobstant ces multiples disparités, Schein (2000) propose, par le truchement de nombreuses sources chinoises et occidentales, un profil culturel Miao. Certes, ce profil ne définit pas exhaustivement chaque individu ou groupe d'individus Miao. Toutefois, il évoque les bases générales de l'identité Miao, c'est-à-dire les particularités synoptiques qui, assemblées, différencient ce peuple des autres populations de la région (Yinger 1985; Kaplan et Holloway 1998).

De manière générale, les Miao sont des agriculteurs qui habitent des milieux montagneux isolés des peuplements Han. Ils sont majoritairement regroupés en petits villages (10 à 70 ménages) et leurs maisons sont construites de bois, de pierres ou de pisés. Ils cultivent principalement le tabac, le riz, le millet, le maïs, le sarrasin, l'orge, le blé, la fève, la pomme de terre et occasionnellement l'opium. Les Miao pratiquent également l'élevage domestique du poulet, du porc, du buffle et parfois du bœuf. Ils produisent de plus leurs propres vêtements — symbole visible par excellence de leur identité ethnique — à base de coton, de laine, de soie, de chanvre et/ou d'indigo, et selon des techniques ancestrales de tissage, de teinture, de broderie et de batik (Schein 2000).

Sur le plan social, Schein (2000) dénote que la société Miao est regroupée, à l'échelle régionale, en grandes familles (ou clans) dont les noms proviennent de la culture Han. Cette structure politique et lignagère guide les relations locales entre les différents villages y appartenant telles que l'entraide, les marchés, les fêtes (Nouvel An, courses

de chevaux, combats de buffles, danses, etc.) et les cérémonies. De plus, la société Miao est principalement patrilinéaire et ce lignage est exogame au village. Les couples se forment généralement lors de festivals et l'accord des parents, processus indispensable, consolide en aval cette union. La passation des biens est également patrilinéaire hormis les vêtements et les bijoux qui se transmettent de mère en fille. Même si les hommes bénéficient d'un statut hiérarchique supérieur, les femmes participent à la majorité des tâches (elles peuvent même être shaman) excepté la chasse et le labourage. Elles s'occupent toutefois plus spécifiquement des tâches familiales et ménagères telles que la récolte des légumes, le transport de l'eau, l'entretien de la maison, la confection et le nettoyage des vêtements et la préparation de la nourriture. Les hommes, pour leur part, sont affectés aux travaux dans les champs, à l'orfèvrerie, à la menuiserie et à la vannerie. Enfin, l'éducation des enfants est assumée communément.

Pour ce qui est des croyances religieuses, Schein (2000) affirme que la religion Miao contient trois éléments clés : l'animisme, le shamanisme et le culte des ancêtres. Plus spécifiquement, selon Michaud (1994), la forme d'animisme Miao comprend cinq types d'entités surnaturelles : les esprits des lieux, les esprits des maisons, les esprits malicieux, les esprits de morts et les dieux. Ces entités sont constamment en interrelation avec les Miao et peuvent, lorsqu'elles sont mécontentes, provoquer de grands désastres (catastrophes naturelles, famines, maladies, etc.). Afin d'éviter ces malédictions, les Miao exécutent, sous l'orchestration de shamans, de nombreuses cérémonies. Lors de celles-ci, les shamans tentent de plaire aux esprits en évoquant des incantations, en manipulant des reliques et en procédant à des sacrifices d'animaux (Schein 2000). Qui plus est, par la profession de rituels religieux, jumelée à l'utilisation d'herbes médicinales, ces hommes (ou femmes) spirituels promulguent de nombreux soins de santé, une médecine traditionnelle encore très répandue aujourd'hui (Michaud 1994; Schein 2000). Par ailleurs, conformément aux autres sphères culturelles, les pratiques religieuses sont également inconsistantes à travers l'espace culturel Miao. Certains villages incorporent des coutumes bouddhistes et taoïstes, alors que d'autres pratiquent le catholicisme (Schein 2000). Ces disparités religieuses, ainsi que les autres

discordances culturelles, émanent en fait du parcours historique mouvementé du peuple Miao, un parcours qui a été marqué par des guerres, des répressions et d'importants mouvements migratoires.

#### **2.4.2. Migrations et histoire du peuple Miao**

Les historiens et les anthropologues qui étudient l'histoire des Miao se heurtent à deux obstacles majeurs. Premièrement, ne maîtrisant pas l'écriture avant le début du XX<sup>e</sup> siècle, les Miao ne possèdent aucun écrit historique endogène antérieure à cette période (Ramsey 1987; Enwall 1995). Le système contemporain d'écriture Miao, qui s'inspire de l'alphabet romain, a été graduellement structuré, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, par les travaux de nombreux missionnaires européens (Pollard, Savina, Smalley, Barney, Bertrai) (Lartéguy 1979; Ramsey 1987; Quincy 1995; Enwall 1995). Deuxièmement, les seules sources historiques écrites traitant des Miao proviennent de documents chinois où l'appellation « Miao » est étymologiquement très ambiguë. Le caractère chinois Miao (苗) renferme deux idéogrammes, l'herbe (艹) et le champ (田). La jonction de ces deux symboles a, en définitive, donné lieu à plusieurs sens tels que le germe ou la repousse d'un grain de riz, la jeune plante, le petit des animaux, les aborigènes, les tribus non chinoises et la minorité Miao contemporaine (Sanfaçon 1997). Cette extension sémantique, s'étalant du germe d'un grain de riz jusqu'aux tribus non chinoises, est attribuable, selon Lemoine (1998), à la perception que les Han avaient des autres peuples, une perception négative considérant ces derniers comme des êtres primitifs, au même titre que le germe pour un grain de riz. Incidemment, à l'intérieur des textes historiques chinois (surtout ceux avant la dynastie Ming), le terme Miao est imprécis et peut référer autant à l'ensemble des peuples non Han qu'au peuple Miao proprement dit (Michaud 1994; Quincy 1995; Michaud et Culas 1997; Enwall 1995; Schein 2000). Devant ce manque criant de sources écrites, plusieurs chercheurs (Savina 1924; Lartéguy 1979; Quincy 1995; Enwall 1995) se sont alors tournés vers des analyses culturelles (légendes, mythes, traditions, coutumes, religions, etc.) et physiques (morphologie : couleur des yeux et des cheveux, etc.) afin de retracer, hypothétiquement, les origines du peuple Miao.

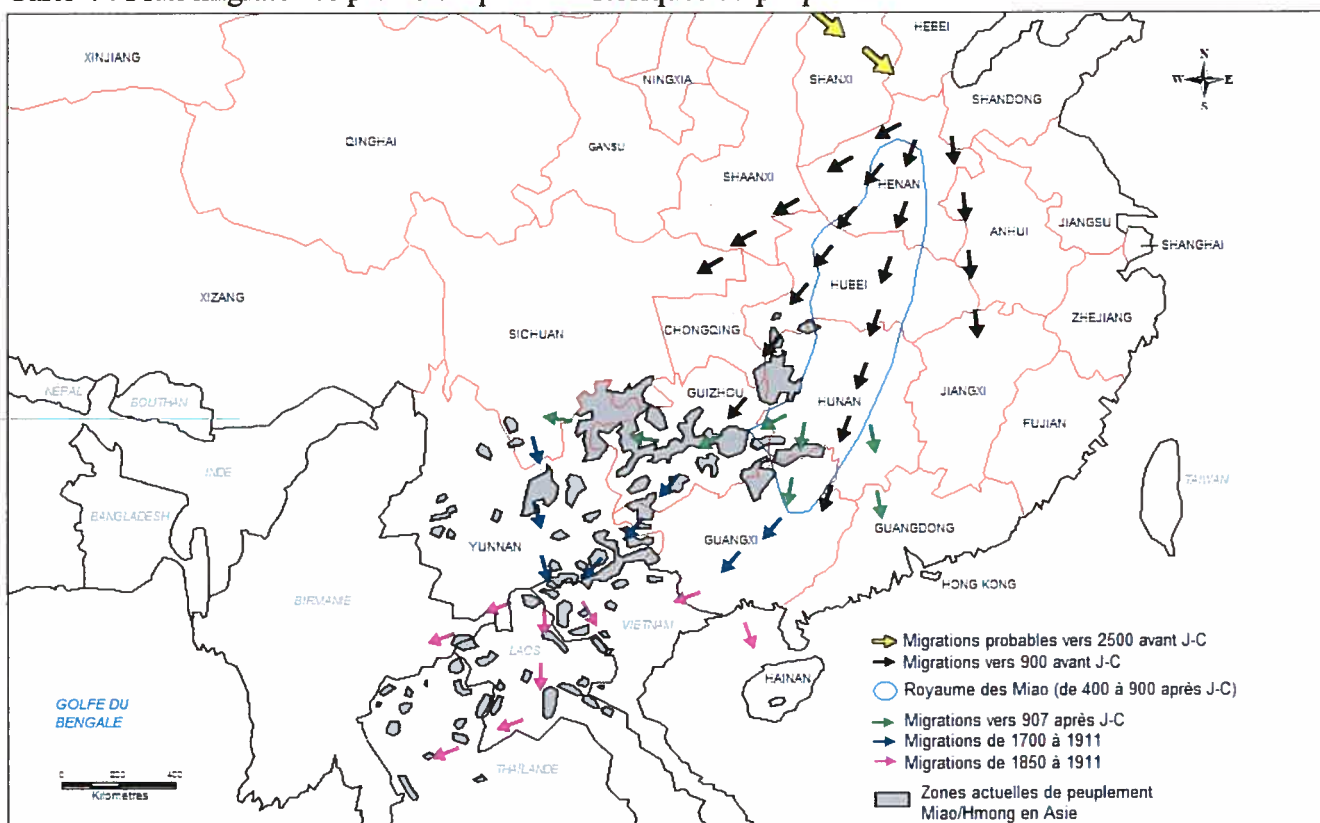
Même si un consensus est présentement admis sur le fait que l'occupation territoriale actuelle des Miao/Hmong en Asie du Sud-Est et au Yunnan est relativement récente (à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle), de nombreuses théories et hypothèses exposent, de manière divergente, les origines et les migrations historiques de ce peuple (Schein 2000). Le premier chercheur à s'être intéressé à l'histoire des Miao est le Père Savina (1924). Ce dernier relie les Miao aux Touraniens, un peuple caucasien qui aurait quitté, il y a 7 000 ans, les rives du Tigre et de l'Euphrate pour se diriger d'abord en Sibérie et ensuite en Chine, sur les rives du Fleuve Jaune, vers 3 000 ans avant J-C. Pour reconstituer ce parcours, Savina (1924) a, d'une part, associé plusieurs légendes Miao à des contes nordiques et à des écrits bibliques (l'inceste originel, le déluge, la tour de Babel et la Genèse). D'autre part, ce missionnaire a fait ressortir des similitudes linguistiques et physiques entre les Miao et les peuples caucasiens.

Sous la même perspective, mais en s'éloignant des discours bibliques et des analyses ethnolinguistiques très contestés de Savina, Quincy (1995) et Lartéguy (1979) reformulent une hypothèse reliant les Miao aux peuples caucasien et sibérien. Quincy (1995) soutient ainsi que les Miao sont probablement les descendants d'une population caucasienne ayant migré, il y a 7 000 ans, de l'Eurasie (Iran) vers la Sibérie en raison de la grande déglaciation qui a ouvert le Nord de l'Europe. Par la suite, après être resté quelques millénaires en Sibérie, ce peuple se serait dirigé vers le Sud (en quête de nourriture) pour ultimement s'installer, vers 2 500 ans avant J-C, aux alentours des rives du Fleuve Jaune, soit dans le Hebei, le Shandong et le Henan actuel. Quincy (1995) base son argumentation sur trois éléments, des éléments que Lartéguy (1979) cautionne également. Premièrement, les traits physiques particuliers des Miao (certains ont même les yeux bleus et les cheveux blonds) pourraient s'expliquer par des origines eurasiennes. Deuxièmement, certaines légendes Miao contiennent des éléments (dieu créateur paresseux ; présence de génies bons et mauvais ; régions où les jours et les nuits durent six mois, où les lacs sont gelés et où les habitants portent des fourrures) semblables aux peuples originaires de Sibérie. Troisièmement, la forme de shamanisme primitif pratiqué par les Miao, qui consiste à établir un lien entre le monde des esprits et

celui des humains, est également originaire, selon ces auteurs, des régions nordiques (Lartéguy 1979; Quincy 1995).

De manière plus complète, en s'inspirant des écrits chinois et des légendes Miao, le texte de Quincy (1995) ébauche une reconstitution du parcours historique et géographique des Miao (carte 4). Installés sur les rives du Fleuve Jaune de 2500 à 1600 avant J-C, les Miao auraient d'abord côtoyé pacifiquement leurs voisins, les Yang Shao. Ils auraient appris de ceux-ci les techniques d'agriculture sur brûlis et d'élevage du porc, des techniques encore utilisées aujourd'hui. Par la suite, les Miao auraient été asservis par les Shang (1600 à 1028) puis repoussés militairement vers le Sud par les Zhou (1028-257) jusqu'aux territoires montagneux du Jiangxi, du Hunan, du Nord du Guangxi, du Guizhou et de l'Est du Sichuan.

Carte 4 : Flux migratoires préhistoriques et historiques du peuple Miao



Sources : Lartéguy (1979) et Quincy (1995)

Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

Lors de la dynastie Han (206 avant J-C à 220 après J-C), après quelques affrontements avec les Han (qui durent migrer vers le Sud en raison de l'inondation du Fleuve Jaune), le peuple Miao aurait finalement obtenu la paix au II<sup>e</sup> siècle après J-C. Cette paix, jumelée à la conjoncture de l'époque (période de désunion entre 220 et 581 et pression des Tibétains à l'Ouest), aurait permis aux Miao de se regrouper, de devenir plus forts et, contrairement au passé, de migrer vers le Nord. En fait, à l'aube du Xe siècle, le peuple Miao aurait occupé l'ensemble des territoires suivants : le Nord du Guangxi, l'Est du Guizhou, le Hunan, le Hubei et le Sud du Henan. Selon Quincy (1995), cet espace a même été, pendant cinq siècles, le royaume des Miao. Administrativement, ce royaume était très décentralisé. D'une part, la justice et les politiques locales étaient gérées par les assemblées, les chefs et les associations de villages (20 villages formaient un district) et, d'autre part, les affaires extérieures (guerres, diplomatie, etc.) étaient régies par le pouvoir royal. Jusqu'à la dynastie Tang, c'est-à-dire de 400 à 618, le royaume des Miao aurait été prospère et sans réelles menaces extérieures. Toutefois, les ascensions des Tang (618 à 980) et des Song (900 à 1126) se seraient soldées d'abord par la perte du Nord du royaume aux dépens des Tang vers 700, et enfin par la destruction définitive de ce royaume par les Song en 907. En fait, selon les textes chinois, tant les Tang que les Song désiraient agrandir leur territoire et anéantir ou assimiler les autres peuples, dont les Miao, qu'ils percevaient comme des barbares pouvant menacer l'avenir de la civilisation Han. Leur royaume déchu, les Miao se seraient alors dispersés vers le Sud, soit au Guizhou, au Sichuan, au Guangxi et au Guangdong afin d'échapper, une fois de plus, aux oppressions des Han. Ils seraient restés isolés dans cette région montagneuse jusqu'à la dynastie Ming en 1368.

Selon Quincy (1995), c'est à partir de ce moment que le peuple Miao se serait scindé en sous-groupes ethnolinguistiques, des sous-groupes qui auraient évolué différemment et séparément à travers le temps et l'espace. Quincy (1995) appuie son raisonnement sur une légende Miao relatant que, lors de la chute du royaume, les Song auraient offert des vêtements différents à plusieurs groupes Miao afin de les diviser et d'affaiblir leur pouvoir militaire. Malgré cette évolution parallèle de plusieurs sous-groupes Miao à la suite de la conquête Song, certains d'entre eux se sont ultérieurement unis pour se

défendre ou se rebeller contre l'oppression Han (Lartéguy 1979; Michaud et Culas 1997).

Sous la dynastie Ming (1368-1644), le nombre d'écrits chinois concernant les Miao augmente considérablement et le terme « Miao », désignant les groupes non Han, se précise à un ensemble distinct de groupes ethniques (les groupes du Sud-Ouest) et spécifie même parfois le groupe Miao proprement dit (Lartéguy 1979, Diamond 1995; Enwall 1995; Michaud et Culas 1997). Ainsi, selon Michaud et Culas (1997), c'est seulement à partir de cette période que devient concevable la reconstitution documentée et non spéculative de l'histoire de ce peuple ; une optique également partagée par Schein (2000), Enwall (1995), Diamond (1995), Lartéguy (1979) et Quincy (1995). Ce dernier poursuit son parcours historique en relatant que sous la période Ming, l'accroissement démographique constant de la population Han, jumelé aux visées expansionnistes de ses dirigeants, a canalisé cette population vers les territoires du Sud, des territoires occupés par plusieurs groupes minoritaires, dont les Miao. Ainsi, de nombreux affrontements, principalement entre les Han et les Miao au Guizhou, ont marqué cette période. Toutefois, malgré ces guerres, la population Miao, quoique affaiblie, s'est peu déplacée restant majoritairement au Guizhou où elle s'est fréquemment rebellée contre l'autorité chinoise. Devant cette persistance, le gouvernement Ming a même dû ériger un mur contre les autres peuples (le Mur Hmong) à la frontière du Guizhou et du Hunan afin d'éviter que ces groupes migrent vers l'empire (Quincy 1995).

De concert avec les objectifs des Ming, les Qing (1644-1911) ont voulu étendre et unir leur territoire en assimilant ou en anéantissant les autres groupes ethniques. À sa dimension maximale (deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle), le territoire des Qing s'étendait même de la Mongolie à l'Indochine et du Pacifique au lac Balkach (Larivière et Marchand 1999). Pour ce qui est des Miao, en raison de leur rejet de la culture chinoise (de l'assimilation) et de leur opposition, par des rebellions, à la présence Manchu et Han sur leur territoire, ils ont été victimes d'attaques répétitives par les Qing. Devant cette persécution et ces affrontements, qui se sont déroulés

principalement au Guizhou au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs Miao ont été contraints à migrer dans les montagnes des provinces avoisinantes et ce, afin d'éviter l'assimilation. Cette assimilation était de plus encouragée par des politiques du gouvernement chinois (les enfants Miao étaient obligés d'aller à l'école Han, les cérémonies et les traditions Miao étaient interdites, les jeunes filles Miao pouvaient épouser les Han, etc.). Conséquemment, les Miao se sont une fois de plus subdivisés : les Miao Fleuris se sont installés au Yunnan, les Miao Noirs au Sud du Hunan, au Nord du Guangxi et à l'Est du Guizhou et les Miao Blancs au Sichuan, etc. Qui plus est, d'autres Miao ont décidé de migrer plus au Sud, dans les pays de l'Asie du Sud-Est (Birmanie, Vietnam, Thaïlande et Laos) (Michaud 1994; Quincy 1995; Michaud et Culas 1997; Schein 2000). Lors de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux éléments ont contribué, selon Quincy (1995) et Michaud et Culas (1997), à accélérer le flux migratoire Miao vers l'Indochine. Dans un premier temps, s'étant joints aux musulmans chinois contre les Qing et ayant participé à la culture du pavot, les Miao du Yunnan ont subi d'importantes répressions, ce qui a incité une partie d'entre eux à migrer hors de la Chine. Dans un second temps, la présence d'importantes famines dans le Sud de la Chine a contraint plusieurs Miao à fuir en Indochine pour trouver de meilleures terres. La majorité des Miao est toutefois restée en territoire chinois, isolée dans les montagnes des provinces du Sud-Ouest. Enfin, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, malgré les politiques répressives des gouvernements chinois, la population Miao s'est peu déplacée et ses effectifs en Chine ont même considérablement augmenté, passant de 2,94 millions en 1953 (Attané et Courbage 2000) à 8,94 millions en 2000.

En somme, malgré les nombreuses incertitudes entourant le parcours migratoire des Miao, une constance historique ressort toutefois relativement aux sources de ces déplacements. « Quoi qu'il en soit de l'origine géographique exacte des Miao, tous les auteurs reconnaissent que leur mouvement migratoire est la fuite devant un opposant plus fort (Michaud 1994 : 104) ». Ainsi, selon Savina (1924), Lartéguy (1979) Michaud (1994), Quincy (1995), Diamond (1995), Enwall (1995), Michaud et Culas (1997), Lemoine (1998), Larivière et Marchand (1999), Schein (2000) et Harrell (2001), la



longue marche historique des Miao est le résultat d'une oppression persistante (principalement des Han), une oppression qui, en plus d'avoir refoulé graduellement les Miao dans les montagnes du Sud-Ouest de la Chine et du Nord de l'Asie du Sud-Est, a scindé cette population en différents sous-groupes culturellement disparates. En d'autres mots, fuyant l'assimilation et l'oppression, les Miao se sont ségrégués spatialement et ce, non seulement de la majorité Han, mais également entre eux.

#### **2.4.3. Caractéristiques socio-économiques de la population Miao**

La trajectoire historique conflictuelle des relations entre les Miao et les Han explique notamment la très forte ségrégation spatiale actuelle des Miao par rapport aux Han. Poston et Micklin (1993) situent les Miao parmi les cinq minorités nationales les plus ségréguées des Han avec un indice de dissemblance de 94,6 % (distribution relative des Miao par rapport aux Han à l'intérieur des comtés de la Chine). Cette très forte ségrégation spatiale est de plus corrélée, selon ces deux auteurs, à la différenciation socio-économique de cette minorité par rapport aux Han. Ainsi, étant très ségrégués, les Miao ont des caractéristiques socio-économiques alarmantes qui sont très inférieures à celles des Han (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Michaud 1994; Larivière 1994; Diamond 1995; Huang et *al.* 1997; Attané et Courbage 2000; Schein 2000; Foggin et *al.* 2001).

En se référant au recensement de 1990, Attané et Courbage (2000) brossent un portrait socio-économique et démographique des peuples Miao et Han. Ils relatent d'abord que l'espérance de vie, qui est de 64,4 années pour les Miao, est de 6 années inférieure à celle des Han alors que l'indice de fertilité, qui est de 3,74 enfants par famille Miao, surpasse de 1 enfant celui des Han. Pour ce qui est du type d'occupation, les Miao oeuvrent à 93 % dans le milieu agricole, tandis que 71 % des Han occupent ce type d'emploi. En ce qui a trait à l'éducation, le taux d'analphabétisme Miao, tant chez les hommes (26,43 %) que chez les femmes (58,7 %), est parmi les plus élevés de la Chine. Par contraste, uniquement 12,4 % des hommes Han et 31,2 % des femmes Han ne maîtrisent pas l'écriture. Le niveau d'éducation est également inférieur chez les Miao

dont seulement 0,5 % de la population possède un diplôme universitaire, 17,4 % un diplôme secondaire et 60,1 % un diplôme primaire. En comparaison, 1,6 % des Han détiennent un grade universitaire, 38 % un grade d'études secondaires et 80,2 % un grade d'études primaires. Enfin, le taux de mortalité infantile des Miao est de 57,2 ‰ comparativement à 24,8 ‰ chez les Han. Ce taux peut même atteindre, selon Huang et *al.* (1997), 167 ‰ à l'intérieur de certains comtés du Yunnan. Pour ce qui est de l'indicateur de la mortalité juvénile des Miao, l'article de Foggin et *al.* (2001) observent corollairement des taux très élevés (240 ‰) au Yunnan. Cette étude attribue d'ailleurs l'ampleur de cette mortalité à une série de facteurs de risque reliés, entre autres, aux habitudes de vie (la mobilité géographique, l'âge du sevrage et les croyances religieuses), à l'accessibilité aux soins de santé, à l'antécédent familial de la tuberculose et au niveau socio-économique des Miao.

En résumé, cette revue analytique de la littérature scientifique a permis d'articuler le cadre théorique et le contexte géographique, culturel et socio-économique de la présente recherche. De manière schématique, le concept de la ségrégation spatiale ethnique, très complexe, provoque généralement, dans son expression pragmatique, des impacts socio-économiques négatifs et des effets culturels protectionnistes envers les minorités ethniques d'une société (Massey 1996; Kaplan et Holloway 1998; Barke et Fuller 2001). La minorité Miao du Sud-Ouest de la Chine n'échappe nullement à cette réalité étant, selon plusieurs auteurs, un des peuples les plus pauvres et les isolés de ce pays (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Michaud 1994; Larivière 1994; Huang et *al.* 1997; Diamond 1995; Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000; Schein 2000; Harrell 2001; Foggin et *al.* 2001). Sous cet angle, la présente recherche vise à analyser, à une échelle toutefois plus restreinte (l'échelle de deux comtés du Yunnan), les manifestations socioculturelles du processus de ségrégation spatiale sur le peuple Miao ainsi que les variations spatiales s'y rattachant. Pour ce faire, le prochain chapitre élaborera une méthodologie combinant des analyses qualitatives et quantitatives.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **SÉGRÉGATION SPATIALE ET DIFFÉRENCIATION SOCIOCULTURELLE DE LA POPULATION MIAO DES COMTÉS DE LUQUAN ET DE WENSHAN (YUNNAN)**

## **CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE**

Ce chapitre détaille la méthodologie de la présente recherche. Celle-ci s'appuie principalement sur une démarche hypothético-déductive empirique qui allie le concept de ségrégation spatiale ethnique à la différenciation socioculturelle de la population Miao de deux comtés du Yunnan. Pour ce faire, les objectifs, les hypothèses, les méthodes de collecte de données, les caractéristiques du milieu et les limites de la recherche seront respectivement exposés.

### **3.1. OBJECTIFS**

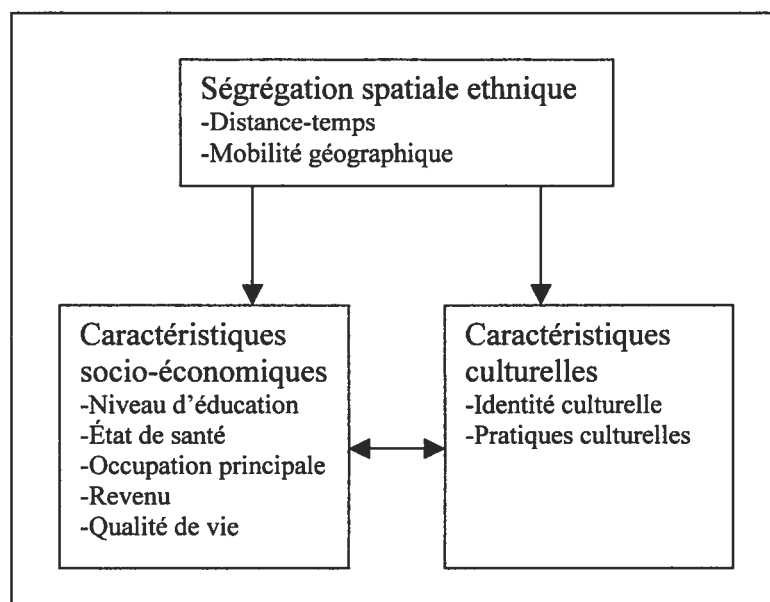
L'objectif central de la recherche est d'analyser, pour les Miao de deux comtés du Yunnan (Wenshan et Luquan), l'impact de la ségrégation spatiale vis-à-vis la majorité Han (symbolisée par l'absence de mobilité géographique et par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté) sur les caractéristiques socioculturelles de ces Miao. Pour accéder à cette finalité, la présente recherche détient également trois objectifs secondaires : 1-mesurer la distance-temps (représentation pragmatique de la ségrégation spatiale ethnique) entre chaque village Miao échantillonné et la capitale de son comté (majoritairement Han) ; 2-situer les variations socioculturelles des Miao (l'occupation principale, le niveau d'éducation, le revenu, l'état de santé, la qualité de vie, l'identité culturelle et les pratiques culturelles sanitaires) à travers l'espace géographique de deux comtés du Yunnan (Luquan et Wenshan) ; et 3-comparer les caractéristiques socioculturelles des Miao des 26 villages échantillonnés en fonction de leur ségrégation spatiale.

### **3.2. HYPOTHÈSES**

Pour répondre à ces objectifs, la présente recherche, qui aiguille sa démarche sur une trajectoire hypothético-déductive, se base sur deux hypothèses charnières. Ces hypothèses découlent en fait de deux axiomes heuristiques majeurs. Premièrement, en se référant au concept de ségrégation spatiale ethnique, de nombreuses études

confirment les incidences socioculturelles pragmatiques de ce concept sur les groupes ethniques minoritaires (Massey *et al.* 1987; Semyonov 1988; Mwase 1989; Lewin-Epstein et Semyonov 1992; Kaplan 1992; Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Alba et Logan 1993; Filani 1993; Pirie 1993; Porter 1995; Guglielmo 1996; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Hoyle *et al.* 1998; Hoyle et Smith 1998; Sieber 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Barke et Fuller 2001; Van de Wall 2002). De manière abrégée, la ségrégation spatiale protège certes les peuples contre l'assimilation, mais elle engendre généralement, lorsqu'elle est en partie imposée, des problèmes importants tels que la pauvreté, l'inaccessibilité aux opportunités d'emplois et aux services sociaux (éducation, santé) et la diminution de la qualité de vie (schéma 3).

Schéma 3 : Schéma conceptuel des impacts socioculturels de la ségrégation spatiale ethnique des Miao du Yunnan



Deuxièmement, les études analysant les conjonctures socioculturelles et spatiales des minorités nationales en Chine, et plus spécifiquement de la minorité Miao, relatent d'importantes disparités entre plusieurs de ces minorités, dont les Miao, et la majorité Han (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Larivière 1994; Diamond 1995; Mackerras 1995; Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000; Peng 2000;

Schein 2000). Poston et Micklin (1993) et Poston et Shu (1992) soutiennent même empiriquement que le niveau de ségrégation spatiale d'une minorité nationale est directement relié à sa différenciation socioculturelle par rapport à la majorité Han. Plus il y a ségrégation spatiale, plus il y a différenciation entre les caractéristiques socioculturelles de ces deux groupes. Suivant cette trajectoire théorique, mais en s'attardant plus particulièrement au peuple Miao du Yunnan, — une population qui est culturellement et spatialement hétérogène (Geddes 1976; Ramsey 1987; Michaud 1994; Diamond 1995; Enwall 1995; Michaud et Culas 1997; Lemoine 1998; Schein 2000; Harrell 2001) — l'ampleur de la ségrégation spatiale (ou de l'isolement spatial) par rapport à la majorité Han devrait influencer les caractéristiques socioculturelles des divers regroupements Miao. En ce sens, **les hypothèses centrales** de la recherche sont :

1-Les caractéristiques socioculturelles des Miao varient de façon significative à travers l'espace géographique de deux comtés du Yunnan (Luquan et Wenshan).

2-Les caractéristiques socioculturelles des Miao varient en fonction de leur niveau de ségrégation spatiale par rapport à la majorité Han (symbolisée par l'absence de mobilité géographique et par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté). Moins les Miao sont spatialement ségrégués, plus ils sont culturellement assimilés aux Han et plus leur niveau socio-économique est élevé.

### **3.3. CUEILLETTE DES DONNÉES ET CARACTÈRE DU MILIEU**

#### **3.3.1. Présentation de la région d'étude et définition de la population-cible**

La région d'étude comprend deux comtés de la province du Yunnan : Luquan, situé au Nord de Kunming (la capitale provinciale) et Wenshan, localisé au Sud-Est de cette province (carte 5). Certes, le choix initial de cette région a été orienté par la présence de collaborateurs locaux sur le terrain (dont *Oxfam-Hong Kong* dans le comté de Luquan). Néanmoins, ce choix relève également des particularités sociales et environnementales de ce territoire. Ainsi, dans le cadre d'une recherche socio-spatiale sur la ségrégation

d'un groupe ethnique, la sélection d'un terrain d'étude au Yunnan se justifie d'abord par le fait que cette province est la plus multiethnique de Chine, comptant 26 minorités nationales différentes (*Yunnan sheng dituce* 1999). Ces minorités représentent 35 % de la population totale de la province, soit 15 millions des 42,87 millions d'habitants (*China Statistical Yearbook* 2002).

Carte 5 : Localisation des comtés étudiés



Source : *Yunnan sheng dituce* (1999)

Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

De plus, puisque le Yunnan est une province peu urbaine, avec un taux d'urbanisation de 16,39 % et une densité moyenne de 101,25 habitants par km<sup>2</sup> en 1995 (Meng et Jia 1998), les minorités nationales sont subséquemment très dispersées à travers l'espace rural. Elles sont même plus particulièrement amalgamées en petits îlots (villages) relativement homogènes et isolés géographiquement de la majorité Han (Larivière et Marchand 1999; Harrell 2001; Schein 2000). Jumelé à cette réalité rurale, l'environnement physique du Yunnan, qui est caractérisé par un relief accidenté

(l'altitude oscille entre 1 000 mètres et 2 500 mètres dans les deux comtés étudiés) et des terres très difficiles à cultiver (surtout dans les régions montagneuses), explique en partie la conjoncture actuelle des minorités nationales au Yunnan, une conjoncture qui allie l'isolement géographique à la pauvreté des populations (Pannell et Torguson 1991; Larivière et Marchand 1999; Attané et Courbage 2000; Schein 2000; Foggin et *al.* 2001; Harrell 2001; *Yunnan sheng dituce* 1999). Sous cette perspective, le Yunnan représente donc un territoire propice à l'étude de la ségrégation spatiale d'un groupe ethnique minoritaire.

À une échelle plus précise, le découpage spatial de la région d'étude compte deux comtés distincts du Yunnan. Étant géographiquement éloignés, ces deux comtés possèdent des spécificités propres qui, a priori, accordent à la recherche la possibilité d'étudier la même population (les Miao) à l'intérieur de deux cadres différents d'analyse spatiale. De ces spécificités géographiques, la plus importante est certainement la proximité spatiale du plus grand centre économique de la province, c'est-à-dire Kunming, la capitale provinciale. Ainsi, puisque le comté de Wenshan est situé à 250 Km au Sud-Est de Kunming, alors que le comté de Luquan est localisé à seulement 70 km au Nord de cette capitale (*Yunnan sheng dituce* 1999), ce dernier est donc, en théorie, socialement et économiquement avantagé par rapport à son homologue du Sud-Est (Mwase 1989; Gannon et Liu 1997; Hoyle et Smith 1998; Hoyle et *al.* 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002). Qui plus est, la présence d'un programme de développement communautaire supervisé par *Oxfam-Hong Kong* depuis 1989, touchant 80 villages du comté de Luquan (dont les 13 de notre enquête), concède à ces villages une prérogative certaine comparativement à ceux du comté de Wenshan. Cependant, sur le plan culturel, en raison de l'éloignement de la ville de Kunming, les Miao du comté de Wenshan devraient théoriquement être moins assimilés (et moins intégrés) à la culture Han que leurs homologues du comté de Luquan (Solinger 1977; Massey 1985; Massey et Denton 1985,1987; Kaplan 1992; Alba et Logan 1993; Poston et Micklin 1993; Kaplan et Holloway 1998).



Pour ce qui est des populations de ces comtés, elles sont diverses et inégalement distribuées. Dans le comté de Luquan, la population totale est de 429 355 habitants (*National Bureau of Statistics of China* 2000) et les groupes ethniques les plus importants sont les Han, concentrés dans la ville de Luquan, et les minorités Yi et Miao (environ 50 000 Miao) dispersées en milieu rural, principalement dans les zones montagneuses (Foggin et al. 1998; Marigaux 1999). À l'intérieur du comté de Wenshan, la population totalise 429 639 personnes (*National Bureau of Statistics of China* 2000) et la composition ethnique est également relative à l'urbanité et à la ruralité des territoires. D'un côté, les Han occupent l'espace urbain et, de l'autre, les minorités Miao (environ 100 000 individus) et Zhuang habitent les aires rurales (Gan 1994; Foggin et al. 2001). Administrativement, ce comté est inclus dans la préfecture de Wenshan, une préfecture autonome Zhuang-Miao.

En ce qui a trait au processus de collecte des données, 13 villages naturels Miao (c'est-à-dire des villages habités majoritairement par une ou deux familles étendues) ont, dans un premier temps, été sélectionnés à l'intérieur de chacun des deux comtés étudiés. En fait, afin de saisir les variations socioculturelles des Miao dans l'espace de ces comtés, le choix de ces villages a été orchestré par une méthode d'échantillonnage aléatoire stratifiée, dont les strates étaient : l'accessibilité géographique relative (état des routes, topographie, éloignement) et les différences socio-économiques apparentes (cartes 6a et 6b). Dans un deuxième temps, la population a été échantillonnée aléatoirement à travers les ménages des 26 villages précédemment triés ; 594 ménages Miao, regroupant 2 619 individus, ont ainsi été choisis (tableaux IIa et IIb). De manière plus générale, la population-cible de cette enquête incorpore donc la totalité des Miao résidants à l'intérieur des comtés de Luquan et de Wenshan, soit environ 150 000 individus (Foggin et al. 2001; Marigaux 1999). Cette population-cible représente, en proportion, 15 % des Miao de la province du Yunnan et 1,68 % des Miao de la République populaire de Chine (Michaud et Culas 1997; Larivière et Marchand 1999; *China Statistical Yearbook* 2002).

Tableau IIa : Villages et populations échantillonnés dans le comté de Luquan

N°	Villages (pinyin)	Villages (caractères)	Nombre de ménages	Nombre d'individus
1	Dong Jia Shang	荃加山	25	94
2	Gan Hai Zi	干海子	30	108
3	Zi Mu Shan	子母山	15	62
4	Da Hong Po	大红坡	20	76
5	Shang Cun	上村	32	119
6	Zhong Cun	中村	16	49
7	Xia Cun	下村	32	114
8	Qi Dao He	七道河	15	59
9	Da Shui Tang	大水塘	24	89
10	You Mai Di	油麦地	6	21
11	Qin Chai Tang Wu Mao De	芹菜塘 务茂德	35	146
12	Ma Ji Shan	马基山	30	119
13	Da Chang Di	大长地	20	76
	Total	总数	300	1132

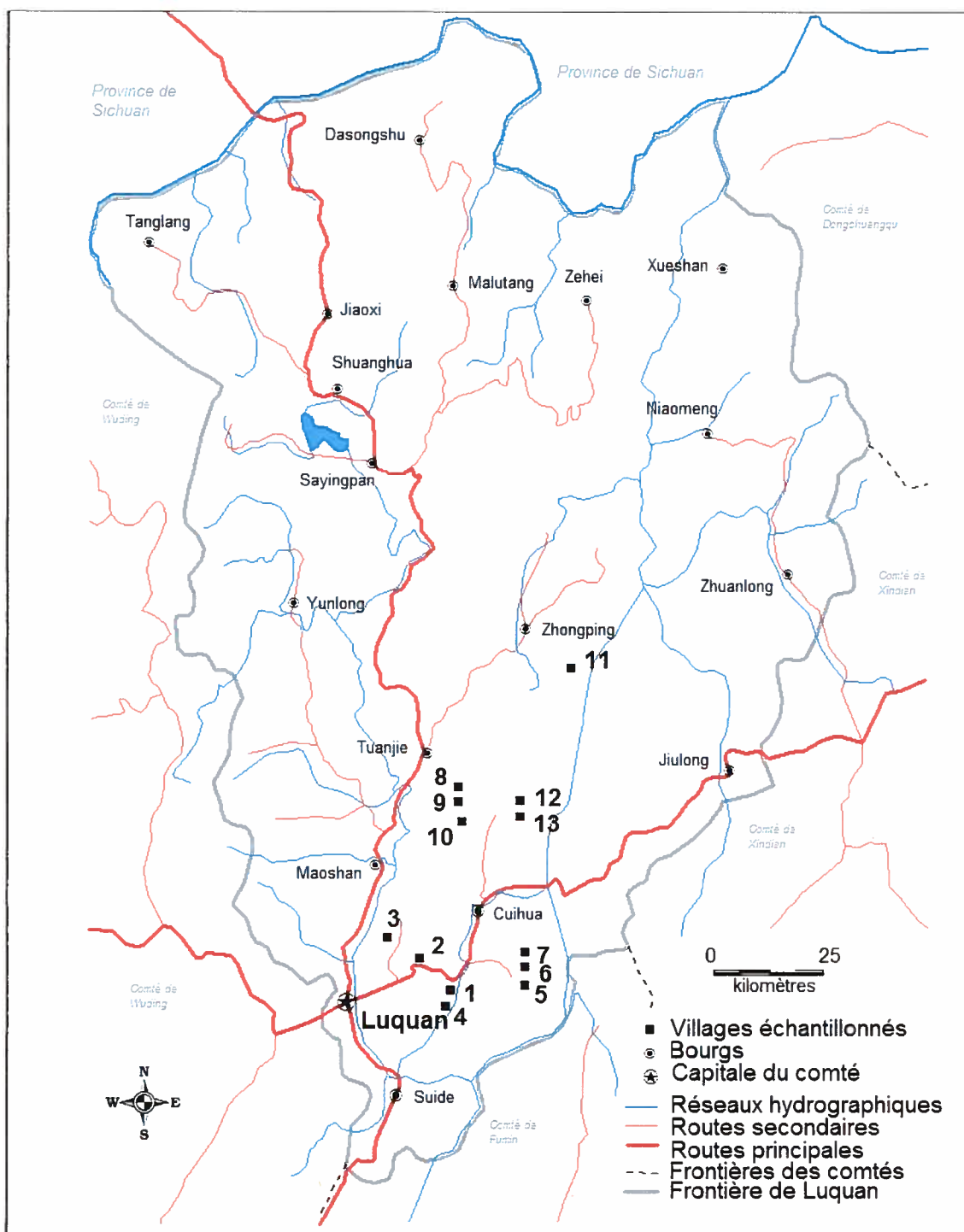
Source : Foggin et al. (1998)

Tableau IIb : Villages et populations échantillonnés dans le comté de Wenshan

N°	Villages (pinyin)	Villages (caractères)	Nombre de ménages	Nombre d'individus
1	Hong Shui Tang	洪水塘	15	84
2	Leng Shui Gou	冷水沟	24	116
3	Chang Qing	长箐	30	154
4	Jia Ma Shi	夹马石	19	98
5	Lao Long Chong	老龙冲	15	92
6	Tu Guo Zhai Hong Shi Yan Shang	土锅寨 红石岩上	37	196
7	Hong Tu Po Lao Pu Xin Zhai	红土坡 老仆新寨	15	78
8	Da Ping Ze	大坪子	24	115
9	Zhong Zhai Shang Zhai Zhong Xia Zhai	中寨 上寨 中下寨	21	98
10	Lao Zhe Di	老者底	31	129
11	Gu Na Chong	古那冲	16	77
12	Hei Shan Hong Shi Dong	黑山 红石洞	32	171
13	Ma Huang Qing	蚂蟥箐	15	79
	Total	总数	294	1487

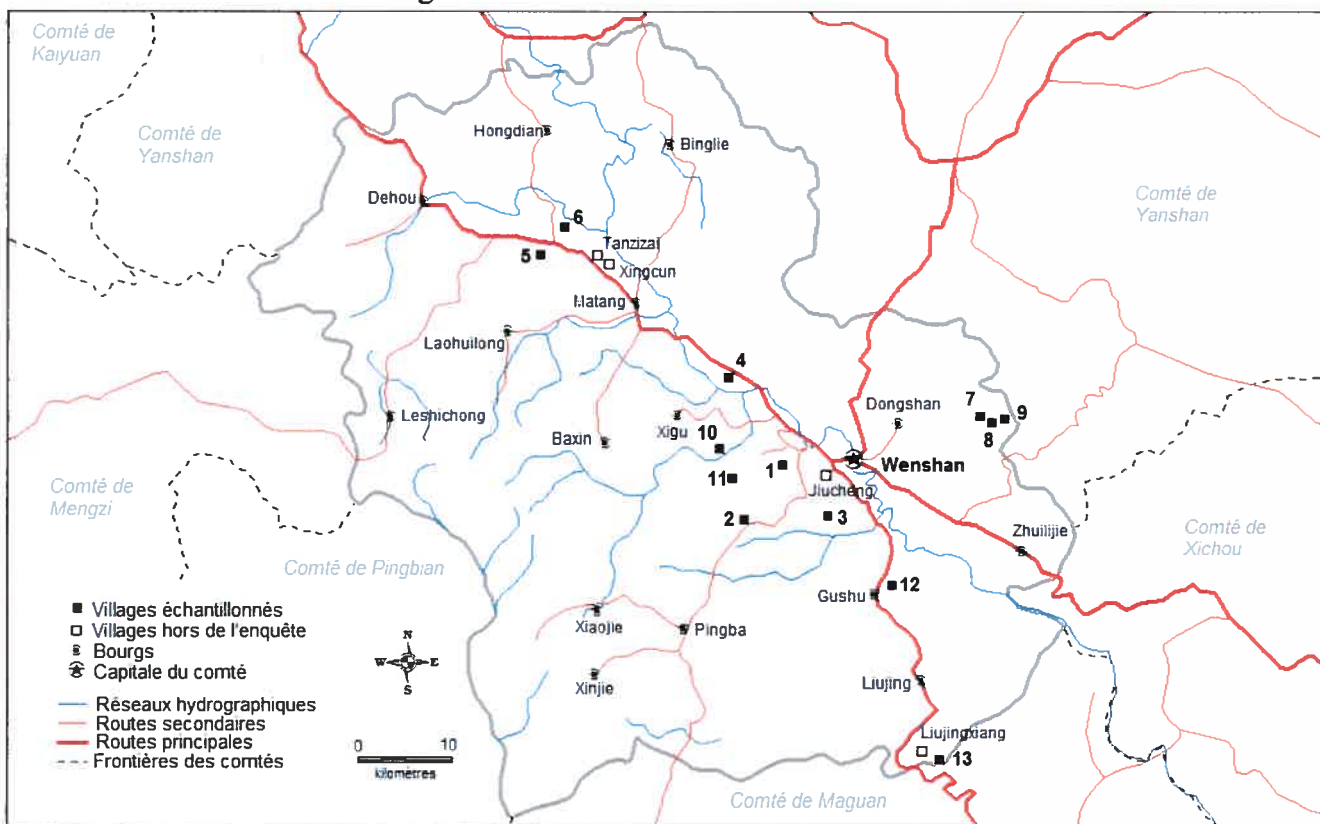
Source : Foggin et al. (1998)

Carte 6a : Localisation des villages échantillonnés dans le comté de Luquan



Sources : *Yunnan sheng dituce* (1999) et Foggin et al. (1998)  
 Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

Carte 6b : Localisation des villages échantillonnés dans le comté de Wenshan



Sources : *Yunnan sheng dituce* (1999) et Foggin et al. (1998)

Cartographie : Sébastien Carrier (2003)

### 3.3.2. Méthodes de collecte des données

Afin de récolter des données socioculturelles et géographiques sur la population Miao échantillonnée, deux enquêtes ont été réalisées : l'une par questionnaires et l'autre par observations directes sur le terrain.

#### 3.3.2.1. Enquête par questionnaires

L'enquête par questionnaires, dirigée par M. Peter Foggin, professeur à l'Université de Montréal, s'est effectuée au cours des années 1997 et 1998. Dans le comté de Luquan, 19 collaborateurs, divisés en équipe de deux à trois personnes (dont au moins une parlait le Miao) ont procédé à la distribution des questionnaires et aux entretiens avec les représentants Miao adultes de chaque ménage. Pour ce qui est du comté de

Wenshan, cette procédure méthodologique a été cautionnée par une équipe de 15 enquêteurs, constituée majoritairement d'étudiants Miao locaux. Ces questionnaires ont finalement été dépouillés à l'Université de Montréal et transformés en base de données de 263 variables (Marigaux 1999; Foggin et al. 2001).

Puisque cette enquête s'insérait originellement dans le cadre d'une étude sur les facteurs de risque associés à l'état de santé du peuple Miao, les questionnaires ont conséquemment été élaborés en fonction de cet objet de recherche. Toutefois, afin de bien saisir la réalité spatiale, sociale, économique et culturelle de cette population, des variables socioculturelles et géographiques ont été incorporées au sein des formulaires. Ainsi, des 263 variables intégrales du questionnaire, 15 ont été retenues dans le présent mémoire et ce, afin d'infirmer ou de confirmer statistiquement nos hypothèses de recherche (ce qui sera l'objet du chapitre 5). De manière plus pragmatique, des 15 variables prélevées (ces variables seront présentées ultérieurement dans le chapitre 4), une seule est indépendante, elle représente en fait une composante intrinsèque de la ségrégation spatiale ethnique, soit la mobilité géographique des Miao ; les 14 autres variables sont dépendantes car elles mettent en relief les différentes caractéristiques socioculturelles des Miao échantillonnés (l'occupation, l'éducation, le revenu, la santé, la qualité de vie, l'identité culturelle et les pratiques culturelles sanitaires). Par ailleurs, même si l'élaboration du contenu du questionnaire s'est inspirée d'études similaires réalisées au Nord du Québec et en Mongolie (Foggin et Aurillon 1989; Foggin et al. 1997), les questions ont été préalablement adaptées à la culture Miao et aux langues locales. En ce sens, après avoir été construits en anglais, les questionnaires distribués ont été traduits en caractères chinois et en deux variations écrites de la langue Miao : le *Chan-Qian-Dian* et le *Pollard Script* (employé couramment dans le comté de Luquan) (Enwall 1995).

### **3.3.2.2. Enquête par observations directes et calcul de la distance-temps**

La recherche par observations directes sur le terrain s'est effectuée lors de l'été 2001 par l'auteur du présent mémoire. En plus de permettre à ce dernier de se familiariser

avec la région d'étude, cette enquête avait deux objectifs principaux : 1-observer les variations socioculturelles et géographiques des Miao à travers l'espace afin de confronter visuellement les données de l'enquête par questionnaires ; et 2-mesurer la distance-temps (la ségrégation spatiale) entre chaque village échantillonné et la capitale de son comté afin de créer une variable quantitative indépendante qui sera intégrée dans les analyses statistiques.

Pour répondre au premier objectif, une grille d'analyse comparative des paysages culturels Miao a été utilisée sur le terrain. Cette grille a permis à l'auteur de récolter, dans chaque village Miao, des données socioculturelles et géographiques qualitatives afin de procéder ultimement à des comparaisons entre ces villages (tableaux IIIa et IIIb : cf. p.98-99). Sur le terrain, la collecte de ces données s'est déroulée selon une méthode qualitative et descriptive d'observations directes (Kearns 2000; Bernard 2002). Cette méthode, également utilisée pour les études ethnographiques en anthropologie sociale (Bernard 2002), consiste à relever, de manière « contrôlée » (Kearns 2000), des informations précises à l'intérieur des paysages observés. Contrairement à la démarche participative, où le chercheur est volontairement intégré dans son objet d'étude (Punch 2001; Dowler 2001), la méthode d'observations directes oblige le chercheur à rester le plus possible hors de son objet d'étude et ce, afin de ne pas l'influencer (Bernard 2002). Kearns (2000) affirme toutefois que chaque observation a une dimension participative, car celui qui observe devient inévitablement, par sa présence même dans le milieu, un participant. Nonobstant ce conflit méthodologique, la méthode d'observations directes vise à colliger, à partir de variables préalablement définies, des données qualitatives d'un paysage culturel. Certes, par cette démarche, les paysages culturels ne sont pas conceptualisés dans leur totalité. En effet, puisque la notion de paysage peut être définie comme « une portion de territoire vue par un observateur, où s'inscrit une combinaison de faits et des interactions dont on ne perçoit à un moment donné que le résultat global (Deffontaines 1985 : 43)», l'analyse par observations directes ne peut saisir l'intégralité de la portée d'un paysage. Ainsi, selon Deffontaines (1985), en plus d'être descriptive, la perception (par tous les sens, mais plus particulièrement par la vue) d'un paysage est subjective puisqu'elle est

directement reliée au système de connaissances de l'observateur. L'analyse par observations directes révèle donc, à des échelles temporelle et spatiale préalablement déterminées, certaines particularités d'un paysage culturel, des particularités perçues par le regard attentif de l'observateur.

Sur le plan méthodologique, selon Limb et Dwyer (2001), l'utilisation de méthodes qualitatives en géographie sociale et culturelle permet notamment d'incorporer une dimension pragmatique à la recherche, une dimension qui recadre les autres données d'une population dans leur contexte territorial.

*« The emphasis when using qualitative methodologies is to understand lived experience and to reflect on and interpret the understandings and shared meaning of people's everyday social worlds and realities (Limb et Dwyer 2001 : 6) ».*

Sous la même perspective, Deffontaines (1985) précise que l'analyse du paysage culturel est complémentaire à l'analyse des populations puisqu'elle « resitue dans le paysage des informations obtenues par ailleurs (1985 : 44) ».

En somme, la grille d'analyse des paysages culturels Miao édifée — qui a été conçue et adaptée par l'exploration des données issues de l'enquête par questionnaires et en fonction des spécificités locales — permet, dans un premier temps, d'établir une classification des variations socioculturelles à travers l'espace des deux comtés étudiés. Dans un deuxième temps, cette grille qualitative autorise une confrontation ultime avec les analyses quantitatives, ce qui ajoute, selon Deffontaines (1985), Limb et Dwyer (2001), Winchester (2000) et Bernard (2002), un argument supplémentaire à la validation de ces analyses.

De manière plus spécifique, par un processus de comparaison entre les villages Miao, cette grille présente et hiérarchise l'ampleur de certains éléments socioculturels et géographiques observés et ce, pour chacun des villages étudiés — sauf pour le village 11 du comté de Luquan — (tableaux IIIa et IIIb : cf. p.98-99). Les éléments observés

sont les suivants : 1-le territoire entre le village et la capitale, c'est-à-dire la qualité des routes secondaires (la largeur, l'escarpement, les matériaux, l'unicité) (photographies 1 et 2), la distance de la route principale et le relief général ; 2-l'environnement physique à l'intérieur du village (l'importance des arbres et l'escarpement dans le village) ; 3-les différentes activités économiques (agriculture et élevage, commerce, usine et mine) dans le village ou à sa proximité (photographie 3) ; 4-la présence d'une école ainsi que la qualité des habitations (matériaux de constructions, dégradation, dimension,...) (photographies 4 et 5) et de l'aménagement (entretien du village et organisation des infrastructures internes) (photographies 6 et 7) ; 5-la qualité et la quantité des terres arables, la diversité des cultures et l'importance de l'élevage comme moyen de production ; 6-la présence et l'importance de signes traditionnels et religieux tels que les vêtements, les outils et les lieux de cultes (photographies 8 et 9) ; et 7-l'existence et l'ampleur de signes de richesse (ou de l'influence des Han) comme les vêtements modernes, les téléviseurs, les radios, les véhicules motorisés et les habitations modernes (photographie 10). Incidemment, pour effectuer cette hiérarchisation par observations, l'auteur a visité attentivement et rigoureusement 25 des 26 villages échantillonnés et ce, sur une période de cinq semaines.

Photographie 1 : Sentier vers Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan)

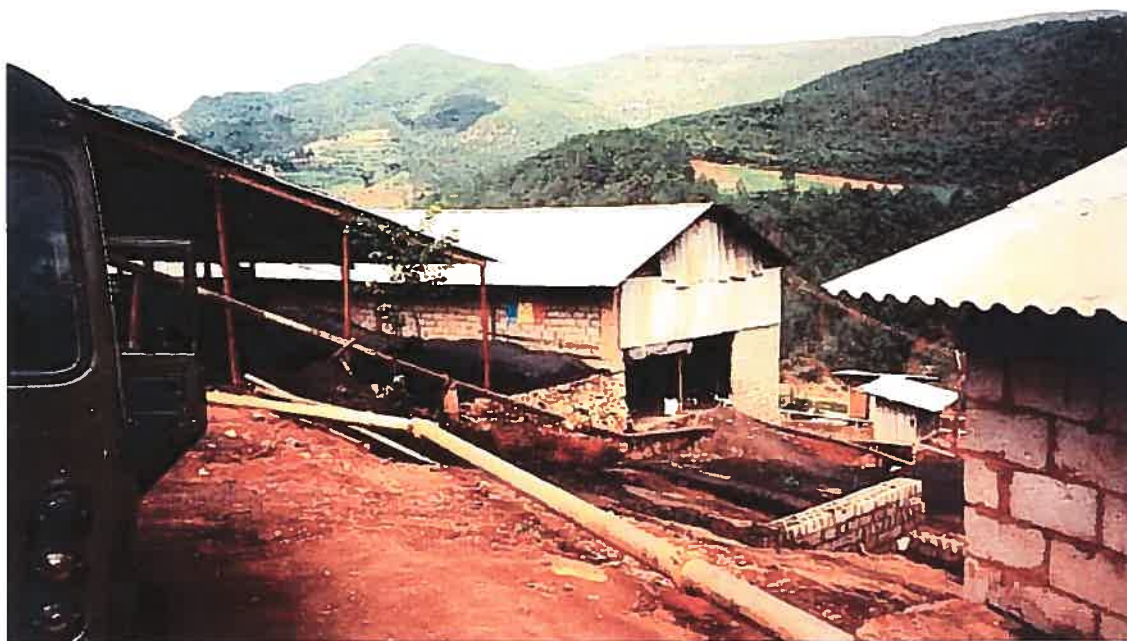




Photographie 2 : Sentier vers You Mai Di (Luquan)



Photographie 3 : Mine de charbon à proximité de Zi Ma Shan (Luquan)



Photographie 4 : Maison moderne dans le village de Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan)



Photographie 5 : Maison ancienne dans le village de Da Shui Tang (Luquan)



Photographie 6 : Aménagement organisé dans le village de Gan Hai Zi (Luquan)



Photographie 7 : Aménagement chaotique dans le village de Da Shui Tang (Luquan)



Photographie 8 : Femmes Miao vêtues traditionnellement dans le village de Tu Guo Zhai, Hong Shi Yan Shang (Wenshan)



Photographie 9 : Confection traditionnelle des vêtements dans le village de Hei Shan, Hong Shi Dong (Wenshan)



Photographie 10 : Véhicule motorisé dans le village de Zhong Cun (Luquan)



De concert avec ces observations socioculturelles et géographiques, l'auteur a également procédé à une observation spatio-temporelle sur le terrain, soit le calcul de la distance-temps entre les villages et les capitales des deux comtés. En fait, puisque les villages Miao sont distribués de manière discrète sur le territoire, la distance-temps, qui relève concrètement du système de transport, de la topographie du terrain et du mode de vie des habitants (Gatrell 1983; Pumain et Saint-Julien 1997), symbolise l'isolement spatial (la ségrégation spatiale) de ces villages par rapport au centre urbain. À cet égard, conformément à la pensée de Gatrell (1983), pour mesurer cette distance-temps, une analyse des habitudes de transports des Miao a été au préalable essentielle. Ainsi, par les écrits de quelques auteurs (Schein 2000; Harrell 2001), les analyses préliminaires des données issues des questionnaires, les observations directes sur le terrain et la validation auprès de la population locale, des généralités concernant leurs habitudes de transport ont pu être relevées. Les Miao, et les autres populations isolées en milieu rural, ne possèdent pas, en général, de véhicules motorisés. Ils se déplacent habituellement à pied sur les routes secondaires et en transport en commun sur les routes principales. Il existe sur les routes principales (qui sont généralement pavées ou revêtues de gravier) un important réseau d'autobus (*xiao mian bao*, *gong gong qi che*, etc.) aux services de la population locale, moyennant évidemment un coût d'utilisation

(relatif à la distance parcourue). Sur ces routes, les véhicules roulent à une vitesse moyenne de 60 km/h et sont très fréquents. De plus, ce réseau de transport dessert certaines routes secondaires lorsque celles-ci, évidemment, peuvent supporter ce genre de véhicules (la vitesse est habituellement moins élevée, soit environ de 30 km/h à 40 km/h). Pour ce qui est de la fréquence des véhicules de transport en commun sur les routes secondaires, elle est très faible et dépend habituellement de la présence d'industries ou de mines dans la région. Nonobstant ces possibilités, ces routes sont majoritairement très escarpées et conçues de terre, ce qui empêche les véhicules d'y accéder, surtout en temps de pluie (de mai à octobre). Par conséquent, pour se rendre à la capitale de comté, les Miao doivent d'abord emprunter à pied les routes secondaires (parfois ils utilisent des véhicules motorisés sur ces routes, selon les situations) et, par la suite, utiliser le transport en commun vers la dite capitale. En définitive, en s'efforçant de reproduire le plus fidèlement ce parcours bi-modal des Miao, la distance-temps a pu être calculée (à l'aide d'un chronomètre) entre les villages et la capitale du comté (tableaux IVa et IVb : cf. p.100).

En ce qui a trait plus précisément au déroulement de l'enquête sur le terrain, l'auteur a d'abord commencé son périple dans le comté de Luquan où il a établi son camp de base dans un hôtel de la capitale de ce comté, la ville de Luquan. Pendant plus de deux semaines, l'auteur a visité 12 des 13 villages échantillonnés de ce comté et ce, à un rythme moyen de un à deux villages par jour. Le village 11 (Qin Chai Tang, Wu Mao De) n'a cependant pas été visité, car sa situation géographique ne permettait pas l'aller-retour au camp de base durant la même journée. La procédure établie pour le transport était évidemment de suivre les habitudes de déplacements des Miao, c'est-à-dire de prendre l'autobus public sur la route principale jusqu'à l'embouchure de la route secondaire (ou jusqu'à la limite de la desserte du réseau) et de poursuivre le reste du trajet à pied à travers les sentiers souvent très escarpés. Certes, en raison de l'inexistence de signalisation sur le terrain et de l'utilisation de cartes approximatives (étant de petites tailles, la majorité des villages ne figure pas sur les cartes locales), la quête de ces villages a été laborieuse. Or, la coopération des populations locales a été d'une grande assistance et ce, tout au long du trajet menant aux villages. Arrivé enfin,

surpris, les villageois étaient toutefois très accueillants et leur hospitalité a même facilité l'exploration interne des villages. Finalement, chaque journée s'est terminée par un retour impérieux à la ville de Luquan, car les autobus arrêtent de circuler après le coucher du soleil. Chronologiquement, l'ordre des villages visités a été le suivant : Da Hong Po (village 4), Dong Jia Shan (village 1), Gan Hai Zi (village 2), Ma Ji Shan (village 12), Da Shang Di (village 13), You Mai Di (village 10), Da Shui Tang (village 9), Qi Dao He (village 8), Shang Cun (village 5), Zhong Cun (village 6), Xia Cun (village 7) et Zi Mu Shan (village 3).

Dans le comté de Wenshan, la démarche a été sensiblement la même, bien que la participation volontaire d'un guide Miao à l'enquête a facilité la prospection des villages. Ainsi, établie dans la capitale du comté (la ville de Wenshan), l'équipe a procédé successivement (pendant plus de deux semaines) à la visite de chacun des villages échantillonnés (tout en calculant la distance-temps bi-modale avec la capitale du comté) et même de quatre villages hors de l'enquête (Tan Zi Zai, Xing Cun, Jiu Cheng et Liu Jing Xiang) afin d'établir une validation visuelle supplémentaire du choix de l'échantillon (carte 6b : cf. p.85). À cet effet, la visite de ces quatre nouveaux villages, dont un était très proche (Jiu Cheng) et un autre très éloigné (Liu Jing Xiang) temporellement de Wenshan, confirme visuellement, d'une part, le lien entre la ségrégation spatiale et les caractéristiques socioculturelles des Miao (le village le plus éloigné était visuellement irrémédiablement le plus pauvre). D'autre part, l'observation de ces quatre villages externes à l'enquête justifie le choix d'un échantillon aléatoire stratifié dont une des strates était l'accessibilité géographique. Pour ce qui est des villages échantillonnés, leur visite s'est effectuée dans l'ordre suivant : Hong Tu Po et Lao Pu Xin Zhai (village 7), Da Ping Ze (village 8), Zhong Zhai, Shang Zhai et Zhong Xia Zhai (village 9), Hei Shan, Hong Shi Dong (village 12), Ma Huang Qing (village 13), Chang Qing (village 3), Leng Shui Gou (village 2), Hong Shui Tang (village 1), Gu Na Chong (village 11), Lao Zhe Di (village 10), Jia Ma Shi (village 4), Tu Guo Zhai et Hong Shi Yan Shang (village 6), Lao Long Chong (village 5). En définitive, conformément aux idées formulées initialement concernant les conséquences de l'éloignement de Kunming, les observations directes à l'intérieur des villages du comté

de Wenshan (le comté le plus éloigné des deux) révèlent une situation socio-économique globale inférieure à celle des villages du comté de Luquan. En somme, cette enquête sur le terrain nous a permis de récolter des données qualitatives (par une grille d'analyses des paysages culturels Miao) et quantitative (calcul de la distance-temps), des données qui, par leur dimension concrète, servent de support contextuel aux données issues de l'enquête par questionnaires.

### **3.3.3. Caractéristiques du milieu selon les observations directes**

Ainsi, à la suite des observations directes sur le terrain, deux séries de données peuvent être exposées : d'une part, une classification de l'ampleur et de la présence de certaines réalités socioculturelles et géographiques par village (tableaux IIIa et IIIb) et, d'autre part, la distance-temps bi-modale entre chaque village et la capitale de son comté (tableaux IVa et IVb). Ces deux séries de données permettent en fait, à cette étape du mémoire, d'approfondir les particularités observables des villages à l'étude ainsi que les variations spatiales s'y rattachant. Ces particularités seront toutefois davantage explorées dans le chapitre 5 par l'élaboration d'analyses statistiques (Khi-carré) entre ces deux séries de données (tableau V : cf. p.151).



Tableau IIIa : Variations socioculturelles et géographiques dans le comté de Luquan

N° des villages	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
<b>Caractéristiques</b>													
<b>Entre le village et la capitale</b>													
-Qualité des routes secondaires	+++	++++	+++	+	+++	+++	+++	+	+	+	N/D	++	++
-Distance de la route principale	++	+	+++	+++	++	++	++	++++	++++	++++		+++	+++
-Escarpement	+++	+++	++++	++++	+++	+++	+++	++++	++++	++++		++++	++++
<b>Environnement dans le village</b>													
-Arbres	++	++	++	+++	+++	++	++	+++	+++	++++	N/D	+++	+++
-Escarpement	++	++	++++	+++	++++	++	+	+++	++	++++		+++	++
<b>Activités économiques</b>													
-Agriculture	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	N/D	O	O
-Mine ou usine (à proximité)	O	N	O	N	N	N	N	N	N	N		N	N
-Commerce	O	N	N	N	N	N	O	N	N	N		N	N
<b>Infrastructures et habitations</b>													
-École	O	O	O	N	N	O	N	N	O	N	N/D	N	O
-Qualité de l'aménagement	+++	+++	++	++	++	+++	++++	+	+	++		+	++
-Qualité des habitations	+++	+++	++	++	++	++	++++	+	+	++		+	+++
<b>Agriculture et élevage</b>													
-Qualité des terres arables	+++	++++	+++	++	++++	++++	++++	++	+++	+++	N/D	++	+++
-Quantité de terres arables	++++	++++	++++	+++	++++	++++	++++	++	+++	+++		++	+++
-Diversité des cultures	+++	++++	+++	++	+++	+++	+++	+	+	++		+	++
-Élevage domestique	+++	++	+++	+++	+++	++++	+++	++	++	++		++	++
<b>Signes traditionnels et religieux</b>													
-Vêtements	++	+	+++	+++	+++	++	++	++++	++++	++++	N/D	++++	++++
-Outils	+++	++	+++	+++	+++	+++	+++	+++	+++	+++		+++	+++
-Temple ou église	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N		N	N
<b>Signes de richesses et influences Han</b>													
-Vêtements modernes	++	+++	++	++	++	+++	+++	+	++	++	N/D	+	++
-Téléviseurs	+	+++	+++	+	+++	++	+++	+	+	N		N	++
-Radios	+	++	+++	+++	+++	++	+++	+++	+	+		+++	++
-Véhicules motorisés	++	+++	+	N	++	+++	+++	N	N	N		N	N
-Maisons modernes	+++	++++	++	+++	+++	+++	+++	+++	++	+++		+++	++

+ = très faible ou très peu présent

++ = faible ou peu présent

+++ = élevé ou présent

++++ = très élevé ou très présent

N = non

O = oui

N/D = non disponible

Données recueillies en 2001 par des observations directes

Tableau IIIb : Variations socioculturelles et géographiques dans le comté de Wenshan

N° des villages	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
<b>Caractéristiques</b>													
<b>Entre le village et la capitale</b>													
-Qualité des routes secondaires	+++	++++	++	++++	++++	++++	++	+	+	+++	++	+++	+
-Distance de la route principale	+	+	+++	+	+	+	+++	++++	++++	+++	++	+	+++
-Escarpement	++	+++	++++	+	+	++	++++	++++	++++	+++	+++	+	++++
<b>Environnement dans le village</b>													
-Arbres	++	+++	++++	+++	++	+	+++	++	++	+++	++++	+++	+++
-Escarpement	+	+	+++	++	++	++	++	+++	+++	++++	+++	+	++
<b>Activités économiques</b>													
-Agriculture	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O
-Mine ou usine (à proximité)	O	O	N	N	N	N	N	N	N	O	N	N	N
-Commerce	N	O	N	N	N	N	N	N	N	N	N	O	N
<b>Infrastructures et habitations</b>													
-École	O	O	O	O	O	O	N	N	O	O	O	O	N
-Qualité de l'aménagement	+++	++++	++	+++	+++	+++	++	++	++	+	++	+++	++
-Qualité des habitations	+++	++++	++	+++	++++	+++	++	+	+	++	+++	++++	+
<b>Agriculture et élevage</b>													
-Qualité des terres arables	+++	+++	++	+++	++++	++++	++	+	+	+++	+++	+++	++
-Quantité de terres arables	+++	+	+++	++	++++	++++	++	+	+	++++	++++	++++	++
-Diversité des cultures	++	+++	++	++	+++	++	+	+	+	+++	+++	++	++
-Élevage domestique	+++	+	+++	++	+++	++	+	+	+	+++	+++	++++	++
<b>Signes traditionnels et religieux</b>													
-Vêtements	++	+	+++	++	+	+++	+++	++++	++++	++	+++	+	++++
-Outils	+++	+	+++	++	++	+++	+++	+++	+++	+	++	+++	+++
-Temple ou église	N	O	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
<b>Signes de richesse et influences Han</b>													
-Vêtements modernes	++	++++	+	+++	+++	++	++	+	+	+++	++	+++	+
-Téléviseurs	++	++	++	++	++	++	N	N	N	+	++	+	N
-Radios	++	+++	+++	+++	+++	+++	++	+	+	++	++	++	+
-Véhicules motorisés	N	+++	N	+	+	+	N	N	N	++	N	+	N
-Maisons modernes	+++	+++	++	+++	+++	+++	+	+	+	++	++	++	+

+ = très faible ou très peu présent

++ = faible ou peu présent

+++ = élevé ou présent

++++ = très élevé ou très présent

N = non

O = oui

N/D = non disponible

Données recueillies en 2001 par des observations directes

Tableau IVa : Distance-temps bi-modale entre les villages et la ville de Luquan (minutes)

N° des villages	Temps du trajet effectué à pied (route secondaire)	Temps du trajet effectué en véhicule motorisé (route secondaire)	Temps du trajet effectué en véhicule motorisé (route principale)	Distance-temps totale (en minutes)
1	45	0	30	75
2	0	0	35	35
3	45	30	25	100
4	90	0	30	120
5	5	40	40	85
6	5	40	40	85
7	10	40	40	90
8	90	20	60	170
9	95	20	60	175
10	100	20	60	180
11	N/D	N/D	N/D	N/D
12	105	10	70	185
13	60	10	70	140

N/D = non disponible

Données recueillies en 2001 par des observations directes

Tableau IVb : Distance-temps bi-modale entre les villages et la ville de Wenshan (minutes)

N° des villages	Temps du trajet effectué à pied (route secondaire)	Temps du trajet effectué en véhicule motorisé (route secondaire)	Temps du trajet effectué en véhicule motorisé (route principale)	Distance-temps totale (en minutes)
1	20	5	15	40
2	0	25	15	40
3	100	0	0	100
4	5	0	20	25
5	15	0	45	60
6	20	0	45	65
7	140	0	15	155
8	170	0	15	185
9	200	0	15	215
10	30	10	15	55
11	40	10	15	65
12	20	0	20	40
13	65	15	60	140

Données recueillies en 2001 par des observations directes

### 3.4. Limites de la recherche

Puisque l'orchestration d'une méthodologie est par définition explicite, son exécution est, de ce fait, encadrée par de nombreuses limites théoriques, empiriques et territoriales, des limites qui nuancent ultimement la portée des résultats obtenus. Dans la présente recherche, deux limites majeures peuvent être formulées. En premier lieu, sur les plans théorique et empirique, la recherche est confrontée, comme pour l'ensemble des recherches en sciences sociales, au problème incontournable de la transposition imprécise

de l'objet d'étude (une population) en données qualitatives et quantitatives. À cet égard, Bernard (2002) souligne qu'il ne faut jamais oublier, lors de l'interprétation des résultats d'une recherche, que ces données ne symbolisent pas une population, mais une représentation imparfaite de celle-ci à travers des chiffres ou des mots. Sous cette perspective, le présent mémoire n'a donc pas la prétention déterministe de divulguer catégoriquement et sans nuances les impacts de la ségrégation spatiale du peuple Miao. Il vise davantage à exposer, par le biais de données quantitatives et qualitatives, les tendances générales des causalités socio-spatiales existantes entre la ségrégation spatiale et les caractéristiques socioculturelles de ce peuple.

En second lieu, de nombreux obstacles ont circonscrit la démarche sur le terrain. D'abord, l'obstacle de la langue a, malgré une connaissance du mandarin par l'auteur, confiné les rencontres avec les Miao à des échanges certes cordiaux, mais également sommaires. Par conséquent, ne pouvant procéder à des entretiens complexes, la méthode de cueillette de données en 2001 s'est limitée à des observations directes. Par ailleurs, ces observations ont également été contraintes à une période de temps précise et relativement courte (2 à 4 heures par village) en raison notamment du grand nombre de villages à visiter. Toutefois, puisque la finalité de cette enquête était, entre autres, de visiter tous les villages afin de comparer la présence et l'ampleur de certains éléments visuels, une courte visite à l'intérieur de chacun d'entre eux est justifiable. De plus, ayant été menée par un seul individu, l'enquête par observations directes a comme unique référence la perception de ce dernier, ce qui constitue à la fois un avantage (le même cadre de perception dans chaque village) et un inconvénient (un seul cadre de perception pour l'ensemble des villages) relativement à la validité des données colligées. Cependant, tel que mentionné précédemment, puisque ces données sont utilisées dans une optique descriptive de complémentarité aux données de l'enquête par questionnaires, elles sont donc appropriées et méthodologiquement légitimes au sein de la recherche.

Par la description des caractéristiques du milieu et par l'articulation des objectifs, des hypothèses, des méthodes de collecte de données et des différentes limites, ce chapitre a exposé la méthodologie de la recherche. Celle-ci sera appliquée dans les prochains

chapitres par le truchement de différentes données socioculturelles et spatiales, des données qui seront d'abord présentées, situées dans l'espace, statistiquement analysées pour enfin être intégrées dans l'élaboration d'une discussion sur les incidences socioculturelles de la ségrégation spatiale du peuple Miao.

## CHAPITRE 4 : DÉFINITION DES VARIABLES ET PRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE DES DONNÉES

Conformément au schéma conceptuel de la recherche (schéma 3 : cf. p.78 ), trois séries de variables seront interpellées afin d’infirmer ou de confirmer nos hypothèses. La première série regroupe les variables indépendantes de la recherche, soit celles représentant le concept de ségrégation spatiale des Miao par rapport aux Han. Les deux autres séries (socio-économiques et culturelles) sont des variables dépendantes qui décrivent les caractéristiques sociales, culturelles et économiques des différents villages Miao. Outre les données de la variable « distance-temps », calculées sur le terrain, celles des autres variables ont été recueillies par le truchement des réponses aux questionnaires distribués dans les villages.<sup>4</sup>

### 4.1. SÉGRÉGATION SPATIALE DES MIAO

Puisque l’objectif principal du présent mémoire est d’analyser, pour les Miao de deux comtés du Yunnan, l’impact socioculturel de la ségrégation spatiale, l’élaboration de variables précises qui symbolisent cette ségrégation (pouvant être empiriquement analysées) est essentielle. Ainsi, malgré la complexité indéniable de ce concept — qui implique une séparation spatiale de deux populations sur un territoire (Brunet et *al.* 1993; Brun 1994) — deux variables ont été choisies afin de représenter, sous deux angles différents, la ségrégation spatiale des Miao : la distance-temps et la mobilité géographique.

---

<sup>4</sup> Les cartes du chapitre 4 (7a à 22a et 7b à 22b) ont été réalisées à partir des données des deux enquêtes. Elles expriment, pour chaque village Miao échantillonné, l’importance (à travers des proportions ou des moyennes) d’une réalité spatiale, sociale, économique ou culturelle. Les unités de mesure utilisées sur ces cartes sont de plus variées et relatives aux phénomènes exposés. Les différentes unités employées sont : les ménages, les individus (population totale, population de 15 ans et plus, population de moins de 5 ans et population atteinte d’une maladie), les minutes, les *Yuan* et le nombre de fois par mois (relativement à la consommation de viande et de poisson).

### **4.1.1. Distance-temps**

#### **4.1.1.1. Définition**

Notion bidimensionnelle, la distance-temps représente théoriquement l'éloignement spatio-temporel entre deux lieux, c'est-à-dire les contraintes et les ressources relatives à l'environnement physique, social, culturel et technique entre ces lieux (Pumain et Saint-Julien 1997). Conséquemment, de manière empirique, la distance-temps s'avère un outil de mesure approprié pour symboliser l'aspect isolationniste de la ségrégation spatiale (Massey et Denton 1988). En ce qui a trait plus spécifiquement au terrain d'étude, l'ampleur de la distance-temps entre un village Miao et la capitale de son comté correspond au degré d'isolement des Miao de ce village, un processus qui s'insère théoriquement, selon Massey et Denton (1988), dans le concept de ségrégation spatiale ethnique. En d'autres mots, puisque les villages Miao sont distribués de manière discrète sur le territoire, la distance-temps, qui relève concrètement du système de transport, de la topographie du terrain et du mode de vie des habitants (Gatrell 1983; Pumain et Saint-Julien 1997), matérialise l'isolement spatial (la ségrégation spatiale) de ces villages par rapport à la capitale de comté.

Tel que mentionné précédemment, la distance-temps entre chaque village Miao (sauf le village 11 du comté de Luquan) et la capitale de leur comté a été calculée sur le terrain en tenant compte des habitudes de transport des Miao des divers villages (tableaux IVa et IVb : cf. p.100). En définitive, ce calcul nous permet de hiérarchiser et de comparer empiriquement l'isolement spatial des différents villages étudiés.

#### **4.1.1.2. Présentation des données**

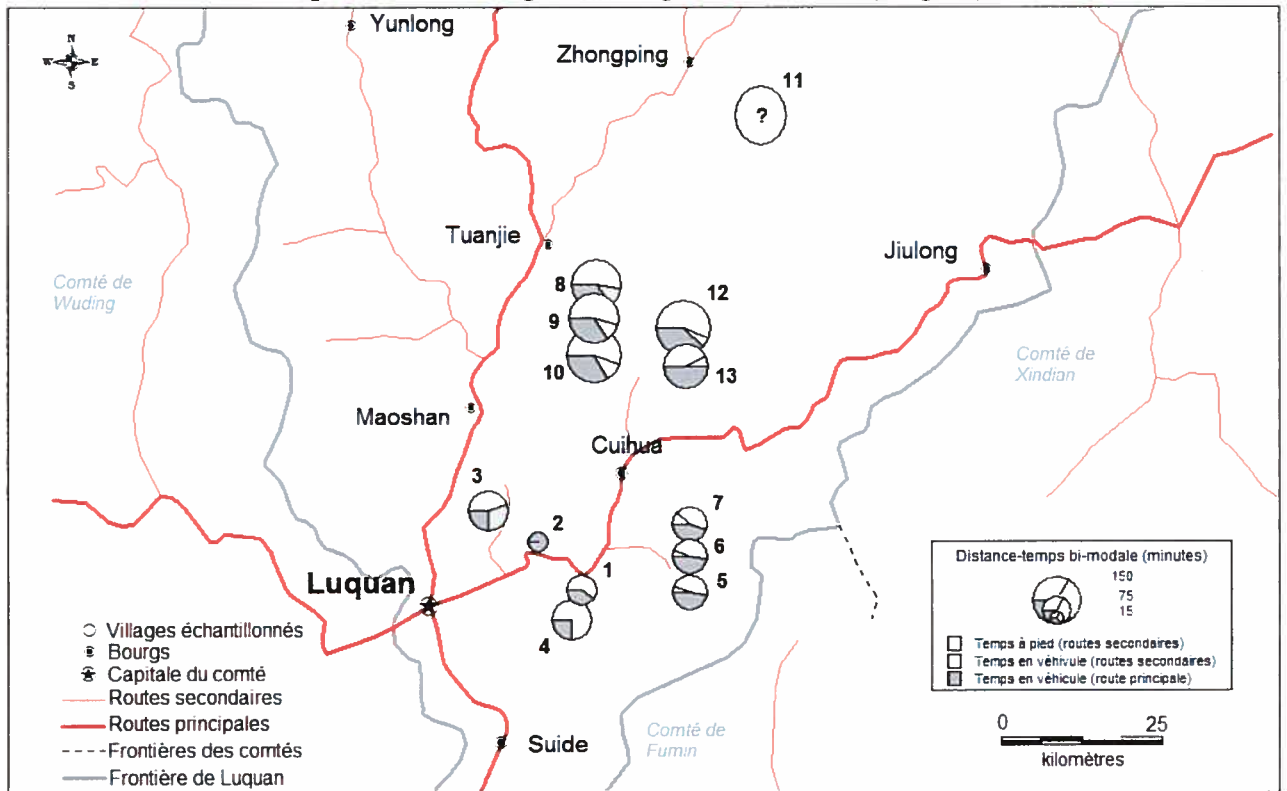
Parallèlement à la procédure de sélection des villages, dont une des strates était l'accessibilité géographique apparente (à partir de la capitale de comté), la distance-temps entre les différents villages Miao et la capitale de comté varie énormément. Dans le comté de Luquan (carte 7a; tableau IVa : cf. p.100), les villages situés dans la partie

Nord (villages 8, 9, 10 et 12) sont les plus isolés avec une distance-temps supérieure à 170 minutes, dont plus de la moitié s'effectue à pied. Le village 11 (qui n'a pas été visité) fait probablement partie de ce groupe puisque sa situation géographique, qui ne permettait pas l'aller-retour dans la même journée, suggère une très forte ségrégation spatiale. Par contraste, les villages de la partie Sud de ce comté (villages 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8) sont positionnés temporellement plus proche de la ville de Luquan. Le village 4, le plus éloigné de ce groupe, est situé à 120 minutes alors que le village 2, qui est adjacent à la route principale, est localisé à seulement 35 minutes de la capitale. Pour ce qui est du mode de transport utilisé, les trajets menant aux villages 2, 5, 6 et 7 se font presque exclusivement en véhicules motorisés, tandis que ceux aboutissant aux villages 1 et 4 se déroulent majoritairement à pied.

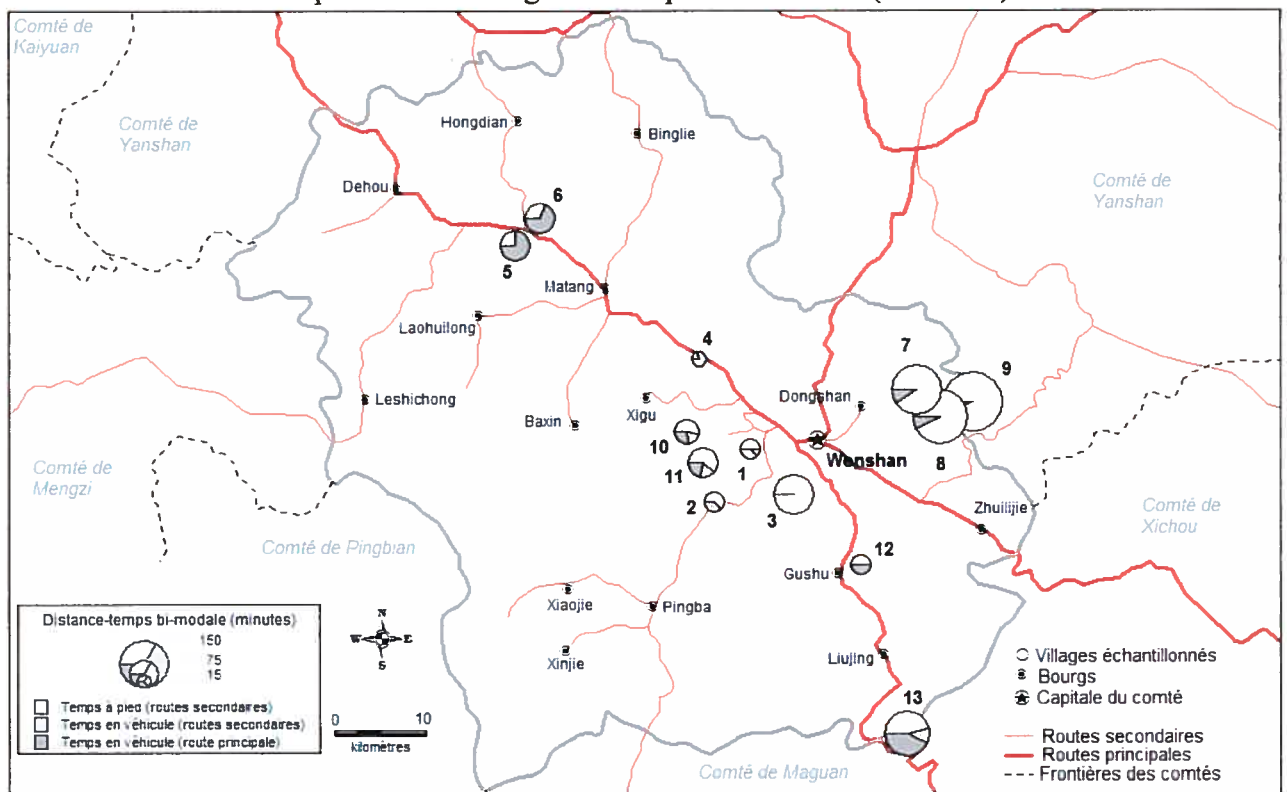
La situation dans le comté de Wenshan (carte 7b; tableau IVb : cf. p.100) est également très diversifiée. À un extrême, les villages 7, 8 et 9 sont les plus éloignés de la capitale avec une distance-temps respective de 155, 185 et 215 minutes, principalement accomplie à pied. L'escarpement du relief et l'absence d'une route principale à proximité (tableau IIIb : cf. p.99) expliquent notamment cet isolement. Les villages 3 (seulement accessible à pied) et 13 (à la frontière du comté de Maguan) sont également très ségrégués avec des distance-temps de 100 et 140 minutes respectivement. À un autre extrême, les villages 2 (chevauchant la route secondaire), 12, 1 et 4 (adjacent à la route principale) sont les moins isolés avec une distance-temps inférieure à 45 minutes. Pour ce qui est des villages 5 et 6, malgré leur éloignement euclidien, ils sont situés à environ une heure de Wenshan, en raison essentiellement de leur proximité de la route principale.



Carte 7a : Distance-temps entre les villages et la capitale du comté (Luquan)



Carte 7b : Distance-temps entre les villages et la capitale du comté (Wenshan)



## 4.1.2. Mobilité géographique

### 4.1.2.1. Définition

La mobilité géographique, qui se définit globalement par une forme de mouvement impliquant un changement de lieu (Brunet et *al.* 1993), se manifeste toutefois, pour une population, de multiples façons et selon des intervalles de temps et des distances variables. Elle peut ainsi être constituée de déplacements quotidiens récurrents, ou étalée sur une longue période de temps (saisons, années, etc.) et sur de grandes distances (interprovinciale, internationale, etc.). Elle peut par ailleurs être motivée par des besoins réguliers de ressourcement (loisirs, biens de consommation, etc.) et de travail ; ou à l’opposé, par des pressions externes permanentes (exodes, déportations, etc.). De manière générale, synonyme de richesse, elle est associée à des effets bénéfiques puisqu’elle empêche l’isolement et la sclérose socio-économique d’une population (Brunet et *al.* 1993; Massey 1996). Pour les communautés rurales dans les régions en développement, elle est antonyme à l’isolement spatial puisqu’elle favorise les contacts extérieurs et les relations sociales (éducation, services de santé, information, etc.) et économiques (marché de l’emploi, commerce, nouveaux produits, etc.), ce qui stimule théoriquement le développement socio-économique (Mwase 1989; Gannon et Liu 1997; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002). Ainsi, pour un groupe isolé en milieu rural, une faible mobilité spatiale, qui est une manifestation directe de la ségrégation spatiale (ou de l’isolement spatial), entrave le développement socio-économique et entretient la pauvreté.

Sur le plan culturel, Claval (1998) attribue la diffusion spatiale de la culture à l’ampleur de la mobilité géographique (relative aux réseaux de transports et de communications et aux habitudes culturelles) entre les groupes ethniques. Selon cette vision, si la mobilité d’un groupe ethnique est faible, ce groupe sera donc isolé culturellement (religion, coutumes, langue, institutions, etc.) et, de ce fait, moins assimilé aux autres cultures. En résumé, la mobilité géographique représente un indicateur de la ségrégation spatiale, car elle incarne la capacité d’une population à se rapprocher des autres, une capacité qui

dépend tant du réseau de transport exogène que des habitudes culturelles de cette population.

Dans le présent mémoire, les données reliées à la mobilité géographique proviennent des réponses à la question : « *Est-ce qu'une personne du foyer a quitté (au moins pour une nuit) le village durant le dernier mois ?* » Cette question permet d'établir empiriquement la proportion des ménages échantillonnés (de chaque village) dont un des membres est mobile, c'est-à-dire qui n'est pas confiné, de manière régulière, à l'intérieur du village. Par cette mobilité, cette portion de la population entretient donc davantage des relations avec l'extérieur, ce qui contribue à diminuer, en théorie, l'isolement spatial (ou la ségrégation spatiale) du village.

#### **4.1.2.2. Présentation des données**

En comparant le portrait global de la mobilité géographique entre les deux comtés étudiés, nous remarquons une importante dissemblance. En effet, seulement 6 % des ménages échantillonnés de Luquan détiennent un membre qui quitte mensuellement la communauté (pour au moins une nuit), alors que 28 % des ménages de Wenshan sont concernés par cette réalité. Or, cet imposant contraste ne signifie pas linéairement que la ségrégation spatiale est plus importante dans le comté de Luquan. Il dénote seulement que l'indicateur de la mobilité géographique représente un outil de comparaison socio-spatial approprié à la situation du comté de Wenshan, contrairement à celle du comté de Luquan, puisque sa variabilité y est très importante. Conséquemment, dans le comté de Luquan, la mobilité géographique ne constitue pas un indicateur adapté à la hiérarchisation de la ségrégation spatiale des Miao. Dans ce comté, la mesure de la distance-temps entre la capitale et les villages demeure donc l'outil de prédilection pour symboliser pragmatiquement la ségrégation spatiale de cette population.

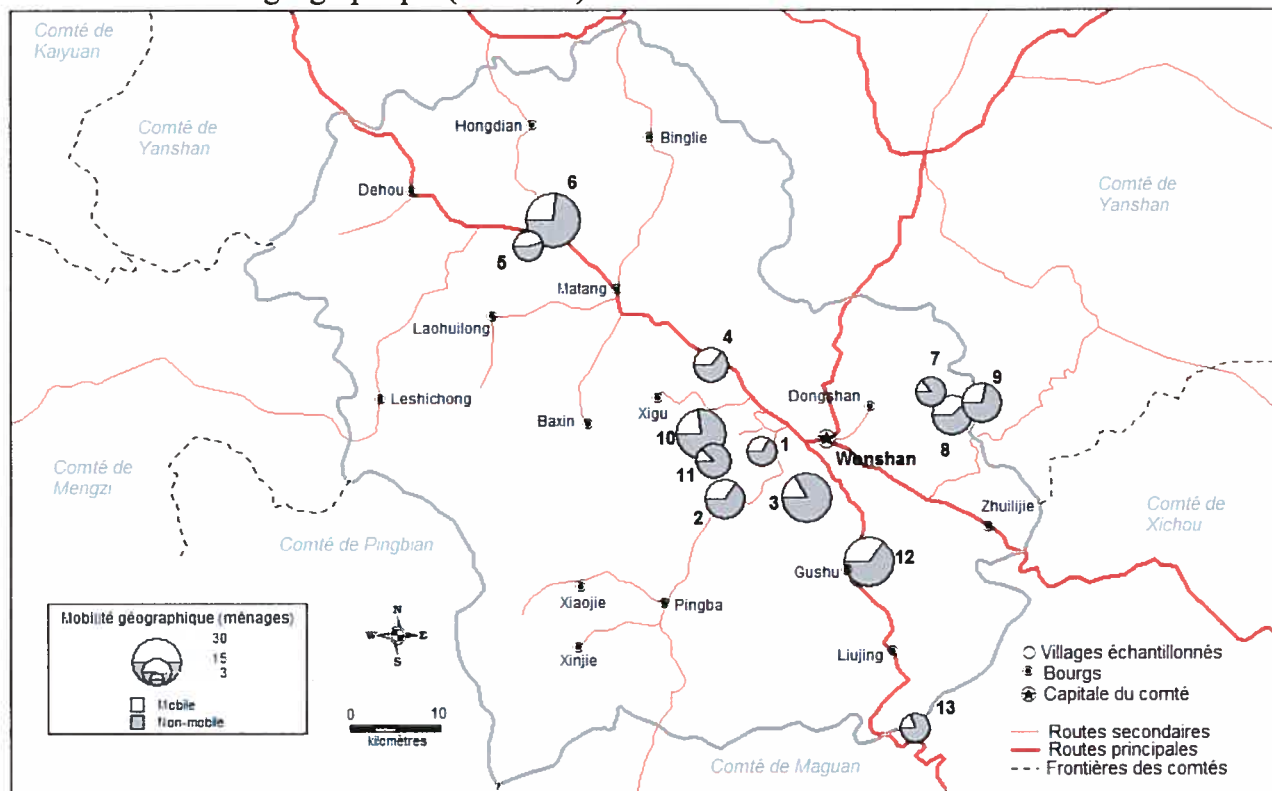
Nonobstant cette argumentation méthodologique, les villages 1, 2, 8 et 9 du comté de Luquan (carte 8a) détiennent tout de même la plus grande proportion de ménages

mobiles, soit 28 %, 7 %, 7 % et 13 % respectivement. Dans le comté de Wenshan (carte 8b), les villages 11, 3, 13 et 7 sont considérés les moins mobiles avec des proportions de ménages non mobiles se situant entre 80 % et 90 %. Fait intéressant, la distance-temps de ces villages à la ville de Wenshan, qui s'étale de 65 à 155 minutes, se déroule presque majoritairement à pied, c'est-à-dire que ce mode de transport représente respectivement 62 %, 100 %, 47 % et 90 % du trajet à effectuer pour se rendre à la capitale (carte 7b : cf. p.106). À l'opposé, les villages 5 (47 %), 4 (39 %), 8 (39 %), 2 (35 %), 12 (35 %) et 1 (33 %) sont les villages les plus mobiles. Hormis le village 8, dont la distance-temps jusqu'à la capitale est supérieure à deux heures, les cinq autres villages de ce groupe possèdent une distance-temps inférieure à 60 minutes. Ainsi, en s'attardant au cas de Wenshan, une corrélation peut être avancée entre la variable de la mobilité géographique et celle de la distance-temps. De manière générale, la mobilité géographique d'un village Miao est inversement proportionnelle à l'éloignement spatio-temporel de ce village par rapport à la capitale de son comté.

Carte 8a : Mobilité géographique (Luquan)



Carte 8b : Mobilité géographique (Wenshan)



## 4.2. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES MIAO

Variables dépendantes de la recherche, les caractéristiques socio-économiques permettent de comparer et de hiérarchiser les particularités sociales et économiques des Miao des différents villages échantillonnés. Parallèlement à nos hypothèses, de nombreuses études avancent que, pour un groupe minoritaire, ces caractéristiques sont fortement influencées par l'ampleur de la ségrégation spatiale (Massey 1985; Massey et al. 1987; Semyonov 1988; Mwase 1989; Lewin-Epstein et Semyonov 1992; Kaplan 1992; Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Filani 1993; Pirie 1993; Porter 1995; Guglielmo 1996; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Hoyle et al. 1998; Hoyle et Smith 1998; Sieber 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Barke et Fuller 2001; Van de Wall 2002). Selon ces auteurs, la ségrégation spatiale atrophie généralement le développement socio-économique d'un tel groupe et ce, tant dans les milieux urbains que dans les espaces ruraux. Le statut socio-économique d'une population est donc relatif à l'accessibilité aux ressources et aux opportunités sociétales (Sheridan 1988).

Sur le plan conceptuel, ces caractéristiques dépeignent l'ensemble des éléments déterminant la condition de vie sociale et économique (pauvreté versus richesse) d'une population. Schématiquement, cette condition de vie est regroupée en quelques indicateurs précis. Last (1988) subdivise le statut socio-économique d'une population, qu'il définit comme l'expression empirique de la position qu'occupe une personne ou un groupe à l'intérieur d'une société, en quatre variables : l'occupation, le revenu, l'éducation et la qualité de vie. En s'attardant plus précisément au milieu rural, Mullen (2002) scinde également le profil socio-économique d'une communauté en quatre indicateurs distincts, dont un diffère de Last (1988) : la santé, l'éducation, le revenu et l'occupation (en terme d'opportunités). En définitive, lorsque ces indicateurs sont faibles à l'intérieur d'une communauté, relativement à un standard préalablement établi, cette communauté souffre alors de pauvreté, un concept multidimensionnel clé évoquant le niveau socio-économique anémique d'une population (White 2002). En s'inspirant de ces regroupements théoriques, la présente recherche rassemble cinq séries

de variables (issues des réponses aux questionnaires) afin de saisir empiriquement les variations socio-économiques générales des Miao à travers l'espace des deux comtés étudiés : l'occupation principale, le revenu, le niveau d'éducation, la qualité de vie et l'état de santé.

#### **4.2.1. Occupation principale**

##### **4.2.1.1. Définition**

Selon plusieurs auteurs (Semyonov 1988; Mwase 1989; Lewin-Epstein et Semyonov 1992; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Hoyle et *al.* 1998; Hoyle et Smith 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Mullen 2002; Van de Wall 2002), la ségrégation spatiale d'une communauté rurale a une forte incidence sur le type d'occupation de sa population. En effet, en raison de son isolement spatiale, la population d'une communauté ségréguée a un accès très limité au marché de l'emploi des centres urbains et périurbains. Par conséquent, la diversification des emplois des membres d'un village isolé est très faible ; les habitants y pratiquent majoritairement l'agriculture. À l'opposé, un village peu ségrégué a, en théorie, un avantage certain par rapport aux opportunités d'emplois. Les membres de ce village peuvent ainsi plus facilement œuvrer dans des secteurs non agricoles hors du village tels que les industries tertiaires et secondaires (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993). De plus, la diversification des emplois endogènes à un village témoigne du développement socio-économique de ce dernier, un développement qui va de pair avec sa déségrégation (Mwase 1989; Pirie 1993; Filani 1993; Porter 1995; Sieber 1998; Hoyle et Smith 1998; Mullen 2002). Enfin, en ce qui a trait à la présente recherche, les données colligées de la variable occupation principale, dont la finalité est d'établir la proportion des membres (de 15 ans et plus) de chaque village oeuvrant dans le secteur agricole, proviennent de la question : « *Quelle est l'occupation principale des membres du foyer ?* »

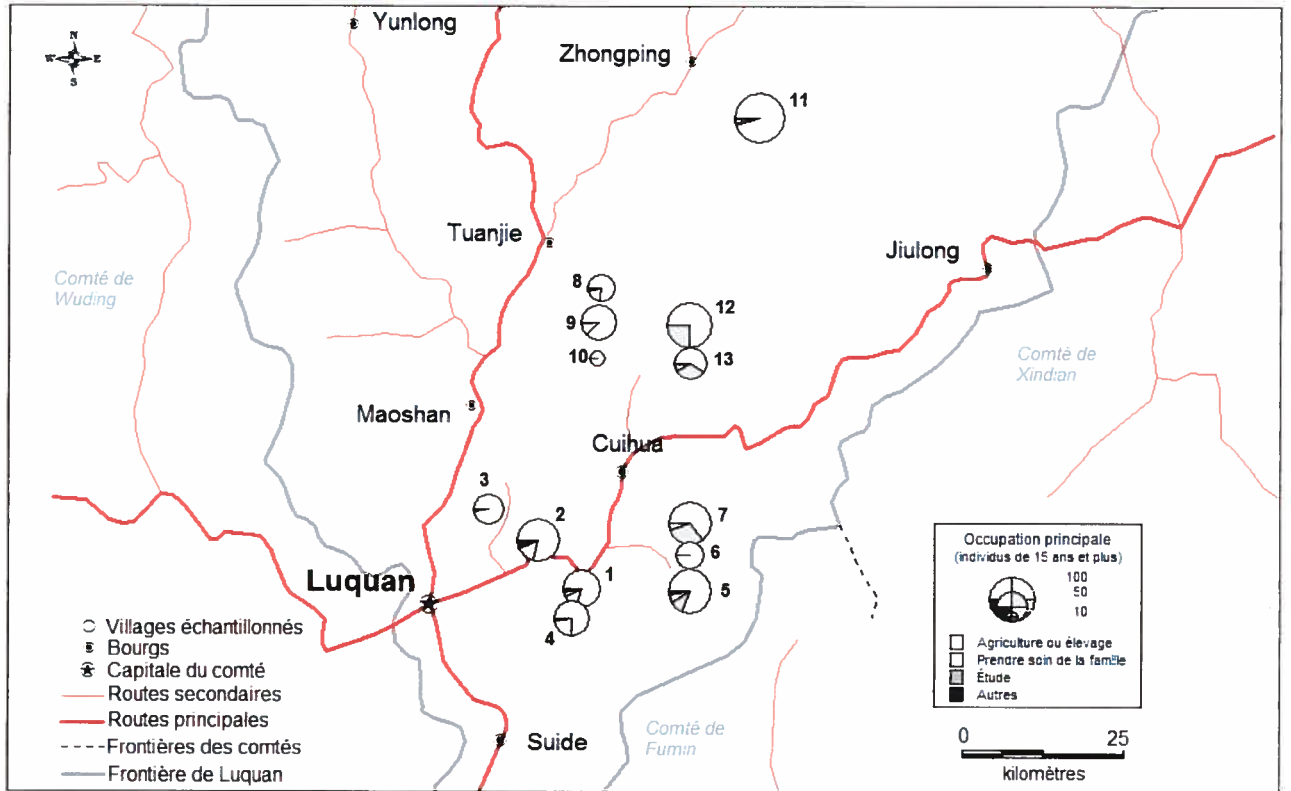
#### 4.2.1.2. Présentation des données

Certes, en observant les cartes 9a et 9b, nous constatons que les individus de 15 ans et plus de la totalité des villages pratiquent majoritairement l'agriculture ou l'élevage (une moyenne 70 % à Wenshan et de 80 % à Luquan). Toutefois, la population de certains villages oeuvre presque exclusivement dans ce domaine alors que celle d'autres villages est davantage diversifiée. Dans le comté de Luquan (carte 9a), d'une part, les habitants des villages 3, 5, 6, 9, 10 et 11 pratiquent à plus de 80 % l'agriculture ou l'élevage comme première occupation. D'autre part, les résidents des villages 1, 2, 4, 7, 8, 12 et 13 oeuvrent moins dans ce secteur avec des proportions se situant entre 60 % et 80 %. Sous une perspective géographique, les individus dont l'activité principale est autre que l'agriculture, l'élevage et les soins portés à la famille — c'est-à-dire les études ou les autres activités socio-économiques (commerciale, industrielle, militaire, sanitaire, scolaire, religieux, etc.) — sont davantage concentrés dans la partie Sud de ce comté. En effet, les résidents des villages 5, 1, 2 et 7 (qui sont les plus rapprochés de la ville de Luquan) oeuvrent à 10 %, 9 %, 8 % et 6 % dans ces domaines. Par contraste, plus au Nord, les villageois des villages 9, 10, 11 et 12 pratiquent très peu ce genre de tâches avec des proportions respectives de 2 %, 0 %, 4 % et 0 %. La population du village 13 (le moins ségrégué de la partie Nord) occupe cependant à plus de 9 % ces sphères non agricoles et non familiales.

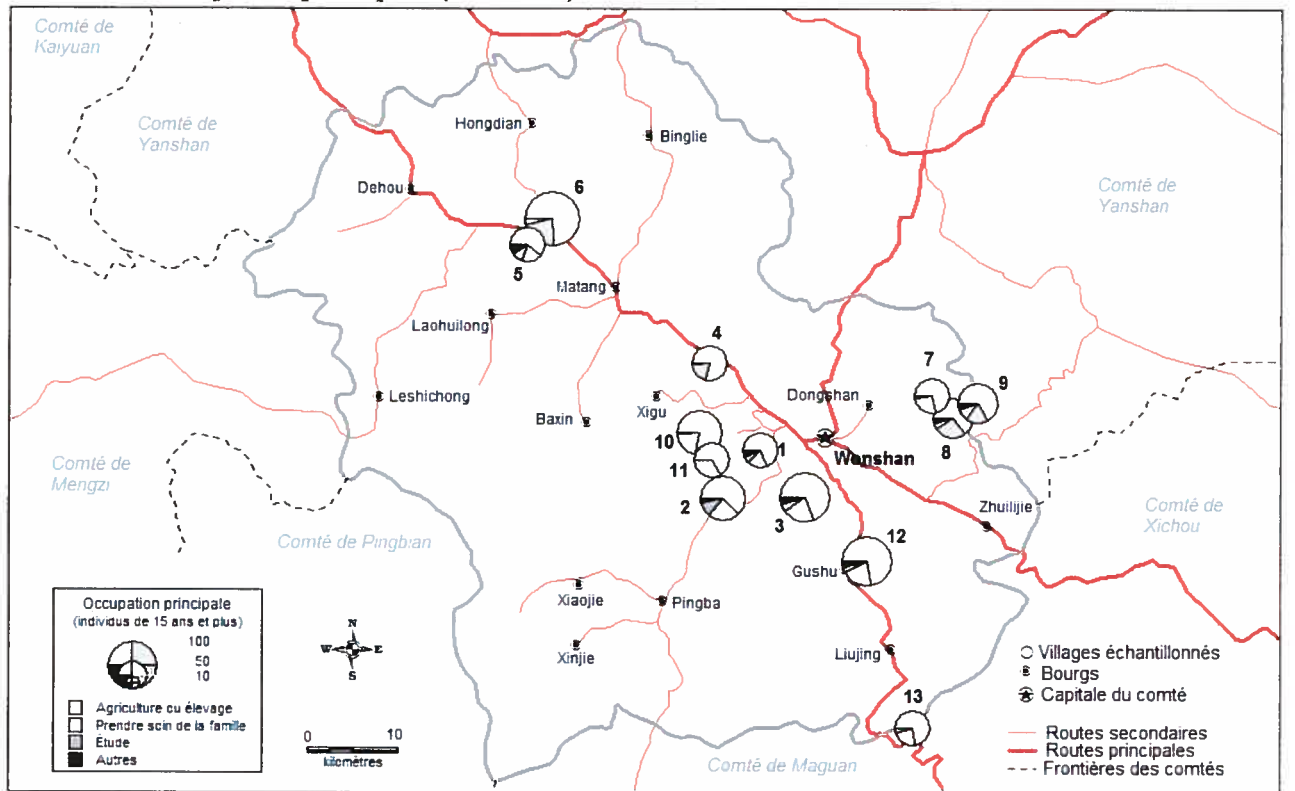
Dans le comté de Wenshan (carte 9b), la proportion de fermiers ou d'éleveurs par villages est moins élevée que dans le comté de Luquan (entre 61 % et 79 %). Pour ce qui est des occupations autres qu'agricole, pastorale et familiale, le pourcentage par village varie à travers l'espace de ce comté. La population des villages 5, 9, 2 et 1 pratique à plus de 13 % ces occupations, tandis que celle des villages 4, 6, 7, 10, 11 et 13 les exerce à moins de 7 %. Fait surprenant, les villages 8 et 9, qui sont les plus ségrégués de ce comté (carte 7b : cf. p.106), détiennent une proportion d'habitants pratiquant ces sphères de 10 % et 16 %.



Carte 9a : Occupation principale (Luquan)



Carte 9b : Occupation principale (Wenshan)



## 4.2.2. Niveau d'éducation

### 4.2.2.1. Définition

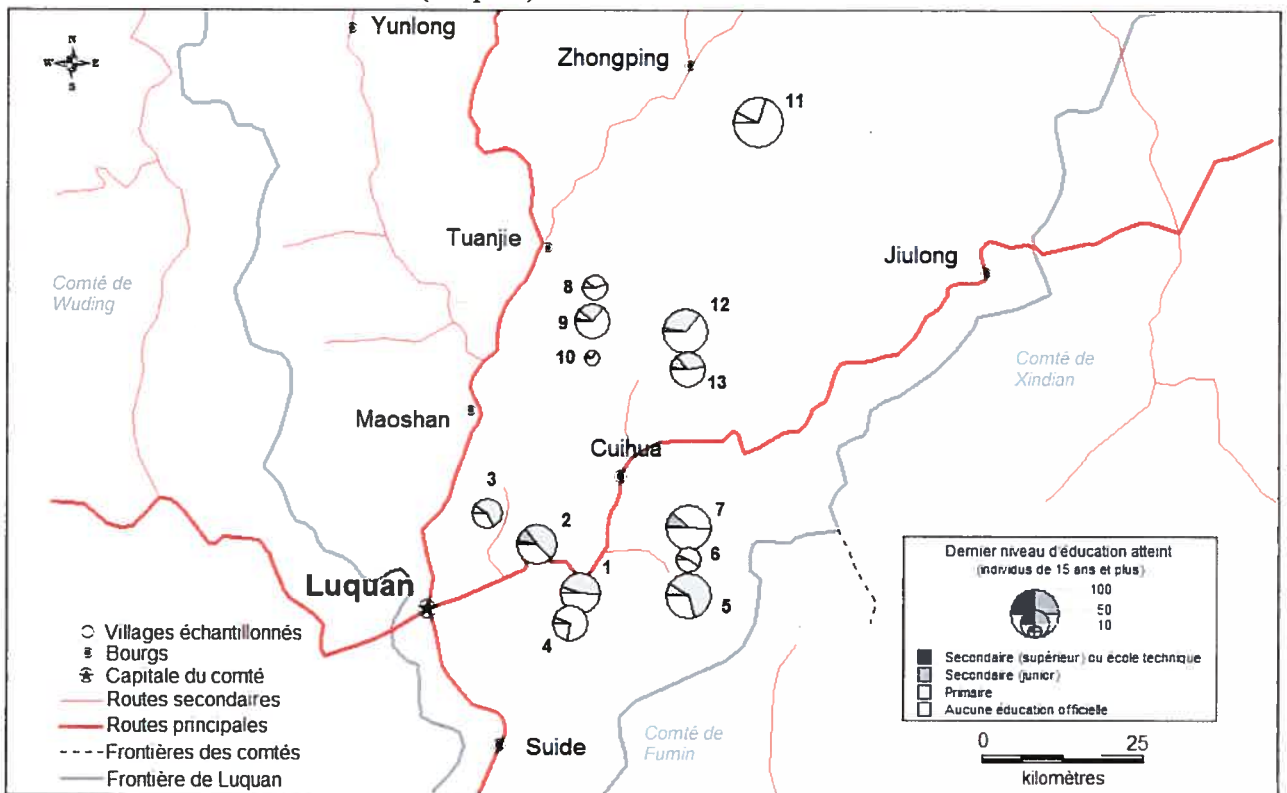
Partie intégrante du statut socio-économique et du développement, l'éducation d'une population est perceptible à travers sa croissance économique, sa main-d'œuvre productive, son niveau de santé, son contrôle des naissances et son pouvoir politique (Dyer 2002). Selon Picheral (2001), l'éducation permet en fait une meilleure adaptation à l'environnement socio-économique et culturel d'un groupe au sein de sa société. Le niveau d'éducation est de plus fortement associé aux inégalités socio-économiques et spatiales à l'intérieur d'une collectivité (Dyer 2002). Les populations les moins éduquées sont généralement les plus défavorisées et les plus en marges des ressources et des opportunités sociétales. Certes, dans les pays en développement, les conjonctures expliquant un faible niveau d'éducation sont multiples. Toutefois, selon Dyer (2002) et Johnston et *al.* (2000), l'éloignement géographique des services et des infrastructures scolaires de qualité contribue au maintien et à l'accentuation d'un faible niveau d'éducation. Dans la même optique, de nombreux auteurs affirment que la ségrégation spatiale (ou l'isolement spatial) nuit habituellement au développement éducationnel d'un groupe minoritaire (Poston et Micklin 1993; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Barke et Fuller 2001; Van de Wall 2002).

Pour mesurer le niveau d'éducation d'une population, de nombreux indicateurs peuvent être utilisés. Par exemple, l'éducation des femmes, le dernier diplôme obtenu ou l'analphabétisme sont des variables souvent employées. Pour les communautés rurales résidant dans les pays en développement, un des indicateurs les plus efficaces est, selon Dyer (2002), l'obtention du diplôme d'études primaires. Cet indicateur sera d'ailleurs utilisé afin de comparer et de hiérarchiser le niveau d'éducation des Miao (de 15 ans et plus) des divers villages échantillonnés. Pour obtenir les données de cette variable, la présente recherche se base sur les réponses à la question : « *Quel est le niveau d'éducation des membres de votre foyer ?* »

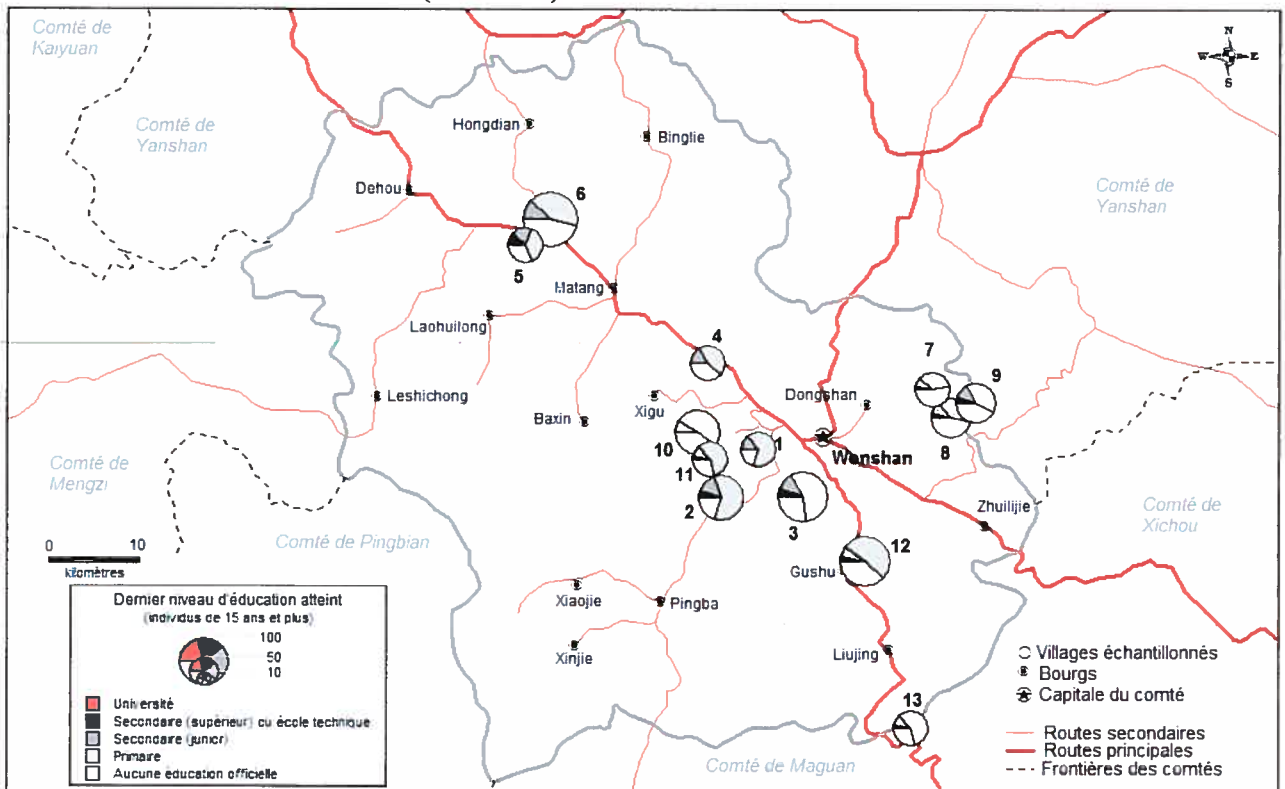
#### 4.2.2.2. Présentation des données

Le niveau d'éducation de la population Miao de 15 ans et plus n'est pas similaire dans les deux comtés étudiés (cartes 10a et 10b). Les Miao du comté de Wenshan ont, en moyenne, un meilleur niveau d'éducation que ceux de Luquan. En effet, 64 % des individus échantillonnés détiennent un diplôme d'études primaires à Wenshan comparativement à seulement 52 % à Luquan, ce qui est surprenant compte tenu que ce dernier comté affiche de meilleurs indicateurs socio-économiques dans les sphères de la santé, de la qualité de vie et du revenu par foyer. Pour ce qui est des diplômes de niveaux supérieurs (secondaire junior et supérieur, école technique ou université), le comté de Wenshan se démarque également ; 15 % de sa population possèdent un de ces grades. Par contraste, uniquement 6 % des résidents Miao de Luquan détiennent un diplôme supérieur à celui du niveau primaire. De manière plus précise, les villages 6, 7, 8, 9, 10 et 12 du comté de Wenshan sont les moins éduqués. Plus de 40 % de leurs habitants (de 15 ans et plus) ne détiennent aucun diplôme. De cette série de villages, les villages 7, 8 et 9 sont également les plus isolés et parmi les plus pauvres de notre échantillon. Pour le comté de Luquan, les habitants de 9 villages sont caractérisés par une forte absence d'éducation (plus de 40 % de la population) dont ceux des villages 9, 10, 11 et 12 qui sont non éduqués à plus de 60 %. Fait intéressant, les 6 villages de la partie Nord de ce comté (villages 8, 9, 10, 11, 12 et 13) sont également ceux dont la proportion de la population ne possédant aucun diplôme est la plus élevée. Comme mentionné précédemment, ces villages sont aussi les plus éloignés (distance-temps) de la capitale du comté (carte 7a : cf. p.106).

Carte 10a : Niveau d'éducation (Luquan)



Carte 10b : Niveau d'éducation (Wenshan)



### 4.2.3. Revenu

#### 4.2.3.1. Définition

Symbole euphémique de richesse ou de pauvreté, le revenu est un indicateur socio-économique incontournable puisqu'il représente le capital financier de chaque individu et de chaque ménage. Il est d'ailleurs souvent utilisé seul pour déterminer la pauvreté relative d'une population par rapport à sa société (White 2002). De ce fait, puisque de nombreux auteurs (Mwase 1989; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Johnston et *al.* 2000; Norton 2000; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Barke et Fuller 2001; Van de Wall 2002) suggèrent la forte influence de la ségrégation spatiale sur la pauvreté d'une population — et plus spécifiquement sur l'affaiblissement du revenu moyen de celle-ci (Massey 1985; Semyonov 1988; Massey et Eggers 1990; Lewin-Epstein et Semyonov 1992; Kaplan et Holloway 1998) — cet indicateur s'insère parfaitement dans nos hypothèses de recherche comme variable dépendante. Or, malgré la facilité à la quantifier, cette variable est ambiguë puisque son impact est relatif, à l'intérieur d'une communauté, à la composition des ménages, c'est-à-dire à l'âge, au genre et au nombre de membres les constituants (White 2002). Dans ce mémoire, puisque cette variable n'est pas utilisée seule et que sa finalité est simplement de comparer la quantité moyenne d'argent obtenu mensuellement dans chaque ménage à travers les différents villages Miao, son utilisation ne demande donc aucun ajustement. Ainsi, la question utilisée pour obtenir ces données est : « *Quel est le revenu total du foyer chaque mois ?* »

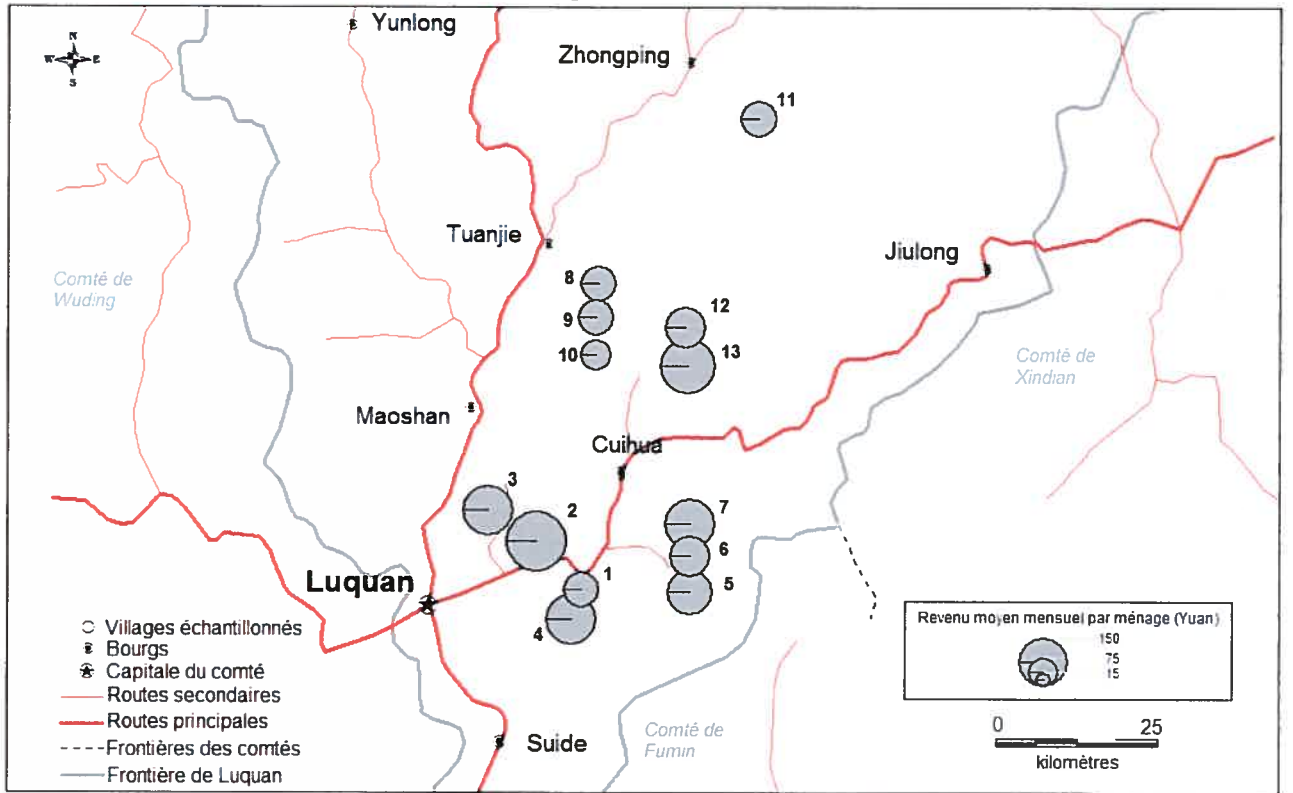
#### 4.2.3.2. Présentation des données

De manière générale, le revenu mensuel moyen par ménage, qui est presque identique à l'intérieur des deux comtés (134 *Yuan* à Luquan et 132 *Yuan* à Wenshan), est nettement inférieur aux moyennes nationale et provinciale. En effet, selon le *National Bureau of Statistics of China* (2003), le revenu moyen par mois des ménages en milieu rural est respectivement de 600 *Yuan* en Chine et de 370 *Yuan* au Yunnan. En comparaison, le

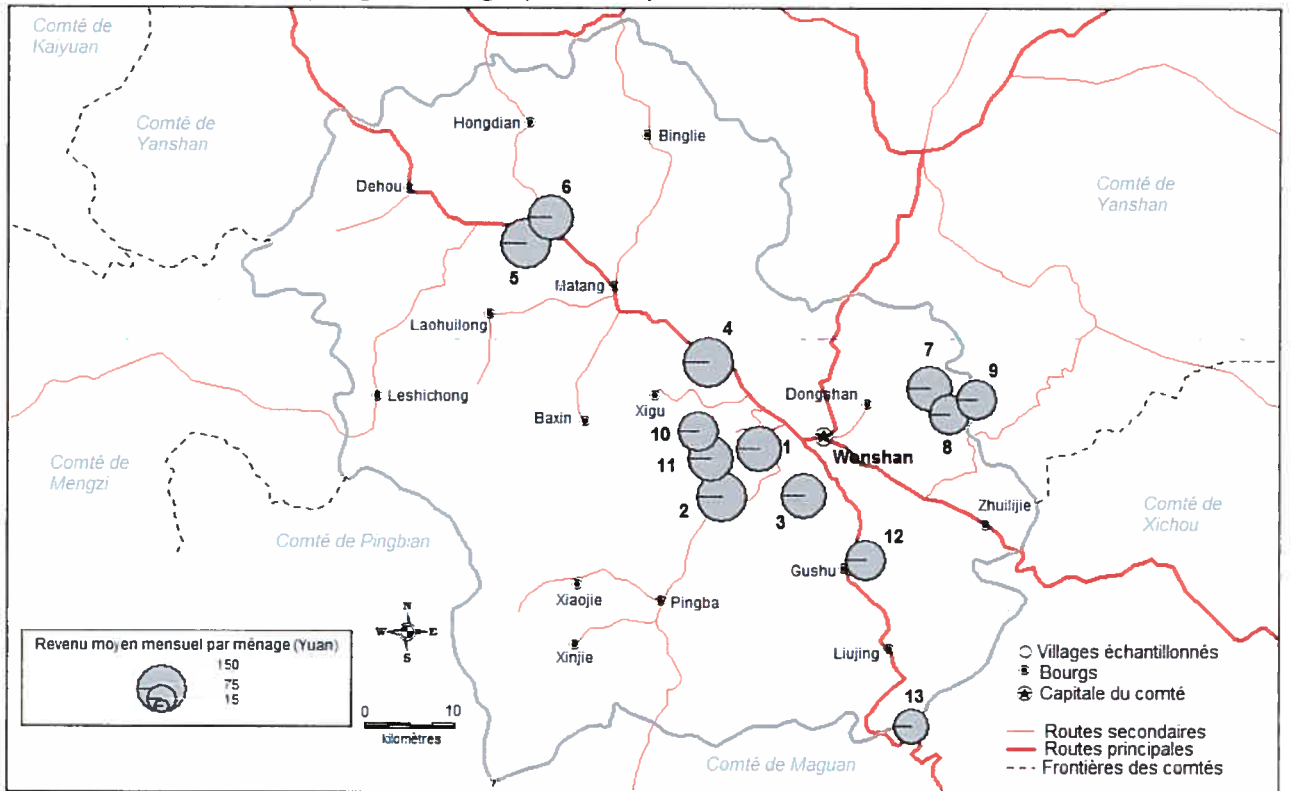
village le plus riche du comté de Luquan (village 2) possède seulement un revenu moyen par ménage de 217 *Yuan* par mois, ce qui reste très en dessous de la moyenne provinciale. Ce village est par ailleurs, conformément à nos hypothèses de recherche, le moins ségrégué de ce comté avec une distance-temps jusqu'à la capitale de 35 minutes. La primauté financière de ce village à l'intérieur de son milieu est également corroborée par de nombreux signes de richesses (véhicules motorisés, modernité des maisons, qualité et quantité des terres arables, etc.) observés sur le terrain (tableau IIIa : cf. p.98). Toujours dans le comté de Luquan (carte 11a), les ménages de cinq autres villages — les villages 13 (199 *Yuan*), 7 (176 *Yuan*), 4 (152 *Yuan*), 3 (151 *Yuan*) et 5 (149 *Yuan*) — possèdent également des revenus mensuels moyens supérieurs à la moyenne du comté (134 *Yuan*). Enfin, hormis le village 1, dont les ménages ont un revenu moyen de 88 *Yuan* par mois, les villages les plus pauvres (villages 8, 9, 10, 11 et 12) sont tous localisés dans la partie Nord du comté où la distance-temps jusqu'à la ville de Luquan est la plus élevée (carte 7a : cf. p.106). Les ménages de ces villages détiennent des gains moyens inférieurs à 107 *Yuan* par mois. Corollairement au type d'occupation (carte 9a : cf. p.114), le village 13 se démarque également des autres villages de cette région. Les foyers de ce village ont en moyenne un revenu de 199 *Yuan* par mois, comparativement à seulement 91 *Yuan* pour l'ensemble des cinq autres villages du Nord.

La situation dans le comté de Wenshan est moins disproportionnée (cartes 11b). Le village 2 est définitivement le plus riche avec un revenu moyen par ménage de 178 *Yuan* par mois. De plus, plusieurs signes de richesses (vêtements et maisons modernes, véhicules motorisés, aménagement, etc.) ont été perçus, à l'intérieur de ce village, lors de l'enquête par observations directes (tableau IIIb : cf. p.99). Les villages 1, 4 et 5 ont également des gains mensuels supérieurs à la moyenne du comté, c'est-à-dire 142, 151 et 163 *Yuan*. Par contraste, les villages les plus pauvres (13, 10 et 8), qui sont également parmi les plus éloignés temporellement de la ville de Wenshan, ont un revenu moyen inférieur à 116 *Yuan* par mois, soit 82, 104 et 115 *Yuan*. L'exploration de ces trois derniers villages a fait ressortir des signes flagrants de pauvreté, dont la piètre qualité de l'aménagement et des habitations (tableau IIIb).

Carte 11a : Revenu moyen par ménage (Luquan)



Carte 11b : Revenu moyen par ménage (Wenshan)



#### 4.2.4. Qualité de vie

##### 4.2.4.1. Définition

Selon Johnston et *al.* (2000) la qualité de vie représente l'état de bien-être social d'un individu ou d'un groupe, un état qui est certes vécu, mais également percevable, du moins en partie, à travers des indicateurs visuels. Par exemple, elle se manifeste concrètement par la qualité des infrastructures et des bâtiments, la possession d'objet de luxe et la diversité alimentaire (Gannon et Liu 1997; Talvitie 2000; Schein 2000). De surcroît, l'Organisation Mondiale de la Santé soulève le caractère relatif de la notion de qualité de vie car elle fait référence, dans sa conceptualisation, aux perceptions reliées au vécu des individus, des perceptions notamment influencées par les contextes culturels et les systèmes de valeurs de ces derniers (OMS 2003). En ce qui a trait à nos objectifs de recherche, selon la littérature scientifique, la qualité de vie des membres d'une communauté minoritaire est généralement négativement affectée par le processus de ségrégation spatiale (Mwase 1989; Pirie 1993; Filani 1993; Porter 1995; Guglielmo 1996; Massey 1996; Kaplan et Holloway 1998; Sieber 1998; Barke et Fuller 2001). Parallèlement à certaines observations directes sur le terrain (tableaux IIIa et IIIb : cf. p.98-99), cinq variables concrètes ont été choisies afin de comparer la qualité de vie des ménages Miao des différents villages, soit la possession d'un téléviseur et d'une radio, la qualité des habitations (période de construction et perception par les habitants) et la consommation de viande et de poisson. Les questions rattachées à ces variables sont : « *Est-ce que le ménage possède un téléviseur ? Est-ce que le ménage possède une radio ou un lecteur de cassettes ? Trouvez-vous votre maison confortable ? Quel âge à votre maison ? Combien de fois le ménage mange de la viande ou du poisson par mois ?* »

##### 4.2.4.2. Présentation des données

D'abord, en ce qui a trait à la possession d'un téléviseur (carte 12a), nous remarquons d'emblée une corrélation avec la richesse des villages. À cet égard, dans le comté de Luquan (où 31 % des foyers possèdent un téléviseur), les villages les plus riches (2, 13,



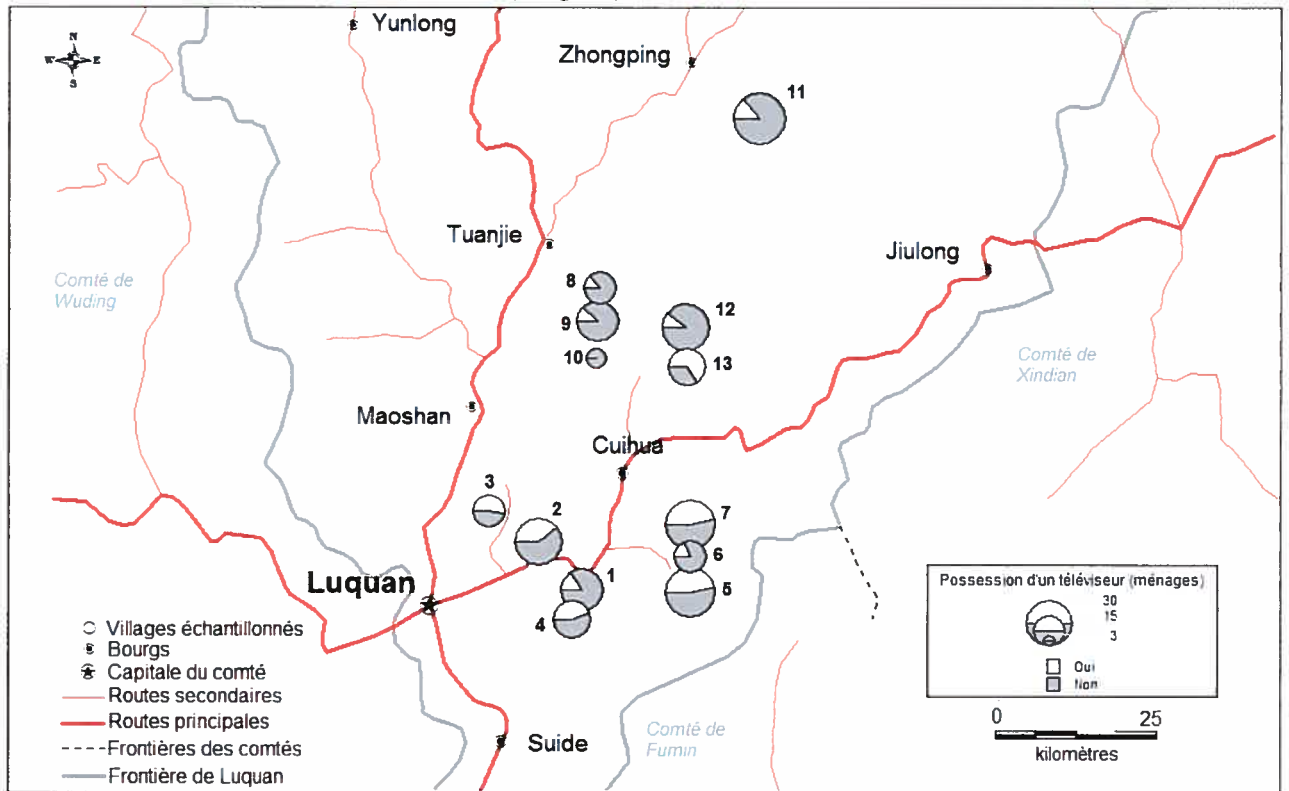
7, 4, 3 et 5) sont également ceux qui possèdent la plus forte proportion de téléviseurs (entre 40 % et 65 % des ménages). Outre la localisation géographique du village 13, qui est davantage au Nord, les 5 autres villages sont situés dans la partie Sud et sont parmi les moins ségrégués. À l'opposé, les villages les plus pauvres et les plus isolés (villages 8, 9, 10, 11 et 12) ont, en proportion, le moins de téléviseurs (en dessous de 15 % des ménages). Cette concordance directe est également perceptible dans le comté de Wenshan (carte 12b) où seulement 25 % des ménages détiennent un téléviseur. En effet, les 7 villages les plus pauvres de ce comté (villages 13, 10, 8, 9, 12, 7 et 6), c'est-à-dire ceux qui ont un revenu moyen inférieur à 132 *Yuan*, possèdent également le moins de téléviseurs avec des proportions par village s'étalant de 0 % à 22 % des foyers. Pour ce qui est de la possession d'une radio, la corrélation avec le revenu et la ségrégation spatiale est moins évidente, notamment dans le comté de Luquan où 56 % des ménages détiennent cet appareil (carte 13a). En comparaison, seulement 41 % des ménages de Wenshan ont une radio (carte 13b), et la répartition géographique de cet avoir est davantage contrastée qu'à Luquan. En ce sens, les plus grandes proportions de ménages n'ayant pas de radio (supérieur à 70 %) sont localisées dans les villages 6, 7, 8, 9, 10 et 13, des villages qui sont aussi les plus pauvres du comté (carte 11b : cf. p.120). Qui plus est, de ce groupe, les villages 7, 8, 9 et 13 cumulent jusqu'à Wenshan les distance-temps les plus élevées (carte 7b : cf. p.106).

Dans un autre ordre d'idées, la qualité de vie se manifeste également à travers la qualité des habitations. Deux variables expriment cette réalité : la période de construction de la maison et la perception de celle-ci par le ménage. En premier lieu, la période de construction des habitations, qui incarne implicitement leur usure et la richesse de la population, a été subdivisée en quatre classes temporelles : 1-avant 1980, 2-de 1980 à 1985, 3-de 1986 à 1991, et 4-de 1992 à 1997. Par un regard synoptique, nous remarquons d'emblée que les maisons sont en générale moins âgées à Luquan (carte 14a), 35 % de celles-ci ont été construites avant 1986. En comparaison, à Wenshan (carte 14b), plus de 58 % des habitations ont été érigées avant cette date. À une échelle plus restreinte, les contrastes sont encore plus perceptibles. En effet, alors que la totalité des villages de Wenshan détiennent plus de 40 % de maisons datant d'avant 1986,

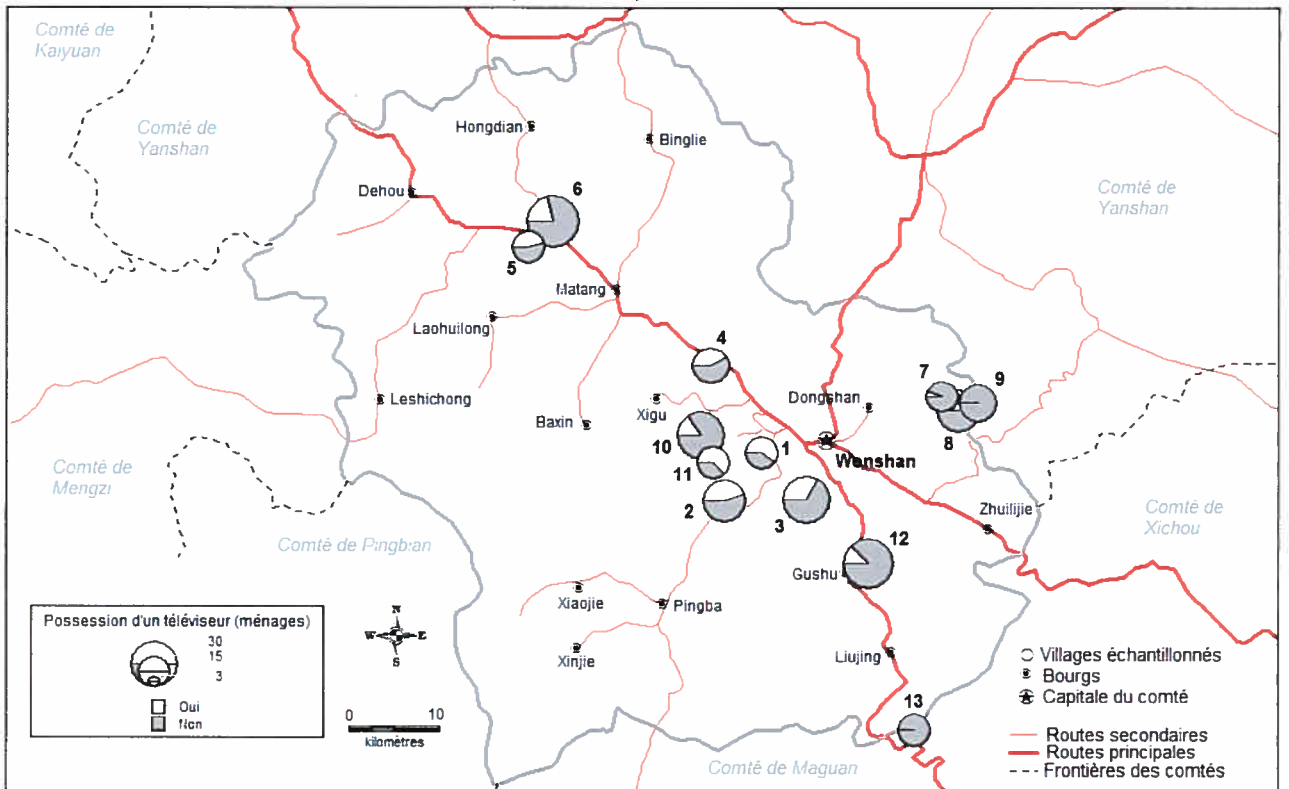
seulement 5 villages de Luquan (6, 7, 11, 13 et 1) ont cette particularité. Cette dichotomie empirique correspond globalement aux observations directes sur le terrain (tableaux IIIa et IIIb : cf. p.98-99) où davantage de maisons modernes ont été aperçues dans le comté de Luquan. En second lieu, en ce qui a trait à la perception de ces habitations par la population (cartes 15a et 15b), nous constatons une meilleure appréciation dans Luquan ; 65 % des répondants affirment que leur maison est confortable tandis que seulement 50 % de ceux de Wenshan expriment ce sentiment. Certains villages de Luquan (4, 5, 12 et 13) attestent même à plus de 90 % que leur maison est confortable. Certes, cette variable est relative puisqu'elle exprime une impression personnelle de bien-être, une impression qui émane souvent de comparaisons endogènes à un village, et plus particulièrement si celui-ci est isolé. Outre cette relativité, cet indicateur permet tout de même d'évaluer la satisfaction générale des divers ménages envers leur environnement matériel.

La dernière variable de la qualité de vie est celle de la consommation de viande ou de poisson. En Chine, ainsi que dans les pays en développement, la consommation de viande et de poisson est souvent synonyme de richesse et de santé, car ces matières animales (sources de protéines), dont le prix est généralement plus élevé que les produits agricoles, contribuent à équilibrer le régime alimentaire des individus (Shetty 2002). En comparant la consommation mensuelle de ces aliments entre les deux comtés (cartes 16a et 16b), une disproportion notoire est identifiable. Les ménages de Luquan consomment de la viande ou du poisson en moyenne 3,9 fois par mois tandis que ceux de Wenshan en mangent seulement 1,4 fois par mois. À une échelle plus réduite, on remarque une très forte concordance entre la consommation de ces aliments et le revenu moyen des ménages (cartes 11a et 11b : cf. p.120). En effet, les villages 1, 8, 9, 10 et 11 du comté de Luquan sont conjointement les villages les plus pauvres (revenu mensuel inférieur à 99 *Yuan*) et les moins consommateurs de viande et de poisson par mois (moyenne par village s'étalant de 0,8 fois à 2,2 fois par mois). Pour le comté de Wenshan, les villages qui consomment le moins de ces produits par mois sont les villages 7, 8, 9 et 13. En plus d'être parmi les plus pauvres, ces villages sont également les plus éloignés (distance-temps supérieure à 140 minutes) de la ville de Wenshan.

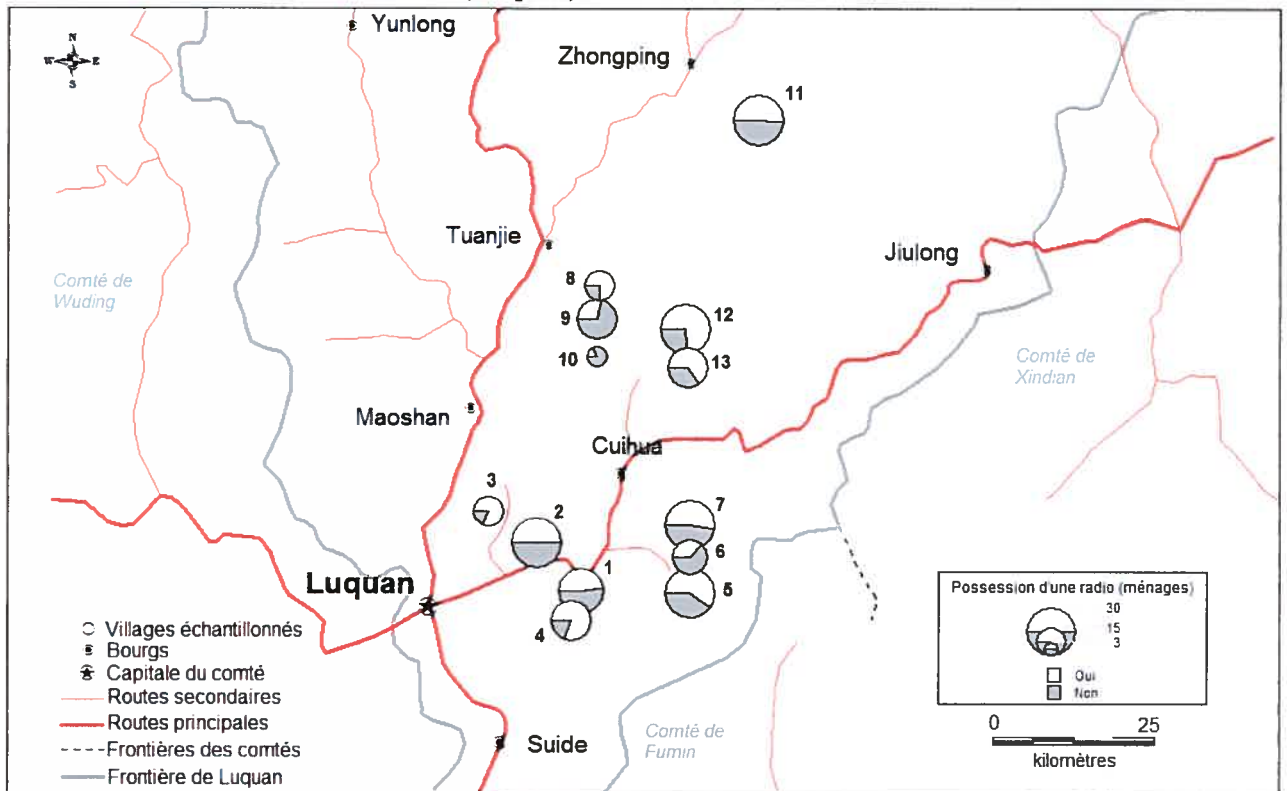
Carte 12a : Possession d'un téléviseur (Luquan)



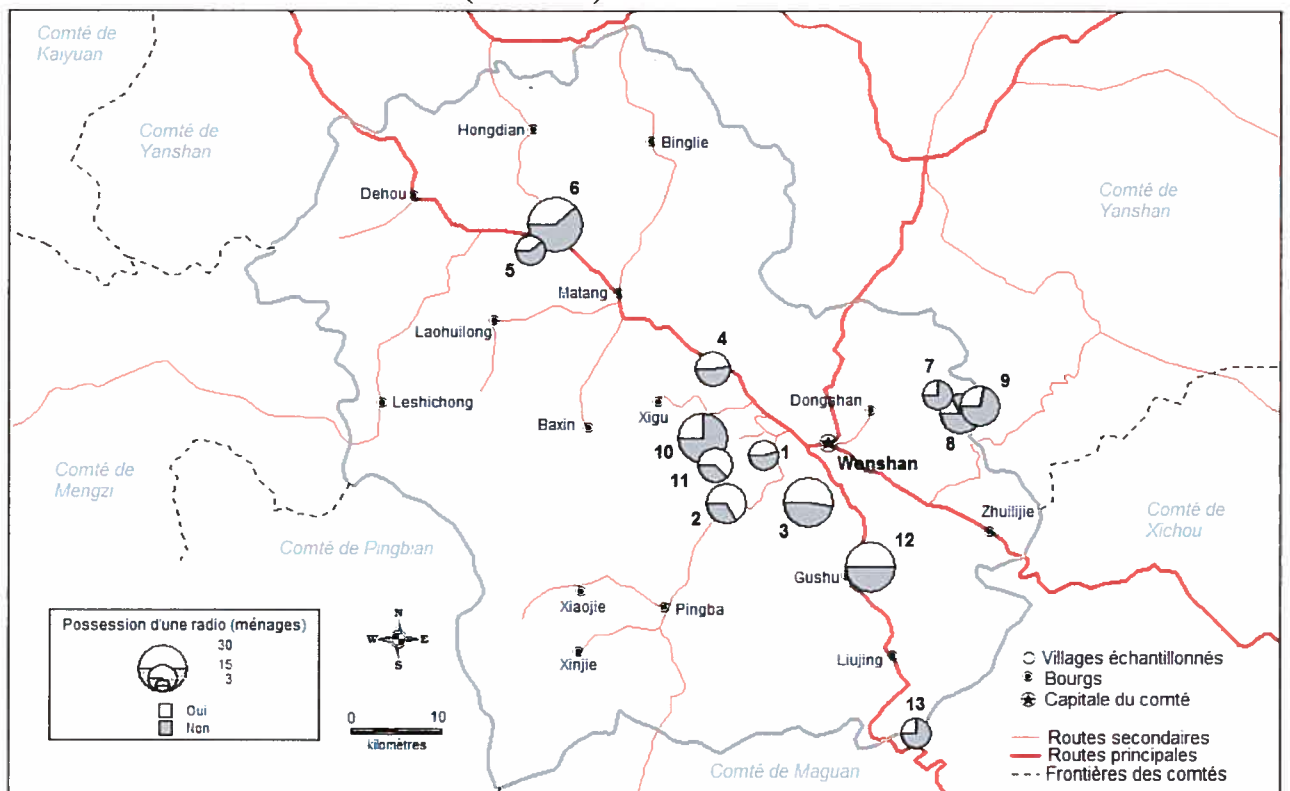
Carte 12b : Possession d'un téléviseur (Wenshan)



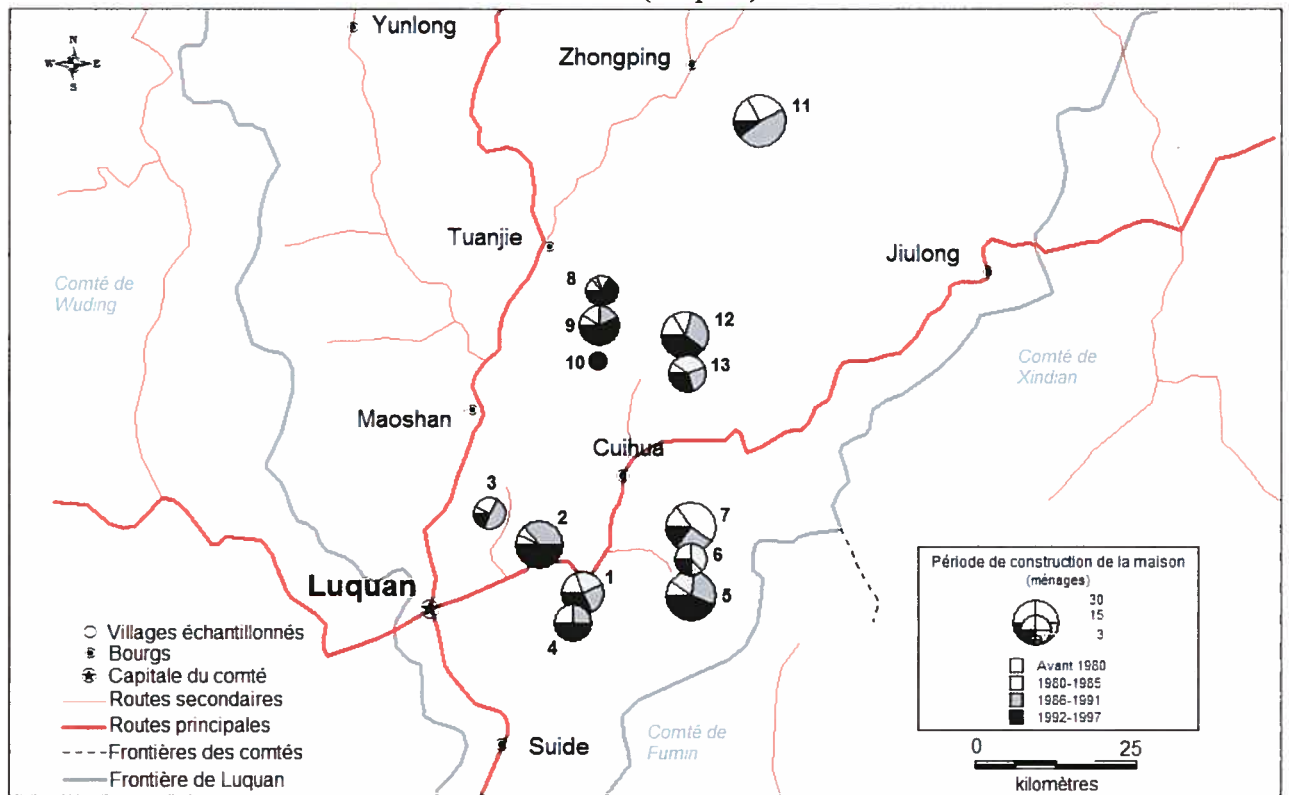
Carte 13a : Possession d'une radio (Luquan)



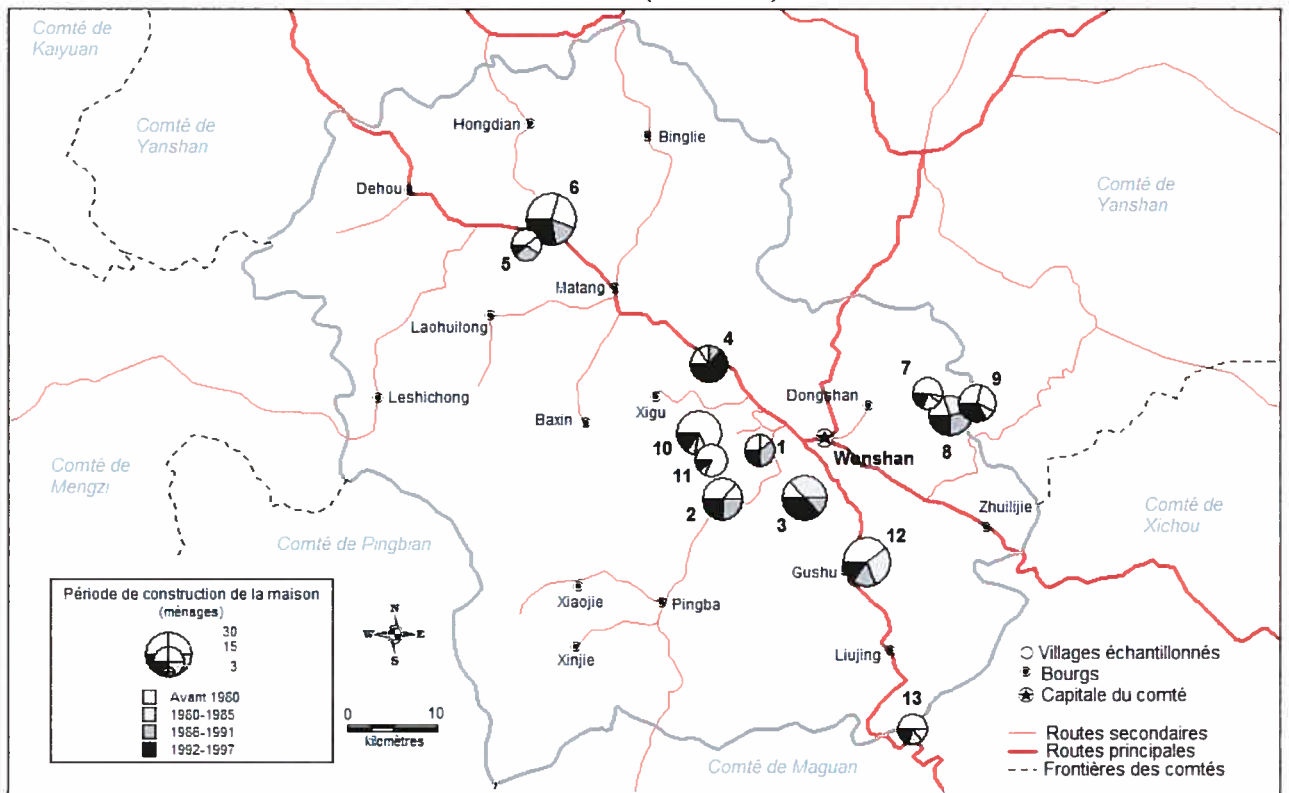
Carte 13b : Possession d'une radio (Wenshan)



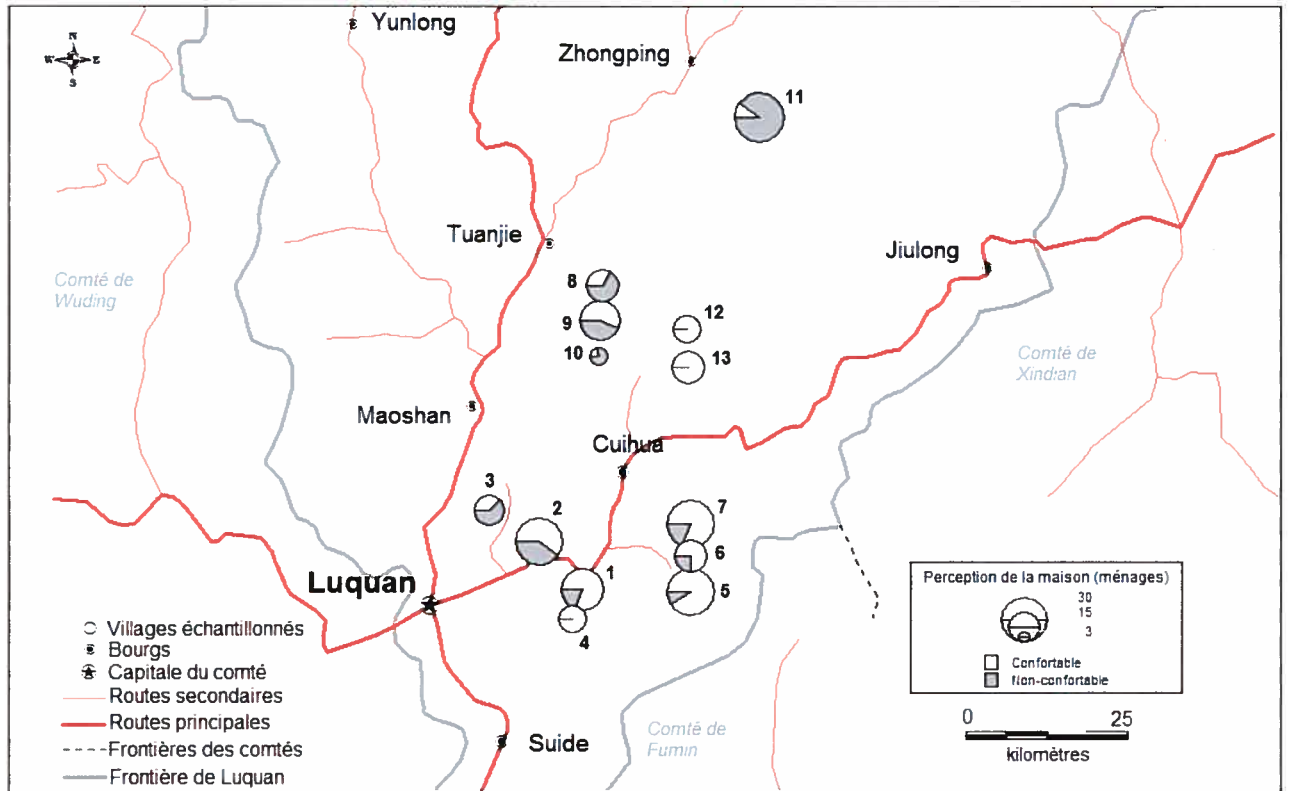
Carte 14a : Période de construction de la maison (Luquan)



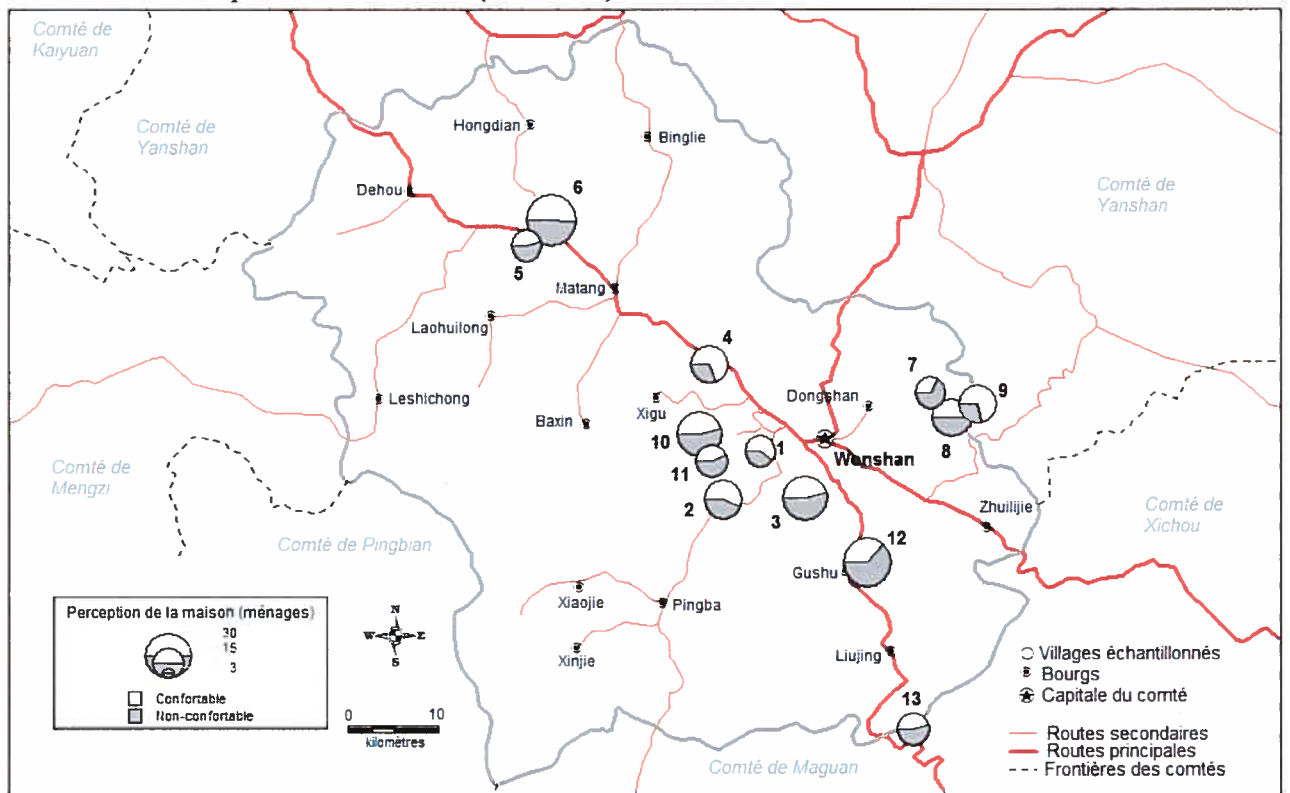
Carte 14b : Période de construction de la maison (Wenshan)



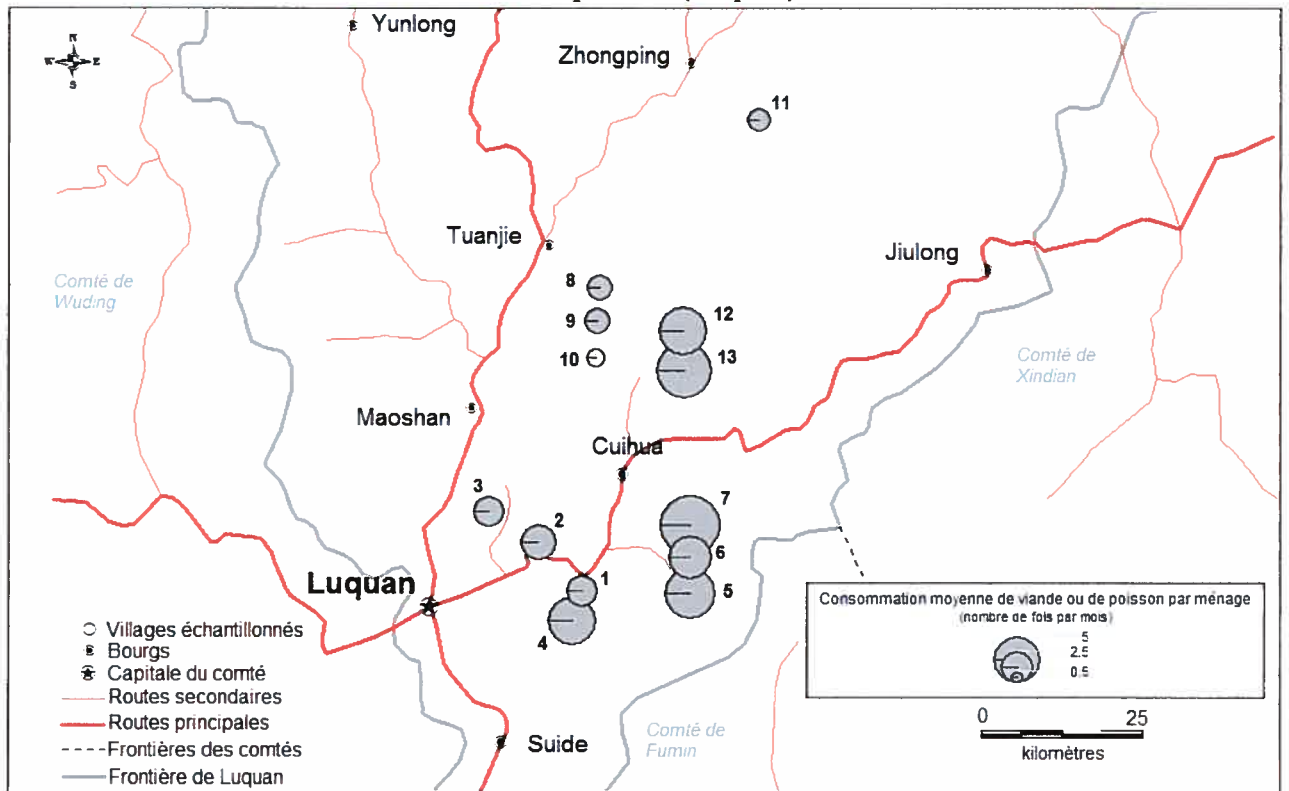
Carte 15a : Perception de la maison (Luquan)



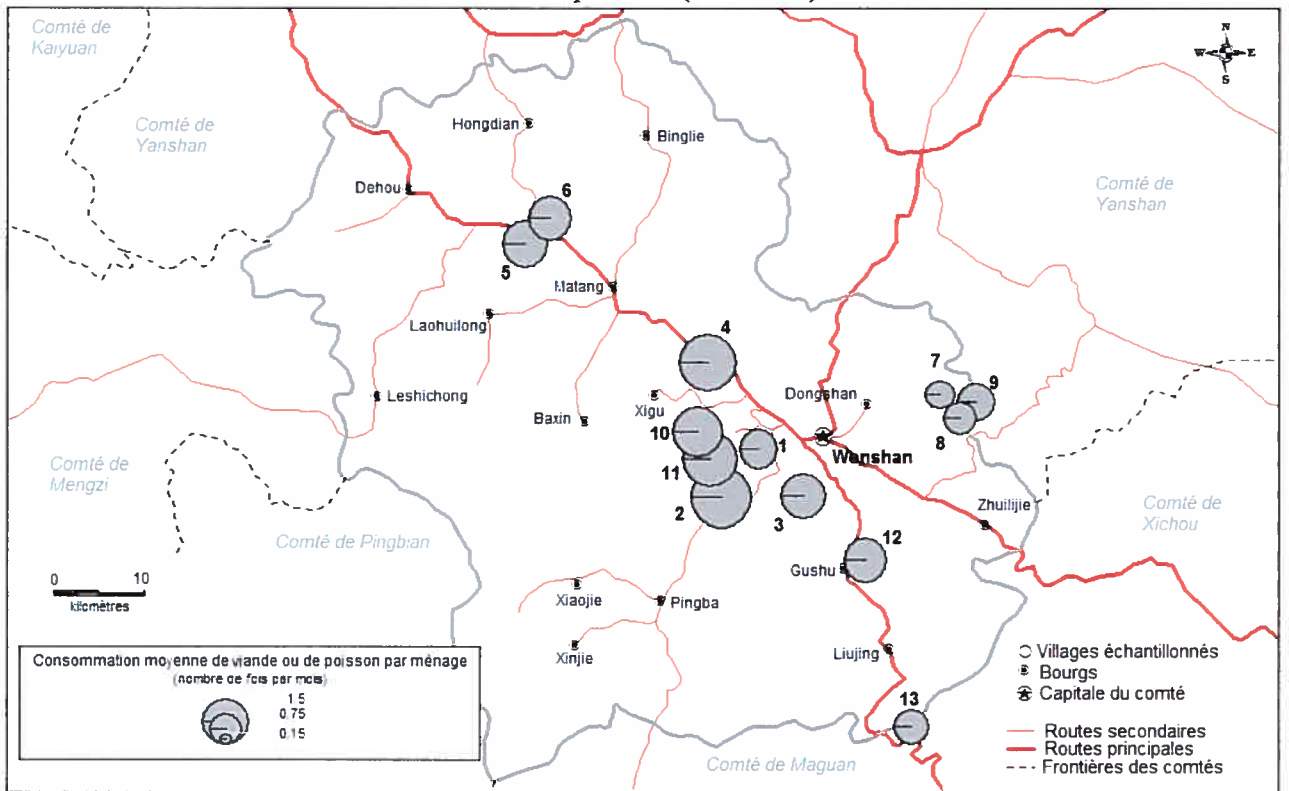
Carte 15b : Perception de la maison (Wenshan)



Carte 16a : Consommation de viande ou de poisson (Luquan)



Carte 16b : Consommation de viande ou de poisson (Wenshan)



## 4.2.5. État de santé

### 4.2.5.1. Définition

Concept multidimensionnel, la santé d'un individu englobe tant l'absence de maladies et/ou d'infirmités que l'état de bien-être physique, social et mental (Connor 2002). Pour une population rurale, l'état de santé — qui varie généralement à l'intérieur des sociétés selon la région, le genre et la classe social (Connor 2002) — est plus particulièrement relié à l'accessibilité et à l'utilisation des soins de santé, aux pratiques culturelles et à l'environnement physique et social (Foggin et Aurillon 1989; Foggin et al. 1997; Marigaux 1999; Foggin et al. 2001; Unnithan-Kumar 2002). Sous cet angle, l'isolement spatial représente donc un facteur de risque qui tend à détériorer l'état de santé des populations (Mwase 1989; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002). Pour calculer empiriquement l'état de santé d'une communauté, les indicateurs les plus révélateurs concernent la mortalité des enfants (Phillips 1990; Picheral 2001; Foggin et al. 2001). De ceux-ci, la mortalité infantile (taux de mortalité des enfants de moins de un an) et la mortalité juvénile (taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans) sont les plus souvent utilisés. Ce dernier indicateur sera d'ailleurs utilisé afin d'évaluer et de comparer, dans un premier temps, la situation sanitaire des Miao échantillonnés. Selon Picheral (2001), la mortalité juvénile représente de plus « un bon indicateur de santé et un marqueur précieux des inégalités spatiales et sociales (2001 : 175) » puisqu'elle est intimement reliée au niveau d'éducation de la mère ainsi qu'au milieu social du foyer. Dans un deuxième temps, le second indicateur employé sera celui des maladies contractées à l'intérieur d'un laps de temps déterminé (les deux semaines avant l'enquête). Quoique générale, cette dernière variable permet de comparer l'état de santé de l'ensemble de la population échantillonnée et non seulement des enfants de moins de cinq ans. Les données de ces deux variables (mortalité juvénile et maladies contractées) proviennent de trois questions de l'enquête : « *Au cours des cinq dernières années, combien y-a-t'il eu de naissances dans votre foyer ? Combien d'entre elles sont toujours en vie ? Est-ce qu'une personne du foyer a été malade dans les deux dernières semaines ?* »

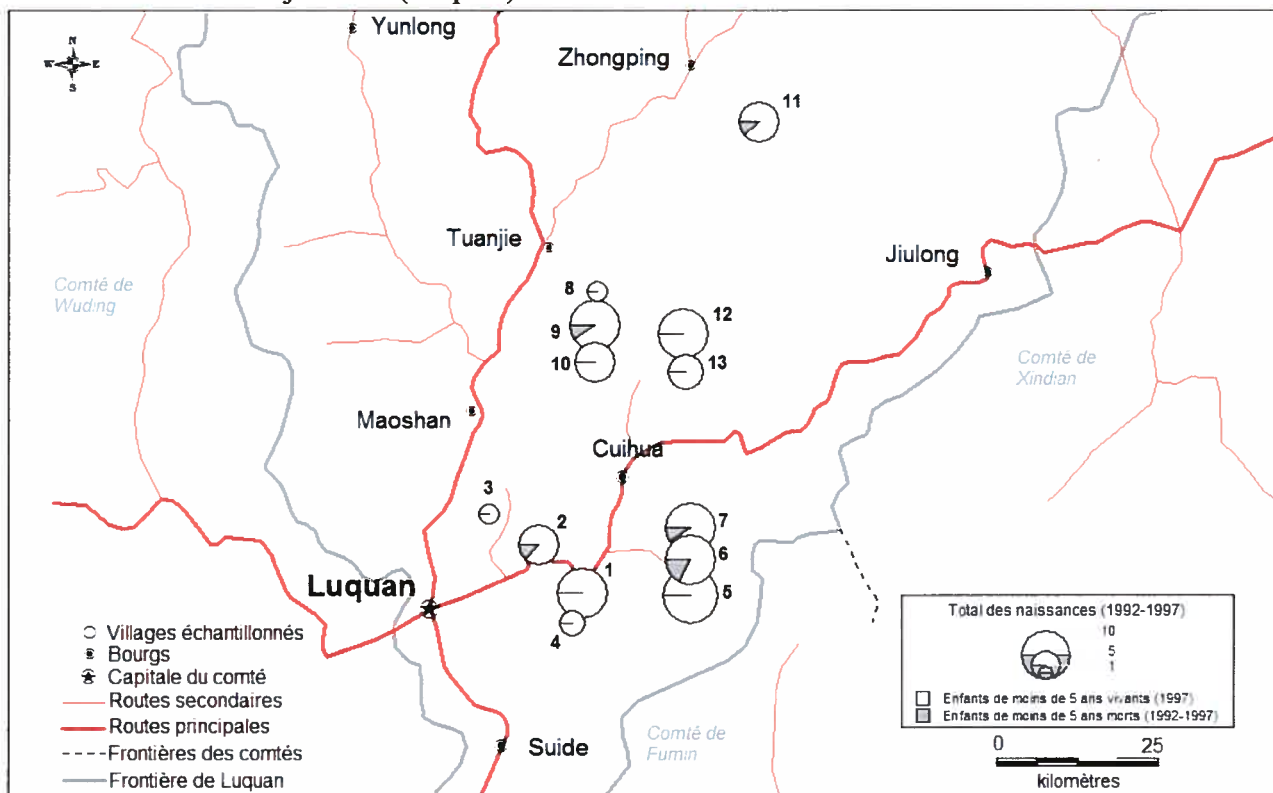


#### 4.2.5.2. Présentation des données

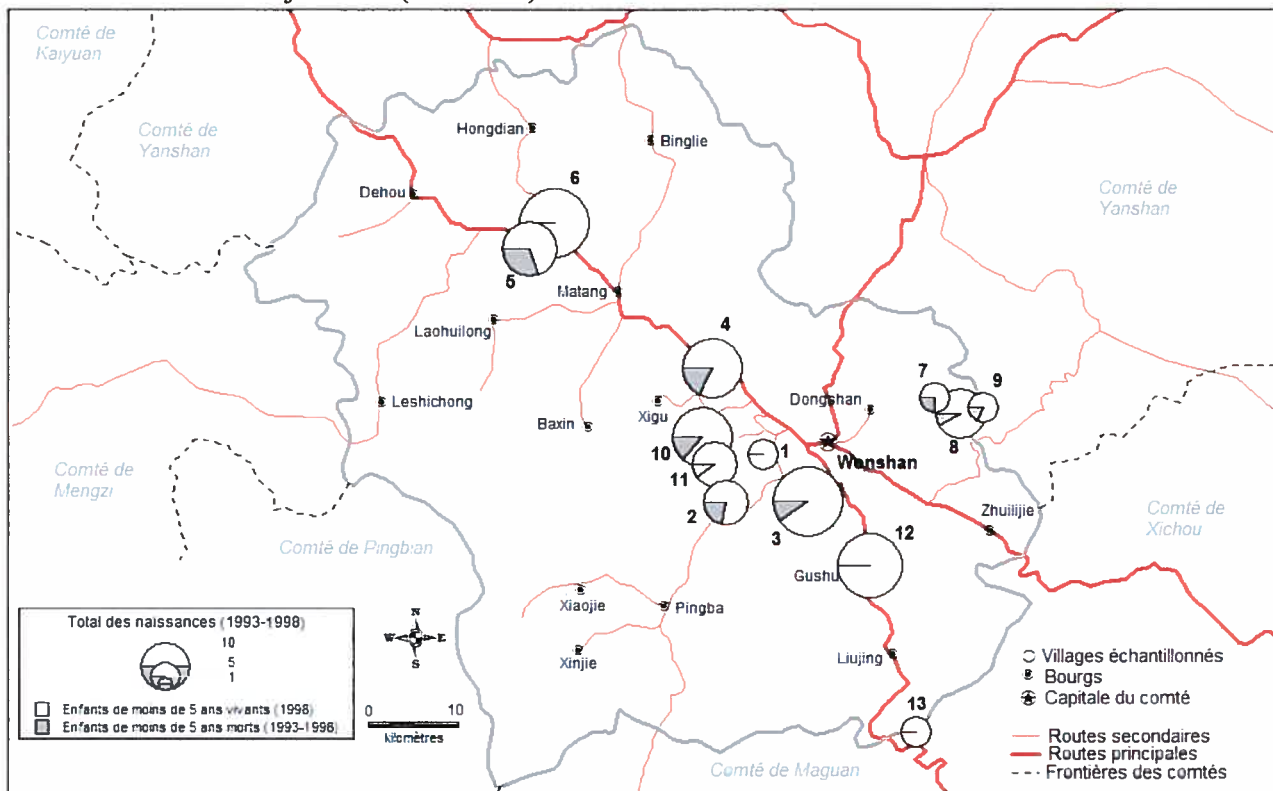
En comparant la mortalité juvénile des deux comtés (cartes 17a et 17b), un écart probant ressort. Pour Luquan, cet indicateur est de 61 ‰ alors que pour Wenshan il est à 116 ‰. La mortalité juvénile de ce dernier comté est supérieure à la moyenne du Yunnan qui se situe entre 57 ‰ et 100 ‰ (Li 1987). De manière plus pragmatique, 6 enfants de moins de cinq ans sur un total de 99 sont morts à Luquan entre 1992 et 1997, et 17 enfants sur 146 sont décédés à Wenshan entre 1993 et 1998. Plus précisément, à Luquan, 5 villages ont vécu la mort d'un de leur enfant, il s'agit des villages 2 (142,9 ‰), 6 (181,8 ‰) 7 (100 ‰), 9 (100 ‰) et 11 (125 ‰). Puisque ces villages sont dispersés à travers l'espace de ce comté, une corrélation avec la ségrégation spatiale semble donc hasardeuse. À Wenshan, 9 villages sur 13 ont eu au moins un enfant mort. De ce nombre, les villages 2, 5, 7 et 9 se démarquent avec une mortalité juvénile respective de 222,2 ‰, 307,7 ‰, 250 ‰ et 200 ‰. Certes, la taille de l'échantillon utilisé est faible, cependant les données colligées évoquent la tendance générale et le caractère alarmant de cette réalité sanitaire.

De concert avec les indicateurs de mortalité juvénile, la morbidité est également plus élevée à Wenshan (carte 18b). En effet, 23 % des individus de ce comté ont affirmé avoir contracté une maladie au cours des deux semaines qui ont précédé l'enquête, comparativement à seulement 16 % à Luquan (carte 18a). La variation entre les villages de chacun des comtés est certes présente, mais son amplitude est peu accentuée. Dans le comté de Luquan, le pourcentage d'individus malades par village s'étend de 4 % à 25 %, soit une amplitude de 21 %. Pour Wenshan, cette étendue est exactement la même (21 %) puisqu'elle s'étale entre 13 % et 32 %. Plus précisément, à Luquan, les villages 8 (22 %), 9 (24 %) et 11 (25 %) — qui sont également très ségrégués et très pauvres (carte 7a : cf. p.106; carte 11a : cf. p.120) — sont les plus affectés par la morbidité. En ce qui a trait au comté de Wenshan, les villages 11, 7, 1, 10 et 13 sont les plus marqués par la maladie avec des taux de personnes affaiblies de 25 %, 27 %, 30 %, 30 % et 32 % durant l'intervalle de deux semaines étudiés.

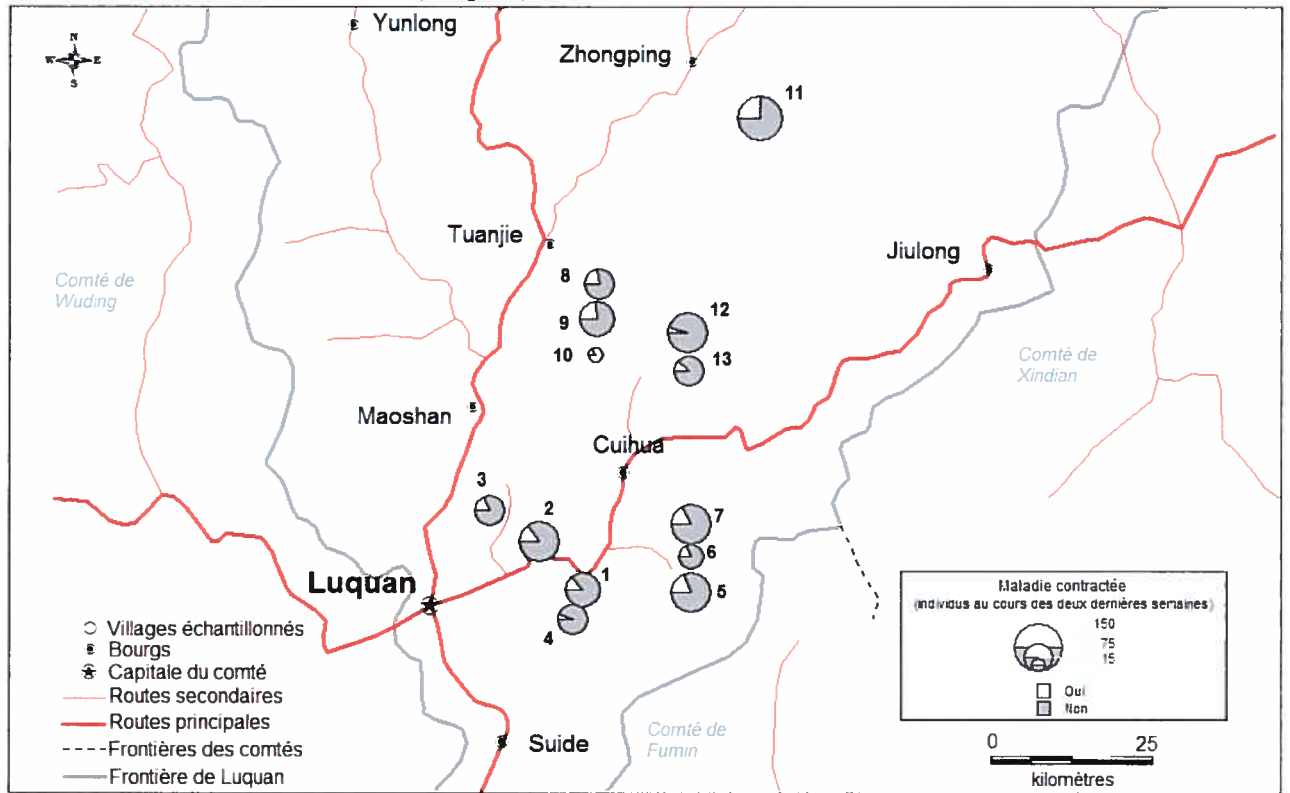
Carte 17a : Mortalité juvénile (Luquan)



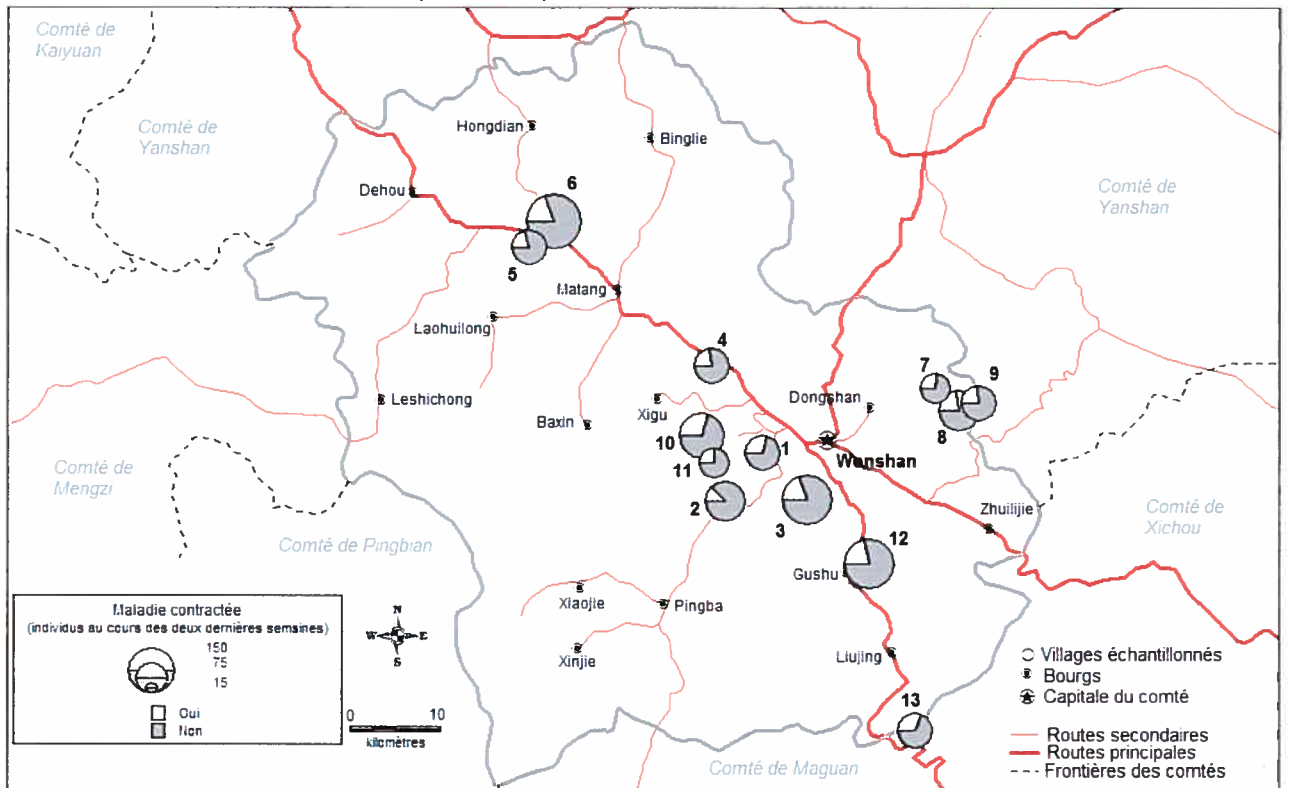
Carte 17b : Mortalité juvénile (Wenshan)



Carte 18a : Maladie contractée (Luquan)



Carte 18b : Maladie contractée (Wenshan)



### 4.3. CARACTÉRISTIQUES CULTURELLES DES MIAO

Concept éminemment complexe, la culture regroupe les éléments conférant un sens au mode de vie d'une population, c'est-à-dire la totalité des valeurs, des traditions, des croyances, des techniques, des pratiques (économique, sociale, politique, etc.), des institutions et des langues acquises, reproduites et véhiculées (Crang 1998). La culture est de plus un facteur constitutif des systèmes géographiques (Brunet et *al.* 1993) puisqu'elle est reliée au territoire, un concept évoquant la symbolisation culturelle d'un espace et qui représente, de ce fait, une partie intégrante de l'identité d'un groupe ethnique (Bonnemaison et Cambrézy 1997; Frerot 1999). De manière synoptique, la culture constitue donc un processus propre à une population, un processus qui est en constant renouvellement et qui se manifeste matériellement et symboliquement à travers le temps et l'espace (Norton 2000). La culture d'un groupe ethnique est donc sujette à de multiples influences certes endogènes, mais également exogènes à ce dernier. En ce qui a trait plus précisément à un groupe minoritaire, en s'inspirant notamment de la longue tradition de l'étude des relations interethniques de l'écologie humaine, de nombreux auteurs affirment que ces influences peuvent ultimement mener à l'assimilation de ce groupe par le groupe majoritaire (Solinger 1977; Massey 1985; Massey et Denton 1985,1987; Kaplan 1992; Alba et Logan 1993; Poston et Micklin 1993; Kaplan et Holloway 1998). Ces auteurs attribuent en fait la diffusion des traits culturels à la proximité spatiale et à la mobilité entre les groupes ethniques. Sous cette perspective, la ségrégation spatiale (ou l'isolement spatial) protège donc un groupe minoritaire contre les processus d'assimilation culturelle (acculturation) et structurelle (relative aux institutions) de la majorité (Poston et Micklin 1993).

Dans la présente recherche, afin de démontrer les incidences de la ségrégation spatiale sur la culture des Miao des différents villages, deux caractéristiques culturelles (variables dépendantes) seront présentées : l'identité ethnique et les pratiques culturelles reliées à la santé. Alors que la première symbolise le caractère fondamental et intrinsèque de chaque groupe ethnique (Yinger 1985), la deuxième représente certaines habitudes de vie propre à un groupe ethnique pouvant être analysées,

observées et interprétées (Brunet et *al.* 1993). En définitive, ces caractéristiques permettront d'évaluer et de hiérarchiser certains aspects de l'intégration culturelle (partie intégrante du processus d'assimilation culturelle) des différents villages Miao par rapport aux diverses influences de la modernité Han, une modernité dont la source est localisée, à l'échelle régionale de la Chine, à l'intérieur des capitales de comté.

### **4.3.1. Identité ethnique**

#### **4.3.1.1. Définition**

Notion relative, dynamique et antinomique, l'identité ethnique est une construction sociale qui se forge simultanément par les processus d'affiliation et de désaffiliation. L'identité, tant individuelle que collective, se construit donc dans le rapport à l'autre, c'est-à-dire que le « nous » ou le « moi » se définit inéluctablement par rapport au « eux » ou au « lui » et inversement (Jenkins 1986; Johnston et *al.* 1994; Kaplan et Holloway 1998; Juteau 1999; Harrell 2001; Dorais et Searles 2001). Les membres d'une collectivité ne peuvent alors s'identifier que dans la relation avec l'autre, un autre qui est perçu fondamentalement différent (Jenkins 1996). Pour un groupe minoritaire, les frontières de l'identité ethnique naissent, selon Juteau (1999), de deux dimensions sociales opposées, l'une externe et l'autre interne à un groupe. La première jaillit du rapport inégalitaire entre ce groupe et le groupe dominant alors que la deuxième concerne l'interprétation, par ce groupe, de ses spécificités historiques et culturelles.

Pour un individu, l'identification à un groupe ethnique incarne la manière dont il se perçoit à l'intérieur de sa société, à savoir à quel « mode spécifique de relation à l'univers naturel, humain et surnaturel (Dorais et Searles 2001) » il fait partie. De plus, étant une construction sociale dynamique, cette identification, qui lie un individu à un groupe, n'est pas figée. Elle est portée à se modifier à travers le temps et l'espace suite aux interactions entre les différentes entités ethniques d'une société (Yinger 1985). En ce sens, selon plusieurs auteurs, la proximité spatiale et sociale entre un groupe majoritaire et un groupe minoritaire favorise graduellement l'intégration culturelle de

ce dernier et peut même mener ultimement à l'assimilation de ses membres à la culture dominante (Massey 1985; Massey et Denton 1985,1987; Poston et Micklin 1993; Kaplan et Holloway 1998). À l'opposé, la ségrégation spatiale (ou l'isolement spatial) tend à protéger les membres d'un groupe minoritaire contre l'assimilation et l'identification à la culture dominante.

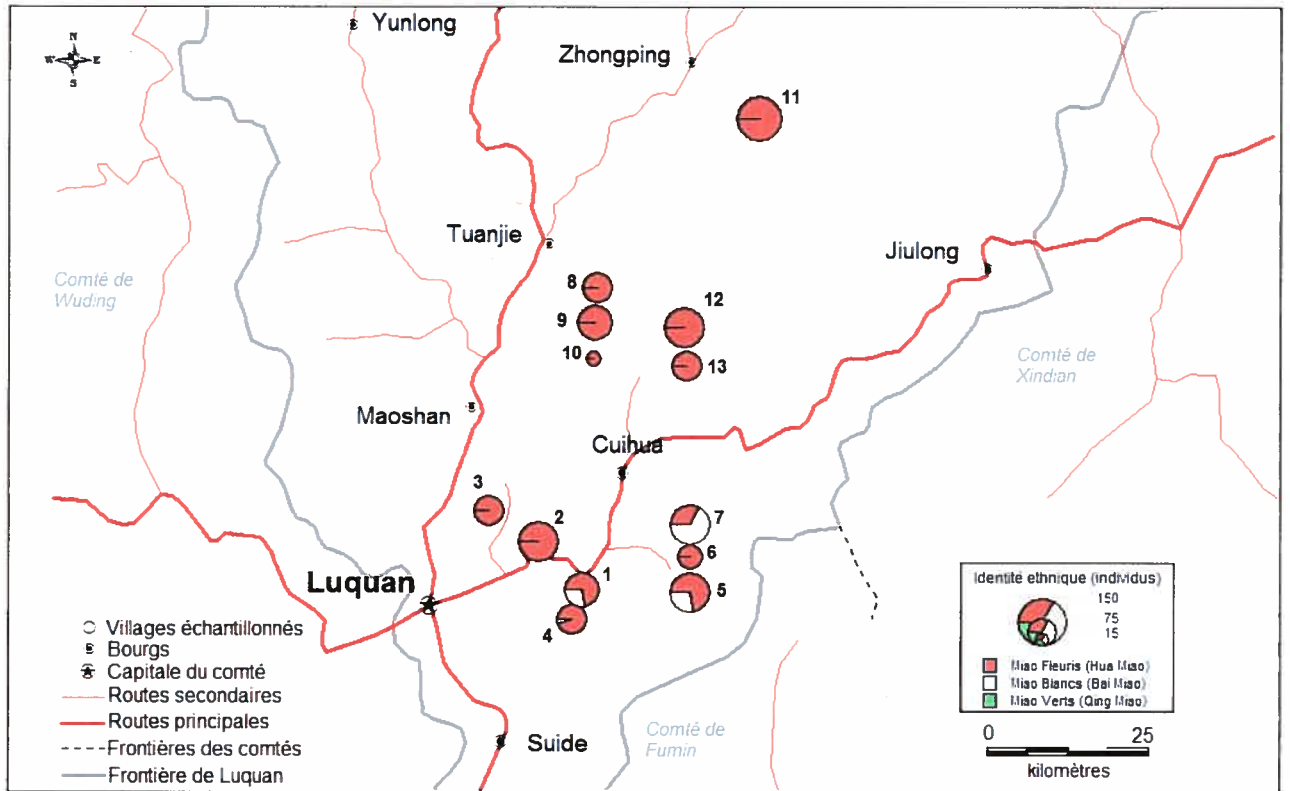
Dans notre étude, les données de la variable identité ethnique ont été obtenues par les réponses à la question suivante : « À quel groupe ethnique les membres de votre foyer appartiennent-ils : *Hua Miao (Miao Fleuris)*, *Bai Miao (Miao Blancs)*, *Qing Miao (Miao Verts)*, *Han Miao ou Han ?* » La particularité de cette question réside dans le fait que deux des cinq choix de réponse comprennent le terme Han, le nom officiel du groupe ethnique majoritaire de la Chine. À cet effet, les Miao qui se perçoivent d'abord comme des Han ou des Han Miao s'identifient donc, du moins sous un angle sémantique, au groupe majoritaire et sont, de ce fait, davantage assimilés culturellement que ceux s'identifiant aux sous-groupes Miao. Cependant, il est important de préciser que cette variable incarne une perception relative au contexte et aux habitudes langagières de chaque collectivité. En ce sens, même si une communauté n'a aucun membre se percevant comme Han ou Han Miao, cela ne signifie pas linéairement qu'elle est non intégrée aux Han, mais simplement que son système de références culturelles n'est pas imprégné par cette variable linguistique, du moins en ce qui a trait à leur personnification (Harrell 2001).

#### **4.3.1.2. Présentation des données**

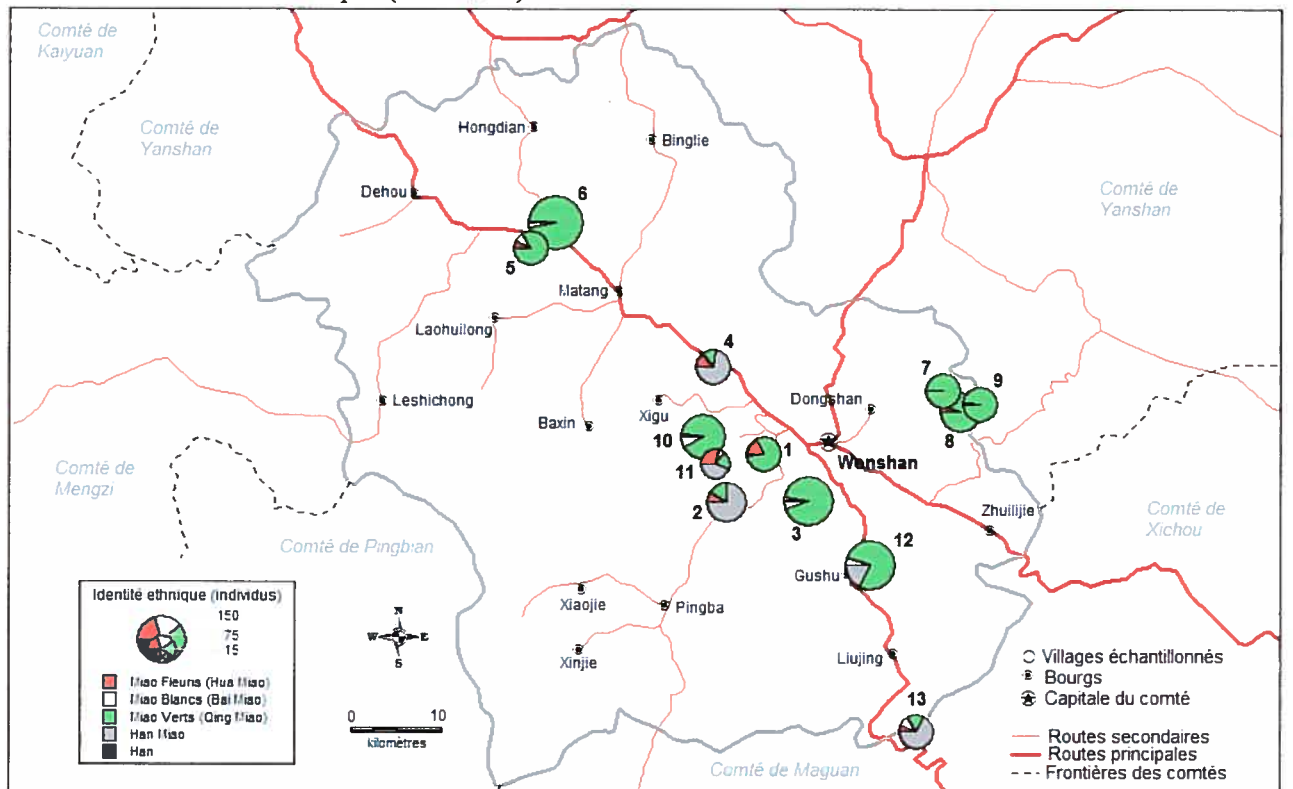
Nous observons une composition ethnique très différente à l'intérieur des deux comtés (cartes 19a et 19b). Dans le comté de Luquan, 87 % des Miao affirment appartenir au sous-groupe Hua Miao (Miao Fleuris) et 12 % au sous-groupe Bai Miao (Miao Blancs). Les Bai Miao sont regroupés dans les villages 1, 4, 5 et 7 où ils occupent 28 %, 5 %, 28 % et 67 % de la population. Dans le comté de Wenshan, la distribution ethnique est beaucoup plus hétéroclite puisque nous constatons la présence de cinq groupes, dont les Han Miao et les Han. En proportion, les habitants des villages Miao de Wenshan

s'identifient à 72 % aux Qing Miao (Miao Verts), à 20 % aux Han Miao, à 5,2 % aux Hua Miao, à 2,4 % aux Bai Miao et à 0,1 % aux Han (seulement deux habitants, un dans le village 2 et l'autre dans le village 11). Sous un angle géographique, les Han Miao de Wenshan sont répartis dans les villages 2 (73 %), 4 (71 %), 13 (67 %), 11 (43%), 12 (18 %), 10 (9 %), 3 (6 %), 6 (4 %) et 1 (3,5 %). De concert avec nos hypothèses de recherche, il est intéressant de constater que les villages 2 et 4, qui sont les moins ségrégués et les plus riches de ce comté (carte 7b : cf. p.106; carte 11b : cf. p.120), sont également ceux dont la proportion de Han Miao est la plus importante. Toutefois, fait surprenant, le village 13 possède également une très forte proportion de Han Miao nonobstant sa grande distance-temps de la capitale de son comté. Rappelons que ce village se situe parmi les plus pauvres (revenu moyen inférieur à 116 *Yuan* par mois) et parmi les plus éloignés de la ville de Wenshan avec une distance-temps de 140 minutes. Les habitants des villages 7, 8 et 9 — les plus isolés et les plus pauvres du comté (cartes 7b et 11b) — s'inscrivent cependant dans la logique de nos hypothèses puisqu'ils se perçoivent presque exclusivement comme des Qing Miao et non comme des Han Miao ou des Han. Les analyses statistiques non paramétriques du chapitre suivant nous permettront d'établir plus précisément s'il y a une corrélation significative entre l'identification au groupe Han Miao et la ségrégation spatiale des différents villages de ce comté.

Carte 19a : Identité ethnique (Luquan)



Carte 19b : Identité ethnique (Wenshan)





## 4.3.2. Pratiques culturelles sanitaires

### 4.3.2.1. Définition

Selon Picheral, les pratiques culturelles englobent l'ensemble « des façons de faire, des manières habituelles de se conduire et de se comporter (2001 : 196) ». De ces pratiques, plusieurs peuvent être perçues comme des facteurs de risque influençant la santé d'une population (Foggin et *al.* 2001). À cet effet, Picheral (2001) souligne que les pratiques culturelles conditionnent notamment les habitudes alimentaires et hygiéniques, le choix du traitement des maladies (consultation de médecin, utilisation de médicaments, chirurgie, prières, etc.) et les comportements sanitaires préventifs. Or, malgré le fait que ces pratiques représentent les actions concrètes d'une population relativement à ses conceptions de la santé et de la maladie, elles n'orientent pas l'état de santé de cette population de manière globale. Selon le modèle bio-culturel (Oths 1998; Foggin et *al.* 2001), l'état de santé d'une population est en fait caractérisé par un trinôme d'éléments clés interreliés : 1-l'environnement physique et social, 2-l'accessibilité et la disponibilité des soins de santé et 3-les caractéristiques socioculturelles, dont le mode de vie et les pratiques culturelles.

Dans un autre ordre d'idées, parallèlement à notre définition dynamique de la culture, les pratiques culturelles liées à la santé sont théoriquement assujetties à des modifications à travers le temps et l'espace (Yinger 1985; Norton 2000; Picheral 2001). En ce sens, pour un groupe ethnique minoritaire, l'incorporation de nouvelles pratiques culturelles est un processus à long terme et inégalement réparti à travers sa population. Cette inégalité est attribuable, selon plusieurs auteurs, à la proximité relative des membres de ce groupe aux membres du groupe culturel dominant, les plus proches étant les plus enclins à intégrer les pratiques de ce groupe (Solinger 1977; Massey 1985; Massey et Denton 1985,1987; Kaplan 1992; Alba et Logan 1993; Poston et Micklin 1993; Kaplan et Holloway 1998). Sous cette perspective, l'incorporation de pratiques culturelles modernes par les Miao est donc corrélée à la proximité de la capitale du comté qui est majoritairement constituée de Han.

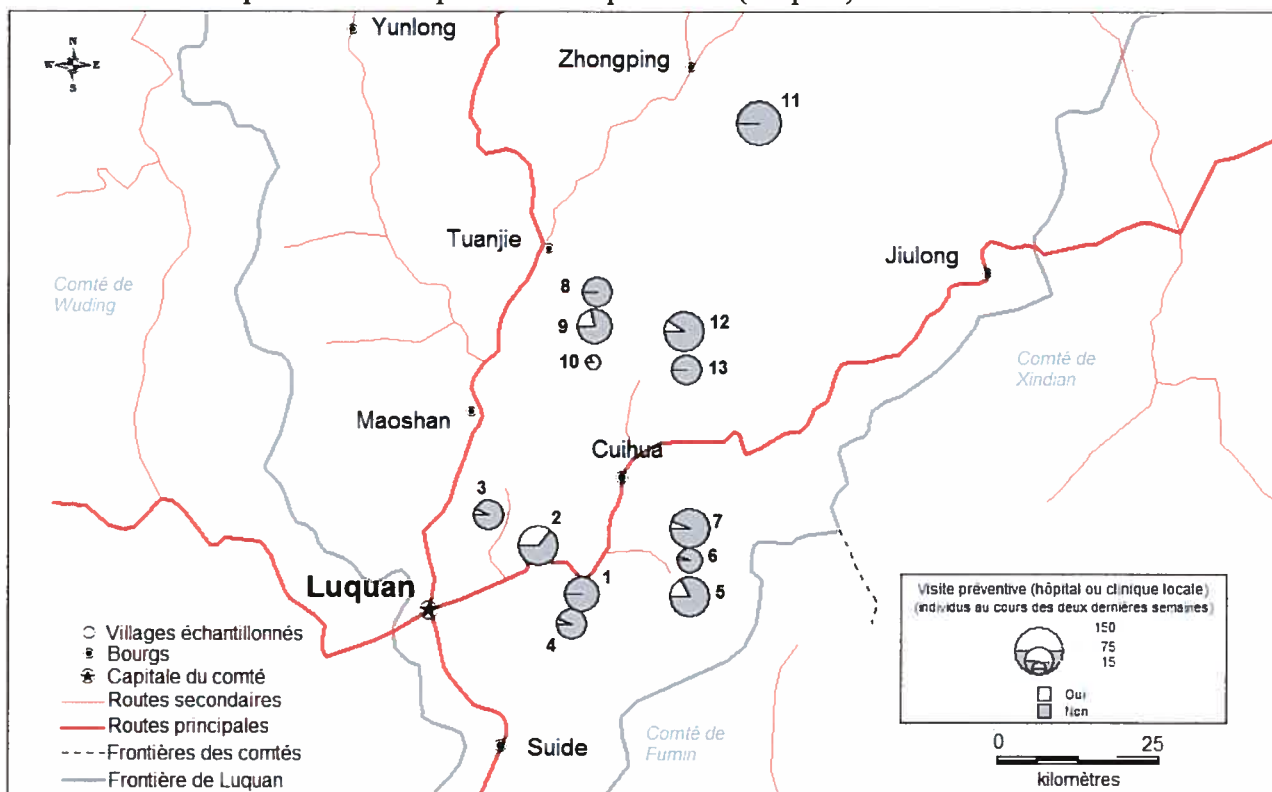
Dans la présente recherche, afin de percevoir les variations spatiales des habitudes culturelles des Miao des deux comtés étudiés — à savoir l'ampleur de l'intégration de comportements sanitaires dit « moderne » dans chaque village — trois pratiques reliées à la santé seront analysés : 1-la visite préventive dans un établissement médical (les hôpitaux sont situés dans les capitales de comté alors que les cliniques sont dispersés dans les bourgs à proximité de la route principale) ; 2-l'utilisation de médicaments modernes, dont l'accessibilité financière et matérielle est un gage de développement socio-économique (Picheral 2001) ; et 3-la consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne (occidentale), qui est également relatif, selon Picheral (2001), au développement des communautés. Les données de ces trois variables ont été obtenues par les réponses aux questions suivantes : « *Au cours des deux dernières semaines, est-ce que les membres du foyer ont visité un établissement médical (clinique ou hôpital) pour des raisons préventives (bilan, vaccination, etc.) ? Au cours des deux dernières semaines, est-ce que les personnes malades du foyer ont pris des médicaments modernes ? Au cours des deux dernières semaines, est-ce que les personnes malades du foyer ont visité ou ont été visitées par un praticien exerçant la médecine moderne ?* » Il est important cependant de préciser que l'incorporation de pratiques sanitaires modernes par certains Miao ne signifie pas linéairement que ces derniers rejettent la médecine traditionnelle. Elle évoque plutôt le fait que ces Miao utilisent de plus en plus, par rapport à leur médecine traditionnelle, ces nouvelles pratiques médicales.

#### **4.3.2.2. Présentation des données**

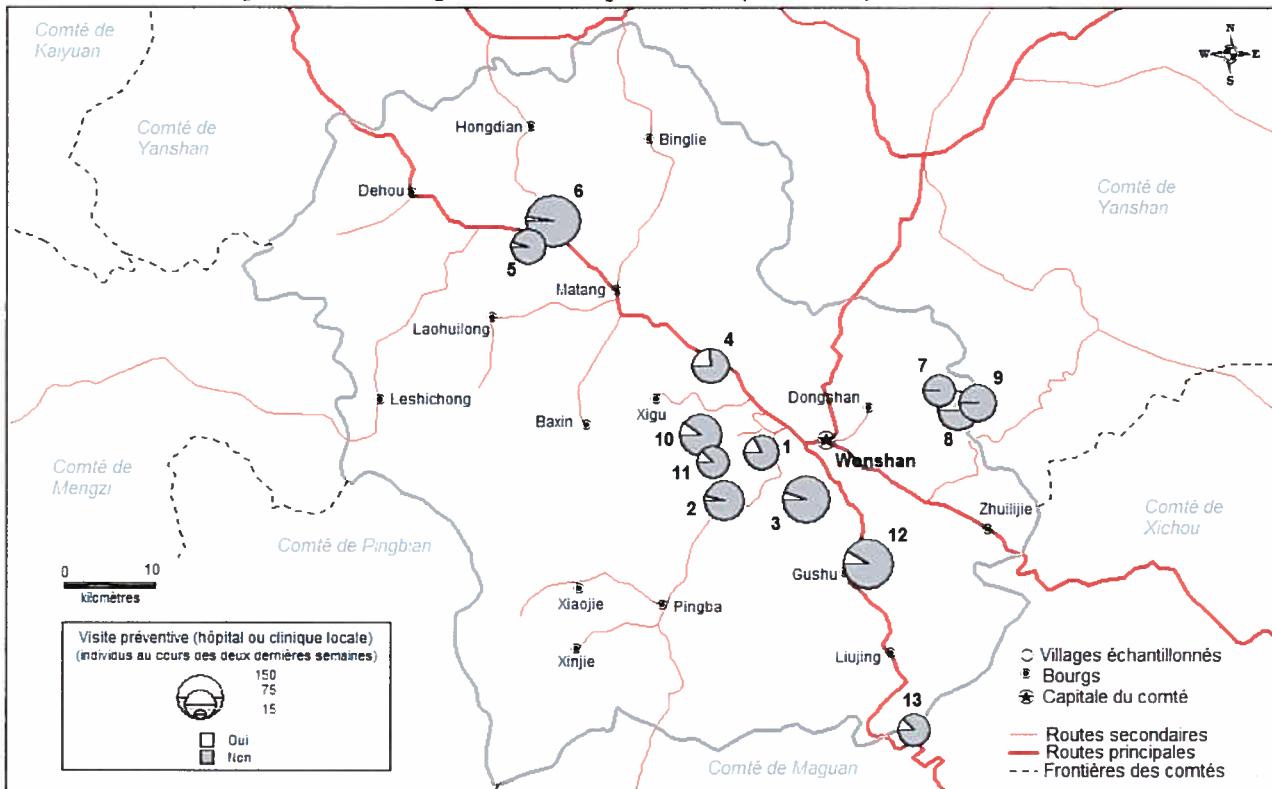
Nous remarquons d'abord que la visite préventive dans une clinique locale ou un hôpital est une pratique peu répandue à l'intérieur des deux comtés (cartes 20a et 20b). En effet, seulement 10 % des individus de Luquan et 7 % des personnes de Wenshan ont visité une clinique ou un hôpital à des fins préventives au cours des deux semaines qui ont précédé l'enquête. Dans le comté de Luquan, cette proportion atteint toutefois 36 % dans le village 2. Rappelons que ce village est également le plus riche et le moins ségrégué (distance-temps) de ce comté (carte 7a : cf. p.106; carte 11a : cf. p.120). Outre ce village, on observe une utilisation relativement forte de cette pratique dans les

villages 9 (27 %), 10 (17 %) et 5 (17 %). Ces données sont surprenantes puisque les villages 9 et 10 sont parmi les plus éloignés de la ville de Luquan et aussi parmi les plus pauvres de la région. Pour ce qui est du comté de Wenshan la situation est cependant moins étonnante. À un extrême, le village 4, qui est le plus proche temporellement (distance-temps) de la capitale de comté (25 minutes), est également celui dont la population visite le plus les établissements médicaux à des fins préventives, plus de 24 % au cours des deux semaines qui ont précédé l'enquête. À un autre extrême, aucun habitant des trois villages les plus ségrégués de ce comté (villages 7, 8 et 9) n'a visité une clinique ou un hôpital de manière préventive lors de cette période.

Carte 20a : Visite préventive : hôpital ou clinique locale (Luquan)

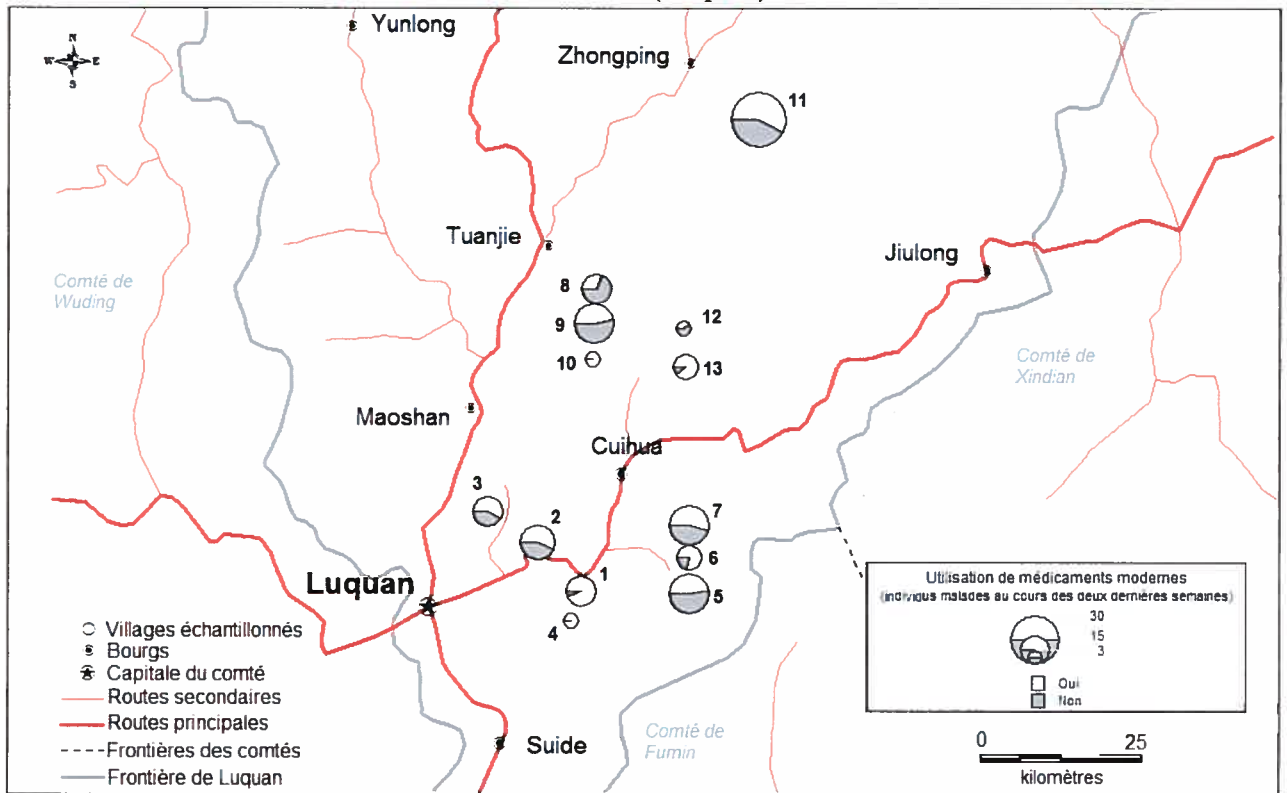


Carte 20b : Visite préventive : hôpital ou clinique locale (Wenshan)

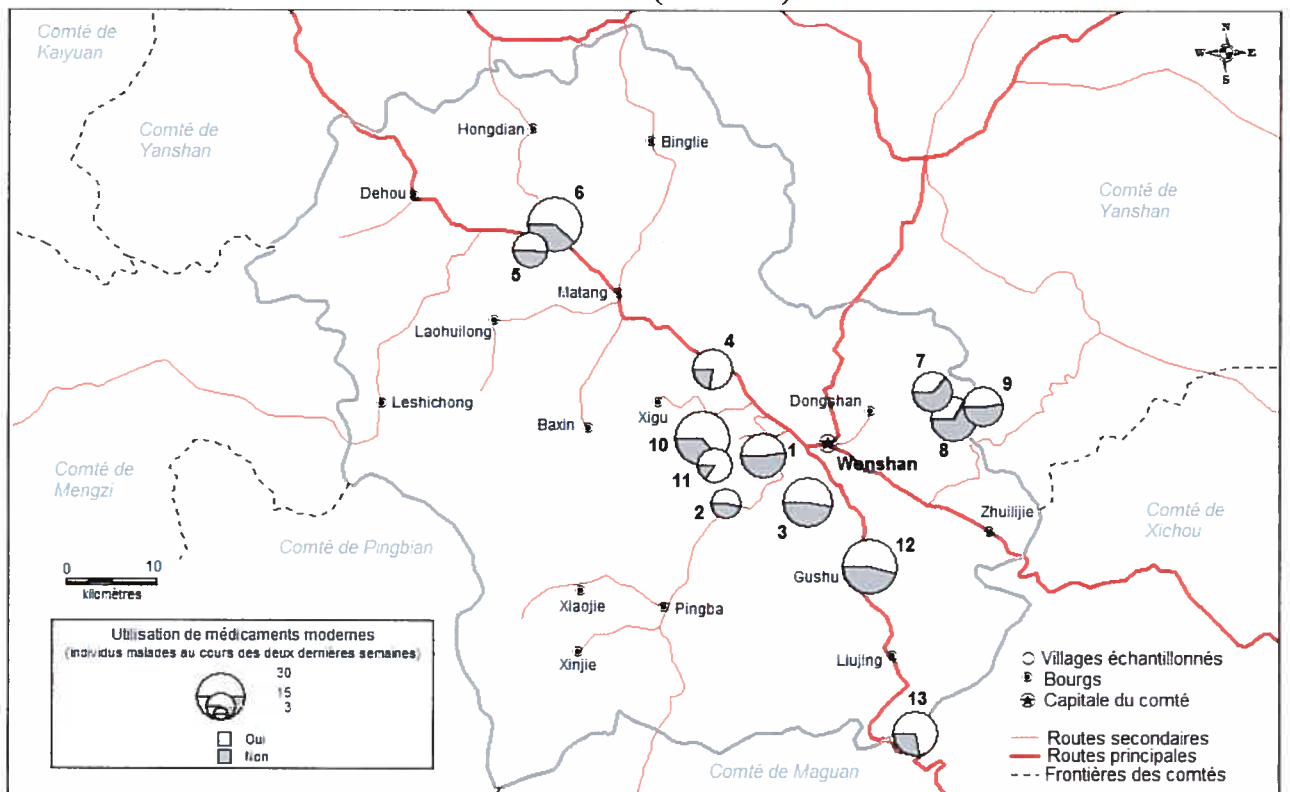


En ce qui a trait à l'utilisation de médicaments modernes par les personnes malades (principalement de la pénicilline), nous constatons que cette pratique est très fréquente dans les deux comtés comparativement aux visites préventives. En effet, 59 % des individus malades de Luquan et 57 % de ceux de Wenshan ont eu recours à de tels médicaments (cartes 21a et 21b). À Luquan, les proportions les plus élevées se retrouvent dans les villages 4, 10, 1 et 13 où 100 %, 100 %, 92 % et 89 % des personnes malades ont consommé des médicaments modernes. Les villages 5, 8, 9 et 12 possèdent par ailleurs les proportions les moins élevées d'utilisateurs de médicaments modernes, soit 48 %, 30 %, 48 % et 40 % des individus malades au cours de l'intervalle étudié. En comparaison, à Wenshan, les villages les moins enclins à la consommation de médicaments modernes sont les villages 7, 8, 9 et 1. Ils ont respectivement des proportions de personnes malades à en avoir utilisé de 38 %, 33 %, 48 % et 48 %. Les villages 7, 8, 9 se démarquent encore une fois des autres villages par leur manque d'intégration culturelle et par leur différenciation culturelle des Han.

Carte 21a : Utilisation de médicaments modernes (Luquan)

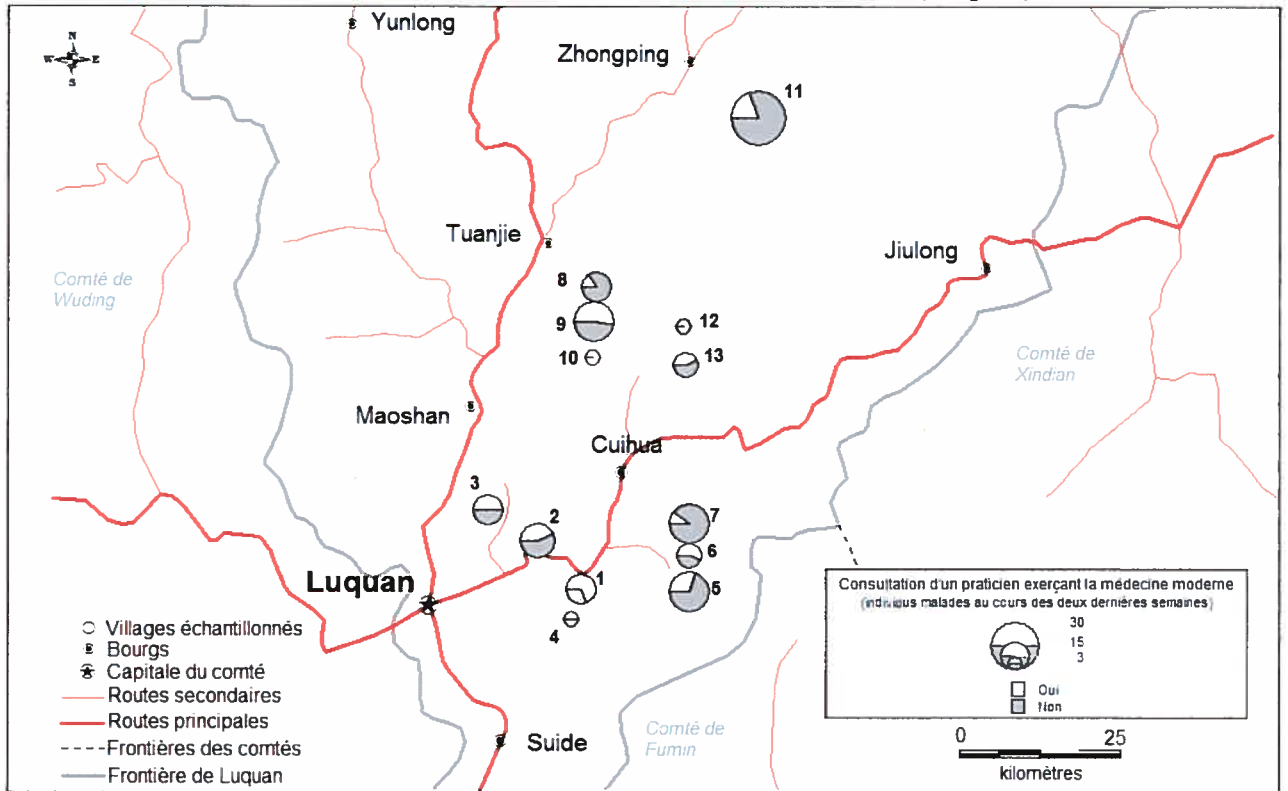


Carte 21b : Utilisation de médicaments modernes (Wenshan)

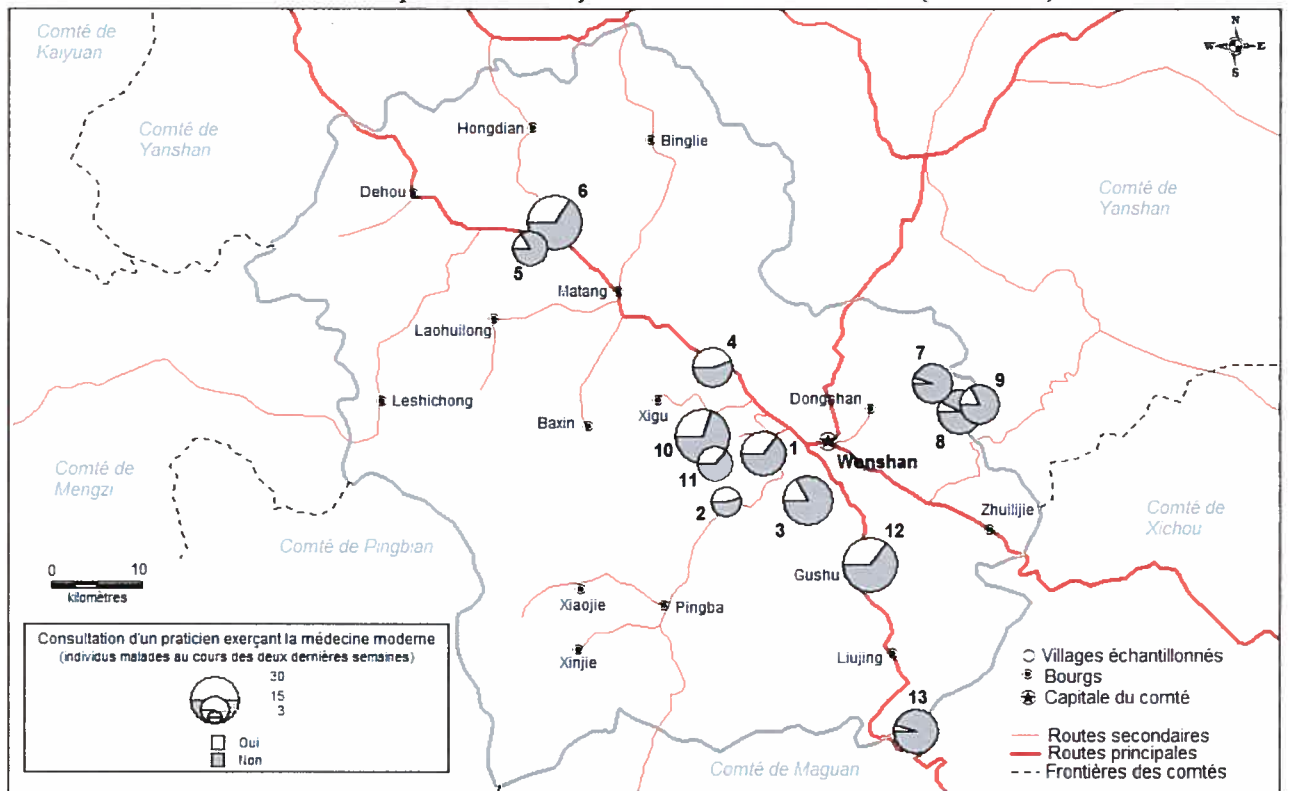


Enfin, pour ce qui est de la consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne, nous observons une importante différence entre les deux comtés (cartes 22a et 22b). En effet, 35 % des personnes malades de Luquan ont consulté un de ces praticiens tandis que seulement 26 % des individus malades de Wenshan ont eu recours à cette aide professionnelle lors des deux semaines qui ont précédé l'enquête. Il est important de préciser que ces praticiens ne sont pas, sauf exception, des médecins formés dans les universités chinoises. Il s'agit plutôt de personnes ayant reçues une formation généralement sommaire et ponctuelle de la médecine moderne. Néanmoins, le fait qu'ils utilisent ce type de formation symbolise une certaine intégration à la modernité chinoise. Sous un angle géographique, dans le comté de Luquan, les villages dont la population est le moins portée à consulter un de ces praticiens sont les villages 7 (10 %), 8 (16 %), 11 (14 %) et 12 (0 %). Outre le village 7, qui est situé dans le Sud du comté, les trois autres villages sont localisés dans la partie Nord où la distance-temps avec la ville de Luquan est la plus élevée. Par analogie, l'incidence de l'éloignement de la capitale de comté est encore plus évidente dans le comté de Wenshan où les 4 villages les plus ségrégués (village 7, 8, 9 et 13) (carte 7b : cf. p.106) sont également ceux dont les habitants malades consultent le moins ces praticiens avec des proportions respectives de 5 %, 7 %, 17 % et 4 %. En comparaison, les villages les moins ségrégués de ce comté (villages 2 et 4) détiennent la plus grande proportion de malades (47 % et 45 %) qui ont eu recours à la médecine moderne.

Carte 22a : Consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne (Luquan)



Carte 22b : Consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne (Wenshan)





Ce chapitre nous a permis, d'une part, de définir et de présenter les deux variables indépendantes (distance-temps et mobilité géographique) et les 14 variables dépendantes (caractéristiques socioculturelles) de notre étude. D'autre part, par le truchement des données de ces variables et l'élaboration de cartes thématiques, cette section nous a permis de démontrer clairement que les caractéristiques socio-économiques et culturelles des Miao varient à travers l'espace des deux comtés étudiés. Qui plus est, cette cartographie socioculturelle suggère, de concert avec nos hypothèses de recherche, une corrélation significative entre la ségrégation spatiale (symbolisée par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté et par l'absence de mobilité géographique) et les caractéristiques des Miao des différents villages échantillonnés. Dans cette optique, le chapitre suivant analysera statistiquement cette relation afin de pouvoir établir une discussion générale sur les incidences socioculturelles de la ségrégation spatiale ethnique des Miao.

## CHAPITRE 5 : ANALYSES ET DISCUSSION

Afin de répondre à nos hypothèses de recherche, ce dernier chapitre analyse et interprète les incidences de la ségrégation spatiale (variable indépendante) sur les caractéristiques socioculturelles (variables dépendantes) des Miao des différents villages échantillonnés. Pour ce faire, d'une part, les interrelations entre ces deux groupes de variables seront statistiquement analysées. D'autre part, en s'inspirant de ces analyses statistiques, des analyses descriptives et géographiques du chapitre 4, des observations sur le terrain présentées au chapitre 3 et de la littérature scientifique, une discussion élargie sur les impacts de la ségrégation spatiale des Miao sera élaborée.

### 5.1. ANALYSES

#### 5.1.1. Outils statistiques et techniques d'analyse

Puisque la nature des diverses variables indépendantes et dépendantes utilisées n'est pas identique, — certaines sont quantitatives alors que d'autres sont qualitatives nominales ou qualitatives ordinales — l'analyse des associations entre ces deux groupes de variables requiert donc l'utilisation de plusieurs tests statistiques, dont certains sont exclusivement réservés à une combinaison précise de variables. Les lignes qui suivent énumèrent et décrivent l'éventail des tests statistiques sélectionnés, des tests qui ont été réalisés à l'aide du logiciel SPSS version 10.0.

Dans un premier temps, le test de Khi-carré ( $\chi^2$ ) a été effectué entre la totalité des variables indépendantes et dépendantes de notre recherche et ce, tant pour les données de l'enquête par observations directes que pour celles de l'enquête par questionnaires. Ce test non paramétrique très flexible permet d'évaluer la présence ou l'absence d'association statistique entre deux variables (évaluation de l'indépendance de deux variables) (Baillargeon 1989). Il établit en fait la probabilité qu'une relation observée entre deux variables soit due au hasard. En se référant au coefficient Khi-carré de Pearson, une association est considérée significative lorsque  $p < 0,05$  ; très significative

lorsque  $p < 0,01$  ; et extrêmement significative lorsque  $p < 0,001$ , c'est-à-dire lorsque moins d'une donnée sur 1000 suggère une relation inexistante entre les variables (Bryman et Cramer 1999). Puisque ce test nécessite l'ébauche d'un tableau de contingence (Allard 1992), les variables quantitatives de notre enquête ont été reclassées en intervalles symétriques. Ainsi, quatre classes ont été créées pour les variables distance-temps (0-49, 50-99, 100-149, 150 minutes et plus), revenu mensuel moyen (0-59, 60-119, 120-179, 180 *Yuan* et plus) et consommation mensuelle de viande ou de poisson (0-1, 2-3, 4-5, 6 fois et plus). Or, malgré la grande flexibilité de ce test relativement au croisement des variables qualitatives et quantitatives, ce dernier ne permet pas, à lui seul, de mesurer l'importance et le sens de la relation entre les différentes variables. Pour réaliser ces types d'analyses, d'autres observations et d'autres tests doivent être intégrés (Baillargeon 1989; Healey 2002; Bernard 2002). Conséquemment, nous avons procédé à une série de tests supplémentaires, variant selon la nature des variables, sur toutes les associations ayant été catégorisées significatives par le test de Khi-carré.

Dans un deuxième temps, afin d'analyser les relations entre les variables quantitatives (intervalle/ratio sous forme ordinale) et les variables ordinales de notre enquête, le test de Spearman rho ( $r_s$ ) a été réalisé. Le résultat de ce test non paramétrique, qui se situe entre  $-1$  et  $+1$ , permet d'évaluer le sens et l'importance de la corrélation entre deux variables. Un résultat négatif symbolise une relation négative et un résultat positif représente une relation positive. L'ampleur de la relation est, quant à elle, corrélative à la proximité du  $r_s$  de  $-1$  ou de  $+1$ . Plus le  $r_s$  est proche de  $0$ , plus la corrélation entre les variables est considérée faible et non significative. De surcroît, en plus du test de Khi-carré, un test d'association statistique appuyé sur la distribution  $t$  a été effectué pour estimer le lien entre les variables utilisées pour le test de Spearman rho. Ce test d'association a d'ailleurs révélé, avec un  $\alpha = 0,01$  pour Luquan et un  $\alpha = 0,10$  pour Wenshan, que les variables distance-temps et niveau d'éducation (la seule combinaison de variable répondant aux critères du test de Spearman rho) sont statistiquement reliées à l'intérieur de ces comtés (Bryman et Cramer 1999; Healey 2002; Bernard 2002).

Dans un troisième temps, les tests Cramer (V) et Phi ( $\phi$ ) ont été effectués pour chaque association jugée significative par le test de Khi-carré et qui impliquait au moins une variable nominale. Ainsi, les combinaisons de variables « nominale-nominale », « nominale-ordinaire » et « nominale-intervalle/ratio (sous forme ordinaire) » ont été analysées soit par le test de Cramer ou par le test de Phi, ce dernier étant réservé aux associations de variables dichotomiques (Bryman et Cramer 1999; Healey 2002). De manière plus précise, ces deux tests, dont le résultat varie sur une échelle de 0 à 1, mesurent l'importance de la relation entre les variables. Plus le résultat se rapproche de 1, plus la force de la relation est alors considérée importante (Allard 1992). Malgré la flexibilité et l'utilité de ces tests, une limite évidente les circonscrit. Ils sont relatifs à la taille des échantillons et aux résultats des autres variables étudiées. Par ce caractère relatif, ils ne peuvent donc pas interpréter, sans comparaison, l'importance des relations observées (Healey 2002).

Dans un quatrième temps, le test paramétrique du coefficient de corrélation de Pearson ( $r$ ) a été réalisé entre nos variables quantitatives, soit entre la distance-temps et le revenu et entre la distance-temps et la consommation de viande ou de poisson. Cette opération statistique mesure tant la force de l'association entre deux variables que le sens de celle-ci. Le coefficient de Pearson ( $r$ ) se lit sur une échelle de  $-1$  à  $+1$  où « 0 » indique une association nulle et où «  $-1$  » et «  $+1$  » désignent respectivement une relation positive parfaite et une relation négative parfaite (Bryman et Cramer 1999). De concert avec ce coefficient, les statisticiens utilisent également le coefficient de détermination ( $r^2$ ) (Healey 2002). Ce coefficient fait appel à la logique de la réduction proportionnelle d'erreur (*proportional reduction in error*). Il représente la proportion de la variation totale de la variable dépendante qui est expliquée par la variable indépendante. Le  $r^2$  exprime donc précisément comment et à quelle mesure la variable indépendante (distance-temps) influence la variable dépendante (revenu moyen et consommation de viande ou de poisson). Par exemple, un  $r^2$  de 0,25 signifie que la variable indépendante explique 25 % de la variation de la variable dépendante. Enfin, comme pour le test de Spearman rho, un test basé sur la distribution  $t$  a également été

réalisé afin de s'assurer de la signifiante de l'association entre les variables (Baillargeon 1989; Healey 2002; Bernard 2002).

En somme, il est important de préciser que l'ébauche de ces tests statistiques n'est pas effectuée dans le but d'émettre des conclusions précises sur les incidences socioculturelles de la ségrégation spatiale des Miao. Elle vise plutôt à déceler des liens et des tendances statistiques qui serviront à alimenter, de concert avec les observations directes, la littérature scientifique et les analyses cartographiques, une discussion globale sur l'importance de l'espace dans la différenciation socioculturelle du peuple Miao.

### **5.1.2. Analyses statistiques des données de l'enquête par observations directes**

Les analyses statistiques exposées dans le tableau V (test de Khi-carré) se réfèrent aux données de l'enquête par observations directes présentées dans les tableaux IIIa, IIIb, IVa et IVb du chapitre 3 (cf. p.98-100). Certes, la taille des échantillons utilisés est très faible, 12 villages pour Luquan et 13 pour Wenshan. Toutefois, ces tests statistiques entre la variable distance-temps et les variables socioculturelles et spatiales des différents villages échantillonnés révèlent quelques éléments intéressants.

Tout d'abord, nous remarquons des associations très significatives entre la distance-temps de la capitale du comté et la distance-temps de la route principale pour les villages des deux comtés. Nous pouvons interpréter ces associations en affirmant que les villages les plus éloignés temporellement de la capitale du comté sont également les plus distants de la route principale. Ce lien statistique est très cohérent car, étant de piètre qualité et privé généralement de modes de transport collectif, le parcours sur les routes secondaires est beaucoup plus long temporellement que celui sur la route principale. Parallèlement à cette affirmation, la faible qualité des routes secondaires est de plus reliée, dans le comté de Luquan, à l'isolement spatial des villages ( $p = 0,010$ ). Conséquemment, ces liens statistiques exposent le fait que la distance-temps jusqu'à la

capitale du comté est habituellement plus élevée pour les villages situés loin de la route principale.

Tableau V : Associations statistiques entre la distance-temps et les caractéristiques des paysages observés

	Distance-temps (Luquan) N=12	Distance-temps (Wenshan) N=13
<b>Entre le village et la capitale</b>		
-Qualité des routes secondaires	<b>p = 0,010</b>	p = 0,240
-Distance-temps de la route principale	<b>p = 0,000</b>	<b>p = 0,006</b>
-Escarpement	<b>p = 0,007</b>	p = 0,119
<b>Environnement dans le village</b>		
-Arbres	p = 0,297	p = 0,504
-Escarpement	p = 0,753	p = 0,203
<b>Activités économiques</b>		
-Agriculture	V/C	V/C
-Mine ou usine (à proximité)	p = 0,615	p = 0,150
-Commerce	p = 0,187	p = 0,150
<b>Infrastructures et habitations</b>		
-École	p = 0,506	p = 0,093
-Qualité de l'aménagement	p = 0,059	p = 0,148
-Qualité des habitations	p = 0,185	p = 0,240
<b>Agriculture et élevage</b>		
-Qualité des terres arables	p = 0,158	<b>p = 0,006</b>
-Quantité de terres arables	p = 0,070	p = 0,240
-Diversité des cultures	<b>p = 0,002</b>	<b>p = 0,007</b>
-Élevage domestique	p = 0,114	p = 0,165
<b>Signes traditionnels et religieux</b>		
-Vêtements	<b>p = 0,002</b>	p = 0,229
-Outils	<b>p = 0,007</b>	p = 0,443
-Temple ou église	V/C	p = 0,487
<b>Signes de richesse et influences Han</b>		
-Vêtements modernes	p = 0,103	p = 0,175
-Téléviseurs	p = 0,415	p = 0,091
-Radios	p = 0,423	p = 0,296
-Véhicules motorisés	p = 0,054	p = 0,333
-Maisons modernes	<b>p = 0,013</b>	p = 0,051

Données recueillies en 2001 par des observations directes

V/C = Variable constante

p < 0,001 = association extrêmement significative

p < 0,01 = association très significative

p < 0,05 = association significative

Ensuite, l'association entre la distance-temps et la diversité des cultures est également très significative à l'intérieur des deux comtés. Cette relation peut s'expliquer par le fait que les villages les plus isolés de la capitale du comté sont généralement localisés dans des régions escarpées où les terres sont plus difficiles à cultiver et où certaines cultures ne peuvent être récoltées. D'ailleurs, pour le comté de Luquan, l'escarpement est

associé très significativement à l'éloignement des villages ( $p = 0,007$ ). Qui plus est, le manque de contacts et d'échanges socio-économiques avec la capitale du comté peut expliquer l'absence de certaines variétés de plantes, comme le tabac, qui sont essentiellement cultivées à des fins commerciales. Dans le même ordre d'idées, la qualité des terres est aussi statistiquement reliée à l'éloignement des villages dans le comté de Wenshan. Cette observation rejoint celle de la diversité des cultures et peut également être interprétée par le fait que les villages les plus éloignés détiennent généralement les terres les plus escarpées et les moins propices à l'agriculture.

Enfin, en se référant toujours au tableau V, trois autres associations statistiques sont considérées très significatives : 1-distance-temps et présence de maisons modernes ; 2-distance-temps et présence de vêtements traditionnels ; et 3-distance-temps et présence d'outils traditionnels. Ces associations s'inscrivent théoriquement dans nos hypothèses de recherche, puisqu'elles relatent l'existence d'une corrélation entre la ségrégation spatiale (symbolisée par la distance-temps des villages jusqu'à la capitale du comté) et les caractéristiques culturelles et socio-économiques des Miao. De surcroît, en analysant conjointement ces associations avec les données recueillies sur le terrain (tableaux IIIa, IIIb, IVa et IVb : cf. p.98-100), nous pouvons prétendre, du moins pour le comté de Luquan, que les villages Miao les plus ségrégués sont généralement les moins intégrés culturellement aux Han (présence plus élevée de vêtements et d'outils traditionnels) et ceux dont le niveau socio-économique est le plus faible (présence moins élevée de maisons modernes). La portée de cette constatation, qui se réfère seulement à trois variables, sera par ailleurs davantage approfondie dans la section suivante par les analyses statistiques des données de l'enquête par questionnaires.

### **5.1.3. Analyses statistiques des données de l'enquête par questionnaires**

Les tableaux VIa et VIb regroupent les différents tests statistiques (Khi-carré, Spearman rho, Cramer, Phi et Pearson  $r$  et  $r^2$ ) réalisés sur les données de l'enquête par questionnaires précédemment présentées au chapitre 4. Ces tests mettent en relation les variables indépendantes (distance-temps et mobilité géographique) et dépendantes (caractéristiques socioculturelles) de notre étude.

Tableau VIa : Associations statistiques entre les variables socioculturelles et géographiques de Luquan

	Distance-temps	Mobilité géographique	N
<b>Occupation principale</b>	<b>p = 0,016; V = 0,091</b>	<b>p = 0,000; V = 0,181</b>	823 <sup>d</sup>
<b>Niveau d'éducation</b>	<b>p = 0,000; r<sub>s</sub> = -0,193<sup>a</sup></b>	p = 0,070	814 <sup>d</sup>
<b>Revenu</b>	<b>p = 0,000</b> <b>r = -0,221<sup>b</sup>; r<sup>2</sup> = 0,0488</b>	p = 0,701	300 <sup>e</sup> (265) <sup>f</sup>
<b>Qualité de vie</b>			
-Possession d'un téléviseur	<b>p = 0,000; V = 0,343</b>	p = 0,670	300 <sup>e</sup>
-Possession d'une radio	<b>p = 0,028; V = 0,174</b>	p = 0,090	300 <sup>e</sup>
-Période de construction de la maison	p = 0,091	p = 0,441	300 <sup>e</sup>
-Perception de la maison	<b>p = 0,000; V = 0,416</b>	p = 0,479	259 <sup>e</sup>
-Consommation de viande ou de poisson	<b>p = 0,000</b> <b>r = -0,060<sup>c</sup>; r<sup>2</sup> = 0,0036</b>	p = 0,552	300 <sup>e</sup> (265) <sup>f</sup>
<b>État de santé</b>			
-Mortalité juvénile	p = 0,634	p = 0,880	87 <sup>g</sup>
-Maladie contractée	p = 0,196	p = 0,577	1132 <sup>h</sup>
<b>Identité ethnique</b>	<b>p = 0,000; V = 0,297</b>	p = 0,127	1132 <sup>h</sup>
<b>Pratiques culturelles sanitaires</b>			
-Visite préventive	<b>p = 0,000; V = 0,296</b>	<b>p = 0,007; φ = 0,080</b>	1132 <sup>h</sup>
-Médicament moderne	p = 0,144	p = 0,947	184 <sup>i</sup>
-Médecine moderne	p = 0,331	p = 0,085	184 <sup>i</sup>

p < 0,001 = association extrêmement significative

p < 0,01 = association très significative

p < 0,05 = association significative

a = corrélation significative à un  $\alpha = 0,01$

b = corrélation significative à un  $\alpha = 0,01$

c = corrélation significative à un  $\alpha = 0,10$

d = individus de 15 ans et plus

e = ménages

f = ménages (hormis ceux du village 11, Qin Chai Tang, Wu Mao De)

g = enfants de moins de 5 ans

h = individus

i = individus malades



Tableau VIb : Associations statistiques entre les variables socioculturelles et géographiques de Wenshan

	Distance-temps	Mobilité géographique	N
<b>Occupation principale</b>	p = 0,849	p = 0,000; V = 0,214	1032 <sup>d</sup>
<b>Niveau d'éducation</b>	p = 0,004; r <sub>s</sub> = -0,064 <sup>a</sup>	p = 0,000; V = 0,150	1034 <sup>d</sup>
<b>Revenu</b>	p = 0,181	p = 0,000; V = 0,308	294 <sup>e</sup>
<b>Qualité de vie</b>			
-Possession d'un téléviseur	p = 0,000; V = 0,289	p = 0,090	294 <sup>e</sup>
-Possession d'une radio	p = 0,003; V = 0,218	p = 0,888	294 <sup>e</sup>
-Période de construction de la maison	p = 0,053	p = 0,206	292 <sup>e</sup>
-Perception de la maison	p = 0,877	p = 0,739	294 <sup>e</sup>
-Consommation de viande ou de poisson	p = 0,048; r = -0,230 <sup>b</sup> r <sup>2</sup> = 0,0529	p = 0,986	294 <sup>e</sup>
<b>État de santé</b>			
-Mortalité juvénile	p = 0,767	p = 0,419	105 <sup>f</sup>
-Maladie contractée	p = 0,722	p = 0,007; φ = 0,070	1487 <sup>g</sup>
<b>Identité ethnique</b>	p = 0,000; V = 0,245 p = 0,000 <sup>c</sup> ; V = 0,384 <sup>c</sup>	p = 0,184 p = 0,030 <sup>c</sup> ; φ = 0,056 <sup>c</sup>	1487 <sup>g</sup> 1487 <sup>g</sup>
<b>Pratiques culturelles sanitaires</b>			
-Visite préventive	p = 0,000; V = 0,164	p = 0,016; φ = 0,063	1487 <sup>g</sup>
-Médicament moderne	p = 0,007; V = 0,188	p = 0,996	340 <sup>h</sup>
-Médecine moderne	p = 0,000; V = 0,281	p = 0,426	340 <sup>h</sup>

p < 0,001 = association extrêmement significative

p < 0,01 = association très significative

p < 0,05 = association significative

a = corrélation significative à un α = 0,10

b = corrélation significative à un α = 0,01

c = test statistique considérant l'identité ethnique comme une variable dichotomique :

1 = Han Miao et Han ; 2 = autres groupes ethniques

d = individus de 15 ans et plus

e = ménages

f = enfants de moins de 5 ans

g = individus

h = individus malades

### 5.1.3.1. Mobilité géographique et différenciation socioculturelle des Miao

De manière générale, en s'attardant tout d'abord au comté de Luquan, nous constatons peu d'associations significatives entre la mobilité géographique et les caractéristiques socioculturelles des Miao. Cette constatation se justifie principalement par le fait que seulement 6 % des ménages de ce comté sont considérés mobiles. Ainsi, des variables socioculturelles, uniquement « l'occupation principale » et « la visite préventive dans un établissement médical » sont statistiquement reliées à la mobilité géographique à l'intérieur de ce comté. La première relation, qui est extrêmement significative ( $p = 0,000$ ,  $N = 823$ ) et dont la force est relativement élevée ( $V = 0,181$ ), s'explique par le fait que les personnes mobiles le sont généralement pour leur travail (parfois aussi pour leurs études) et plus précisément en raison d'un emploi relié au secteur commercial. À cet effet, les Miao quittent généralement leur village (pour au moins une nuit) afin d'aller vendre et acheter des produits dans la capitale du comté. La deuxième association, celle entre la mobilité géographique et la visite préventive dans une clinique locale ou un hôpital, est considérée très significative ( $p = 0,007$ ,  $N = 1132$ ), mais elle est moins importante que la précédente ( $V = 0,080$ ). Ce lien statistique peut être interprété hypothétiquement par l'habitude des déplacements des familles. Une famille dont un des membres est mobile serait donc davantage encline à se déplacer pour d'autres raisons comme la visite préventive dans un établissement médical.

En ce qui a trait à la mobilité géographique dans le comté de Wenshan, outre l'occupation principale ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,214$ ,  $N = 1032$ ) et la visite préventive dans un établissement médical ( $p = 0,016$ ,  $\phi = 0,063$ ,  $N = 1487$ ), quatre autres variables socioculturelles lui sont associées significativement : le niveau d'éducation, le revenu, les maladies contractées et l'identité ethnique. Rappelons, en se référant aux données présentées dans le chapitre 4 (cartes 8a et 8b : cf. p. 110), que le plus grand nombre d'associations significatives dans ce comté est cohérent puisque 28 % des ménages y sont mobiles comparativement à seulement 6 % dans le comté de Luquan. De ces relations supplémentaires, la plus importante est celle avec le revenu par ménage ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,308$ ,  $N = 294$ ). Parallèlement à la logique reliant la mobilité

géographique à l'occupation principale, cette association statistique s'explique par le fait que les ménages mobiles ont une propension plus élevée à gagner davantage d'argent par mois, car un de leurs membres se déplace pour vendre des produits (provenant principalement de l'élevage et de l'agriculture). L'association entre la mobilité géographique et le niveau d'éducation est, quant à elle, jugée extrêmement significative et importante ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,150$ ,  $N = 1034$ ). À cet égard, il est essentiel de mentionner que les personnes âgées de 15 ans et plus, poursuivant leurs études au niveau secondaire supérieur, doivent généralement quitter leur ménage pendant plusieurs nuits afin d'habiter à l'intérieur des dortoirs des écoles secondaires. Il est donc logique d'affirmer que la mobilité géographique, du moins telle que nous l'avons définie, va de pair avec le niveau d'éducation des membres des ménages.

Un autre lien statistique observé est celui entre la mobilité géographique et les maladies contractées. Cette relation est très significative, mais son ampleur est moindre que les relations précédentes ( $p = 0,007$ ,  $\phi = 0,070$ ,  $N = 1487$ ). Quoique plus difficile à interpréter, cette association statistique est théoriquement et pragmatiquement connexe à celle reliant les visites préventives à la mobilité géographique. En ce sens, effectuant moins de visites préventives, les ménages non mobiles sont donc logiquement davantage enclins à être touchés par la maladie. Enfin, l'association statistique entre la mobilité géographique et l'identité ethnique (sous une forme dichotomique : 1-Han Miao et Han, 2-autres groupes ethniques) est pour sa part considérée significative ( $p = 0,030$ ,  $\phi = 0,056$ ,  $N = 1487$ ). Cependant, étant peu prononcé, ce lien statistique se doit d'être interprété avec prudence. Il ne fait que relater la présence d'une association entre le fait d'être mobile et celui d'être un Han Miao ou un Han sans pour autant indiquer le sens de cette relation.

En somme, hormis les associations statistiques entre la mobilité géographique et la qualité de vie des Miao qui sont non-significatives, la majorité des associations entre les variables socioculturelles et la mobilité géographique s'insère directement dans nos hypothèses de recherche. Elles expriment que moins un ménage est mobile, c'est-à-dire plus il est isolé ou ségrégué de la majorité (Mwase 1989; Gannon et Liu 1997; Talvitie

2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002), moins son niveau socio-économique a la propension d'être élevé (revenu, niveau d'éducation, occupation commerciale principale et état de santé).

### 5.1.3.2. Éloignement spatio-temporel et différenciation socioculturelle des Miao

En ce qui concerne les tests statistiques entre la variable indépendante « distance-temps » et les variables socioculturelles, nous remarquons d'emblée la présence de plusieurs associations significatives et ce, tant pour le comté de Wenshan que pour le comté de Luquan. Attardons-nous d'abord aux associations jugées significatives dans les deux comtés (tableaux VIa et VIb : cf. p.153-154). En premier lieu, la relation entre la distance-temps et le niveau d'éducation des individus de 15 ans et plus est considérée extrêmement significative pour Luquan ( $p = 0,000$ ,  $r_s = -0,193$ ,  $N = 814$ ) et très significative pour Wenshan ( $p = 0,004$ ,  $r_s = -0,064$ ,  $N = 1034$ ). De plus, le test de Spearman rho ( $r_s$ ) attribue un sens négatif à cette relation. Sous cet angle, plus la distance-temps entre un village Miao et la capitale de son comté est importante, moins le niveau d'éducation de sa population a la chance d'être élevé. Cette association s'explique notamment par le fait que les villages les plus éloignés ont habituellement un accès très limité aux infrastructures et aux matériaux scolaires de qualité ainsi qu'à un enseignement de niveau supérieur (secondaire supérieur, école technique et université), ce qui nuit considérablement au développement éducationnel de ces communautés (Johnston et *al.* 2000; Dyer 2002).

En second lieu, trois caractéristiques de la qualité de vie sont également associées significativement à la distance-temps dans les deux comtés. De ces associations, la plus manifeste est celle reliant la possession d'un téléviseur à la distance-temps. Cette dernière est considérée extrêmement significative et très importante dans les deux comtés (Luquan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,343$ ,  $N = 300$ ; Wenshan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,289$ ,  $N = 294$ ). Dans le même ordre d'idées, le lien entre la possession d'une radio et la distance-temps est significatif dans Luquan ( $p = 0,028$ ,  $V = 0,174$ ,  $N = 300$ ) et très significatif dans Wenshan ( $p = 0,003$ ,  $V = 0,218$ ,  $N = 294$ ). Ces associations entre la

détention de produits matériels (téléviseur et radio) et l'éloignement relatif des villages par rapport à leur capitale de comté peuvent être interprétées de deux façons. D'une part, étant isolés, les villages les plus ségrégués ont conséquemment moins accès à ces produits de luxe, des produits qui sont distribués uniquement dans les capitales de comté. D'autre part, puisque les ménages les plus éloignés ont généralement des revenus inférieurs (les villages 7, 8 et 9 de Wenshan et les villages 8, 9, 10, 11 et 12 de Luquan) (cf. p.106 et 120), ces derniers possèdent donc moins d'argent pour l'achat de tels produits.

Finalement, la consommation de viande ou de poisson par mois, une autre variable exposant la qualité de vie des Miao, est également corrélée à la ségrégation spatiale des villages (distance-temps). En effet, selon les tests statistiques effectués (Luquan :  $p = 0,000$ ,  $r = -0,060$ ,  $r^2 = 0,0036$ ,  $N = 265$ ; Wenshan :  $p = 0,048$ ,  $r = -0,230$ ,  $r^2 = 0,0529$ ,  $N = 294$ ), les ménages les plus proches de la capitale de comté mangent généralement plus de viande ou de poisson par mois. Inversement, plus la distance-temps entre les ménages et la capitale du comté augmente, moins ces derniers consomment ces aliments. En comparaison, le coefficient de détermination ( $r^2$ ) révèle la présence d'une plus forte corrélation dans le comté de Wenshan. Dans ce comté, l'éloignement de la capitale explique 5,3 % de la variation de la consommation de viande et de poisson, tandis que dans le comté de Luquan seulement 0,4 % de cette variation est expliquée par l'éloignement spatio-temporel. En définitive, puisque la consommation de viande et de poisson est un symbole de richesse évident à l'intérieur de cette population (Gannon et Liu 1997; Talvitie 2000; Schein 2000), — et suivant la logique précédemment formulée reliant la faiblesse du revenu à l'isolement — il est légitime d'affirmer que les ménages les plus pauvres et les plus ségrégués mangent moins de ces aliments, car ils ont généralement une accessibilité plus réduite aux marchés commerciaux de la région (principalement dans la capitale), moins d'animaux d'élevage et surtout moins de surplus agricoles pour se procurer, par l'intermédiaire d'échanges commerciaux, de la viande et du poisson.

En troisième lieu, l'association entre la distance-temps et l'identité ethnique est aussi extrêmement significative dans les deux comtés (Luquan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,297$ ,  $N = 1132$ ; Wenshan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,245$ ,  $N = 1487$ ). Ce résultat signifie que la composition ethnique d'un village est liée à la distance relative de la capitale du comté. Le cas de Wenshan est d'autant plus intéressant que des tests supplémentaires ont été effectués afin d'analyser le lien entre le fait d'être Han Miao (ou Han) et l'emplacement géographique des villages par rapport à la capitale du comté. Les résultats de ces tests, qui sont davantage significatifs que les précédents ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,384$ ,  $N = 1487$ ), expriment le fait que les Miao se percevant comme des Han Miao (ou des Han) sont majoritairement localisés à proximité de la ville de Wenshan. Une relation négative et significative est ainsi observée entre la ségrégation spatiale des Miao et l'assimilation de ces derniers à la culture Han. Plus les Miao sont ségrégués, moins ils ont tendance à s'identifier culturellement aux Han.

En dernier lieu, la visite préventive dans un établissement médical est également fortement corrélée à la distance-temps dans les deux comtés (Luquan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,296$ ,  $N = 1132$ ; Wenshan :  $p = 0,000$ ,  $V = 0,164$ ,  $N = 1487$ ). Cette association n'est pas surprenante puisque les visites préventives se déroulent normalement à l'intérieur des établissements médicaux (hôpital ou clinique) qui sont situés dans les capitales de comté ou dans les bourgs adjacents aux routes principales. Les Miao les plus proches temporellement de la capitale de leur région détiennent donc un meilleur accès à ces infrastructures sanitaires, ce qui explique le fait qu'ils les fréquentent davantage.

Pour ce qui est des relations significatives exclusives à un comté, nous en avons observé cinq, trois à Luquan et deux à Wenshan. À Luquan, l'occupation principale, le revenu moyen par ménage et la perception par les familles des habitations sont statistiquement associés à l'éloignement spatio-temporel de la ville de Luquan. D'abord, le lien entre la distance-temps et l'occupation principale ( $p = 0,016$ ,  $V = 0,091$ ,  $N = 823$ ) est le moins significatif et le moins fort des trois. Il exprime le fait que les Miao habitant dans les villages les plus proches de la capitale occupent davantage des emplois non agricoles. De ceux-ci, notons la présence d'emplois reliés à

la vente et à l'achat de produits dans la ville de Luquan, ce qui explique en partie cette association. De plus, le fait d'être plus près du grand centre économique de la région et de sa périphérie immédiate permet à certains Miao d'œuvrer dans d'autres secteurs socio-économiques (industriel, militaire, sanitaire, scolaire, religieux, etc.). La diversification des emplois d'un village est d'ailleurs généralement associée au développement socio-économique de ce dernier (Mwase 1989; Pirie 1993; Filani 1993; Porter 1995; Sieber 1998; Hoyle et Smith 1998; Mullen 2002).

Dans le même ordre d'idées, le revenu moyen est hautement associé à la proximité des ménages de la ville de Luquan ( $p = 0,000$ ,  $r = -0,221$ ,  $r^2 = 0,04884$ ,  $N = 265$ ). Le calcul du  $r$  démontre que cette relation est négative, c'est-à-dire que le revenu moyen a tendance à diminuer lorsque la distance-temps augmente. Le coefficient de détermination ( $r^2$ ) indique, pour sa part, que la distance-temps explique 4,9 % de la variation du revenu des ménages, ce qui est relativement élevé pour des analyses statistiques effectuées sur une population de 265 individus (Healey 2002). Ces résultats sont notamment dus aux faits que les ménages les plus proches ont habituellement des emplois plus diversifiés, de meilleures terres agricoles (tableau IIIa : cf. p.98), des cultures plus diversifiées (tableau IIIa; tableau V : cf. p.151), des surfaces plus étendues dédiées à l'agriculture (tableau IIIa) et un meilleur accès au marché économique de la capitale. Ces derniers détiennent donc généralement un revenu supérieur aux ménages les plus ségrégués de ce comté. Ce raisonnement est d'ailleurs confirmé par la carte 11a (cf. p.120) où nous pouvons observer clairement que les villages les plus pauvres (villages 8, 9, 10, 11 et 12) sont localisés dans la région la plus éloignée de ce comté.

La dernière relation jugée significative dans le comté de Luquan est celle reliant la distance-temps à la perception de la maison. Cette dernière est, selon les tests statistiques, extrêmement significative et son importance est de plus très élevée ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,416$ ,  $N = 259$ ). Elle exprime le fait que les ménages localisés à proximité de la ville de Luquan perçoivent davantage leur maison comme étant un lieu confortable que ceux se trouvant éloignés de cette ville. Sur le plan théorique, la perception positive des habitations s'insère avec les concepts de qualité de vie et de

richesse (White 2002). En ce sens, — et conformément aux résultats significatifs obtenus entre la distance-temps et le revenu, la consommation de viande et de poisson et la possession de certains biens matériels (téléviseur et radio) — il est cohérent d'affirmer que les ménages les plus proches de cette ville, qui détiennent proportionnellement de meilleurs revenus, possèdent aussi habituellement des maisons plus confortables. Pragmatiquement, jumelée à la richesse relative, la proximité de la ville de Luquan permet à certains ménages de construire plus aisément une nouvelle maison ou alors d'entretenir davantage leur vieille habitation, car ces derniers ont plus facilement accès aux matériaux de construction (tuiles, briques, etc.), distribués uniquement dans la ville de Luquan. En résumé, ces résultats statistiques insinuent que les ménages Miao les moins ségrégués de la capitale de leur comté ont généralement une qualité de vie supérieure à leurs homologues plus isolés, ce qui se manifeste, entre autres, à travers la perception de leur maison.

Finalement, les analyses statistiques entre la distance-temps et les caractéristiques socioculturelles des Miao du comté de Wenshan révèlent deux autres associations significatives. Il s'agit de la distance-temps avec la consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne et la distance-temps avec l'utilisation de médicaments modernes. La première est extrêmement significative ( $p = 0,000$ ,  $V = 0,281$ ,  $N = 340$ ) alors que la deuxième est très significative ( $p = 0,007$ ,  $V = 0,188$ ,  $N = 340$ ). Elles sont aussi théoriquement connexes puisqu'elles représentent deux différentes pratiques culturelles reliées à la santé. Ces associations soulignent le fait que pour un Miao, la proximité de la ville de Wenshan influence l'utilisation de pratiques médicales modernes. À cet effet, les quatre villages les plus ségrégués de cette capitale de comté sont également ceux dont la population consulte le moins les praticiens exerçant la médecine moderne (carte 22b : cf. p.145). Cette observation est, de surcroît, très logique puisque ces pratiques culturelles sanitaires sont principalement diffusées par les Han, concentrés dans la ville de Wenshan. Par ailleurs, en raison notamment de la faible taille de l'échantillon relatif à la mortalité juvénile des enfants Miao, les tests statistiques ne révèlent aucun lien significatif entre l'éloignement spatio-temporel des villages et les deux indicateurs de l'état de santé des Miao étudiés (maladie contractée et mortalité juvénile).



En somme, les résultats des associations statistiques des données de l'enquête par questionnaires, dont certains sont empiriquement peu élevés, — notamment ceux des tests de Cramer, Phi, Spearman et Pearson  $r$  et  $r^2$  — sont néanmoins pertinents et significatifs, puisqu'ils ont été effectués sur des échantillons de populations humaines de taille importante (Bryman et Cramer 1999; Healey 2002; Bernard 2002). Ainsi, ces associations, qui ont mis en relation la distance-temps et la mobilité géographique avec plusieurs caractéristiques socioculturelles des Miao des comtés de Wenshan et de Luquan, nous révèlent que la ségrégation spatiale est un facteur très important dans la structuration des variations socioculturelles de cette population. Qui plus est, l'interprétation de ces associations suggère la présence de tendances socioculturelles générales à travers l'espace de ces comtés. À cet effet, selon les analyses statistiques, l'augmentation de la ségrégation spatiale (symbolisée par la distance-temps entre les villages Miao et les capitales des comtés et par l'absence de mobilité géographique) engendre habituellement une diminution du niveau socio-économique des Miao (niveau d'éducation, qualité de vie, revenu, diversification de l'occupation principale) ainsi qu'un ralentissement de l'intégration culturelle de ces derniers (pratiques culturelles sanitaires modernes et identification aux groupes Han ou Han Miao). Inspirée notamment par les résultats de ces analyses statistiques, la section suivante élaborera une discussion élargie et finale sur les relations entre les variations socioculturelles et géographiques du peuple Miao.

## 5.2. DISCUSSION

L'objectif principal de cette recherche était d'analyser, pour les Miao des comtés de Wenshan et de Luquan de la province du Yunnan, l'impact de la ségrégation spatiale vis-à-vis la majorité Han (symbolisée par l'absence de mobilité géographique et par l'éloignement spatio-temporel des villages Miao de leur capitale de comté) sur les caractéristiques socioculturelles de ces Miao. Or, afin de pouvoir concrétiser cet objectif, trois objectifs secondaires ont dû parallèlement être réalisés.

Premièrement, pour obtenir une mesure précise permettant d'évaluer la ségrégation spatiale de 25 villages Miao, la distance-temps entre ces villages et leur capitale de comté (majoritairement Han) a été mesurée sur le terrain. En fait, puisque les villages Miao sont distribués de manière discrète à travers l'espace, cette mesure de distance, qui relève concrètement du système de transport, de la topographie du terrain et du mode de vie des habitants (Gatrell 1983; Pumain et Saint-Julien 1997), s'avère un outil très approprié pour symboliser l'aspect isolationniste de la ségrégation spatiale de ce peuple (Massey et Denton 1988). La distance-temps calculée entre les villages et les capitales de comté oscille entre 25 et 215 minutes dans le comté de Wenshan et entre 35 et 185 minutes dans le comté de Luquan.

Deuxièmement, par l'élaboration d'une analyse cartographique sur les caractéristiques socioculturelles de 2619 Miao de 26 villages situés dans les comtés de Wenshan et de Luquan, il nous a été possible d'observer plusieurs variations socioculturelles et géographiques. En réponse à notre première hypothèse de recherche, cette analyse a confirmé explicitement que les caractéristiques socioculturelles des Miao varient de façon significative à travers l'espace de ces comtés. En examinant ces caractéristiques par village, nous avons en fait constaté d'importantes variations entre le niveau d'éducation, l'occupation principale, la qualité de vie, l'état de santé, le revenu moyen, l'identification ethnique et les pratiques culturelles sanitaires des Miao de ces villages.

Troisièmement, afin de comparer les caractéristiques socioculturelles des Miao des 26 villages échantillonnés en fonction de leur ségrégation spatiale, des analyses descriptives et cartographiques ont été effectuées. Les conclusions de ces analyses suggèrent la présence d'une relation significative entre la situation géographique des villages et les caractéristiques socioculturelles des Miao, à savoir que les Miao les plus distants de leur capitale respective ont généralement un statut socio-économique et une intégration culturelle au peuple Han moins élevés que les Miao des villages les plus rapprochés. Cette constatation, qui émane de l'examen conjoint des différentes cartes confectionnées, s'appuie sur le fait que les villages les plus ségrégués (distance-temps jusqu'à la capitale de comté supérieure à 155 minutes) de ces deux comtés, soit les villages 7, 8 et 9 de Wenshan et 8, 9, 10, 11 et 12 de Luquan, sont également ceux dont la population détient les caractéristiques les plus alarmantes et les plus divergentes des Han. En effet, les Miao de ces villages ont en moyenne un plus faible niveau d'éducation (plus de 42 % de leur population de 15 ans et plus n'a aucun diplôme), gagnent moins d'argent (le revenu moyen des ménages est inférieur à 132 *Yuan* par mois), et détiennent une qualité de vie inférieure (moins de 15 % des ménages possèdent un téléviseur et les habitants consomment en moyenne moins de viande et de poisson par mois) à leurs homologues des autres villages.

En s'attardant plus spécifiquement aux particularités culturelles des Miao des villages 7 (Hong Tu Po, Lao Pu Xin Zhai), 8 (Da Ping Ze) et 9 (Zhong Zhai, Shang Zhai, Zhong Xia Zhai) de Wenshan, nous constatons d'emblée que ces derniers sont les moins intégrés et les moins assimilés à la culture Han puisque, d'une part, aucun d'entre eux ne s'identifie aux groupes Han et Han Miao et, d'autre part, ils ont très peu incorporé dans leur mode de vie des pratiques culturelles sanitaires modernes. En effet, lors des deux semaines qui ont précédé l'enquête, aucune personne de ces villages n'a visité une clinique ou un hôpital à des fins préventives et moins de 18 % de leurs individus malades ont consulté un praticien exerçant la médecine moderne.

Par comparaison, les villages les plus riches de ces deux comtés, soit le village 2 de Luquan (Gan Hai Zi) et le village 2 de Wenshan (Leng Shui Gou), dont les revenus

moyens par ménage sont respectivement de 217 et de 178 *Yuan* par mois, sont parmi les plus près temporellement de leur capitale de comté (moins de 45 minutes). Les Miao de ces deux villages ont, de plus, certains indicateurs socio-économiques supérieurs aux moyennes de leur comté. Ils ont en général un niveau d'éducation plus élevé, une meilleure qualité de vie (plus de 40 % des ménages possèdent un téléviseur et leurs habitations ont été majoritairement construites après 1985) et ont davantage recours à la médecine moderne (plus de 43 % des personnes malades de ces villages ont visité un praticien exerçant la médecine moderne) que les Miao des autres villages. En somme, en plus de nous permettre de constater la variabilité des caractéristiques socioculturelles des Miao à travers l'espace, l'analyse cartographique des données colligées laisse sous-entendre, par l'examen des villages les plus éloignés et les plus proches des capitales de comté, plusieurs relations entre nos variables socioculturelles et géographiques.

Par le truchement de ces analyses cartographiques ainsi que par l'élaboration de plusieurs analyses statistiques, l'objectif principal de ce mémoire a finalement pu être concrétisé. Ainsi, mettant en relation la ségrégation spatiale (variable indépendante) avec les caractéristiques socioculturelles des Miao (variables dépendantes) des différents villages échantillonnés, les analyses statistiques ont révélé plusieurs associations significatives quant aux incidences socioculturelles de la ségrégation spatiale ethnique. Ces analyses ont d'abord démontré, dans les deux comtés, que la mobilité géographique des Miao est statistiquement associée à leur occupation principale et à leur visite préventive dans un établissement médical moderne. Ensuite, elles ont divulgué, tant pour les Miao de Luquan que pour ceux de Wenshan, que la distance-temps entre les villages et leur capitale de comté est significativement associée au niveau d'éducation, à la qualité de vie (possession d'un téléviseur, possession d'une radio et consommation de viande et de poisson), à l'identification ethnique ainsi qu'à la visite préventive dans un établissement médical moderne. Fait à noter, contrairement à notre modèle conceptuel (schéma 3 : cf. p.78) et à la littérature scientifique (Mwase 1989; Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Van de Wall 2002), aucune association entre l'état de santé et la ségrégation spatiale ethnique ne s'est avérée simultanément significative dans les deux

comtés. La faiblesse de la taille de l'échantillon nécessaire au calcul de la mortalité juvénile (enfants de moins de 5 ans) peut expliquer en partie ce résultat.

Ces analyses statistiques mettent également en lumière, sous une perspective régionale, quelques disparités entre les deux comtés. À Luquan, contrairement à Wenshan, la distance-temps jusqu'à la capitale est corrélée au revenu des ménages, à l'occupation principale des résidants et au confort des habitations. Le comté de Wenshan se distingue, pour sa part, par le fait que la mobilité géographique des Miao est statistiquement reliée au revenu moyen des ménages, au niveau d'éducation des individus, à l'identité ethnique ainsi qu'à la présence de maladies. De surcroît, les tests statistiques exposent dans le comté de Wenshan des associations significatives entre la distance-temps jusqu'à la ville de Wenshan et l'utilisation de certaines pratiques culturelles sanitaires par les Miao de ce comté (consommation de médicaments modernes et consultation d'un praticien exerçant la médecine moderne).

De façon davantage marquée, le traitement des données divulgue manifestement des différences entre les deux comtés, mais l'ampleur de ces dissemblances est moins prononcée que prévue. En effet, contrairement à l'enquête par observations directes, qui avait révélé un avantage socio-économique évident des villages du comté de Luquan (tableaux IIIa et IIIb : cf. p.98-99), les données de l'enquête par questionnaires n'exposent que timidement cette réalité. Certes, comparativement aux Miao du comté de Wenshan, les Miao du comté de Luquan possèdent plus de téléviseurs (6 % de plus), plus de radios (15 % de plus) et plus de maisons construites après 1985 (65 % contre 42 % à Wenshan) ; perçoivent davantage confortables leurs habitations (65 % contre 50 % à Wenshan) ; détiennent un état de santé supérieur (16 % de maladies contractées contre 23 % à Wenshan et une mortalité infantile de 61 ‰ contre 116 ‰ à Wenshan) ; et consultent davantage les praticiens exerçant la médecine moderne (35 % contre 26 % à Wenshan). Cependant, le revenu moyen par ménage ainsi que les propensions à consommer des médicaments modernes et à visiter de manière préventive les établissements médicaux sont sensiblement les mêmes dans les deux comtés. Qui plus est, le niveau d'éducation des Miao est quant à lui supérieur dans le comté de Wenshan

puisque 64 % de la population de 15 ans et plus détient un diplôme d'études primaires comparativement à seulement 52 % dans le comté de Luquan.

En somme, jumelés aux analyses descriptives et cartographiques des données des deux enquêtes (par observations directes et par questionnaires), les résultats de ces tests statistiques orientent notre réflexion quant au sens et à l'ampleur de ces associations. De manière générale, l'ensemble de ces analyses suggère une relation conforme à celle articulée par notre deuxième hypothèse de recherche. Il est donc légitime de confirmer cette hypothèse, mais avec cependant certaines nuances. En ce sens, nous pouvons affirmer que plus les Miao sont spatialement ségrégués, moins ils ont la propension d'être assimilés à la culture Han et d'avoir un niveau socio-économique élevé. Cette confirmation s'inscrit par ailleurs directement avec les théories émises par la littérature scientifique quant aux impacts socio-économiques négatifs et aux incidences culturelles protectionnistes de la ségrégation spatiale ethnique. Ainsi, l'utilisation de notre modèle conceptuel (schéma 3 : cf. p.78), qui attribuait à la ségrégation spatiale des impacts socio-économiques et culturels, s'est avérée appropriée pour atteindre nos objectifs.

En résumé, par l'analyse des relations entre les données socioculturelles et géographiques de nos deux enquêtes, il est possible de déceler deux tendances générales relativement aux impacts socioculturels de la ségrégation spatiale des Miao du Yunnan. D'une part, la ségrégation spatiale contribue au maintien d'un faible niveau socio-économique chez les Miao et, d'autre part, ce processus tend à ralentir l'intégration et l'assimilation de ces derniers à la culture Han. De manière plus précise, la présente recherche a observé, à l'intérieur de cette population, que la ségrégation spatiale représente un obstacle majeur et significatif à l'éducation, à la consommation de viande et de poisson, à la visite préventive dans un établissement sanitaire (hôpital ou clinique) ainsi qu'à la possession de produits de luxe (téléviseur et radio). Ces observations dénotent, dans un premier temps, que les Miao les plus éloignés temporellement de la capitale du comté sont moins enclins à avoir un niveau d'éducation élevé, ce qui contribue en partie à la marginalisation de cette population vis-à-vis les ressources et les opportunités sociétales (Freeman 1978; Semyonov 1988;

Massey 1996; Kaplan et Holloway 1998; Hoyle et Smith 1998; Barke et Fuller 2001; Dyer 2002). Dans un deuxième temps, les résultats obtenus relatent que l'éloignement de la capitale du comté symbolise généralement pour les Miao la diminution de la qualité de vie, car lorsqu'ils sont loin de cette ville, ils consomment habituellement moins de viande et de poisson, c'est-à-dire moins de protéines nécessaires à une alimentation diversifiée et équilibrée (Shetty 2002). De plus, la qualité de vie est affectée négativement par l'éloignement spatio-temporel puisque les Miao les plus ségrégués possèdent en moyenne moins de produits de luxes, comme le téléviseur et la radio, des produits qui accentuent par ailleurs la diffusion de la culture Han et qui contribuent directement à l'assimilation culturelle de cette population (Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Talvitie 2000; Johnston et *al.* 2000; Schein 2000; Harrell 2001). Finalement, les observations relevant de nos analyses expriment que plus les Miao sont distants de la capitale de leur comté (et moins ils sont mobiles géographiquement), moins ils sont inclinés à visiter des établissements médicaux à des fins préventives (vaccination et bilan), ce qui affecte inévitablement leur niveau de santé à long terme (Massey 1996; Kaplan et Holloway 1998; Picheral 2001).

Enfin, en ce qui a trait aux impacts culturels de la ségrégation spatiale ethnique, les résultats de ce mémoire démontrent clairement que ce processus favorise la protection de l'identité, du mode de vie et des pratiques culturelles Miao. Ces constatations, qui s'appuient notamment sur les faits que les Miao ségrégués utilisent moins les pratiques culturelles sanitaires modernes, s'identifient moins au groupe Han Miao et détiennent généralement un plus faible accès aux moyens prédominants de diffusion culturelle Han (téléviseur et radio), mettent en perspective les problématiques contemporaines reliées à l'intégration et à l'assimilation de cette population. En effet, les Miao, ainsi que les autres minorités ethniques du Sud-Ouest de la Chine, sont présentement majoritairement ancrés à l'intérieur d'un paradoxe socioculturel qui oppose l'amélioration de leur développement socio-économique, un mécanisme principalement régi par les processus d'intégration et d'assimilation au mode de vie et à la culture Han, à la préservation de leur identité et de leurs particularités culturelles (Poston et Shu 1992; Poston et Micklin 1993; Massey 1996; Schein 2000; Harrell 2001). Dans ce

contexte ethno-culturel conflictuel — un contexte qui est en partie alimenté par les politiques de développement socio-économique de l'État Han (Fan 1995; Wei 1999; Larivière et Marchand 1999) — le processus de ségrégation spatiale ethnique participe donc considérablement à la protection de la culture Miao et ce, en contribuant parallèlement au maintien du niveau socio-économique endémique de cette population.

Dans le même ordre d'idées, selon la littérature scientifique, les observations ci-dessus s'expliquent notamment par le fait que la ségrégation spatiale, étant un processus de division spatiale et sociale (Brunet et *al.* 1993), diminue l'accessibilité du groupe ségrégué aux opportunités d'emplois, aux infrastructures sanitaires et scolaires et aux marchés économiques des régions occupées par le groupe majoritaire, soit les capitales de comté Han pour le cas des Miao du Yunnan (Massey 1996; Gannon et Liu 1997; Kaplan et Holloway 1998; Hoyle et Smith 1998; Sieber 1998; Talvitie 2000; Leinbach 2000; Barke et Fuller 2001; Van de Wall 2002). De surcroît, la littérature souligne que la ségrégation spatiale nuit à la diffusion des échanges et des influences entre le groupe majoritaire et le groupe minoritaire, ce qui freine conséquemment l'intégration et l'assimilation de ce dernier à la culture dominante (Solinger 1977; Massey 1985, 1996; Massey et Denton 1985, 1987; Kaplan 1992; Poston et Shu 1992; Alba et Logan 1993; Poston et Micklin 1993; Kaplan et Holloway 1998).

En définitive, il est important de préciser que cette recherche n'avait pas la prétention d'analyser de manière holistique la différenciation socioculturelle des Miao du Yunnan. Elle avait plutôt comme finalité de comprendre comment l'espace structurait cette différenciation. Ainsi, en canalisant sa démarche sur un territoire de la Chine où les relations entre la majorité Han et les minorités nationales sont présentement marquées par d'importantes ségrégations spatiales (Poston et Micklin 1993; Schein 2000; Harrell 2001), — celles-ci prenant leurs sources dans l'histoire politico-culturelle conflictuelle de la Chine (Lartéguy 1979; Quincy 1995; Diamond 1995; Enwall 1995; Michaud et Culas 1997; Lemoine 1998; Larivière et Marchand 1999; Schein 2000) — le présent mémoire a, d'une part, démontré que la ségrégation spatiale est un facteur explicatif de la différenciation socioculturelle entre la majorité Han et la minorité Miao du Yunnan.



D'autre part, ce mémoire a constaté que ce processus d'isolement spatial et social, dont l'ampleur varie entre les villages Miao, représente un des éléments centraux de l'explication des variations socioculturelles au sein même de cette population.

## CONCLUSION

Les analyses cartographiques et statistiques des données de nos deux enquêtes ont révélé plusieurs associations significatives entre la ségrégation spatiale et les caractéristiques socioculturelles des Miao des comtés de Luquan et de Wenshan. De façon davantage marquée, des relations négatives très significatives ont été observées entre la ségrégation spatiale des membres de cette population et le niveau d'éducation, la possession de produits de luxe (téléviseur et radio), la consommation de viande et de poisson et la visite d'établissements médicaux (clinique locale ou hôpital régional) à des fins préventives. Ces résultats nous permettent, en définitive, de discerner deux tendances générales quant aux incidences socioculturelles de l'accentuation de la ségrégation spatiale sur ce peuple minoritaire : 1-la diminution du niveau socio-économique et 2-le ralentissement de l'intégration et de l'assimilation à la culture Han. Ces tendances peuvent, par ailleurs, dans un désir de généralisation, être théoriquement transposées auprès des autres minorités nationales du Sud-Ouest de la Chine, car le contexte socio-spatial et politique de ces dernières est sensiblement similaire à celui des Miao.

Pour parvenir à ces conclusions, le présent mémoire a, dans un premier temps, articulé un cadre théorique à partir du concept de ségrégation spatiale ethnique. Les différentes facettes étymologiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques de ce concept ont ainsi été circonscrites en fonction de nos objectifs de recherche. Dans un deuxième temps, afin de saisir le contexte géographique et socioculturel des minorités chinoises, et plus particulièrement de la population Miao, une revue de la littérature exposant l'histoire politique et les problématiques actuelles des minorités nationales chinoises a été réalisée. Dans un troisième temps, afin de répondre à nos objectifs de recherche, ce mémoire a mis en relief la méthodologie ainsi que les analyses cartographiques et statistiques réalisées sur les données socioculturelles et géographiques de deux enquêtes (l'une par questionnaires et l'autre par observations directes) menées auprès de la population Miao des comtés de Wenshan et de Luquan (province du Yunnan).

Ce mémoire a certes analysé empiriquement le rôle de l'espace dans la structuration des variations socioculturelles de la population Miao du Yunnan. Toutefois, ce dernier n'a pas exploré les autres facteurs expliquant cette différenciation. À cet effet, des études ultérieures pourraient approfondir de manière holistique les éléments explicatifs de ces variations. Qui plus est, il serait intéressant d'analyser les impacts de la ségrégation spatiale au sein des autres communautés minoritaires de cette région afin d'établir des comparaisons avec le cas des Miao. Dans le même ordre d'idées, mais par rapport au territoire sélectionné, des analyses similaires pourraient également être effectuées à des fins comparatives auprès des Miao des provinces avoisinantes. Enfin, sous une perspective internationale, puisque les problématiques socio-spatiales rattachées aux relations interethniques sont des réalités sociétales universelles, une telle démarche pourrait être effectuée, avec évidemment certains ajustements contextuels, sur n'importe quel groupe ethnique minoritaire. À cet égard, la réalisation d'analyses comparatives, à l'échelle internationale, permettrait notamment d'évaluer par réciprocity les mécanismes sociétaux et territoriaux qui régissent l'intégration culturelle et le développement socio-économique des groupes minoritaires.

Puisque l'objectif central de ce mémoire était d'analyser les variations socioculturelles d'une population à partir d'une démarche hypothético-déductive aiguillée sur un cadre théorique géographique et écologique, la portée des résultats obtenus est donc avant tout d'essence empirique. Dans cette optique, la présente recherche permet donc principalement d'approfondir les connaissances reliées à la problématique de la ségrégation spatiale ethnique en Chine, et plus particulièrement celles concernant les manifestations de cette ségrégation auprès de la population Miao du Yunnan. Or, les résultats de ce mémoire, qui relatent des impacts socioculturels précis de l'isolement spatial des Miao, pourraient également, par l'intermédiaire des autorités politiques chinoises ou des responsables Miao locaux, orienter des projets de développement social et économique. Par exemple, en s'inspirant des effets de la ségrégation spatiale dénotés par ce mémoire, ces projets pourraient, d'une part, cibler leurs actions sur des moyens réduisant la distance-temps entre les villages Miao et les capitales de comté tels que l'amélioration des infrastructures et des réseaux de transport. D'autre part, ces

projets pourraient axer leurs interventions sur l'élaboration d'alternatives locales aux problèmes relatés par la présente recherche. En ce sens, afin de compenser l'effet de l'éloignement des capitales de comté et de pallier l'absence de mobilité géographique, ces derniers pourraient se concentrer sur les éléments suivants : 1-la création d'infrastructures sanitaires dans les régions isolées ; 2-l'élaboration de moyens collectifs de transport reliant les villages aux cliniques locales, aux hôpitaux et aux marchés commerciaux ; et 3-le développement de l'élevage et de la pêche afin de permettre aux habitants des villages Miao d'avoir une alimentation plus équilibrée et plus diversifiée.

Or, sous une perspective culturelle, l'implantation de projets visant la déségrégation des Miao soulève plusieurs interrogations relativement à l'intégration et à l'assimilation de cette population. À cet égard, malgré le fait que le présent mémoire atteste que la ségrégation spatiale contribue à l'affaiblissement du niveau socio-économique des Miao, il confirme également que ce processus protège cette population contre l'assimilation culturelle. Par conséquent, suivant un paradigme ethno-culturel valorisant la préservation de la diversité ethnique au sein des sociétés, l'introduction de projets de développement socio-économique, qui ne considèrent pas comme essentiel le maintien de cette diversité, pourrait favoriser à long terme l'assimilation du peuple Miao à la culture Han. Ainsi, afin d'assurer l'harmonie entre la réalité culturelle des Miao et leur développement socio-économique, ces projets doivent impérativement tenir compte de l'existence de ce « risque » culturel ainsi que des réelles volontés intégrationnistes de ce peuple au mode de vie Han.

La présent mémoire soulève d'emblée l'importance d'étudier les problématiques reliées au processus de ségrégation spatiale ethnique. L'étude de cas réalisée auprès de la population Miao du Yunnan, qui dénote des incidences significatives relativement au développement socio-économique, à l'assimilation et à l'intégration culturelle, témoigne de la portée que peut atteindre un tel processus. Il demeure donc essentiel, afin de pouvoir comprendre et agir davantage, que d'autres chercheurs se penchent sur la question de la ségrégation spatiale ethnique et ce, tant auprès du peuple Miao

qu'auprès des autres peuples minoritaires aux prises avec des problématiques culturelles et socio-spatiales.

## BIBLIOGRAPHIE

ALBA, Richard D. et LOGAN, John R. (1993) « Minority proximity to Whites in suburbs : an individual-level analysis of segregation ». *American Journal of Sociology*, 98 (6), pp. 1388-1427.

ALBA, Richard D., LOGAN, John R. et CROWDER, Kyle (1997) « White ethnic neighborhoods and assimilation : the greater New York region, 1980-1990 ». *Social Forces*, 75 (3), pp. 883-909.

ALLARD, Jacques (1992) *Concepts fondamentaux de la statistique*. Montréal, Addison-Wesley, 585 p.

ATTANÉ, Isabelle et COURBAGE, Youssef (2000) « Transitional stages and identity boundaries : the case of ethnic minorities in China ». *Population and Environment*, 21 (3), pp. 257-280.

BAILLARGEON, Gérald (1989) *Probabilités statistiques et techniques de régression*. Trois-Rivières, Les éditions SMG, 631 p.

BAILLY, Antoine. S. et FERRAS, Robert (1997) *Éléments d'épistémologie de la géographie*. Paris, Armand Colin, 191 p.

BANISTER, Judith (1987) *China's changing population*. Stanford, Stanford University Press, 488 p.

BARKE, Michael et FULLER, Duncan (2001) « Power, identity and social geography » dans R. Pain, dir. *Introducing social geography*. Londres, Arnold, pp. 95-119.

BARROWS, Harlan H. (1923) « Geography as human ecology ». *Annals of the Association of American Geographers*, 13, pp. 1-14.

BERGÈRE, Marie-Claire (2000) *La Chine de 1949 à nos jours*. Paris, Armand Colin, 382 p.

BERNARD, H. Russell (2002) *Research methods in anthropology : qualitative and quantitative approaches*. 3<sup>e</sup> éd. Walnut Creek, Altamira Press, 754 p.

BLEDA, Sharon E. (1979) « Socioeconomic, demographic, and cultural bases of ethnic residential segregation ». *Ethnicity*, 6, pp. 147-167.

BONNEMAISON, Joël et CAMBRÉZY, Luc Cambrézy et L. Bourgeois-Quinty, dir. *Géographie et cultures : le territoire*. Paris, L'Harmattan, pp. 19-30.

BRESLAU, Daniel (1988) « Robert Park et l'écologie humaine ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 74, pp. 55-63.

BROWN, Kevin (1981) « Race, class and culture : towards a theorization of the "choice/constraint" concept » dans P. Jackson et S. J. Smith, dir. *Social interaction and ethnic segregation*. Londres, Academic Press, pp. 185-204.

BRUN, Jacques. (1994) « Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine » dans J. Brun et C. Rhein, dir. *La ségrégation dans la ville*. Paris, L'Harmattan, pp. 21-57.

BRUNET, Roger, FERRAS, Robert et THÉRY, Hervé (1993) *Les mots de la géographie*. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Reclus, 518 p.

BURGESS, Ernest W. (1925) « La croissance de la ville : introduction à un projet de recherche » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 127-144.

BUTTNER, Anne (1969) « Social space in interdisciplinary perspective ». *The Geographical Reviews*, 59, pp. 417-426.

BRYMAN, Alan et CRAMER, Duncan (1999) *Quantitative data analysis with SPSS release 8 for Windows : a guide for social scientists*. Londres, Routledge, 303 p.

CANNON, Terry (1989) « National minorities and the internal frontier » dans D. S. G. Goodman, dir. *China's regional development*. Londres, Routledge, pp. 164-179.

CHINA STATISTICAL YEARBOOK (*Zhongguo tongji nianjian*) (2002) *Tabulation of the 2000 population census of the People's Republic of China*. Beijing, China Statistics Press.

CLAVAL, Paul (1998) « La géographie sociale et culturelle » dans A.S. Bailly, dir. *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Armand Colin, pp. 99-110.

CONNOR, Stephen J. (2002) « Managing health and disease in developing countries » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 396-400.

CORTESE, Charles F. et al. (1976) « Further considerations on the methodological analysis of segregation indices ». *American Sociological Review*, 41 (Août), pp. 630-637.

COSINSCHI, Micheline et RACINE, Jean-Bernard (1998) « Géographie urbaine » dans A.S. Bailly, dir. *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Armand Colin, pp. 123-148.

CRANG, Mike (1998) *Cultural Geography*. Londres, Routledge, 215 p.

DASSETTO, Felice (1996) « De la forme des relations aux relations raciales : une involution ». *Sociétés*, 52, pp. 99-108.

DAUPHINÉ, André (1998) « Espace terrestre et espace géographique » dans A.S. Bailly, dir. *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Armand Colin, pp. 51-62.

DEFFONTAINES, Jean-Pierre (1985) « Étude de l'activité agricole et analyse du paysage ». *Espace géographique*, 14, pp. 37-48.

DIAMOND, Norma (1995) « Defining the Miao : Ming, Qing and contemporary views » dans S. Harrell, dir. *Cultural encounters on China's ethnic frontiers*. Seattle, University of Washington Press, pp. 92-116.

DI MÉO, Guy (2001) « L'explication sociale en géographie » dans P.J. Thumerelle, dir. *Explications en géographie : démarches, stratégies et modèles*. Liège, Sedes, pp. 99-112.

DORAIS, Louis-Jacques et SEARLES, Edmund (2001) « Identités inuit ». *Études inuit*, 25 (1), pp. 9-35.

DOWLER, Lorraine (2001) « Fieldwork in the trenches : participant observation in a conflict area » dans M. Limb et C. Dwyer, dir. *Qualitative methodologies for geographers : issues and debates*. New York, Oxford University Press, pp. 153-164.

DUNCAN, Otis D. et DUNCAN, Beverly (1955) « A methodological analysis of segregation indexes ». *American Sociological Review*, 2, pp. 210-217.

DUNCAN, Otis D. et LIEBERSON, Stanley (1959) « Ethnic segregation and assimilation ». *American Journal of Sociology*, 64, pp. 364-374.

DYER, Caroline (2002) « Management challenges in achieving education for all : South Asian perspectives » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 419-424.

ENWALL, Joakim (1995) *A myth become reality : history and development of the Miao written language*, vol. 1. Stockholm East Asia Monographs No. 5. Stockholm, Institute of Oriental Languages, Stockholm University, 263 p.

FAN, C. Cindy (1995) « Of belts and ladders : states policy and uneven regional development in Post-Mao China ». *Annals of the Association of American Geographers*, 85 (3), pp. 421-449.

FILANI, Michael O. (1993) « Transportation and rural development in Nigeria ». *Journal of Transport Geography*, 1 (4), pp. 248-254.



FINE, John, NORVAL, Glenn et KENNETH, Monts J. (1971) « The residential segregation of occupational groups in central cities and suburbs ». *Demography*, 8 (1), pp. 91-101.

FOGGIN, Peter M. et AURILLON, N. (1989) « Respiratory health indicators and acculturation among the Inuit and Cree of Northern Québec : a regional approach using seriation analysis ». *Social Science and Medicine*, 29, pp. 617-626.

FOGGIN, Peter M., FARKAS, O., SHIIREV-ADIYA, S. et CHINBAT, B. (1997) « Health status and risk factors of seminomadic pastoralists in Mongolia ». *Social Science and Medicine*, 44, pp. 1623-1647.

FOGGIN, Peter M., ARMIJO-HUSSEIN, Nagib, MARIGAUX, Céline, ZHU, Hui et LIU, Zeyuan (1998) *Health status and risk factors of the Miao in Yunnan, preliminary report*. Département de Géographie, Université de Montréal, 57 p.

FOGGIN, Peter M., ARMIJO-HUSSEIN, Nagib, MARIGAUX, Céline, ZHU, Hui et LIU, Zeyuan (2001) « Risk factors and child mortality among the Miao in Yunnan, Southwest China ». *Social Science and Medicine*, 53, pp. 1683-1696.

FREEMAN, Linton C. (1978) « Segregation in social networks ». *Sociological Methods and Research*, 6 (4), pp. 411-429.

FRÉMONT, Armand, CHEVALIER, Jacques, HÉRIN Robert, et RENARD Jacques (1984) *Géographie sociale*. Paris, Masson, 387 p.

FREROT, Anne-Marie (1999) « Territoire et médiation interculturelle, propositions géographiques ». *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 32 (141), pp. 51-58.

GAN, Ziyu (1994) *The national economic atlas of China*. Hong Kong, Oxford University Press.

GANNON, Colin et LIU, Zhi (1997) « Poverty and Transport ». *Publication de la Banque Mondiale*, Washington, 55 p.

GATRELL, Anthony (1983) *Distance and space : a geographical perspective*. Oxford, Clarendon, 195 p.

GEDDES, William R. (1976) *Migrants of the Mountains : the cultural ecology of the Blue Miao (Hmong, Njua) of Thailand*. Oxford, Clarendon Press, 274 p.

GEORGE, Pierre (1990) *Dictionnaire de la géographie*. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Presses Universitaires de France, 510 p.

GOLFIN, Jean (1982) *La Chine et ses populations*. Bruxelles, Éditions Complexe, 576 p.

GUEST, Avery M. et WEED, James A. (1976) « Ethnic residential : patterns of change ». *American Journal of Sociology*, 81 (5), pp. 1088-1111.

GUGLIELMO, Raymond (1996) *Les grandes métropoles du monde et leur crise*. Paris, Armand Colin, 270 p.

GUMUCHIAN, Hervé et MAROIS, Claude (2000) *Initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement territorial, environnement*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 425 p.

HARRELL, Stevan (2001) *Ways of being ethnic in Southwest China*. Seattle, University of Washington Press, 370 p.

HEALEY, Joseph F. (2002) *Statistics : a tool for social research*. Belmont, Wadsworth/Thomson Learning, 521 p.

HEBERER, Thomas (1989) *China and its national minorities : autonomy or assimilation ?* London, East Gate Book, 165 p.

HOYLE, Brian S., LEINBACH, Thomas, SMITH, José et SPENCER, Andrew (1998) « The role of transport in the development process » *Dans* B. S. Hoyle et R. D. Knowles, dir. *Modern transport geography*. Toronto, Wiley, pp. 41-74.

HOYLE, Brian S. et SMITH, José (1998) « Transport and development : conceptual frameworks » *Dans* B. S. Hoyle et R. D. Knowles, dir. *Modern transport geography*. Toronto, Wiley, pp. 12-40.

HUANG, Wenyong, YU, Huachun, WANG, Fuying. et LI, Guanchong (1997) « Infant mortality among various nationalities in the middle part of Guizhou China ». *Social Science and Medicine*, 45, pp. 1031-1040.

HWANG Sean-Shong et al. (1985) « The effects of race and socioeconomic status on residential segregation in Texas, 1970-80 ». *Social Forces*. 63 (3), pp. 732-747.

JACKSON, Peter et SMITH, Susan J., dir. (1981) *Social interaction and ethnic segregation*. Londres, Academic Press, pp. 1-18.

JACKSON, Richard H. et HUDMAN, Lloyd E. (1990) *Cultural geography : people, places, and environment*. St. Paul, West Publishing Company, 546 p.

JENKINS, Richard (1986) « Social anthropological models of inter-ethnic relations » *dans* J. Rex et D. J. Mason, dir. *Theories of race and ethnic relations*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 170-185.

JENKINS, Richard (1996) *Social Identity*. Londres, Routledge, 248 p.

JOHNSTON, Ronald J. et al. (1994) *The dictionary of human geography*. 3<sup>e</sup> éd. Oxford, Blackwell, 724 p.

JOHNSTON, Ronald J. et al. (2000) *The dictionary of human geography*. 4<sup>e</sup> éd. Oxford, Blackwell, 958 p.

JUTEAU, Danielle (1999) *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 227p.

KAPLAN, David H. (1992) « Nationalism at a micro-scale : educational segregation in Montreal ». *Political Geography*, 11 (3), pp. 259-282.

KAPLAN, David H. et HOLLOWAY, Steven R. (1998) *Segregation in cities*. Washington, Association of American Geographers, 129 p.

KEARNS, Robin (2000) « Being there : research through observing and participating » dans I. Hay, dir. *Qualitative research methods in human geography*. South Melbourne, Oxford University Press, pp. 103-121.

LARIVIÈRE, Jean-Pierre (1994) *Les Chinois*. Paris, Masson, 155 p.

LARIVIÈRE, Jean-Pierre et MARCHAND, Jean-Pierre (1999) *Géographie de la Chine*. Paris, Armand Colin, 297 p.

LAROUSSE (1982) *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*. C. Dubois et al., dir. Paris, Librairie Larousse, Volumes 3,4 et 9.

LARTÉGUY, Jean (1979) *La fabuleuse aventure du peuple de l'opium*. Paris, Presses de la cité, 260 p.

LAST, John. M. (1988) *A dictionary of epidemiology*. New York, Oxford University Press, 196 p.

LI, Chengrui (1987) *The population atlas of China*. Beijing, Oxford University Press

LIMB, Melanie et DWYER, Claire (2001) « Introduction : doing qualitative research in geography » dans M. Limb et C. Dwyer, dir. *Qualitative methodologies for geographers : issues and debates*. New York, Oxford University Press, pp. 1-22.

LEINBACH, Thomas R. (2000) « Mobility in development context : changing perspectives, new interpretations, and the real issues ». *Journal of Transport Geography*, 8 (1), pp. 1-9.

LEMOINE, Jacques (1998) « Dialectique des ethnicités et des nationalités en Chine ». *L'Homme*, 148, pp. 231-250.

- LEWIN-EPSTEIN, Noah et SEMYONOV, Moshe (1992) « Local labor markets, ethnic segregation, and income inequality ». *Social Forces*, 70 (4), pp. 1101-1119.
- LINCOLN, James R. et FRIEDLAND, Roger (1978) « Metropolitan accessibility and socioeconomic differentiation in nonmetropolitan areas ». *Social Forces*, 57 (2), pp. 688-698.
- LOGAN, John R. et ALBA, Richard D. (1993) « Locational returns of human capital : minority access to suburban community resources ». *Demography*, 30 (2), pp. 243-268.
- MACKERRAS, Colin (1995) *China's minority cultures : identities and integration since 1912*. New York, St. Martin's Press, 252 p.
- MANDURTU (1991) « Economic reforms and minority nationalities ». *Practicing anthropology*, 13 (1), pp. 11-14.
- MARIGAUX, Céline (1999) *Étude géographique des facteurs de risque associés à l'état de santé des enfants Miao d'âge pré-scolaire dans deux comtés du Yunnan*. Mémoire de M.A. (Géographie), Université de Montréal, 126 p.
- MASSEY, Douglas S. (1978) *Residential segregation of Spanish Americans in United-States urbanized areas*. Thèse de Ph.D. (Sociologie), Princeton, 278 p.
- MASSEY, Douglas S. (1979) « Effects of socioeconomic factors on the residential segregation of Blacks and Spanish Americans in U.S. urbanized areas ». *American Sociological Review*, 44 (Décembre), pp. 1015-1022.
- MASSEY, Douglas S. (1981) « Social class and ethnic segregation : a reconsideration of methods and conclusions ». *American Sociological Review*, 46 (Octobre), pp. 641-650.
- MASSEY, Douglas S. (1985) « Ethnic residential segregation : a theoretical synthesis and empirical review ». *Sociology and Social Research*, 69 (3), pp. 315-341.
- MASSEY, Douglas S. et DENTON, Nancy (1985) « Spatial assimilation as a socioeconomic outcome ». *American Sociological Review*, 50 (Février), pp. 94-106.
- MASSEY, Douglas S. et DENTON, Nancy (1987) « Trends in the residential segregation of Blacks, Hispanics and Asians : 1970-1980 ». *American Sociological Review*, 52 (Décembre), pp. 802-825.
- MASSEY, Douglas S., DENTON, Nancy et CONDRAN, Gretchen A. (1987) « The effect of residential segregation on Black social and economic well-being ». *Social Forces*, 66 (1), pp. 29-56.

MASSEY, Douglas S. et DENTON, Nancy (1988) « The dimensions of residential segregation ». *Social Forces*, 67 (1), pp. 281-315.

MASSEY, Douglas S. et DENTON, Nancy (1989) « Racial identity among Caribbean Hispanics : the effect of double minority status on residential segregation ». *American Sociological Review*, 54 (Octobre), pp. 790-808.

MASSEY, Douglas S. et EGGERS, Mitchell L. (1990) « The ecology of inequality : minorities and the concentration of poverty, 1970-1980 ». *American Journal of Sociology*, 95 (5), pp. 1153-1188.

MASSEY, Douglas S. (1996) « The age of extremes : concentrated affluence and poverty in the twenty-first century ». *Demography*, 33 (4), pp. 395-412.

MASSEY, Douglas S., WHITE, Michael J. et PHUA, Voon-Chin (1996) « The dimensions of segregation revisited ». *Sociological Methods and Research*, 25 (2), pp. 172-206.

MATISOFF, James A. (1983) « Linguistic diversity and language contact » dans J. McKinnon et W. Bhruksasri, dir. *Highlanders of Thailand*. Singapore, Oxford University Press, pp. 56-86.

MCKENZIE, Roderick D. (1925) « L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 145-179.

MENG, Xiang Jing et JIA, Shao Feng (1998) « Population distribution in China : characteristics, components, determinants since 1949 ». *The Journal of Chinese Geography*, 9 (2), pp. 123-134.

MERLIN, Pierre et CHOAY, Françoise (1988) *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, Presses Universitaires de France, 723 p.

MICHAUD, Jean (1994) *Résistance et flexibilité. Le changement social et le tourisme dans un village Hmong de Thaïlande*. Thèse de Ph.D. (Anthropologie), Université de Montréal, 395 p.

MICHAUD, Jean et CULAS, Christian (1997) « Les Hmong de la péninsule indochinoise : migrations et histoire ». *Autrepart*, 3, pp. 79-104.

MULLEN, Joe (2002) « Rural poverty » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 147-151.

MWASE, Ngila R. L. (1989) « Transport and rural development in Africa ». *Transport Reviews*, 9 (3), pp. 217-234.

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS OF CHINA (2000) *China population by township*. Beijing, Department of Population, Social, Science and Technology Statistics, China Statistics Press.

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS OF CHINA (2003) *Per capita cash income of rural households by region*. <http://www.stats.gov.cn/english/statisticaldata/monthlydata/200311100144.htm>

NORTON, William (2000) *Cultural geography: themes, concepts, analyses*. New York, Oxford University Press, 379 p.

OMS (2003) *Measuring quality of life (WHOQOL)*. Organisation Mondiale de la Santé, <http://www.who.int/evidence/assessment-instruments/qol/>.

OTHS, Kathryn S. (1998) « Assessing variation in health status in the Andes : a biocultural model ». *Social Science and Medicine*, 47, 1017-1030.

PANNELL, Clifton W. et TORGUSON, Jeffrey S. (1991) « Interpreting spatial patterns from the 1990 China census ». *The Geographical Review*, 81 (3), pp. 304-317.

PARK, Robert E. (1925) « La ville, propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 79-126.

PARK, Robert E. (1926) « La communauté urbaine : un modèle spatial et un ordre moral » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 193-208.

PARK, Robert E. (1929) « La ville comme laboratoire social » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 163-108.

PARK, Robert E. (1952) « La ville, phénomène naturel » dans I. Joseph et Y. Grafmeyer, dir. *L'École de Chicago : naissance d'une écologie urbaine*. Paris, Champ Urbain, 1979, pp. 181-192.

PEACH, Ceri (1999) « Social geography ». *Progress in Human Geography*, 23 (2), pp. 282-288.

PEET, R. et WATTS, M. (1996) « Liberation ecology : development, sustainability and environment in age of market triumphalism » dans R. Peet et M. Watts, dir. *Ecologies : environment development, social movements*. New York, Routledge, pp. 1-45.

PENG, Du (2000) « The ethnic minority population in China » dans X. Z. Peng et Z. G. Guo, dir. *The changing population of China*. Oxford, Blackwell, pp. 205-215.

PHILLIPS, David R. (1990) *Health and health Care in the Third World*. Harlow, Longman Scientific and Technical, 334 p.

PICHERAL, Henri (2001) *Dictionnaire raisonné de géographie de la santé*. Montpellier, Université de Montpellier III, 308 p.

PIRIE, Gordon H. (1993) « Transport, food insecurity and food aid in sub-Saharan Africa ». *Journal of Transport Geography*, 1 (1), pp. 12-18.

PORTER, Gina (1995) « The impact of road construction on women's trade in rural Nigeria ». *Journal of Transport Geography*, 3 (1), pp. 3-14.

POSTON, Dudley L. et MICKLIN, Michael (1993) « Spatial segregation and social differentiation of the minority nationalities from the Han majority in the People's Republic of China ». *Sociological Inquiry*, 63 (2), pp.150-165.

POSTON, Dudley L. et SHU, Jing (1992) « The demographic and socioeconomic composition of China's ethnic minorities » dans D. Poston et D. Yaukey, dir. *The population of modern China*. New York, Plenum, pp. 573-600.

PUMAIN, Denise et SAINT-JULIEN, Thérèse (1997) *L'analyse spatiale : localisation dans l'espace*. Paris, Armand Colin, 167 p.

PUNCH, Samantha (2001) « Multiple methods and research relations with children in rural Bolivia » dans M. Limb et C. Dwyer, dir. *Qualitative methodologies for geographers : issues and debates*. New York, Oxford University Press, pp. 165-180.

QUINCY, Keith (1995) *Hmong : history of a people*. Cheney, Eastern Washington University Press, 87 p.

RAFFESTIN, Claude et LÉVY, Bertrand (1998) « Épistémologie de la géographie humaine » dans A.S. Bailly, dir. *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Armand Colin, pp. 25-36.

RAMSEY, Robert S. (1987) *The languages of China*. Princeton, Princeton University Press, 340 p.

SALEM, Gérard (2001) « De l'espace à la société, et de la société au territoire, l'explication en géographie », dans P.J. Thumerelle, dir. *Explications en géographie : démarches, stratégies et modèles*. Liège, Sedes, pp. 145-160.

SANFAÇON, Roland (1997) *Dictionnaire Kuaisu chinois-anglais-français avec l'étymologie des caractères (Kuaisu jian zi fa)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 905 p.

SAVINA, François M. (1924) *Histoire des Miao*. Hong Kong, Société des missions étrangères de Paris, 304 p.

SCHWIRIAN, Kent P. et RICO-VELASCO, Jesus (1971) « The residential distribution of status groups in Puerto Rico's metropolitan areas ». *Demography*, 8 (1), pp. 81-89.

SEMYONOV, Moshe (1988) « Bi-ethnic labor markets, mono-ethnic labor markets, and socioeconomic inequality ». *American Sociological Review*, 53 (Avril), pp. 256-266.

SCHEIN, Louisa (2000) *Minority rules : the Miao and the feminine in China's cultural politics*. Durham, Duke University Press, 366 p.

SHERIDAN, Thomas E. (1988) *Where the dove calls : the political ecology of peasant corporate community in northwestern Mexico*. Tucson, University of Arizona Press, 237 p.

SHETTY, Prakash (2002) « Malnutrition and nutrition policies in developing countries » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 383-387.

SIEBER, Niklas (1998) « Appropriate transport and rural development in Makete district, Tanzania ». *Journal of Transport Geography*, 6 (1), pp. 69-73.

SIMON, Pierre J. (1987) *Éléments d'une histoire de la sociologie*. Rennes, Presses universitaires de Rennes II, pp. 293-339.

SMITH, Susan J. (1984) « Practicing humanistic geography ». *Annals of the Association of American Geographers*, 74 (3), pp. 353-374.

SOLINGER, Dorothy J. (1977) « Minority nationalities in China's Yunnan province ». *World Politics*, 30 (1), pp. 1-23.

SORRE, Maximilien (1957) *Rencontres de la géographie et de la sociologie*. Paris, Marcel Rivière, 214 p.

TALVITIE, Antti (2000) « Evaluation of road projects and programs in developing countries ». *Transport Policy*, 7 (1), pp. 61-72.

TELLES, Edward E. (1992) « Residential segregation by skin color in Brazil ». *American Sociological Review*, 57 (Avril), pp. 186-197.

TELLES, Edward E. (1995) « Structural sources of socioeconomic segregation in Brazilian metropolitan areas ». *American Journal of Sociology*, 100 (5), pp. 1199-1223.



TOMASI, Luigi (1996) « Actualité de l'élaboration théorique de Robert E. Park ». *Sociétés*, 52, pp. 109-118.

UNNITHAN-KUMAR, Maya (2002) « Quality of maternal healthcare and development » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 387-391.

VAN de WALLE, Dominique (2000) « Choosing rural road investments to help reduce poverty ». *World Development*, 30 (4), pp. 575-589.

WANG, Fushi (1985) *Miaoyu Jianzhi* (A sketch of the Miao language). Beijing, Minzu Chubanshe (Nationalities Press).

WEI, Yehua D. (1999) « Regional inequality in China ». *Progress in Human Geography*, 23 (1), pp. 49-59.

WHITE, Howard (2002) « The measurement of poverty » dans V. Desai et R. B. Potter, dir. *The companion to development studies*. London, Arnold, pp. 32-37.

WILLMS, Douglas J. et PATERSON, Lindsay (1995) « A multilevel model for community segregation ». *Journal of Mathematical Sociology*, 20 (1), pp. 23-40.

WINCHESTER, Hilary P. M. (2000) « Qualitative research and its place in human geography » dans I. Hay, dir. *Qualitative research methods in human geography*. South Melbourne, Oxford University Press, pp. 103-121.

WOLKOWITSCH, Maurice (1992) *Géographie des transports*. Paris, Armand Colin, 192 p.

WONG, David W. (1998) « Measuring multiethnic spatial segregation ». *Urban Geography*, 19 (1), pp. 77-87.

WU, David Y. H. (1990) « Chinese minority policy and the meaning of minority culture : the example of Bai in Yunnan, China ». *Human Organization*, 49 (1), pp. 1-13.

YINGER, Milton J. (1985) « Ethnicity ». *Annual Reviews of Sociology*, 11, pp. 151-180.

YUNNAN SHENG DITUCE (Atlas du Yunnan) (1999), Beijing, Zhongguo ditu chubanshe.

ZHOU, Min et LOGAN, John R. (1991) « In and out of Chinatown : residential mobility and segregation of New York city's Chinese ». *Social Forces*, 70 (2), pp. 387-407.

ZIMMERER, Karl. S. (1996) «Ecology as cornerstone and chimera in human geography » *dans* C. Earle et *al.*, dir. *Concepts in Human Geography*. Lanham, Rowman and Littlefield, pp. 161-188.